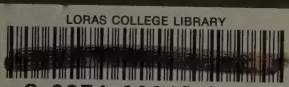
LORAS COLLEGE LIBRARY

3 0051 00012 2942

WITHDRAWN FROM
LORAS COLLEGE LIBRARY

LE TIERS LIVRE

Il a été tiré de cet ouvrage : 200 exemplaires sur papier de chiffe d'Auvergne, au filigrane



numérotés de 1 à 200 ; 300 exemplaires sur papier Biblio-Pelure India, numérotés de 201 à 500.

Il a été tiré, en outre, sur papier de chiffe d'Auvergne 16 exemplaires hors commerce numérotés de A à P.

Le dépôt général de la Collection LES TEXTES FRANÇAIS *est confié à la* SOCIÉTÉ LES BELLES LETTRES, 95, *Boulevard Raspail, Paris VI*e, *qui en assure le service aux libraires.*

LES TEXTES FRANÇAIS
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

FRANÇOIS RABELAIS

LE TIERS LIVRE

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ PAR
JEAN PLATTARD


LORAS COLLEGE L
62667
AC. NO.
8 1939
DUBUQUE, IOWA

ÉDITIONS FERNAND ROCHES
150, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 150
PARIS
1929

Conformément aux principes de la Collection LES TEXTES FRANÇAIS, *ce volume a été soumis à l'approbation du Comité de Publication, qui a chargé M. Jacques Boulenger d'en faire la révision en collaboration avec M. Jean Plattard.*

Tous droits réservés pour tous pays.
Copyright by Éditions Fernand Roches, Paris, 1929.

LE TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HÉROIQUES DU BON PANTAGRUEL

Composé par Fran. Rabelais, Docteur en Médicine.

Reveu, et corrigé par l'Autheur, sus la censure antique.

L'autheur susdict supplie les lecteurs bénêvoles, soy reserver à rire au soixante et dixhuytiesme Livre.

FRANÇOIS RABELAIS
à l'esprit de la royne de Navarre[1].

Esprit abstraict, ravy, et ecstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concords[2], qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine,
Sans sentement, et comme en apathie :
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin, perpetuel ?
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faictz joyeux du bon Pantagruel ?

PROLOGUE DE L'AUTHEUR,

M. François Rabelais,

pour le tiers livre des faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel.

Bonnes gens[1], beuveurs tresillustres, et vous goutteux tresprecieux, veiſtez vous oncques Diogenes, le philosophe cynic ? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veue, ou je suis vrayement forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du (vin et escuz[2]) soleil. J'en demande[3] à l'aveugle né, tant renommé par les tressacrés bibles[4], lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celluy qui est tout puissant et le dire duquel eſt en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir.

Vous item n'eſtez jeunes, qui eſt qualité competente pour en vin, non en vain, ainsi plus que physicalement philosopher[5] et désormais eſtre du conseil Bacchicque, pour en lopinant opiner des substances, couleur, odeur, excellence, eminence, propriété, faculté, vertus, effect et dignité du benoiſt et desiré piot.

Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire), pour le moins avez vous ouy de luy parler. Car par l'aër et tout ce ciel eſt son bruyt et nom jusques à present resté memorable et célèbre assez, et puys vous estes tous du sang de Phrygie extraictz[6] (ou je me abuse) et, si n'avez tant d'escuz comme avoit Midas[7], si avez vous de luy je ne sçay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes[8] et que plus soubhaytoit l'empereur Antonin[9], dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Belles aureilles[10].

Si n'en avez ouy parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) et propous (escoutez doncques), vous advertissant (affin que ne soiez en simplesse pippez comme gens mescreans[11]) qu'en son temps il feut philosophe rare et joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'eſt, sinon Dieu, perfaict. Si eſt-ce que Alexandre le grand, quoy qu'il euſt Aristoteles pour præcepteur et domestic, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit, en cas que Alexandre ne feuſt, eſtre Diogenes Sinopien[12].

Quand Philippe, roy de Macedonie, entreprint assieger et ruiner Corinthe[13], les Corinthiens, par leurs espions advertiz que contre eulx il venoit en grand arroy et exercite numereux, tous feurent non à tort espoventez, et ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office et debvoir pour à son hostile venue resister et leur ville defendre.

Les uns des champs es forteresses retiroient meubles,

bestail, grains, vins, fruictz, victuailles et munitions necessaires.

Les autres remparoient murailles, dressoient bastions, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes[14], erigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines[15], produisoient moyneaux[16], taluoient parapetes, enclavoient barbacanes[17], asseroient machicoulis, renouoient herses Sarrazinesques et Cataractes[18], assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles.

Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte.

Les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, bavières[19], cappelines, guisarmes[20], armetz, mourions, mailles, jazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines[21], plastrons, lamines, aubers, pavoys, boucliers, caliges[22], greves, soleretz[23], esprons.

Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands[24], catapultes, phalarices[25], micraines, potz, cercles et lances à feu[26], balistes, scorpions[27] et autres machines bellicques repugnatoires et destructives des Helepolides[28].

Esguisoient vougues, picques, rancons[29], halebardes, hanicroches[30], volains[31], lances, azes guayes[32], fourches fieres, parthisanes[33], massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux.

Affiloient cimeterres, brands d'acier[34], badelaires[35], paffuz[36], espées, verduns[37], estocz, pistoletz, viroletz[38],

dagues, mandousianes[39], poignars, cousteaulx, allumelles[40], raillons[41].

Chascun exerceoit son penard[42], chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses[43].

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnaige remuer et n'estant par les magistratz employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenence sans mot dire. Puys, comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques es coubtes, se troussa en cuilleur de pommes[44], bailla à un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres et opistographes[45], feit hors la ville tirant vers le Cranie[46] (qui est une colline et promontoire lez Corinthe) une belle esplanade, y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel, et en grande vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit[47], versoit, renversoit, nattoit[48], grattoit, flattoit, barattoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit[49], croulloit, elançoit, chamailloit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit[50], bricquoit[51], blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit[52], afestoit[53], affustoit, baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonoit, tastonnoit, bimbelotoit[54], clabossoit, terrassoit, bistorioit[55], vreloppoit, chaluppoit[56], charmoit, armoit, gizarmoit[57], enharnachoit, empennachoit, caparasson-

noit, le devalloit de mont à val, et præcipitoit par le Cranie, puys de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçaſt.

Ce voyant quelq'un de ses amis, luy demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter. Auquel respondit le philosophe qu'à aultre office n'eſtant pour la republicque employé, il en ceſte façon son tonneau tempeſtoit pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'eſtre veu seul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmoy, de moy voyant n'eſtre faict aulcun pris digne d'œuvre, et consyderant par tout ce tresnoble royaulme de France, deça, dela les mons, un chascun aujourd'huy soy instantement exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la defendre, part au repoulsement des ennemis, et les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque et à profit tant evident pour l'advenir (car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez), que peu de chose me retient que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre eſtre de tous biens père[58] : et croye que guerre soit en Latin dicte belle non par antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines[59] parce qu'en guerre gueres de beaulté ne voyoient, mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espèce de bien et beau, soit decelée toute espèce de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige et pacific Salomon n'a sceu mieulx nous repræ-

senter la perfection indicible de la sapience divine que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp[60].

Par doncques n'eſtre adscript et en ranc mis des noſtres en partie offensive, qui me ont eſtimé trop imbecille et impotent, de l'autre, qui eſt defensive, n'eſtre employé aulcunement, feuſt-ce portant hotte cachant crotte, ployant rotte[61], ou cassant motte, tout m'eſtoit indifferent, ay imputé à honte plus que mediocre eſtre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers et chevalereux personnaiges, qui en veue et spectacle de toute Europe jouent ceſte insigne fable et tragicque comedie, ne me esvertuer de moy mesmes et non y consommer ce rien, mon tout, qui me reſtoit. Car peu de gloire me semble accroiſtre à ceulx qui seulement y emploictent leurs œilz, au demeurant y espargnent leurs forces, celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teſte avecques un doigt[62], comme landorez desgoutez, baislent aux mousches comme veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes de Arcadie[63] au chant des musiciens, et par mines en silence signifient qu'ils consentent à la prosopopée[64].

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun, si je remuois mon tonneau Diogenic qui seul m'eſt reſté du naufrage faict par le passé on far[65] de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je en voſtre advis ? Par la vierge qui se rebrasse[66], je ne sçay encores. Attendez un peu que je hume quelque traict de ceſte bouteille : c'est mon vray et seul Helicon[67], c'eſt ma fontaine caballine, c'eſt mon unicque enthusiasme. Icy beuvant je delibere, je discours, je resoulz et concluds. Après l'epilogue je riz,

j'escripz, je compose, je boy. Ennius beuvant escrivoit, escrivant beuvoit. Æschylus (si à Plutarche foy avez *in Symposiacis*[68]) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escrivit à jeun. Caton jamais n'escrivoit que après boyre[69]. Affin que ne me dictez ainsi vivre sans exemple des bien louez et mieulx prisez. Il eſt bon et frays assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré[70] : Dieu, le bon Dieu Sabaoth (c'eſt à dire des armées) en soit eternellement loué. Si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petitz coups en robbe[71], je n'y trouve inconvenient aulcun, pourveu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puys doncques que telle eſt ou ma sort ou ma deſtinée (car à chascun n'eſt oultroyé entrer et habiter Corinthe[72]) ma deliberation eſt servir et es uns et es autres : tant s'en fault que je reſte cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je feray ce que feirent Neptune et Appolo[73] en Troie soubs Laomedon, ce que feit Renaud de Montaulban[74] sus ses derniers jours : je serviray les massons, je mettray bouillir pour les massons[75], et, le paſt terminé, au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, baſtit et edifia Amphion[76], sonnant de sa lyre, la grande et celebre cité de Thebes. Envers les guerroyans je voys de nouveau percer mon tonneau. Et de la traicte, laquelle par deux præcedens volumes (si par l'impoſture des imprimeurs n'eussent eſté pervertiz et brouillez[77]) vous feuſt assez congneue, leur tirer du creu de nos passetemps epicenaires un guallant tiercin et consecutivement un joyeulx quart de sen-

tences[78] Pantagruelicques; par moy licite vous sera les appeller Diogenicques. Et me auront, puys que compaignon ne peuz estre, pour architriclin[79] loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes, et laudateur, je diz infatiguable, de leurs prouesses et glorieulx faicts d'armes. Je n'y fauldray par Lapathium[80] acutum de Dieu, si Mars ne failloit à Quaresme; mais il s'en donnera bien guarde, le paillard.

Me souvient toutesfoys avoir leu que Ptolemé, filz de Lagus[81], quelque jour, entre autres despouilles et butins de ses conquestes præsentant aux Ægyptiens en plain theâtre un chameau Batrian tout noir et un esclave biguarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche, non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indicque laquelle feut recongnue du philosophe Tyanien[82] entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase, mais en dimension perpendiculaire, choses non encores veues en Ægypte, esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advient-il? A la production du chameau tous feurent effroyez et indignez; à la veue de l'home biguarré aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Ægyptiens, et par ce moyen extendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir et delices leurs estre choses belles, eleguantes et perfaictes, que ridicules monstrueuses. Depuys eut tant l'esclave que le chameau en mespris: si que bien tousť après, par negli-

gence et faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange.

Cestuy exemple me faict entre espoir et craincte varier, doubtant que pour contentement propensé je rencontre ce que je abhorre, mon thesaur soit charbons[83], pour Venus advieigne Barbet le chien[84], en lieu de les servir je les fasche, en lieu de les esbaudir, je les offense, en lieu de leurs complaire, je desplaise et soit mon adventure telle que du coq de Euclion tant celebré par Plaute en sa *Marmite*[85], et par Ausone en son *Gryphon*[86] et ailleurs : lequel, pour en grattant avoir descouvert le thesaur, eut la couppe guorgée[87]. Advenent le cas, ne seroit-ce pour chevreter[88] ? Autresfoys est il advenu : advenir encores pourroit. Non fera, Hercules! Je recongnois en eulx tous une forme specificque et propriété individuale[89], laquelle nos majeurs nommoient Pantagruelisme[90], moienant laquelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques ilz congnoistront sourdre de bon, franc et loyal couraige. Je les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre et en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.

De ce poinct expedié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin, compaings! Enfans, beuvez à pleins guodetz. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suys de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultraige et violence, contraignent les lans et compaignons trinquer, voire caros et alluz, qui pis est. Tout beuveur de bien, tout goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne voulent, ne beuvent; s'ilz voulent et le vin plaist au guoust de la seigneurie de leurs seigneuries, beuvent

franchement, librement, hardiment sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel eſt mon decret. Et paour ne ayez que le vin faille, comme feiſt es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tireray par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source vive et vene perpetuelle. Tel eſtoit le brevaige contenu dedans la couppe de Tantalus repreſenté par figure entre les saiges Brachmanes[91]; telle eſtoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton[92]; tel eſtoit le rameau d'or sacré à la deesse soubsterraine, tant celebré par Virgile[93]. C'eſt un vray cornucopie[94] de joyeuseté et raillerie. Si quelque foys vous semble eſtre expuysé jusques à la lie, non pourtant sera il à sec. Bon espoir y giſt au fond, comme en la bouteille de Pandora[95] : non desespoir, comme on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que j'ay dict, et quelle maniere de gens je invite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escrire que à ses Tarentins et Consentinois[96], je ne l'ay persé que pour vous, gens de bien, beuveurs de la prime cuvée, et goutteux de franc alleu. Les geants Doriphages[97] avalleurs de frimars[98] ont au cul passions assez, et assez sacs au croc[99] pour venaiſon : y vacquent s'ilz voulent, ce n'eſt icy leur gibbier.

Des cerveaulx à bourlet, grabeleurs de corrections, ne me parlez, je vous supplie on nom et reverence des quatre fesses qui vous engendrerent, et de la vivificque cheville qui pour lors les coupploit. Des caphars encores moins, quoy que tous soient beuveurs oultrez tous verollez croustelevez, guarniz de alteration inex-

tinguible et manducation insatiable. Pourquoy ? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu requerons estre delivrez, quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge ne feit belle moue. Arriere, mastins ! Hors de la quariere, hors de mon soleil, cahuaille[100] au Diable ! Venez vous icy culletans articuler mon vin et compisser mon tonneau ? Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre près luy posé après sa mort pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins Cerbericques[101]. Pourtant arrière, cagotz ! Aux ouailles, mastins ! Hors d'icy, caphars, de par le Diable hay ! Estez vous encores là ? Je renonce ma part de Papimanie[102], si je vous happe. Gzz. gzzz. gzzzz. Davant davant ! Iront ilz ? Jamais ne puissiez vous fianter que à sanglades d'estrivieres, jamais pisser que à l'estrapade, jamais eschauffer, que à coups de baston[103] !

LE TIERS LIVRE

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Chapitre I.

Pantagruel, avoir[1] entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes et petitz enfans, artisans de tous mestiers, et professeurs de toutes sciences liberales, pour ledict pays refraichir, peupler, et orner, mal autrement habité et desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes et femmes, qui estoient en Utopie multipliez comme locustes : vous entendez assez, ja besoing n'est d'adventaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires tant fecondes et les Utopienes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, et cellulées par bonne architecture, que, au bout de chascun neufvieme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple Judaïc en Ægypte, si de Lyra[2] ne delyre — non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy

contenir en office et obeissance par nouveau transport de ses antiques et feaulx subjects, lesquelz de toute memoire autre seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué ne servy, que luy, et les quelz dès lors que nasquirent et entrerent on monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement sugcé la doulceur et debonnaireté de son regne, et en icelle estoient tousdis confictz, et nourriz : qui estoit espoir certain que plus tost defauldroient de vie corporelle que de ceste premiere et unicque subjection naturellement deue à leur prince, quelque lieu que feussent espars et transportez, et non seulement telz seroient eulx et les enfans successivement naissans de leur sang, mais aussi en ceste feaulté et obeissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire.

Ce que veritablement advint, et ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens, avant cestuy transport, avoient esté feaulx et bien recongnoissans, les Dipsodes, avoir peu de jours avecques eulx conversé, l'estoient encore d'adventaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres qui leur vienent à gré. Seulement se plaignoient, obtestans tous les cieulx et intelligences motrices[3], de ce que plus tousт n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy, Beuveurs, que la maniere d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestez n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyrannicques à leur dam et deshonneur[4]) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et regissant avecques verges de fer; brief, les peuples mangeant

et devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore[5], c'est à dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, et vous-mesmes, si trop jeunes n'estez. Comme enfant nouvellement né les fault alaicter, berser, esjouir. Comme arbre nouvellement planté les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, injures et calamitez. Comme personne saulvé de longue et forte maladie et venent à convalescence les fault choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ilz conçoipvent en soy ceste opinion, n'estre on monde Roy ne Prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris, le grand roy des Ægyptiens toute la terre conquesta, non tant à force d'arme que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien et salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté et biensfaicts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Euergetes (c'est à dire bienfaicteur) par le commendement de Juppiter faict à une Pamyle[6].

Defaict Hesiode en sa Hierarchie[7] colloque les bons Dæmons (appellez les, si voulez, Anges ou Genies) comme moyens et mediateurs des Dieux et hommes, superieurs des hommes, inférieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du Ciel et sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous præservent, les dict estre en office de Roys : comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte unicquement Royal[8]. Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le continent possédé[9], les humains

soullageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en æquité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenentes à l'assiete des contrées les instituent, suppliant à ce que deffailloit, ce que abondoit avalluant et pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses præcedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse et industrie de Thrasybulus les tyrans exterminez, depuys en Rome exposée par Ciceron[10] et renouvellée soubs l'empereur Aurelian[11].

Ce sont les philtres, Iynges, et attraictz d'amour, moienans lesquelz pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince ou philosophe, que faisant Justice à Vertus succeder. Sa vertu est apparüe en la victoire et conqueste, sa justice apparoistra en ce que par la volunté et bonne affection du peuple donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict à un chascun; comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro[12] :

Il qui estoit victeur, par le vouloir
Des gens vaincuz faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere, en son Iliade[13], les bons princes et grands Roys appelle κοσμήτορας λαῶν, c'est à dire ornateurs des peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius[14], Roy second des Romains, juste politic et philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort, nous enseignant

que les termes, frontieres et annexes des royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté guarder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement faict, non seulement perdera l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre qu'on le estimera mal et à tort avoir acquis, par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent[15], et ores qu'il en eust toute sa vie pacificque jouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerant inique. Car vous dictez en proverbe commun : " Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira[16]."

Notez aussi, goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux quand il transporta les Saxons en Flandre et les Flamens en Saxe[17]. Car non povant en subjection contenir les Saxons par luy adjoincts à l'empire, que à tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou autres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obeissant naturellement, sçavoir est Flandres; et les Hannuiers et Flamens, ses naturelz subjectz, transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion et obstination premiere, et les Flamens habitans en Saxe embeurent les meurs et contradictions des Saxons[18].

Comment Panurge feut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie et mangeoit son bled en herbe.

Chapitre II.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chascun an 6789106789 Royaulx[1] en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et cacquerolles[2], montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine[3]. Quelques foys revenoit à 1234554321 Seraphz[4], quand estoit bonne année de cacquerolles et hanetons de requeste[5]. Mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien et prudentement monsieur le nouveau chastellain qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain incertain de sa chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges et hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens, mais despendit en mille petitz bancquetz et festins joyeulx ouvers à tous venens, mesmement tous bons compaignons, jeunes fillettes et mignonnes gualoises, abastant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenent argent d'avance, achaptant cher, vendent à bon marché, et mangeant son bled en herbe[6].

Pantagruel, adverty de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché ne marry. Je vous ay

ja dict et encores rediz que c'eſtoit le meilleur petit et grand bon hommet, que oncques ceigneït espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se tourmentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi euſt il eſté bien forissu du Deificque manoir de raison, si aultrement se feuſt contriſté ou altéré. Car tous les biens que le Ciel couvre et que la Terre contient en toutes ses dimensions : haulteur, profondité, longitude, et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et espritz.

Seulement tira Panurge à part, et doulcettement luy remonſtra que si ainsi vouloit vivre et n'eſtre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire jamais riche.

" Riche ? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé[7] voſtre pensée ? Aviez-vous en soing pris me faire riche en ce monde ? Pensez vivre joyeulx, de par li bon Dieu et li bons homs[8] ! Autre soing, autre soucy, ne soit receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et fascherie. Vous vivent joyeulx, guaillard, dehayt, je ne seray riche que trop. Tout le monde crie : mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement, que ce qu'on me impute à vice a esté imitation des Université et Parlement de Paris : lieux es quelz consiste la vraye source et vive Idée de Pantheologie[9], de toute justice aussi. Hæreticque qui

en doubte, et fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en un jour mangent leur evesque, ou le revenu de l'evesché (c'est tout un) pour une année entiere, voyre pour deux aulcunes foys : c'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant.

" A esté aussi acte des quatre vertus principales, de Prudence, en prenent argent d'avance, car on ne sçayt qui mord, ne qui rue[10]. Qui sçayt si le monde durera encores troys ans ? Et ores qu'il durast d'adventaige, est il home tant fol qui se ausast promettre vivre troys ans ?

Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asceuré feust de vivre au lendemain[11].

" De Justice : commutative[12], en achaptant cher (je diz à credit), vendant à bon marché (je diz argent comptant). Que dict Caton en sa *Mesnagerie* sus ce propos ? Il fault (dict il) que le perefamiles soit vendeur perpetuel[13]. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne devieigne, si tousjours dure l'apothecque. Distributive : donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentilz compaignons, lesquelz Fortune avoit jecté comme Ulyxes[14], sus le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille, et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes gualoises (notez jeunes : car scelon la sentence de Hippocrates[15], jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, movente, voltigeante). Lesquelles gualoises voluntiers et de bon hayt font plaisir à gens de bien et sont Platonicques et Ciceronianes[16] jusques là qu'elles se reputent estre on monde nées non pour soy seulement, ains

de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

" De Force : en abaſtant les gros arbres, comme un second Milo[17], ruinant les obscures foreſtz, tesnieres de loups, de sangliers, de renards, receptacles de briguans et meurtriers, taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraictes d'hæreticques, et les complanissant en claires guarigues et belles bruieres, jouant des haulx boys[18], et præparant les sieges pour la nuict du jugement.

" De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme un hermite, vivent de sallades et racines, me emancipant des appetiz sensuelz, et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Car ce faisant, j'espargne les sercleurs qui guaignent argent, les mestiviers, qui beuvent voluntiers, et sans eau, les gleneurs, es quelz fault de la fouace, les basteurs, qui ne laissent ail, oignon ne eschalote es jardins par l'auctorité de Thestilis Virgiliane[19], les meusniers, qui sont ordinairement larrons, et les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne ? Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charrantons et mourrins[20] ? De bled en herbe vous faictez belle saulse verde, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous esbanoiſt le cerveau, esbaudiſt les espritz animaulx, resjouiſt la veue, ouvre l'appetit, delecte le gouſt, assere le cœur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, refraischiſt le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assoupiſt les reins, desgourdiſt les spondyles,

vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruſte le balane, rectifie le membre; vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, perde, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille autres rares adventaiges.

— J'entend bien (diſt Pantagruel), vous inferez que gens de peu d'esprit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier qui ayt conceu ceste hæresie. Neron le maintenoit, et sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu tout l'avoir et patrimoine que Tiberius luy avoit laissé[21]. Mais en lieu de guarder et observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens[22] par les quelles estoit rigoureusement à un chascun defendu, plus par an despendre, que portoit son annuel revenu, vous avez faict Protervie[23], qui estoit entre les Romains sacrifice tel que de l'aigneau Paschal entre les Juifz. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter on feu; rien ne reserver au lendemain[24]. Je le peuz de vous juſtement dire, comme le diſt Caton de Albidius, lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y miſt le feu dedans, pour dire: *consummatum est*, ainsi que depuys diſt sainct Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée[25]. Cela non force[26]."

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.

Chapitre III.

" Mais (demanda Pantagruel), quand serez vous hors de debtes ?

— Es Calendes Grecques, respondit Panurge, lors que tout le monde sera content[1], et que serez heritier de vous mesmes. Dieu me guarde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Doibvez tousjours à quelqu'un. Par icelluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne longue, et heureuse vie; craignant sa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toutes compaignies tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera, affin que par eulx vous faciez versure[2], et de terre d'aultruy remplissez son fossé. Quand jadis en Gaulle, par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, et appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient ilz belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent ? Car ensemble force leurs estoit mourir[3]. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure[4], avecques Dis le pere aux escuz[5], longuement en santé les conserver ? N'estoient ilz soingneux de bien les traicter et servir ? Car ensemble povoient ilz vivre au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs priront Dieu que vivez, craindront

que mourez, d'autant que plus ayment la manche[6] que le braz et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse[7], qui n'a gueres se pendirent, voyans les bleds et vins ravaller en pris et bon temps retourner."

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge :

" Vray bot[8], quand bien je y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veue[9], me reprochant mes debtes et crediteurs. Dea! en ceste seule qualité je me reputois auguste, reverend, et redoubtable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict) rien ne tenent, ne matiere premiere, estoys facteur et createur[10].

" Avois créé. Quoy ? Tant de beaulx et bons crediteurs. Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide et mauvaise : creature du grand villain diantre d'enfer. Et faict. Quoy ? debtes. O choses rares et antiquaire ! Debtes, diz je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates[11]. A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique practique.

" Cuidez-vous que je suis aise, quand tous les matins autour de moy je voy ces crediteurs tant humbles, serviables, et copieux en reverences ? Et quand je note que moy faisant à l'un visaige plus ouvert, et chere meilleure que es autres, le paillard pense avoir sa depesche[12] le premier, pense estre le premier en date et de mon

ris cuyde que soit argent content. Il m'eſt advis, que je joue encores le Dieu de la passion de Saulmur[13] accompaigné de ses Anges et Cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuelz.

" Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de Vertus heroicque descripte par Hesiode[14], en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voyant au jourd'huy tout le monde en desir fervent, et strident appetit de faire debtes et crediteurs nouveaulx.

" Toutesfoys il n'eſt debteur qui veult; il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceſte félicité soubeline? vous me demandez quand seray hors de debtes?

" Bien pis y a, je me donne à sainct Babolin le bon sainct[15], en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes eſtre comme une connexion et colligence des Cieulx et Terre, un entretenement unicque de l'humain lignaige; je dis sans lequel bien toſt tous humains periroient: eſtre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle scelon les Academicques, toutes choses vivifie[16].

" Qu'ainsi soit, repræsentez vous en esprit serain l'idee et forme de quelque monde: prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus[17], ou le soixante et dixhuyctieme de Petron[18], on quel ne soit debteur ne crediteur aulcun. Un monde sans debtes. Là entre les astres ne sera cours regulier quiconque. Tous seront en

desarroy. Juppiter ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossedera de sa sphære, et avecques sa chaine Homericque[19] suspendera toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Dæmons, Genies, Heroes, Diables, Terre, Mer, tous elemens. Saturne se r'aliera avecques Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asservir es aultres, plus ne sera leur Camille, comme en langue Hetrusque estoit nommé[20]. Car il ne leurs est en rien debteur. Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien prestê. La Lune restera sanglante et tenebreuse. A quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere ? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre. Les Astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester nourrissement par vapeurs et exhalations, des quelles, disoit Heraclitus, prouvoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoilles alimentées[21]. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation[22] aulcune. Car l'un ne se reputera obligé à l'autre, il ne luy avoit rien prestê. De terre ne sera faicte eau; l'eau en aër ne sera transmuée; de l'aër ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, Titanes, Aloïdes, Geans[23]; il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera estê ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profond d'enfer avecques les Furies, les Poines[24], et Diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux tant des majeurs comme des mineurs peuples.

" De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie, que une brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris[24], qu'une Diablerie plus confuse que

ucelle des jeuz de Doué[25]. Entre les humains l'un ne salvera l'autre; il aura beau crier à l'aide! au feu! à l'eau! au meurtre! personne ne ira à secours. Pourquoy ? Il n'avoit rien preſté, on ne luy debvoit rien. Personne n'a intereſt en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne preſtoit il rien. Aussi bien n'euſt il par après rien preſté.

" Brief de ceſtuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité. Car les homes sont nez pour l'ayde et secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes miseres. Vous penserez proprement que là euſt Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups es hommes[26]. Loups guaroux, et lutins comme feurent Lychaon[27], Bellerophon[28] Nabogotdonosor[29]; briguans, assassïneurs, emprisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine, portans un chascun contre tous, comme Ismael[30], comme Metabus[31], comme Timon Athenien[32], qui pour ceſte cause feut surnommé μισάνθρωπος [33]. Si que chose plus facile en nature seroit, nourrir en l'aër les poissons, paistre les cerfz on fond de l'Ocean, que supporter ceste truandaille de monde, qui rien ne preſte. Par ma foy je les hays bien.

" Et si au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintammarre. La teste ne vouldra preſter la veue de ses œilz, pour guider els piedz et les mains. Les piedz ne la daigneront porter. Les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des

membres, et ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses soufflets. Le foye ne luy envoyra sang pour son entretien[34]. La vessie ne vouldra être debitrice aux roignons : l'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, et ne baillera sentement es nerfz, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voyrez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Æsope en son Apologue[35]. Et perira sans doubte; non perira seullement, mais bien tost perira, feust ce Æsculapius mesmes[36]. Et ira soubdain le corps en putrefaction; l'ame toute indignée prendra course à tous les diables, après mon argent."

Continuation du discours de Panurge, à la louange des presteurs et debteurs.

Chapitre IV.

" Au contraire representez vous un monde autre, on quel un chascun preste, un chascun doibve, tous soient debteurs, tous soient presteurs.

" O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des Cieulz! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que feist oncques Platon[1]. Quelle sympathie entre les elemens! O comment Nature se y delectera en ses œuvres et productions. Ceres chargée de bleds; Bacchus, de vins; Flora, de fleurs; Pomona, de fruictz; Juno en son aër serain[2], seraine, salubre, plaisante.

" Je me pers en ceſte contemplation. Entre les humains, Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, feſtins, joye, lieſſe, or, argent, menue monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul debat; nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne[3] ? l'idée des regions Olympicques, es quelles toutes autres vertus cessent, Charité seule regne, regente, domine, triumphe ? Tous seront bons, tous seront justes. O monde heureux ! O gens de cestuy monde heureux, o beatz troys et quatre foys ! Il m'est advis que je y suis. Je vous jure le bon Vraybis[4], que si cestuy monde, beat monde, ainsi à chascun prestant, rien ne refusant, euſt Pape foizonnant en Cardinaulx et associés de son sacré colliege, en peu d'années vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclificques, à plus de leçons[5], plus de veuz, plus de bastons[6], et plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretaigne[7]. Exceptez seulement sainct Ives[8].

" Je vous prie, considerez comment le noble Patelin voulant deifier et par divines louenges mettre jusques au tiers ciel le pere de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne diſt sinon :

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit[9].

" O le beau mot !

" A ce patron figurez noſtre microcosme[10], *id* est, petit monde, c'est l'homme, en tous ses membres, preſtant, empruntans, doibvans, c'est à dire en son

naturel. Car nature n'a créé l'home que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieux, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microscome est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame. Pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre; et est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matiere et metal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : Pain et Vin. En ces deux sont comprinses toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue Goth[11]. Pour icelles trouver, præparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les piedz, et portent toute ceste machine; les œilz tout conduisent; l'appetit en l'orifice de l'estomach moyennant un peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admonneste de enfourner viande. La langue en faict l'essay : les dens la maschent; l'estomach la reçoit, digere et chylifie. Les venes mesaraïcques[12] en sugcent ce qu'est bon et idoine; delaissent les excremens, les quelz par vertu expulsive sont vuidez hors par exprès conduictz, puys la portent au foye; il la transmue derechef, et en faict sang.

" Lors quelle joye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la joye des Alchymistes, quand après longs travaulx, grand soing et despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx.

" Adoncques chascun membre se præpare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner ceſtuy thesaur. Les roignons par les venes emulgentes[13] en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terreſtre et la lie, que vous nommez melancolie. La bouteille du fiel[14] en soubstraict la cholere superflue. Puys est transporté en une autre officine pour mieulx eſtre affinée, c'est le Cœur. Lequel par ses mouvemens diaſtolicques et systolicques le subtilie et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le mect à perfection, et par les venes l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soy, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, œilz, tous : et lors sont faictz debteurs, qui paravant eſtoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel, et l'envoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et souffletz le refraischir. En recongnoissance de ce bien le Cœur luy en depart le meilleur par la vene arteriale[15]. En fin tant eſt affiné dedans le retz merveilleux[16], que par après en sont faictz les espritz animaulx, moyennans les quelz elle imagine, discourt, juge, resouſt, delibere, ratiocine et rememore.

" Vertus guoy[17], je me naye, je me pers, je m'esguare, quand je entre on profond abisme de ce monde ainsi preſtant, ainsi doibvant. Croyez que chose divine eſt preſter, debvoir eſt vertus Heroïcque. Encores n'eſt ce tout. Ce monde preſtant, doibvant, empruntant, eſt

si bon, que ceſte alimentation parachevée, il pense desja preſter à ceulx qui ne sont encores nez, et par preſt se perpetuer s'il peult, et multiplier en images à soy semblables, ce sont enfans. A ceſte fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide[18] et roigne une portion, et la renvoye en bas : nature y a præparé vases et receptacles opportuns, par les quelz descendent es genitoires en longs ambages et flexuositez, reçoit forme competente et trouve lieux idoines tant en l'homme comme en la femme, pour conserver et perpetuer le genre humain. Se faict le tout par preſtz et debtes de l'un à l'autre : dont est dict le debvoir de mariage.

" Poine par nature eſt au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, et furie parmy les sens ; au preſtant loyer consigné, plaisir, alaigresse et volupté. "

Comment Pantagruel deteſte les debteurs et emprunteurs.

Chapitre V.

" J'entends (respondit Pantagruel) et me semblez bon topicqueur et affecté à voſtre cause. Mais preschez et patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, et par voſtre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes, Rien (dict le sainct Envoyé[1]) à personne ne doibvez, fors amours et dilection mutuelle.

" Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes[2], et me plaisent très bien : mais je vous diz que, si figurez un affronteur efronté et importun emprunteur entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses meurs, vous trouverez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy et trepidation, que si la Peſte y entroit en habillement tel que la trouva le philosophe Tyanien dedans Ephese[3]. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, eſtimans le second vice eſtre mentir : le premier eſtre debvoir[4]. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliez.

" Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille preſter. Il n'eſt si riche qui quelques foys ne doibve. Il n'eſt si paouvre, de qui quelques foys on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle que la dict Platon en ses *Loix*[5], quand il ordonne qu'on ne laisse chés soy les voysins puiser eau, si premierement ilz n'avoient en leurs propres paſtifz foussoié et beché jusques à trouver celle espece de terre qu'on nomme Ceramite[6] (c'eſt terre à potier) et là n'eussent rencontré source ou degout d'eaux. Car icelle terre par sa substance, qui eſt grasse, forte, lize, et dense, retient l'humidité, et n'en eſt facilement faict escours ne exhalation.

" Ainsi eſt ce grande vergouigne, tousjours, en tous lieux, d'un chascun emprunter, plus touſt que travailler et guaingner. Lors seulement debvoit on (scelon mon jugement) preſter, quand la personne travaillant n'a peu par son labeur faire guain, ou quand elle eſt soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens.

" Pourtant laissons ce propos, et dorenavant ne

vous atachez à crediteurs : du passé je vous delivre.

— Le moins de mon plus[7] (dist Panurge) en cestuy article sera vous remercier; et si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des biensfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement, car l'amour que de vostre grace me portez est hors le dez[8] d'estimation, il transcende tout poix, tout nombre, toute mesure : il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bienfaictz et contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictez des biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse; mais non mie tant que pensez en cestuy article.

" Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist et demange. Car dorenavant estant quitte, quelle contenence auray je ? Croiez que je auray maulvaise grace pour les premiers moys, veu que je n'y suis ne nourry ne accoustumé. J'en ay grand paour.

" D'adventaige desormais ne naistra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent : " Voy là pour les quittes." Ma vie finera bien tousť, je le prævoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque jour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medicins, la momie[9] de mon paillard et empeté corps leurs sera remede præsent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent.

" C'est pourquoy je vous prirois voluntiers que de

debtes me laissez quelque centurie, comme le roys Loys unzieme, jectant hors de procès Milles d'Illiers, evesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer[10]. J'ayme mieux leurs donner toute ma cacqueroliere, ensemble ma hannetonniere : rien pourtant ne deduisant du sort principal[11].

— Laissons (dist Pantagruel) ce propos, je vous l'ay ja dict une foys ".

Pourquoy les nouveaulx mariéz estoient exemptz d'aller en guerre.

Chapitre VI.

" Mais (demanda Panurpe) en quelle loy estoit ce constitué et estably, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, et les nouveaulx mariez seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année ?

— En la loy (respondit Pantagruel) de Moses[1].

— Pour quoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez ? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier : je acquiesce on soucy des vendangeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes.

— Scelon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit affin que pour la premiere année, ilz jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage et feissent provision de heritiers. Ainsi pour

le moins, si l'année seconde eſtoient en guerre occis, leur nom et armes reſtaſt en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneuſt certainement eſtre ou brehaignes ou fecondes, (car l'essay d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces), pour mieulx après le decés des mariz premiers les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans; les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque et entretenement de mesnaige.

— Les prescheurs de Varenes[2] (diſt Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles et deshonneſtes.

— Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fiebvres quartaines.

— Voire (diſt Panurge) et à frere Enguainnant aussi, qui en plain sermon preschant à Parillé[3], et detestant les nopces secondes, juroit, et se donnoit au plus viſte Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymaſt depuceller cent filles que biscoter une vefve[4].

" Je trouve voſtre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez vous, si ceſte exemption leurs eſtoit oultroyée, pour raison que, tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possedez, (comme c'eſt l'æquité et debvoir), et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez et flatriz, si que, advenent le jour de bataille, plus toſt se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans et vaillans champions on lieu on quel par

Enyo[5] eſt meu le hourd, et sont les coups departiz. Et soubs l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie[6].

" Qu'ainsi soit[7] nous voyons encores maintenant entre autres reliques et monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçay quantz jours, l'on envoye ces nouveaux mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soy reposer, et de rechief se avitailler pour mieux au retour combatre, quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle ne tante, en pareille forme que le roy Petault après la journée des Cornabons[8], ne nous cassa proprement parlant, je diz moy et Courcaillet[9], mais nous envoya refraischir en nos maisons. Il eſt encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand pere me disoit, quand j'eſtois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceulx la qui les retiennent.
Un fiffre allans en fenaisons
Eſt plus fort que deux qui en viennent.

" Ce que me induict en ceſte opinion, eſt que les planteurs de vigne à poine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année; et les baſtisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faictz, sur poine de y mourir suffocquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen, lib. 2, *de la difficulté de respirer*.

" Je ne l'ay demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien resonnante. Ne vous desplaise."

Comment Panurge avoit la pusse en l'aureille, et desista porter sa magnificque braguette.

Chapitre VII.

Au lendemain Panurge se feit perser l'aureille dextre à la judaïque[1], et y atacha un petit anneau d'or à ouvraige de tauchie[2], on caston duquel estoit une pusse enchassée. Et estoit la pusse noire, affin que de rien ne doubtez (c'est belle chose, estre en tous cas bien informé), la despence de laquelle, rapportée à son bureau[3], ne montoit, par quartier[4], gueres plus que le mariage d'une tigresse hircanicque[5], comme vous pourriez dire 600000 malvedis. De tant excessive despense se fascha lors qu'il feut quitte, et depuis la nourrir en la façon des tyrans et advocatz, de la sueur et du sang de ses subjectz.

Print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra comme d'une robbe longue à simple couture; desista porter le hault de ses chausses, et attacha des lunettes à son bonnet[6].

En tel estat se presenta davant Pantagruel,. lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnificque braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre[7] constituer son dernier refuge contre tous naufraiges d'adversité.

N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea, demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée[8].

" J'ay (respondit Panurge) la pusse en l'aureille[9]. Je me veulx marier.

— En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld[10]. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sur les genoilx sans hault de chausses, avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robbes talares[11] entre gens de bien et de vertus.

" Si quelques personnaiges de hæresies et sectes particuliaires s'en sont autres fois acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer et en cela faire d'eulx jugement sinistre.

" Chascun abonde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifferentes, lesquelles de soy ne sont bonnes ne maulvaises, pource qu'elles ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est, et par le esprit munde reiglée l'affection; mal, si hors æquité par l'esprit maling est l'affection depravée.

" Seulement me desplaist la nouveaulté et mespris du commun usaige.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz. A propos[12], c'est mon bureau, je le veulx dorenavant tenir et de près reguarder à mes affaires. Puys qu'une foys je suis quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal plaisant que je seray, si Dieu ne me ayde.

" Voiez cy mes besicles. A me veoir de loing vous

diriez proprement que c'eſt frere Jan Bourgeoys[13]. Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une foys la croisade. Dieu guard de mal les pelotons!

" Voiez vous ce bureau ? Croiez qu'en luy consiste quelque occulte propriété à peu de gens congneue. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je deguene, je grezille d'eſtre marié, et labourer en diable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baſton. O le grand mesnaiger que je seray! Après ma mort on me fera brusler en buſt honorificque, pour en avoir les cendres en memoire et exemplaire du mesnaiger perfaict. Corbieu! sus ceſtuy mien bureau[14] ne se joue mon argentier d'allonger les ss[15]. Car coups de poing troteroient en face.

" Voyez moy davant et darriere : c'eſt la forme d'une toge, antique habillement des Romains on temps de paix. J'en ay prins la forme en la columne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sages et hocquetons. J'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les toges[16]! Au moins pour toute ceſte subsequente année, si je suis marié, comme vous me allegastez hier par la loy Mosaïque.

" Au reguard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il eſtoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot[17] Galen, lib. 9, *de l'usage de nos membres*[18], dict la teste eſtre faicte pour les œilz. Car nature euſt peu mettre nos teſtes aux genoulx ou aux coubtes; mais ordonnant les œilz pour descouvrir au loing, les fixa en la teſte comme en un baſton au plus hault du corps :

comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veuc la lanterne.

" Et pource que je vouldrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier, je ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'homme de guerre[19]. Et maintiens jusques au feu (exclusivement entendez), que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defenduc.

Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre.

Chapitre VIII.

— Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle. Car nous disons que par esprons on commence soy armer.

— Je le maintiens, respondit Panurge : et non à tord je le maintiens.

" Voyez comment nature[1] voulent les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, et zoophytes une fois par elle créez, perpetuer et durer en toute succession de temps, sans jamais deperir les especes, encores que les individuz perissent, curieusement arma leurs germes et semences, es quelles consiste icelle perpetuité, et les a

muniz et couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes[2], escorces, echines poignans[3], qui leurs sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en poix, febves, faseolz, noix, alberges, cotton, colocynthes, bleds, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes generalement es quelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie et armée qu'autre partie d'icelles. Ainsi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence et premier aage d'or, comme animant, non plante, comme animant (diz-je) né à paix, non à guerre, animant né à jouissance mirificque de tous fruictz et plantes vegetables, animant né à domination pacificque sus toutes bestes[4].

" Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, et regne de Juppiter[5], la terre commença à produire orties, chardons, espines, et telle autre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables[6]; d'autre part, presque tous animaulx par fatale dispostion se emanciperent de luy, et ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire scelon leur faculté et puissance.

" L'homme adoncques voulent sa premiere jouissance maintenir et sa premiere domination continuer, non aussi povant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau.

— Par la dive Oye guenet[7]! (s'escria Pantagruel) de-

puys les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre[8], voyre diz je philosophe.

— Considerez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, et quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu!) la couille,

Et le bon messer Priapus,
Quand eut faict, ne la pria plus.

" Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une brave et gualante braguette, faicte par moult belle invention de feueilles de figuier[9], les quelles sont naïfves, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus et faculté pour couvrir et armer couilles.

" Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine[10], les quelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble Valentin[11], lequel un premier jour de may, pour plus guorgias estre, je trouvay à Nancy, descrotant ses couilles extendues sus une table, comme une cappe à l'hespaignole.

" Doncques ne fauldra dorenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin[12] en guerre,

" Saulve, Tevot[13], le pot au vin",

" c'est le cruon[14]. Il faut dire,

" Saulve,Tevot, le pot au laict",

" ce sont les couilles : de part tous les diables d'enfer.

La teſte perdue, ne periſt que la personne; les couilles perdues, periroit toute humaine nature.

" C'est ce que meut le gualant Cl. Galen, lib. I *de spermate*[15], à bravement conclure, que mieulx (c'eſt à dire moindre mal) seroit, poinct de cœur n'avoir, que poinct n'avoit de genitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire le germe conservatif de l'humain lignage. Et croieroys pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyennans les quelles Deucalion et Pyrrha reſtituerent le genre humain aboly par le deluge poëtique[16].

" C'eſt ce qui meut le vaillant Justinian, *lib.* 4. *de cagotis tollendis*[17], à mettre *summum bonum in braguibus et braguetis.*

" Pour ceſte et aultres causes le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnoys neuf, pour suyvre son roy en guerre (car du sien antique et à demy rouillé plus bien servir ne se povait, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'était beaucoup esloingnée des roignons), sa femme consydera en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du pacquet et baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, et feut d'advis qu'il le muniſt très-bien et gabionnaſt d'un gros armet de joustes[18], lequel eſtoit en son cabinet inutile.

" D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du *Chiabrena des pucelles*[19].

" Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Luy diſt : " Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aymé."

Quoy ? tel conseil doibt-il estre blasmé ?
Je diz que non; car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.
" Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement."

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

Chapitre IX.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist avecques un profond souspir :

" Seigneur vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de mal encontre n'estoient tous les trous fermez, clous et bouclez; je vous supply par l'amour que si long temps m'avez porté, dictez m'en vostre advis.

— Puis (respondit Pantagruel) qu'une foys en avez jecté le dez[1], et ainsi l'avez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reste seulement la mettre à execution.

— Voyre mais (dist Panurge) je ne la vouldrois executer sans vostre conseil et bon advis.

— J'en suis (respondit Pantagruel) d'advis[2], et vous le conseille.

— Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez, que mon meilleur feust tel que je suys demeurer, sans entre-

prendre cas de nouvelleté, j'aymerois mieulx ne me marier poinct.

— Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire, mais (dist Panurge) vouldriez vous qu'ainsi seulet je demeurasse toute ma vie sans compaignie conjugale ? Vous sçavez qu'il est escript : *veh soli*[3]. L'homme seul n'a jamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez.

— Mariez-vous donc de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'ayme bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante voluntiers, mais pour mourir je ne le vouldroys estre. C'est un poinct qui trop me poingt.

— Poinct doncques ne vous mariez (respondit Pantagruel), car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception : ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera[4].

— Dictez vous (demanda Panurge) cela sans exception ?

— Sans exception il le dict, respondit Pantagruel.

— Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'autre.

" Voyre mais, puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le viroler trote, aultrement vivre ne sçauroys), n'est ce le mieulx que je me associe quelque honneste et preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecques

continuel dangier de quelque coup de baſton, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaise à leurs mariz.

— Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si (diſt Panurge) Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien, et elle me batiſt, je seroys plus que tiercelet[5] de Job, si je n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement maulvaise teste. Aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'auroys encores pire, et luy batteroys tant et treſtant sa petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye et ratelle; tant luy deschicqueterois ses habillemens à baſtons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceſte année, et content serois n'y entrer poinct.

— Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais (diſt Panurge) eſtant en eſtat tel que je suis, quitte et non marié, notez que je diz quitte en la male heure, car eſtant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soingneux de ma paternité, mais quitte, et non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciaſt, et amour tel me portaſt, qu'on dit eſtre amour conjugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige[6] dict : là où n'eſt femme, j'entends merefamiles, et en mariage legitime, le malade eſt en grand estrif. J'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, evesques, abbez, prieurs, presbtres et moines. Or là jamais ne m'auriez.

— Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si (dist Panurge) estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy se abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, et (que pis est) me desrobast, comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre et courir les champs en pourpoinct.

— Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais (dist Panurge) je n'aurois jamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz j'eusse espoir mon nom et armes perpetuer : es quelz je puisse laisser mes heritaiges et acquestz, (j'en feray de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abondant seray grand retireur de rantes[7]), avecques les quelz je me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voys journellement vostre tant bening et debonnaire pere faire avecques vous, et font tous gens de bien en leur serrail et privé. Car quitte estant, marié non estant... Estant par accident fasché en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez.

— Mariez vous doncq de par Dieu ", respondit Pantagruel.

Comment Pantagruel remonſtre à Panurge difficile chose eſtre le conseil de mariage, et des sors Homeriques et Virgilianes.

Chapitre X.

— " Vostre conseil (diſt Panurge) soubs correction, semble à la chanson de Ricochet[1]. Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries[2], et redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne sçay es quelles me tenir.

— Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y a de si et de mais, que je n'y sçaurois rien fonder ne rien resouldre. N'eſtez vous asceuré de voſtre vouloir ? Le poinct principal y giſt : tout le reſte eſt fortuit, et dependent des fatales dispositions du ciel.

" Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceſte rencontre, qu'en leur mariage, semble reluire quelque idée et repræsentation des joyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les Diables qui tentent les hermites par les desers de Thebaide et Monsserrat[3], ne le sont d'adventaige. Il se y convient mettre à l'adventure, les œilz bandez, baissant la teſte, baisant la terre[4] et se recommandant à Dieu au demourant, puys qu'une foys l'on se y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en sçauroys je donner.

" Or, voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les œuvres de Virgile, et par troys

foys avecques l'ongle les ouvrans, explorerons, par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage.

" Car, comme par sors Homericques souventon a rencontré sa destinée :

" Tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison reciter ce metre de Homere dict de Achiles, 9. *Iliad.* :

> Ἤματι κεν τριτάτῳ Φθίην ἐπιβώλον ἱκοίμην.
> Je parviendray sans faire long sejour,
> En Phthie belle et fertile, au tiers jour[5],

præveid qu'il mourroit le tiers subsequent jour, et le asceura à Æschines, comme escrivent Plato[6], *in Critone*[7] Ciceron, primo *De divinatione*[8], et Diogenes Laertius[9].

" Tesmoing Opilius Macrinus[10] auquel couvoitant sçavoir s'il seroit Empereur de Rome advint en sort ceste sentence 8. *Iliad*[11] :

> Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί.
> Σή δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει...
> O homme vieulx, les soubdars desormais
> Jeunes et fors te lassent certes, mais
> Ta vigueur est resolue, et vieillesse
> Dure et moleste accourt et trop te presse.

" De faict il estoit jà vieulx, et ayant obtenu l'Empire seulement un an et deux mois, feut par Heliogabalus jeune et puissant depossedé et occis.

" Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis[12], rencontra ce vers dict de Patroclus[13], *Iliad.* 16. :

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοή, καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.
Par malengroin de la Parce felonne
Je feuz occis, et du filz de Latonne.

" C'eſt Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille[14].

" Aussi par sors Virgilianes ont eſté congneues anciennement et preveues choses insignes, et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire Romain, comme advint[15] à Alexandre Severe[16] qui rencontra en ceſte maniere de sort ce vers escript[17], *Æneid.* 6. :

Tu regere imperio populos Romane memento.
Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

" Puys feut après certaines années realement et de faict créé Empereur de Rome.

" En Adrian empereur romain[18], lequel eſtant en doubte et poine de sçovoir quelle opinion de luy avoit Trajan, et quelle affection il luy portoit, print advis par sors Virgilianes, et rencontra ces vers[19], *Æneid.* 6. :

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? Nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.
Qui eſt ceſtuy qui là, loing en sa main,
Porte rameaulx d'olive, illustrement ?
A son gris poil et sacre acoustrement,
Je recongnois l'antique Roy Rommain.

" Puys feut adopté de Trajan, et luy succeda à l'Empire;

" En Claude, second empereur de Rome[20] bien loué, au quel advint par sort ce vers escript[21] 6. *Æneid.* :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.
Lors que t'aura regnant manifesté
En Rome et veu tel le troiziesme æsté.

" De faict il ne regna que deux ans.

" A icelluy mesmes s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'Empire, advint ce vers[22], 6. *Æneid* :

Ostendent terris hunc tantum fata.
Les Destins seulement le montreront es terres.

" Laquelle chose advint. Car il feut occis dix et sept jours après qu'il eut le maniment de l'Empire.

" Ce mesmes sort escheut à l'empereur Gordian le Jeune[23].

" A Clode Albin[24], soucieux d'entendre sa bonne adventure, advint ce qu'eſt escript[25], *Æneid.* 6. :

Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques, etc.
Ce chevallier grand tumulte advenent,
L'eſtat Romain sera entretenent.
Des Cartagiens victoires aura belles :
Et des Gaullois, s'ilz se montrent rebelles.

" En D. Claude[26] empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort[27], *Æneid*, I. :

His ego nec metas rerum, nec tempora ponо.
Longue durée à ceulx cy je prætends,
Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

" Aussi eut il successeur en longues genealogies.

" En M. Pierre Amy[28], quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadetz[29] et rencontra ce vers[30], *Æneid* 3. :

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soubdain ces nations Barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares.

" Puys eschappa de leurs mains sain et saulve[31].

" Mille autres, des quelz trop prolix seroit narrer les adventures advenues scelon la sentence du vers par tel sort rencontré.

" Je ne veulx toutesfoys inferer que ce sort universellement soit infaillible, affin que ne y soyez abusé."

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

Chapitre XI.

" — Ce seroit (dist Panurge) plus tousт faict et expedié à troys beaulx dez.

— Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le mauldict livre du *Passe temps des dez*[1] feut, long temps a, inventé par le calumniateur ennemy[2],

en Achaïe près Boure[3], et davant la statue de Hercules Bouraïque[4] y faisoit jadis, de præsent en plusieurs lieux faict maintes simples ames errer et en ses lacz tomber. Vous sçavez comment Gargantua mon pere par tous ses royaulmes l'a defendu, bruslé avecques les moules et protraictz, et du tout exterminé, supprimé et aboly, comme peste très dangereuse.

" Ce que des dez je vous ay dict, je diz semblablement des tales[5]. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject des tales que feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle de Gerion[6]. Ce sont hamessons par les quelz le calumniatuer tire les simples ames à perdition eternelle.

" Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'advis que jectez troys dez sus ceste table. Au nombre des poinctz advenens nous prendrons les vers du feueillet que aurez ouvert. Avez-vous icy dez en bourse ?

— Pleine gibbessiere, respondit Panurge. C'est le verd du Diable[7], comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de patria Diabolorum*[8]. Le Diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez."

Les dez feurent tirez et jectez, et tomberent es poinctz de cinq, six, cinq.

" Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons les vers seziemes du feueillet. Le nombre me plaist, et croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les Diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied, guare Diables qui vouldra ! en cas que autant de foys je ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces.

— Je ne en fays doubte (respondit Pantagruel) ja besoing n'eſtoit en faire si horrificque devotion[9]. La première foys sera une faulte, et vauldra quinze[10]; au desjucher[11] vous l'amenderez : par ce moyen seront seze.

— Et ainsi (diſt Panurge) l'entendez ? Oncques ne feut faict solœcisme par le vaillant champion, qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers ? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fays en pere et en beat pere sans faulte. J'en demande aux joueurs[12]."

Ces parolles achevées, feurent aportez les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge diſt à Pantagruel :

" Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine[13]. Touchez un peu mon pouls en ceste artere du braz guausche[14]. A sa frequence et elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez-vous poinct d'avis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules[15] et les déesses Tenites[16], les quelles on dict præsider en la chambre des Sors ?

— Ne l'un (respondit Pantagruel), ne les aultres. Ouvrez seulement avec l'ongle."

Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge.

Chapitre XII.

Adoncques ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc sezieme ce vers[1] :

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.
Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
Et n'eut on lict de la Déesse lieu.

" Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent.

" La Déesse que ne aurez favorable est Minerve, vierge très redoubtée, Déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, et, à aultruy soy abandonnantes. Le Dieu est Juppiter tonnant, et fouldroyant des cieulx[2].

" Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainsi appelloient ilz les jectz des fouldres Vulcanicques[3]) competent à elle seulement, (exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus[4]), et à Juppiter son pere capital[5]. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroier. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains.

" Plus vous diray, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les Geants entreprindrent guerre contre les Dieux, les Dieux au commencement se moquèrent de telz ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais, quand ilz veirent par le labeur des Geantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse, et jà esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Juppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz se mettroient vertueusement en defence. Et pource qu'ilz avoient plusieurs foys

veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Ægypte et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des Déesses desguisées en beletes, fouines, ratepenades, museraignes et aultres metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Juppiter, comme Déesse des lettres et de guerre, de conseil et execution, Déesse née armée, Déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer et en terre."

— Ventre guoy (dist Panurge) seroys je bien Vulcan[6], duquel parle le poëte ? Non. Je ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle et advenente comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain jambe torte se feist declairer coqu par arrest et en veute figure[7] de tous les Dieux[8]. Pour ce, entendez au rebours.

" Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque et loyalle, non mie armée, rebousse ne ecervelée[9] et extraicte de cervelle, comme Pallas, et ne me sera corrival ce beau Juppin, et ja ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table.

" Considerez ses gestes et beaulx faictz. Il a esté le plus fort ruffien et plus infame Cor, je diz Bordelier, qui oncques feut; paillard tousjours comme un Verrat : aussi feut il nourry par une truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien[10] ne ment; et plus boucquin que n'est un boucq : aussi disent les autres, qu'il feut alaicté d'une chevre Amalthée[11]. Vertus de Acheron! il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gens,

fleuves et montaignes : ce feut Europe. Pour ceſtuy belinaige les Ammoniens le faiſoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu[12].

" Mais je sçay comment guarder se fault de ce cornart. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitrion[13], un niais Argus[14] avecques ses cent bezicles, un couart Acrisius[15], un lanternier[16] Lycus[17] de Thebes, un resveur Agenor[18], un Asope[19] phegmaticq, un Lychaon[20] patepelue, un modourré Corytus[21] de la Toscane, un Atlas à la grande eschine.

" Il pourroit cent et cent foys se transformer en cygne, en taureau, en satyre, en or, en coqu[22], comme feiſt quand il depucella Juno sa sœur[23]; en aigle[24], en belier, en pigeon, comme feiſt eſtant amoureux de la pucelle Phthie[25], laquelle demouroit en Ægie; en feu, en serpent, voire certes en pusse, en atomes Epicureicques, ou magistronostralement[26] en secondes intentions[27], je le vous grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray ? Cor bieu! ce que feiſt Saturne au Ciel son pere[28]. Senecque l'a de moy predict, et Lactance confirmé[29]. Ce que Rhea feiſt à Athys[30]. Je vous luy coupperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fauldra un pelet. Par ceſte raison ne sera il jamais Pape, car *testiculos non habet*[31].

— Tout beau fillol (diſt Pantagruel) tout beau. Ouvrez pour la seconde foys."

Lors rencontra ce vers[32] :

Membra quatit, gelidusque coït formidine sanguis.
Les os luy rompt, et les membres luy casse :
Dont de la paour le sang on corps luy glasse.

" Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos et ventre.

— Au rebours, (respondit Panurge), c'est de moy qu'il prognosticque et dict que je la batteray en tigre si elle me fasche. Martin baston[33] en fera l'office. En faulte de baston, le Diable me mange si je ne la mangeroys toute vive, comme la sienne mangea Cambles roy des Lydiens[34].

— Vous estez (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on dict, que le Jan[35] en vaulx deux, et Hercules seul n'auza contre deux combattre[36].

— Je suys Jan ? dist Panurge.

— Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche[37] et tricquetrac. "

Au tiers coup rencontra ce vers[38] :

Fœmineo prædæ et ſpoliorum ardebat amore.
Brusloit d'ardeur en feminin usaige
De butiner et robber le baguaige.

" Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en poinct, selon ces troys sors. Vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobbé.

— Au rebours, (respondit Panurge), ce vers denote qu'elle m'aymera d'amour perfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque[39], quand il dict que femme bruslant d'amour supreme prent quelques foys plaisir à desrobber son amy. Sçavez quoy ? Un guand, une aiguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance.

" Pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui

par certain temps sourdent entre les amans, sont nouveaulx refraischissemens et aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coustelliers leurs coz quelques foys marteler, pour mieulx aiguiser les ferremens.

" C'est pourquoy je prends ces troys sors à mon grand adventaige. Aultrement j'en appelle.

— Appeller (dist Pantagruel) jamais on ne peult des jugemens decidez par Sort et Fortune, comme attestent nos antiques Jurisconsultes, et le dict Balde[40], L. *ult.* C. *de leg.*

" La raison est pource que Fortune ne recongnoist poinct de superieur auquel d'elle et de ses sors on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict[41] in L *Ait prætor.* § *ult.* ff. *de minor.*"

Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes.

Chapitre XIII.

" Or puys que ne convenons ensemble en l'exposition des sors Virgilianes, prenons autre voye de divination.

— Quelle ? demanda Panurge.

— Bonne, (respondit Pantagruel), antique, et authenticque, c'est par songes[1]. Car en songeant avecques conditions les quelles descrivent Hippocrates, lib.

Περὶ ἐνυπνίων[2], Platon[3], Plotin[4], Jamblicque[5], Synesius[6], Aristoteles[7], Xenophon[8], Galen[9], Plutarque,[10] Artemidorus Daldianus[11], Herophilus[12], Q. Calaber[13], Theocrite, Pline, Atheneus[14] et autres, l'ame souvent prevoit les choses futures.

" Je n'eſt besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulguaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz et alaictez dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur presence au tour du bers sembleroit inutile. En ceſte façon noſtre ame lors que le corps dort et que la concoction eſt de tous endroictz parachevée, rien plus n'y eſtant necessaire jusques au reveil, s'esbat et reveoit sa patrie, qui eſt le ciel[15].

" De là receoit participation insigne de sa prime et divine origine, et en contemplation de ceſte infinie et intellectuale sphære, le centre de laquelle eſt en chascun lieu de l'univers, la circunference poinct[16] (c'eſt Dieu scelon la doctrine de Hermes Trismegistus[17]) à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont præsens, note non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures, et les raportant à son corps, et par les sens et organes d'icelluy les exposant aux amis, eſt dicte vaticinatrice et prophete. Vray eſt qu'elle ne les raporte en telle syncerité comme les avoit veues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporelz: comme la Lune recevant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit receue.

" Pourtant reſte à ces vaticinations somniales interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational et absolu Onirocrites et Oniropole : ainsi sont appelez des Grœcs.

C'est pourquoy Heraclitus[18] disoit rien par songe ne nous eſtre exposé, rien aussi ne nous eſtre celé, seulement nous eſtre donnée signification et indice des choses advenir ou pour l'heur et malheur noſtre, ou pour l'heur et malheur d'aultruy. Les sacres letres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent, nous exposant mille cas advenuz scelon les songes tant de la persone songeante, que d'aultruy pareillement.

" Les Atlanticques et ceulx qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privez de ceſte commodité, on pays desquelz jamais persone ne songea, Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes[19], et de noſtre temps le docte Villanovanus François[20], les quelz oncques ne songerent.

" Demain doncques, sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes[21], adonnez vous à songer parfondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'espoir et de craincte.

" Car, comme jadis le grand vaticinateur Proteus eſtant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon et aultres masques eſtranges, ne prædisoit les choses advenir, pour les prœdire force eſtoit qu'il feuſt reſtitué en sa propre et naîfve forme[22]; aussi ne peult l'homme recepvoir divinité et art de vaticiner, sinon lors que la partie qui en luy plus eſt divine (c'eſt Νοῦς et Mens) soit coye, tranquille, paisible, non occupée

ne distraicte par passions et affections foraines[23].

— Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup soupper à ce soir ? Je ne le demande sans cause. Car si bien et largement je ne souppe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne foys que ravasser, et autant songe creux que pour lors estoit mon ventre.

— Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiaraus[24], vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger et vin ne boyre troys jours davant. Nous ne userons de tant extreme et riguoreuse diæte.

" Bien croy je l'homme replet de viandes et crapule[25] difficillement concepvoir notice des choses spirituelles; ne suys toutesfois en l'opinion de ceulx qui après longs et obstinez jeusnes cuydent plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escriptz de ces hermites jeusneurs autant estre fades, jejunes et de maulvaise salive, comme estoient leurs corps lors qu'ilz composoient, et difficile chose estre, bons et serains rester les espritz, estant le corps en inanition, veu que les philosophes et medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre et practiquer par le sang arterial, purifié et affiné à perfection dedans le retz admirable qui gist soubs les ventricules du cerveau; nous baillans exemple d'un philosophe qui en solitude pensant estre, et hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir et composer; ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les lyons, hannissent

les chevaulx, barrient les elephans, siflent les serpens, braislent les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles, c'eſt à dire plus eſtoit troublé que s'il feuſt à la foyre de Fontenay ou Niort[26], car la faim eſtoit on corps; pour à laquelle remedier, abaye l'eſtomach, la veue esblouiſt, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson et hoſte naturel, qui eſt le corps : comme si l'oizeau sus le poing eſtant, vouloit en l'aër son vol prendre, et incontinent par les longes[27] seroit plus bas deprimé.

" Et à ce propous nous alleguant l'aũctorité de Homere, pere de toute Philosophie, qui dict[28] les Gregeoys lors, non plus toſt, avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim se declaira, et leurs ventres proteſterent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinaniz par long jeusne, plus n'eſtoit dequoy pleurer et larmoier.

" Mediocrité eſt en tous cas louée, et icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febves, non lievres ne aultre chair[29], non Poulpre[30] (qu'on nomme Polype), non choulx ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler et obfusquer. Car comme le mirouoir ne peult repræsenter les simulachres des choses objectées et à luy exposées, si sa polissure eſt par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne receoit les formes de divination par songes, si le corps eſt inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes præcedentes, à cause de la sympathie, laquelle eſt entre eulx deux indissoluble.

" Vous mangerez bonne poyres Crustumenies[31] et Berguamottes, une pome de court pendu[32], quelques pruneaulx de Tours, quelques cerizes de mon verger. Et ne sera pourquoy doibvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on temps de Automne[33]; lors sçavoir eſt que les humains plus copieusement usent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesir et eſtre cachez soubs les feuilles cheutes en terre, par ce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres[34]. Car ceſte ferveur naturelle laquelle abonde es fruictz nouveaulx et laquelle par son ebullition facillement evapore es parties animales (comme nous voyons faire le mouſt) eſt, long temps a, expirée et resolue. Et boyrez belle eau de ma fontaine.

— La condition (diſt Panurge) m'eſt quelque peu dure. Je y consens toutesfoys, couſte et vaille[35]! Proteſtant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus je me recommende aux deux portes de Homere[36], à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phabetor[37]. Si au besoing ilz me secourent, je leur erigeray un aultel joyeulx tout composé de fin dumet. Si en Laconie j'eſtoie dedans le temple de Ino entre Œtyle et Thalames[38], par elle seroit ma perplexité resolue en dormant à beaulx et joyeulx songes."

Puis demanda à Pantagruel : " Seroit ce poinct bien faict si je mettoys dessoubs mon coissin quelques branches de laurier.

— Il n'eſt (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est

chose superstitieuse; et n'est que abus ce qu'en escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon[39], et Fulgentius Planciades[40]. Autant vous en diroys je de l'espaule guausche du cocrodile et du chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite[41]; autant de la pierre des Bactrians nommée Eumetrides[42]; autant de la corne de Hammon[43]: ainsi nomment les Æthiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Juppiter Hammonien; affirmans autant estre vrays et infallibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins.

" Par adventure est ce que escrivent Homere et Virgile[44] des deux portes de songe, es quelles vous estes recommendé.

" L'une est de ivoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que vouldrez, possible n'est rien veoir[45] : sa densité et opacité empesche la penetration des espritz visifz et reception des especes visibles[46].

" L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays et infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphaneïté apparoissent toutes especes certainement et distinctement.

— Vous voulez inferer (dist frere Jan) que les songes des coquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant et sa femme, sont tousjours vrays et infallibles."

Le songe de Panurge et interpretation d'icelluy.

Chapitre XIV.

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jan des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, es quelz, à la venue de Panurge dist Pantagruel : " Voyez cy nostre songeur.

— Ceste parolle, dist Epistemon, jadis cousta bon, et feut cherement vendue es enfans de Jacob[1]."

Adoncques dist Panurge : " J'en suys bien ches Guillot le songeur[2]. "

" J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note. Exceptez que par mes songeries j'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot.

" Jamais homme ne feut plus aise, ne plus joyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remonstroys en folliant qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des œilz, pour mieulx veoir ce que j'en vouldroys ferir, affin que Momus ne trouvast en elle chose aulcune imperfaicte et digne de correction, comme il feist en la position des cornes bovines[3]. La follastre non obstant ma remonstrance me les fischoyt encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable.

" Peu après me sembla que je feuz ne sçay comment transformé en tabourin, et elle en chouette. Là feut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveiglay, tout fasché, perplex et indigné. Voyez là une belle platelée de songes, faictez grand chere là dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, Carpalim.

— J'entends (dist Pantagruel) si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera realement et en apparence exterieure cornes on front, comme portent les Satyres, mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugalle, ains à aultruy se abandonnera, et vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus[4] comme le diz.

" Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces; ne d'elle en chouette[5], mais elle vous desrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es sors Virgilianes : vous serez coqu; vous serez battu; vous serez desrobbé. "

Là s'escria frere Jan, et dist.

" Il dict par Dieu vray, tu seras coqu, homme de bien, je t'en asceure : tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de Cornibus[6], Dieu te guard! faiz nous deux motz de prædication, et je feray la queste parmy la paroece.

— Au rebours, (dist Panurge), mon songe presagist qu'en mon mariage j'auray planté de tous biens avecques la corne d'abondance.

" Vous dictez que seront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat! fiatur! ad differentiam papæ[7]. Ainsi auroys

je eternellement le virolet en poinct et infatiguable, comme l'ont les Satyres. Chose que tous desirent, et peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu jamais, car faulte de ce eſt cause sans laquelle non, cause unicque, de faire les mariz coquz.

" Qui faict les coquins mandier ? C'eſt qu'ilz n'ont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois ? Default de carnage. Qui faict les femmes ribaudes ? Vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clercs, à messieurs les præsidens, conseilliers, advocatz, proculteurs[8], et aultres glossateurs de la venerable rubricque *de frigidis et maleficiatis*[9].

" Vous (pardonnez moy si je mesprens) me semblez evidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teſte à forme de beau croissant. Eſt-elle coqüe pourtant ? Comment diable seroyt elle coqüe, qui ne feut oncques mariée ? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feiſt à Acteon.

" Le bon Bacchus porte cornes semblablement, Pan, Juppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz ? Juno seroit elle putain ? Car il s'ensuivroyt par la figure dicte Metalepsis[10]. Comme appelant un enfant en præsence de ses pere et mere, champis ou avoiſtre, c'eſt honneſtement, tacitement dire le pere coqu et sa femme ribaulde.

" Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme sont cornes d'abondance et planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant, je seray joyeulx comme un tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours ron-

flant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'eſt l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte et jolie, comme une belle petite Chouette. Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet,

Noel nouvelet[11].

— Je note (diſt Pantagruel) le poinct dernier que avez dictz, et le confere avecques le premier. Au commencement vous eſtiez tout confict en delices de voſtre songe. En fin vous eveiglaſtez en sursault faſché, perplex et indigné. (Voire, diſt Panurge, car je n'avoys poinct dipné.) Tout ira en desolation, je le prevoy. Sçaichez pour vray que tout sommeil finissant en sursault et laissant la persone faschée et indignée, ou mal signifie, ou mal præsagiſt.

" Mal signifie, c'est à dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice (scelon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer et mouvoir vers la superficie. Au quel triſte mouvement seroyt le repous dissolu, et le premier sensitif[12] admoneſté de y compatir et pourveoir. Comme en proverbe l'on dict : irriter les freslons[13], mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort.

" Mal præsagiſt, c'eſt à dire, quand, au faict de l'ame en matiere de divination somnialle, nous donne entendre que quelque malheur y eſt destiné et preparé, lequel de brief sortira en son effet.

" Exemple on songe et resveil espouvantable de Hecuba; on songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'eſtre esveiglées en sursault et espovantées. Aussi après veid Hecuba son

mary Priam, ses enfans, sa patrie occis et destruictz; Eurydice bien toſt après mourut miserablement[14].

" En Æneas[15] songeant qu'il parloit à Hector defunct; soubdain en sursault s'esveiglant. Aussi feut celle propre nuict Troye sacagée et bruslée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers et Penates, et en espouvantement s'esveiglant, patit au subsequent jour horrible tormente sus mer.

" En Turnus[16], lequel eſtant incité par vision phantasticque de la Furie infernale à commencer guerre contre Æneas, s'esveigla en sursault tout indigné; puis feut, après longues desolations, occis par icelluy Æneas. Mille aultres.

" Quand je vous compte de Æneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir été faict ne entreprins, rien ne luy eſtre advenu, que preallablement il n'euſt congneu et præveu par divination somniale[17].

" Raison ne default es exemples. Car si le sommeil et repous eſt don et benefice special des Dieux, comme maintiennent les philosophes et atteſte le poete disant[18] :

Lors l'heure eſtoit, que sommeil, don des Cieulx.
Vient aux humains fatiguez, gracieux,

" tel don en faſcherie et indignation ne peut estre terminé sans grande infelicité prætendue. Aultrement seroit repous non repous, don non don, non des dieux amis provenent, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire[19] : ἔχθρων ἄδωρα δῶρα.

" Comme si le perefamille eſtant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoid en sursault espouventé soy lever. Qui n'en sçauroyt la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? il avoit ouy

ses serviteurs crier au feu, ses servantes crier au larron, ses enfans crier au meurtre. Là failloit, le repas laissé, accourir pour y remedier, et donner ordre.

" Vrayement je me recorde que les Caballistes et Massorethz interpretes des sacres letres, exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques (car souvent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere[20]) disent la difference de ces deux estre en ce que l'Ange bening et consolateur apparoissant à l'homme, l'espouvante au commencement, le console en la fin, le rend content et satisfaict; l'Ange maling et seducteur au commencement resjouict l'homme, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex[21]."

Excuse de Panurge et exposition de Caballe monasticque en matiere de beuf sallé.

Chapitre XV.

" — Dieu (dist Panurge) guard de mal qui void bien et n'oyt goutte! Je vous voy tresbien, mais je ne vous oy poinct. Et ne sçay que dictez. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles[1]. Je brame par Dieu de male rage de faim. J'ay faict courvée trop extraordinaire. Il fera plus que maistre Mousche[2], qui de cestuy an me fera estre de songeailles.

" Ne souper poinct de par le Diable! Cancre[3]! Allons, frere Jan, desjeuner. Quand j'ay bien à poinct desjeuné, et mon stomach est bien à poinct affené et agrené[4],

encores pour un besoing et en cas de necessité me passeroys je de dipner. Mais ne soupper point ! Cancre. C'eſt erreur. C'eſt scandale en nature.

" Nature a faict le jour pour soy exercer, pour travailler, et vacquer chascun en sa negociation; et pour ce plus aptement faire, elle nous fourniſt de chandelle, c'eſt la claire et joyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir et nous dict tacitement : " Enfans vous eſtez gens de bien. C'eſt assez travaillé. La nuyct vient : il convient cesser du labeur et soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes; puys soy quelque peu esbaudir, coucher, et reposer, pour au lendemain eſtre frays et alaigres au labeur comme davant."

" Ainsi font les faulconniers. Quand ilz ont peu[5] leurs oiseaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire[6] sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon Pape premier inſtituteur des jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnaſt jusques à l'heure de Nones[7]; le reſte du jour feut mis en liberté de repaiſtre. On temps jadis, peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines et chanoines (aussi bien n'ont ilz aultre occupation, tous les jours leur sont feſtes : et observent diligemment un proverbe claustral, *de missa ad mensam*; et ne differeroient seulement attendans la venue de l'Abbé[8], pour soy enfourner à table : là, en baufrant, attendent les moines l'Abbé, tant qu'il vouldra, non aultrement ne en aultre condition), mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs songears, dont eſt dicte la cene comme cœne, c'est à dire à tous commune.

" Tu le sçaiz bien, frere Jan. Allons, mon amy, de par tous les Diables, allons. Mon stomach abboye de male faim, comme un chien. Jectons luy force souppes[9] en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus[10]. Tu aymes les souppes de prime[11] : plus me plaisent les souppes de levrier[12], associées de quelque piece de laboureur sallé à neuf leçons.

— Je te entends (respondit frere Jan). Ceſte metaphore eſt extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur, c'eſt le beuf qui laboure ou a labouré; à neuf leçons, c'est à dire cuyct à perfection.

" Car les Bons Peres de religion par certaine caballistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy levans, de mon temps, pour matines, faisoient certains præambules notables avant entrer en l'eclise. Fiantoient aux fiantouoirs, pissoient aux pissouoirs, crachoient aux crachoirs, toussoient aux toussouoirs melodieusement, resvoient aux resvoirs, affin de rien immonde ne porter au service divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la saincte chappelle (ainsi eſtoit en leurs rebus nommée la cuisine claustrale) et devotement sollicitoient que dès lors feuſt au feu le beuf mis pour le desjeuner des religieux freres de Noſtre Seigneur. Eulx mesmes souvent allumoient le feu soubs la marmite.

" Or eſt que matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient par raison; plus aussi multiplioient en appetit et alteration aux abboys du parchemin[13], que matines eſtantes ourlées d'une ou trois leçons seulement[14]. Plus matin se levans, par la dicte caballe, plus toſt eſtoit le

beuf au feu; plus y estoit, plus cuict restoit; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dens, plus delectoit le palat, moins grevoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unicque et intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre, ilz vivent pour manger et ne ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge.

— A ceste heure (dist Panurge) te ay je entendu couillon velouté, couillon claustral et cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure et les interestz je pardonne. Je me contente des despens, puys que tant disertement nous as faict repetition sus le chapitre singulier de la caballe culinaire et monasticque. Allons Carpalim. Frere Jan, mon baudrier, allons. Bon jour tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons. "

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant :

" Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prævoir, congnoistre et prædire. Mais, ô que chose rare est son malheur propre prædire, congnoistre, prævoir et entendre! Et que prudentement la figura Æsope en ses *Apologes*[15], disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter, on sachet de laquelle davant pendent sont les faultes et malheurs d'aultruy tousjours exposées à nostre veue et congnoissance, on sachet darriere pendent sont les faultes et malheurs propres; et jamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect[16]."

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avecques une Sibylle de Panzoust.

Chapitre XVI.

Peu de temps après, Pantagruel manda querir Panurge et luy dist: " L'amour que je vous porte inveteré par succession de longs temps me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict que à Panzoust prés le Croulay[1], est une Sibylle tresinsigne, laquelle prædict toutes choses futures: prenez Epistemon de compaignie, et vous transportez devers elle et oyez ce que vous dira.

— C'est (dist Epistemon) par adventure une Canidie, une Sagane[2], une phitonisse et sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abonde en sorcieres plus que ne feist oncques Thessalie[3]. Je ne iray pas voluntiers. La chose est illicite et defendue en la loy de Moses[4].

— Nous (dist Pantagruel) ne sommez mie Juifz, et n'est chose confessée ne avérée que elle soit sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres.

" Que sçavons nous si c'est une unzieme Sibylle[5], une seconde Cassandre[6] ? Et ores que Sibylle ne feust et de Sibylle ne meritast le nom, quel interest[7] encourrez vous avecques elle conferent de vostre perplexité ? Entendu mesmement qu'elle est en existimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance ne du pays, ne du sexe. Que nuist sçavoir tousjours et tous-

jours apprendre, feuſt ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ?

" Vous soubvieigne que Alexandre le grand ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, præsens ses satrapes, quelque foys refusa audience a un compaignon, puys en vain mille et mille foys s'en repentit. Il eſtoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaume hereditaire, que grandement se contristoit par non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des deserts et objection des montaignes. En ceſtuy eſtrif et soigneux pensement, qui n'eſtoit petit, (car on euſt peu son pays et royaulme occuper, et là installer roy nouveau et nouvelle colonie long temps davant que il en euſt advertissement pour y obvier), davant luy se præsenta un homme de Sidoine, marchant perit, et de bon sens, mais au reſte assez pauvre et de peu d'apparence, luy denonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'eſtat de Macedonie et Ægypte eſtre en moins de cinq jours asçavanté. Il eſtima la promesse tant abhorrente et impossible qu'oncques l'aureille preſter ne luy voulut, ne donner audience[8].

" Que luy euſt couſté ouyr et entendre ce que l'homme avoit inventé ? Quelle nuisance, quel dommaige euſt il encouru pour sçavoir quel eſtoit le moyen, quel eſtoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer ?

" Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appousant porte ne

clousture aulcune, comme a faict es œilz, langue et aultres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que tousjours, toutes nuyctz, continuellement puissions ouyr et par ouye perpetuellement aprendre; car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celluy homme estoit ange, c'est à dire messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael à Thobie[9]. Trop soubdain le contempla, trop long temps après s'en repentit.

— Vous dictez bien, respondit Epistemon, mais ja ne me ferez entendre que chose beaucoup adventaigeuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis.

— Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes et mesmement des vieilles. A leur conseil je foys tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce sont vrays chiens de monstre[10], vrays rubricques[11] de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coustume et mon style est les nommer præsages femmes[12]. Sages sont elles, car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme præsages, car divinement elles prævoyent et prædisent certainement toutes choses advenir. Aulcunes foys je les appelle non Maunettes[13], mais Monettes, comme la Juno des Romains[14]. Car de elles tous jours nous viennent admonitions salutaires et profitables. Demandez en à Pythagoras[15], Socrates[16], Empedocles[17] et nostre maistre Ortuinus[18].

" Ensemble je loue jusques es haulx cieulx l'antique institution des Germains, les quelz prisoient au poix du Sanctuaire[19] et cordialement reveroient le conseil

des vieilles : par leurs advis et responses tant heureusement prosperoient, comme les avoient prudentement receues. Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mere Vellede on temps de Vaspasian[20].

" Croyez que vieillesse féminine eſt tousjours foisonnante en qualité soubeline; je vouloys dire sibylline. Allons par l'ayde, allons par la vertus Dieu, allons. Adieu, frere Jan, je te recommande ma braguete.

— Bien (diſt Epistemon) je vous suivray, protestant que si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisseray à la porte et plus de moy accompaigné ne serez."

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.

Chapitre XVII.

Leur chemin feut de troys journées[1]. La troizieme, à la croppe de une montaigne[2], soubs un grand et ample chaſtaignier, leurs feut monſtrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine, mal baſtie, mal meublée, toute enfumée.

" Baſte! (diſt Epistemon) Heraclitus, grand scotiste[3] et tenebreux philosophe, ne s'eſtonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples que là aussi bien residoient. les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et croys que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y feſtoya le jeune Theseus[4]; telle aussi celle de Hireus ou Œnopion, en laquelle Juppiter, Neptune et Mercure ensemble ne

prindrent à desdaing entrer, repaiſtre et loger; en laquelle officialement[5], pour l'escot, forgerent Orion."

Au coing de la cheminée trouverent la vieille.

" Elle eſt (s'escria Epistemon) vraye Sibylle et vray protraict naifvement repræsenté par Τῇ καμινοῖ de Homere[6]. "

La vieille eſtoit mal en poinct, mal veſtue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, et faisoit un potaige de choux verds avecques une couane de lard juasne et un vieil savorados[7].

" Verd et bleu! (diſt Epiſtemon) nous avons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune, car nous n'avons le rameau d'or[8].

— Je y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbesierre en une verge[9] d'or acompaigné de beaulx et joyeulx carolus."

Ces motz dictz, Panurge la salüa profondement, luy præsenta six langues de beuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin[10] guarny de brevaige, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forgez, en fin avecques profonde reverence luy miſt on doigt medical[11] une verge d'or bien belle, en laquelle eſtoit une crapaudine de Beusse[12] magnificquement enchassée. Puys en briefves parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advis et bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille reſta quelque temps en silence, pensive et richinante des dens, puys s'assiſt sur le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigtz en diverses manieres[13]; puys

esprouva leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pille[14] à mil.

Après, print ses devidoueres[15], et par neuf foys les tourna; au neufvieme tour consydera, sans plus toucher, le mouvement des devidoueres et attendit leur repous perfaict.

Depuys je veidz qu'elle deschaussa un de ses esclos, (nous les nommons sabotz), mist son davantau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amict quand ils voulent messe chanter, puys avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée, tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en troys coques de noix, et les posa sus le cul de un pot à plume, feist troys tours de balay par la cheminée, jecta au feu demy fagot de bruiere, et un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, et veid que, bruslant, ne faisoit grislement ne bruyt aucun.

Adoncques s'escria espovantablement, sonnant entre les dens quelques mots barbares et d'estrange termination; de mode que Panurge dist à Epistemon : " Par la vertu[1] Dieu, je tremble; je croys que je suys charmé; elle ne parle poinct Christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son davantau. Que signifie ce remument de badiguoinces ? Que pretend ceste jectigation des espaulles ? A quelle fin fredonne elle des babines comme un cinge demembrant escrevisses ? Les aureilles me cornent, il m'est advis que je oy Proserpine bruyante : les Diables bien tousť en place sortiront. O les laydes bestes ? Fuyons. Serpe Dieu[16],

je meurs de paour. Je n'ayme poinct les Diables. Ilz me faschent, et sont mal plaisans. Fuyons. Adieu, ma Dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray poinct, non. Je y renonce dès à present comme allors."

Ainsi commençoit escamper de la chambre; mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main, et sortit en un courtil près sa maison. Là estoit un sycomore antique; elle l'escrousla par trois foys, et, sus huyct feueilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puys les jecta au vent[17], et leur dist: "Allez les chercher, si voulez; trouvez les, si povez: le sort fatal de vostre mariage y est escript."

Ces parolles dictes, se retira en sa tesniere, et sus le perron de la porte se recoursa, robbe, cotte et chemise jusques aux escelles, et leurs monstroit son cul. Panurge l'aperceut, et dist à Epistemon: "Par le sambre guoy de bois[18], voylà le trou de la Sibylle[19]." Soubdain elle barra sus soy la porte: depuis ne feut veue. Ilz coururent aprés les feueilles, et les recueillerent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit esquartées par les buissons de la vallée. Et, les ordonnans l'une après l'aultre, trouverent ceste sentence en metres:

T'esgoussera[20]
De renom.
Engroissera,
De toy non.
Te sugsera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Chapitre XVIII.

Les feueilles recueillies, retournerent Epistemon et Panurge en la court de Pantargruel, part joyeulx, part faschez. Joyeulx, pour le retour; faschez pour le travail du chemin, lequel trouverent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel, et de l'eſtat de la Sibylle. Enfin luy presenterent les feueilles de Sycomore, et monstrerent l'escripture en petitz vers.

Pantagruel, avoir leu le totaige, diſt à Panurge en souspirant : " Vous eſtes bien en poinct; la prophetie de la Sibylle apertement expose ce que ja nous eſtoit denoté, tant par les sors Virgilianes que par vos propres songes : c'eſt que par voſtre femme serez deshonoré; que elle vous fera coqu, s'abandonnant à aultruy, et par aultruy devenent grosse; que elle vous desrobera par quelque bonne partie, et qu'elle vous battra, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps.

— Vous entendez autant, respondit Panurge, en exposition de ces recentes propheties comme faict truye en espices[1]. Ne vous desplaise si je le diz; car je me sens un peu faſché. Le contraire eſt veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'eſt veue si elle n'eſt esgoussée, aussi ma vertus et ma perfection jamais ne seroit mise en renom si marié je n'eſtoys. Quantes foys vous ay je ouy disant que le magiſtrat et l'office decœuvre l'homme[2], et mect en

evidence ce qu'il avoit dedans le jabot ? C'eſt à dire que, lors on congnoiſt certainement quel eſt le personaige, et combien il vault, quand il eſt appellé au maniement des affaires. Au paravant, ſçavoir eſt eſtant l'home[2] en son privé, on ne ſçait pour certain quel il eſt, non plus que d'une febve en gousse. Voylà quant au premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un home de bien pendict au cul d'une putain ?

" Le second dict : Ma femme engroissera (entendez icy la prime felicité de mariage), mais non de moy. Cor bleu[3], je le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout plein, et ja en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que je ne passe, seulement le voyant et le oyant jargonner en son jargonnoys pueril. Et benoiſte soit la vieille ! Je luy veulx, vraybis, constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante[4] ; comme bacheliers insensez[5], mais assise[6], comme beaulx docteurs regens. Aultrement vouldriez vous que ma femme dedans ses flans me portaſt ? me conceuſt ? me enfantaſt ? et qu'on dit : Panurge eſt un second Bacchus[7] ? Il eſt deux foys né. Il eſt René, comme feut Hippolytus[8], comme feut Proteus, une foys de Thetis, et secondement de la mere du philosophe Appollonius[9]; comme feurent les deux Palices, prés le fleuve Simethos en Sicile[10]. Sa femme eſtoit grosse de luy. En luy eſt renouvellée l'antique Palintocie des Megariens[11], et la Palingenesie[12] de Democritus. Erreur ! Ne m'en parlez jamais.

" Le tiers dit : Ma femme me sugcera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez que c'eſt le baſton à un bout qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promectz que tousjours le maintiendray succulent et bien avitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, et l'interpretez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allegorie me plaiſt, mais non à voſtre sens. Peut eſtre que l'affection syncere que me portez vous tire en partie adverse et refractaire, comme disent les clercs chose merveilleusement crainctive eſtre amour[13], et jamais le bon amour ne eſtre sans craincte. Mais (scelon mon jugement) en vous mesme vous entendez que furt, en ce passaige comme en tant d'aultres des scripteurs Latins et antiques, signifie le doulx fruict de amourettes; lequel veult Venus eſtre secretement et furtivement cuilly. Pourquoy, par voſtre foy ? Pource que la chosette, faicte à l'emblée, entre deux huys, à travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaiſt à la déesse de Cypre (et en suys là, sans prejudice de meilleur advis), que faicte en veue du Soleil, à la Cynique[14], ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein guogo, avec une esmouchail de soye cramoisine et un panache de plume Indicques chassant les mouches d'autour, et la femelle s'escurante les dens avecques un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse.

" Aultrement, vouldriez vous dire qu'elle me desrobbaſt en sugsant, comme on avalle les huytres en

escalle, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine des Alkermes[15] ? Erreur. Qui desrobbe, ne sugse, mais gruppe; ne avalle, mais emballe, ravit, et joue de passe passe.

" Le quart dict : Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie et meurtrissure. C'eſt bien à propous truelle, Dieu te guard de mal masson[16]! Je vous supply, levez un peu vos espritz de terriene pensée en contemplation haultaine des merveilles de Nature; et icy condemnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis, perversement exposant les dictz propheticques de la Dive Sibylle.

« Posé, mais non admis, ne concedé le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemy d'enfer, vouluſt et entreprint me faire un maulvais tour, me diffamer, me faire coqu jusqu'au cul, me desrober, et oultrager : encores ne viendra elle à fin de son vouloir et entreprinse. La raison qui à ce me meut eſt en ce poinct dernier fondée, et eſt extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, et feut par un Lundy matin, mangeans ensemble un boisseau de guodiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient; Dieu luy doint le bon jour!

" Les femmes, au commencement du monde, ou peu après, ensemblement conspirerent escorcher les hommes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut ceſtuy decret promis, confermé et juré entre elles par le sainct sang breguoy. Mais, ô vaines entreprinses des femmes! ô grande fragilité du sexe féminin! Elles commencerent escor-

cher l'homme, ou gluber[17], comme le nomme Catulle[18], par la partie qui plus leur hayte[19], c'est le membre nerveulx, caverneulx; plus de six mille ans a, et toutesfoys jusques à present n'en ont escorché que la teſte. Dont, par fin despit, les Juifz eux mesmes, en circuncision se le couppent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz[20] et retaillatz marranes, que escorchez par femme, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceſte commune entreprinse me l'escorchera, s'il ne l'eſt. Je y consens de franc vouloir mais non tout, je vous en asceure, mon bon Roy.

— Vous, diſt Epistemon, ne respondez à ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle consyderant et exclamante en voix furieuse et espovantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous sçavez que c'eſt triſte augure et signe grandement redoutable, comme atteſtent Properce[21], Tibulle[22], Porphyre[23], philosophe argut, Eustathius sus l'*Iliade* Homericque[24], et aultres.

— Vrayement, respondit Panurge, vous me alleguez de gentilz veaulx. Ilz feurent folz comme poëtes, et resveurs comme philosophes; autant pleins de fine folie, comme eſtoit leur philosophie."

Comment Pantagruel loue le conseil des Muetz.

Chapitre XIX.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez long temps, et sembloit grandement pensif. Puis diſt à Panurge : "L'esprit maling vous seduyt; mais escoutez.

J'ai leu qu'on temps passé les plus véritables et sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit, mainctes foys y ont faict erreur, ceulx voyre qui estoient estimez fins et ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques et obscuritez des motz, que de la briefveté des sentences; pourtant, feut Apollo, dieu de vaticination, surnommé λοξίας [1], ceulx que l'on exposoit par gestes et par signes estoient les plus veritables et certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Juppiter en Amon; ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison, le paingnoient ilz avecques longue barbe, et vestu comme personnage vieulx, et de sens rassis; non nud, jeune, et sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere, et, par signes sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suis d'advis, respondit Panurge. — Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le mut feust sourd de sa naissance, et par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf que celluy qui oncques ne ouyt.

— Comment, respondit Panurge, l'entendez ? Si vray feust que l'homme ne parlast qui n'eust ouy parler, je vous menerois à logicalement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote[2] des deux enfans guardez dedans une case par le vouloir de Psammetic, roy des Ægyptiens, et nourriz en perpetuelle silence : les quelz, après certain temps, prononcerent ceste parole : *becus*, laquelle, en langue Phrygienne, signifie pain ? — Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons languaige naturel; les

languaiges sont par institutions arbitraires et convenences des peuples : les voix[3], comme disent les Dialecticiens, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous diz ce propos sans cause. Car Bartole, *lib. I De verbor. obligat.*, raconte que, de son temps, feut en Eugube[4] un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident eſtoit sourd devenu : ce non obstant, entendoit tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feuſt, seulement à la veue de ses geſtes et mouvement des baulevres[5].

" J'ay davantaige leu, en autheur docte et eleguant[6], que Tyridates, roy de Armenie[7], on temps de Neron, visita Rome, et feut receu en solennité honorable et pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat et peuple Romain : et n'y eut chose memorable en la cité qui ne luy feuſt monstrée et exposée. A son departement, l'empereur luy feiſt dons grands et excessifz; oultre, luy feiſt option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, avec promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandaſt. Il demanda seulement un joueur de farces, lequel il avoit veu au theatre, et, ne entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations; allegant que, soubs sa domination eſtoient peuples de divers languaiges, pour es quelz respondre et parler luy convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car, en matiere de signifier par geſtes, eſtoit tant excellent qu'il sembloit parler des doigtz.

" Pourtant, vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses geſtes et signes vous soient naïfvement

propheticques, non faincts, fardez, ne affectez. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'home ou de femme prendre.

— Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendroys, ne feust que je crains deux choses :

" l'une, que les femmes, quelques choses qu'elles voyent, elles se représentent en leurs espritz, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacre Ithyphalle[8]. Quelques gestes, signes et maintiens que l'on face en leur veue et presence, elles les interpretent et referent à l'acte mouvent[9] de belutaige. Pourtant y serions nous abusez; car la femme penseroit tous nos signes estre signes Veneriens. Vous souvieigne de ce que advint en Rome deux cens Ix ans aprés la fondation d'icelle[10] : un jeune gentil home Romain, rencontrant au mons Celion[11] une dame Latine nommée Verone, mute et sourde de nature, luy demanda, avecques gesticulations Italicques, en ignorance d'icelle surdité, quelz senateurs elle avoit rencontré par la montée. Elle, non entendant ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit et ce que un jeune home naturellement demande d'une femme. Adoncques par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces et valables que parolles) le tira à part en sa maison, signes luy feist que le jeu luy plaisoyt. En fin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis;

"l'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes responce aucune : elles soubdain tomberoient en arriere, comme reallement consententes à nos tacites demandes. Ou, si signes aulcuns nous faisoient responsifz à nos propositions, ilz seroient tant follastres et ridicules que

nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereicques.

" Vous sçavez comment, à Brignoles[12], quand la nonnain sœur Fessue feut par le jeune briffault dam Royddimet[13] engroissée, et, la groisse congneue, appellée par l'abbesse en chapitre, et arguée de inceste, elle s'excusoit alleguante que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, et par la force du frère Royddimet. L'abbesse replicante et disante : " Meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioys tu à la force ? Nous toutes eussions couru à ton ayde." Respondit qu'elle ne ausait crier au dortouoir pource qu'au dortouoir y a silence sempiternelle. " Mais, dist l'abbesse, meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de chambre ? — Je, respondit la Fessue, leurs faisois signes du cul tant que povois, mais personne ne me secourut. — Mais, demanda l'abbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire, et l'accuser reguliairement ? Ainsi eussé je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrer mon innocence. — Pource, respondit la Fessue, que, craignante demourer en peché et estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine prevenue, je me confessay à luy, avant qu'il departist de la chambre; et il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à personne. Trop enorme eust esté le peché, reveler sa confession, et trop detestable davant Dieu et les anges. Par adventure, eust ce esté cause que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye, et toutes feussions tombées en abisme avecques Dathan et Abiron[14].

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je

sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandements de Dieu transgresser que leurs statutz provinciaulx[15]. Prenez doncques un homme. Nazdecabre[16] me semble idoine. Il eſt mut et sourd de naissance."

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

Chapitre XX.

Nazdecabre feut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arrivée, luy donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, et trente francs en menue monnoye; puis le mena davant Pantagruel et, en presence des gentilz homes de chambre, luy feiſt tel signe : il baisla assez longuement, et, en baislant, faisoit hors la bouche, avecques le poulce de la main dextre, la figure de la lettre grecque dicte *Tau*, par frequentes réiterations. Puis leva les œilz au Ciel, et les tournoyoit en la teſte comme une chevre qui avorte[1], toussoit ce faisant, et profondement souspiroit. Cela faict, monstroit le default de sa braguette, puys sous sa chemise, print son pistolandier[2] à plein poing, et le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuisses; se enclina flechissant le genoil gauche, et reſta tenent ses deux braz sus la poictrine, lassez l'un sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le reguardoit, puis leva la main gauche en l'aër, et retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce et le doigt indice :

des quels il acoubla mollement les deux ongles ensemble.

" J'entends, dist Pantagruel, ce qu'il pretend par ceſtuy signe. Il denote mariage, et d'abondant le nombre trentenaire[3], scelon la profession des Pythagoriciens. Vous serez marié. — Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Nazdecabre), mon petit architriclin, mon comite[4], mon algousan[5], mon sbire[6], mon barizel[7]."

Puis leva en l'aër plus hault la dicte main guausche, estendent tous les cinq doigtz d'icelle, et les esloignant uns des aultres, tant que esloigner povoit[8] "Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement effiancé, espousé, et marié, mais en oultre que habiterez et serez bien avant de feſte. Car Pythagoras[9] appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces et mariage consommé, pour ceſte raison qu'il eſt composé de Trias, qui eſt nombre premier impar et superflu[10] et de Dyas, qui eſt nombre premier par ; comme de masle et de femelle, coublez ensemblement[11]. De faict, à Rome, jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'eſtoit licite d'en allumer plus, feuſt es nopces des plus riches; ne moins, feuſt es nopces des plus indigens. D'adventaige, on temps passé, les Payens imploroient cinq Dieux, ou un Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Juppiter nuptial, Juno presidente de la feſte, Venus la belle, Pitho déesse de persuation et beau parler, et Diane, pour secours on travail d'enfantement[12]. — O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veulx donner une metairie près Cinays[13], et un moulin à vent en Mirebalais[14]."

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence et concussion de tout le corps, se destournant à guausche. " Vertus beuf de boys, dist Pantagruel, qu'est ce là ? Ce n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de Terpsion) est le demon Socratique : lequel, faict à dextre, signifie qu'en asceurance et hardiment on peut faire et aller ce et la part qu'on a deliberé, les entrées, progrès et succés seront bons et heureux ; faict à guausche, au contraire[15]. — Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matieres au pis et tousjours obturbez, comme un aultre Davus[16]. Je n'en croy rien. Et ne congneuz oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. — Toutesfoys, dist Pantagruel, Ciceron en dit je ne sçay quoy au second livre de *Divination*[17]."

Puis se tourne vers Nazdecabre, et luy faict tel signe : il renversa les paulpieres des œilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere soubs l'escelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, on lieu que les Arabes appellent *Al katim*[18]. Soubdain après changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sus le lieu de la braguette; la guausche tint en forme de la dextre, et la posa sus l'*Al katim*. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neufviesme, remit les paulpieres des

œilz en leur position naturelle; aussi feiſt les mandibules et la langue; puys jecta son regard biscle sus Nazdecabre, branslant les baulevres, comme font les cinges de sejour[19] et comme font les connins mangeans avoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'air la main dextre toute ouverte, puys miſt le poulce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce joincture du maiſtre doigt et du doigt medical, les resserant assez fort autour du poulce : le reſte des joinctures d'iceulx retirant on poing, et droictz extendant les doigtz indice et petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdict, et appuyant icelle main sus les doigtz petit et indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, le stomach, la poictrine, et le coul de Panurge; puis au menton, et dedans la bouche luy miſt le susdict poulce branslant; puys luy en frotta le nez, et, montant oultre aux œilz[20], faignoit les luy vouloir crever avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se defaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant, avecques celuy poulce branslant, maintenant les œilz, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria disant : " Par Dieu, maistre fol, vous serez battu, si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main un Masque sus votre paillard visaige.

— Il est, (diſt lors frere Jan), sourd. Il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sur le mourre[21]. — Que Diable, (diſt Panurge), veult pretendre ce maiſtre Aliboron[22] ? Il

m'a presque poché les œilz au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi*[23], je vous feſtoiray d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chinquenaudes." Puys le laissa, luy faisant la petarrade[24]. Le mut, voyant Panurge demarcher, guiangna le davant, l'arreſta par force, et luy feiſt tel signe : il baissa le braz dextre vers le genoil, tant que povoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing et passant le poulce entre les doigtz maiſtre et indice. Puis, avecques la main guausche, frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy, jusques au coubde et au dessus; soubdain la rabaissoit comme davant : puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce fasché, leva le poing pour frapper le mut; mais il revera la presence de Pantagruel et se retint. Alors diſt Pantagruel : " Si les signes vous faschent, ô quant[25] vous fascheront les choses signifiées; tout vray à tout vray consone[26]. Le mut pretend et denote que serez marié, coqu, battu, et desrobbé. — Le mariage, diſt Panurge, je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croyre que jamais home n'eut en femme et en chevaulx[27] heur tel que m'eſt predeſtiné."

Comment Panurge prend conseil
d'ung vieil peëte françois nommé Raminagrobis.

Chapitre XXI.

" Je ne pensoy, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions[1] comme je vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclaircir, suys d'advis que nous mouvons toute pierre[2]. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oyseaulx sacrés à Apollo, ne chantent jamais sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander, fleuve de Phrygie (je le diz pour ce que Ælianus[3] et Alexander Myndius[4] escrivent en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant); de mode que chant de cygne est presaige certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préalablement n'ayt chanté. Semblablement, les poëtes, qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deviennent prophetes et chantent par Apolline inspiration[5], vaticinans des choses futures.

" J'ay d'adventaige souvent ouy dire que tout home vieulx, decrepit, et près de sa fin, facilement divine des cas advenir[6]. Et me souvient que Aristophanes, en quelque comedie, appelle les gens vieulx Sibylles : ὁ δέ γέρων σιβυλλιᾷ[7]. Car, comme nous, estans sus le moule[8], et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer, seulement en silence

les considerons, et bien prions pour leur prospere abordement; mais, lorsqu'ilz approchent du havre, et par parolles et par gestes les saluons, et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecques nous arriver : aussi les Anges, les Heroes, les bons Demons (selon la doctrine des Platonicques[9]) voyans les humains prochains de mort, comme de port très sceur et salutaire, port de repous et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluënt, les consolent, parlent avecques eulx, et ja commencent leurs communicquer art de divination.

" Je ne vous allegueray exemples antiques de Isaac[10], de Jacob[11], de Patroclus envers Hector[12], de Hector envers Achilles[13], de Polymnestor envers Agamemnon et Hecuba[14], du Rhodien celebré par Posidonius[15], de Calanus Indian envers Alexandre le Grand[16], de Orodes envers Mezentius[17] et aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevallier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut, le 10 de janvier[18], l'an de son aage le climatere[19], et de nostre supputation l'an 1543, en compte Romanicque. Les troys et quatre heures avant son decès il employa en parolles viguoureuses, en sens tranquil et serain, nous predisant ce que depuys part avons veu, part attendons advenir; combien que, pour lors, nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun præsent pronostic de ce qu'il predisoit.

" Nous avons icy, prés la Villaumere[20], un home et vieulx et poëte, c'est Raminagrobis[21], lequel en secondes

nopces espousa la grande Guorre[22], dont nasquit la belle Bazoche[23]. J'ay entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son decés : transportez vous vers luy, et oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, et par luy Apollo vostre doubte dissouldra. — Je le veulx, respondit Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas, de paour que mort ne le previeigne. Veulx tu venir, frere Jan ? — Je le veulx, respondit Jan, bien voluntiers, pour l'amour de toy, couillette. Car je t'aime du bon du foye[24]."

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, et, arrivans au logis poëticque, trouverent le bon vieillart en agonie avec maintien joyeulx, face ouverte, et regard lumineux.

Panurge, le saluans, luy mist on doigt medical[25] de la main gauche, en pur don, un anneau d'or, en la palle[26] duquel estoit un sapphyr oriental, beau et ample; puys, à l'imitation de Socrates, luy offrit un beau coq blanc[27], lequel, incontinent posé sur son lict, la teste elevée, en grande alaigresse, secoua son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge requist courtoisement dire et exposer son jugement sus le doubte du mariage pretendu.

Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume et papier. Le tout fut promptement livré. Adoncques escrivit ce que s'ensuit :

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera œuvré par compas[28].

Gualoppez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez-la, ne...

Jeusnez, prenez double repas,
Defaictez ce qu'eſtoit refaict.
Refaictez ce qu'eſtoit defaict.
Soubhaytez luy vie et trespas.
Prenez la, ne....[29]

Puis leurs bailla en main, et leurs diſt : " Allez, enfans, en la guarde du grand Dieu des cieulx, et plus de ceſtuy affaire ne de aultre que soit ne me inquietez. J'ay, ce jourd'huy, qui eſt le dernier et de may et de moy, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immondes et peſtilentes beſtes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, grivolées [30]; les quelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et, par fraudulentes poinctures, gruppemens harpiacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement on quel je acquiesçois, contemplant, et voyant et ja touchant et gouſtant le bien et felicité que le bon Dieu a preparé à ses fideles et esleuz, en l'aultre vie et estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à elles semblables, plus ne me moleſtez, et me laissez en silence, je vous supply."

Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendians.

Chapitre XXII.

Issant de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist : " Je croy, par la vertus Dieu, qu'il est hereticque, ou je me donne au Diable. Il mesdit des bons peres mendians Cordeliers et Jacobins[1], qui sont les deux hemispheres de la Christianté, et par la gyrognomonique[2] circumbilivagination[3] des quelz, comme par deux filopendoles[4] coelivages[5], tout l'antonomatic[6] matagrabolisme de l'Eclise Romaine, soy sententé emburelucoquée d'aucun baragouinage d'erreur ou de heresie, homocentricalement[7] se tremousse. Mais que tous les Diables luy ont faict les paouvres diables de Capussins, et Minimes ? Ne sont ilz assez meshaignez, les paouvres diables ? Ne sont ilz assez enfumez et perfumez de misere et calamité les paouvres haires, extraictz de Ichthyophagie[8] ? Est-il, frere Jan, par la foy, en estat de salvation ? Il s'en va, par Dieu, damné comme une serpe[9] à trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons et vaillans pilliers d'eclise! Appelez vous cela fureur poëticque[10] ? Je ne m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaspheme contre la religion. J'en suys fort scandalisé. — Je, dist frere Jan, ne me en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde; si tout le monde mesdit d'eulx, je n'y pretends aulcun interest. Voyons ce qu'il a escript."

Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puys leur dist : " Il resve, le pauvre beuveur. Je l'excuse toutesfoys. Je croy qu'il est près de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne, je suys aussi saige que oncques puis ne founeasmes nous[11]. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimes tu pas bien resolu en ses responses ? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf, comment il se donne guarde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par disjonctives[12]. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffit l'une partie estre vraye. O quel Patelineux! Sainct Iago de Bressuire[13], en est il encores de l'eraige ? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias, le grand Vaticinateur[14], au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis : Ce que je diray adviendra ou n'adviendra poinct[15]. Et est le style des prudens prognostiqueurs. — Toutesfoys, dist Panurge, Juno luy creva les deux œilz. — Voyre, respondit Epistemon, par despit de ce que il avoit mieulx sententié que elle sus le doubte proposé par Juppiter[16].

— Mais, dist Panurge, quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui, ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdit des pauvres beatz peres Jacobins, Mineurs, et Minimes[17] ? Je en suys grandement scandalisé, je vous affie, et ne me en peuz taire. Il a grefvement peché. Son ame[18] s'en va à trente mille panerées de Diables.

— Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous mesmes grandement, inter-

pretant perversement des *fratres* Mendians ce que le bon Poëte disoit des beſtes noires, fauves et aultres. Il ne l'entend, selon mon jugement, en telle sophisticque et phantasticque allegorie. Il parle absolument et proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices[19], et aultres telles beſtes : les quelles sont unes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées; toutes importunes, tyrannicques, et molestes, non es malades seulement, mais aussi à gens sains et vigoureux. Par adventure a il des Ascarides[20], Lumbriques[21], et Vermes dedans le corps. Par adventure patiſt il (comme eſt en Ægypte et lieux confins de la mer Erithrée[22] chose vulgaire et usitée) es braz ou jambes quelque poincture[23] de Draconneaulx[24] grivolez, que les Arabes appellent *venes meden*[25]. Vous faictez mal, aultrement exposant ses parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, et es dictz *Fratres* par imputation de tel meshain. Il faut tousjours de son presme interpreter toutes choses à bien.

— Aprenez moy, diſt Panurge, à congnoiſtre mousches en laict[26]! Il eſt, par la vertus Dieu, hereticque. Je dis heretique formé, hereticque clavelé, hereticque bruslable comme une belle petite horologe[27]. Son ame s'en va à trente mille charretées de Diables. Sçavez vous où ? Cor Bieu, mon amy, droict dessoubs la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, au couſté guausche de la grande chaudiere, à trois toises près les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon[28]. Ho le villain! »

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

Chapitre XXIII.

" Retournons, dist Panurge continuant, l'admoneſter de son salut. Allons ou nom, allons en la vertus de Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins, s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons à contrition de son peché, à requerir pardon es dictz tant beatz peres, absens comme presens, (et en prendrons acte, affin qu'après son trepas, ilz ne le declairent hereticque et damné, comme les farfadetz feirent de la prevoste d'Orléans[1]) et leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les convens de ceſte province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz et anniversaires; et, que, au jour de son trespas, sempiternellement ilz ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trote de ranco[2] par leurs tables, tant des burgotz[3], layz et briffaulx[4], que des prebſtres et des clercs, tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

" Ho, ho, je me abuse et me esguare en mes discours. Le Diable me emport si je y voys. Vertus Dieu, la chambre eſt desja pleine de Diables. Je les oy desja soy pelaudans, et entrebattans en Diables a qui humera l'ame Raminagrobidicque, et qui premier, de broc en bouc[5], la portera à messer Lucifer. Houſtez vous de là !

Je ne y voys pas. Le Diable me emport si je y voys. Qui sçait s'ilz useroient de *qui pro quo*, et, en lieu de Raminagrobis, grupperoient le paouvre Panurge quitte ? Ilz y ont maintes foys failly, estant safrané[6] et endebté. Houstez vous de là ! Je ne y voys pas. Je meurs par Dieu de male raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez ! entre Diables de faction[7] ! entre Diables negotians[8] ! Houstez vous de là ! Je guage que, par mesme doubte[9], à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, Théatin, ne Minime. Et eulx saiges ! Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable me emport si je y voys. S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion ? Pour quoy les avoit il chassés hors sa chambre, sus l'heure que il avoit plus de besoing de leur ayde, de leur devotes prieres, de leurs sainctes admonitions ? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure[10] de ventre, aux paouvres gens, qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui vouldra aller. Le diable me emport si je y voys. Si je y allois, le Diable me emporteroit. Cancre ! Houstez vous de là !

" Frere Jan, veulx tu que presentement trente mile charretées de Diables t'emportent ? Fays trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix[11] est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que nagueres advint à Jan Dodin, recepveur du Couldray[12] au gué de Vede[13], quand les gens d'armes rompirent les planches[14].

" Le pinart[15], rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil, Cordelier observantin de Myrebeau[16], luy

promiſt un habit, en condition qu'il le passaſt oultre l'eau à la cabre morte[17] sus ses espaules. Car c'eſtoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse jusques aux couilles, et charge à son dours, comme un beau petit sainct Christophle[18], ledict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Æneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave maris stella*. Quand ilz furent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda s'il n'avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibessiere, et qu'il ne se desfiaſt de la promesse faicte d'un habit neuf. " Comment! diſt frere Couscoil, tu sçaiz bien que, par chapitre expres de noſtre reigle[19], il nous eſt rigoureusement defendu porter argent sur nous. Malheureux es tu bien certes, qui me as faict pecher en ce poinct. Pour quoy ne laissas tu ta bourse au meusnier ? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si jamais je te peuz tenir en noſtre chapitre à Myrebeau, tu auras du *Miserere* jusques à *vitulos*[20]." Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau, la teſte au fond.

" A ceſtuy exemple, frere Jan, mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moi ta bourse, ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y eſt evident. Ayant argent, portant croix, ilz te jecteront sus quelques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teſte pelée du poëte Æschylus[21]; et tu te ferois mal, mon amy; j'en seroys fort bien marry : ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sçay où, bien loing, comme

tomba Icarus. Et sera par après nommée la mer Entommericque[22].

" Secondement, sois quitte. Car les Diables ayment fort les quittes. Je le scay bien quant est de moy. Les paillards ne cessent me mugueter, et me faire la court. Ce que ne souloient, estant safrané et endebté. L'ame d'un home endebté est toute hectique et discrasiée. Ce n'est viande à Diables.

" Tiercement, avecques ton froc, et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot. Et si, pour ta sceureté, tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en advise. Houstez vous de là, je ne y voys pas. Le diable m'emport si je y voys !

— Je ne m'en soucieroys, respondit frere Jan, pas tant, par adventure, que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing. — Tu le prens bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lard. On temps que j'estudiois à l'escole de Tolete[23], le reverend pere en Diable Picatris[24], recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les Diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil[25]. De faict, Hercules, descendant en enfer à tous les Diables, ne leur feist tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après feist Æneas, estant couvert d'un harnoys resplandissant, et garny de son bragmard bien à poinct fourby et desrouillé, à l'ayde et conseil de la Sibylle Cumane[26]. C'estoit, peut estre, la cause pourquoy le seigneur Jan Jacques Trivolse[27], mourant à Chastres[28], demanda

son espée, et mourut l'espée nue au poing, s'escrimant tout autour du lict, comme vaillant et chevaleureux, et, par ceſte escrime, mettant en fuyte tous les Diables qui le gueſtoient au passaige de la mort. Quand on demande aux Massoretz et Caballiſtes pourquoy les Diables n'entrent jamais en paradis terreſtre, ilz ne donnent aultre raison sinon qu'à la porte est un Cherubin, tenent en main une espée flambante[29]. Car, parlant en vraye diabolologie de Tolete, je confesse que les Diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir; mais je maintiens scelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent patir solution de continuité, comme si tu couppois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme Diables à ce sentement de solution, laquelle leurs eſt doloreuse en Diable[30].

" Quand tu voys le hourt de deux armées, penses tu, Couillasse, que le bruyt si grand et horrible que l'on y oyt provienne des voix humaines ? du hurtis des harnois ? du clicquetis des bardes ? du chaplis des masses ? du froissis des picques ? du bris des lances ? du cry des navrez ? du son des tabours et trompettes ? du hannissement des chevaulx ? du tonnoire des escoupettes et canons ? Il en eſt veritablement quelque chose, force eſt que le confesse. Mais le grand effroy et vacarme principal provient du dueil et ululement des Diables, qui, là guettans pelle melle les paouvres ames des blessez, reçoivent coups d'espée à l'improviſte, et patissent solution en la continuité de leurs substances aërées et invisibles; comme si, à quelque lacquais croquant les lardons de la broche,

maiſtre Hordoux[31] donnoit un coup de baſton sus les doigts; puys crient et ulent comme Diables, comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrificque effroy que ne feroient dix mille homes ensemble[32]. Mais quoy? Nous parlons de harnoys fourbiz et d'espées resplandentes. Ainsi n'eſt il de ton bragmard. Car, par discontinuation de officier, et par faulte de operer, il eſt, par ma foy, plus rouillé que la claveure d'un vieil charnier[33]. Pourtant faiz de deux choses l'une: ou le desrouille bien à poinct et guaillard, ou, le maintenant ainsi rouillé, guarde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys!"

Comment Panurge prend conseil de Epistemon.

Chapitre XXIV.

Laissans la Villaumere, et retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et luy diſt: "Compere, mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir?"

Epistemon print le propous, et remonstroit à Panurge comment la voix publicque eſtoit toute consommée en mocqueries de son desguisement; et luy conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger ceſtuy humeur en luy peccant et reprendre ses accouſtrements ordinaires.

" Je suys, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu et infortuné en mon mariage. Pourtant ay je faict veu à sainct François le Jeune[1] (lequel est au Plessis lez Tours[2] reclamé de toutes les femmes en grande devotion, car il est premier fondateur des *bons homes*, lesquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit je n'aye eu resolution aperte.

— C'est, dist Epistemon, vrayement un beau et joyeulx veu. Je me esbahys de vous que ne retournez à vous mesmes, et que ne revocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle.

" Vous entendant parler, me faictez souvenir du veu des Argives à la large perrucque[3], les quelz, ayans perdu la bataille contre les Lacedomoniens en la controverse de Thyrée, feirent veu cheveulx en teste ne porter jusques à ce qu'ilz eussent recouvert leur honneur et leur terre[4]; du veu aussi du plaisant Hespagnol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe[5].

Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne et meritant porter chapperon verd et jaune à aureilles de lievre[6], ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant, qui en faict le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoys[7]. Car, lisant icelluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement et occasion de quelque forte guerre ou insigne mutation des royaulmes ; mais, en fin de compte, on se mocque, et du benoist champion, et de l'Angloys qui le deffia, et

de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde. La mocquerie eſt telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioyt et lamentoyt enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cry et lamentation accourut tout le voisinaige, en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement; mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz[8]!

— Non pourtant, diſt Panurge, je m'en soubris. Se mocque qui clocque[9]. Ainsi feray comme porte mon veu. Or long temps a que avons ensemble, vous et moy, foy et amitié jurée par Juppiter Philios[10]: dictes m'en voſtre advis. Me doibs je marier ou non?

— Certes, respondit Epistemon, le cas eſt hazardeux: je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et, si jamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango[11]: *Jugement difficile*[12], il eſt en ceſtuy endroict verissime. J'ay bien en imagination quelques discours moiennans les quelz nous aurions determination sus voſtre perplexité; mais ilz ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns Platoniques[13] disent que qui peut veoir son *Genius*[14] peut entendre ses deſtinées. Je ne comprens pas bien leur discipline, et ne suys d'advis que y adherez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en un gentil homme studieux et curieux on pays d'Estangourre[15]. C'eſt le poinct premier.

" Un aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Juppiter en Amon, de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneſte, Lycie, Colophon; en la fontaine Castalie, prés Antioche en Syrie; entre les Branchides de Bacchus en Dodone; de Mer-

cure, en Phares, prés Patras; de Apis, en Ægypte; de Serapis, en Canobe; de Faunus, en Mœlanie et en Albunée, prés Tivoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; de Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie[16], je seroys d'advis (par advanture non seroys) y aller et entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprise. Mais vous sçavez que tous sont devenuz plus mutz que poissons[17], depuis la venue de celluy Roy servateur, on quel ont prins fin tous oracles et toutes propheties : comme, advenente la lumiere du clair Soleil, disparent[18] tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz et Tenebrions. Ores, toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseillerois je facillement adjouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez.

" D'adventaige, je me recorde que Agrippine mit sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premierement bannie et depuys à mort ignominieusement mise[19].

— Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies[20] ne sont loing du port Sammalo; faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect vers Soleil couchant, on dict, je l'ay leu en bons et antiques autheurs[21], habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs et prophetes; y estre Saturne lié de belles chaînes d'or dedans une roche d'or, alimenté de ambroisie et nectar divin, les quelz journellement luy sont des cieulx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oizeaulx (peut estre que sont les mesmes corbeaulx

qui alimentoient es desers sainct Paul premier hermite[22]) et apertement predire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que luy doibt advenir. Car les Parces rien ne fillent, Juppiter rien ne propense[23] et rien ne delibere que le bon pere[24], en dormant, ne congnoisse. Car nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité.

— C'est, respondit Epistemon, abus trop evident, et fable trop fabuleuse. Je ne iray pas."

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

Chapitre XXV.

" Oyez cy, dist Epistemon continuant, toutesfoys que ferez, avant que retournons vers nostre roy, si me croyez. Icy, prés l'isle Bouchart[1], demeure Her Trippa[2]; vous sçavez comment, par art de Astrologie, Géomanlie, Chiromantie, Metopomancie[3], et aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures[4]. Conferons de vostre affaire avecques luy. — De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay je que, luy un jour parlant au grand Roy des choses celestes et transcendentes, les lacquais de court, par les degrez, entre les huys, sabouloient[5] sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses etherées et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez et presens, predisant tout l'advenir, seulement ne voioit sa

femme brimballante[6], et oncques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers luy, puys qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre."

Au lendemain, arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peau de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours et cinquante beaulx angelotz; puis familiairement avecques luy confera de son affaire.

De premiere venue Her Trippa, le reguardant en face, dist : " Tu as la metoposcopie[7] et physionomie d'un coqu. Je dis coqu scandalisé et diffamé."

Puys consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist : " Ce faulx traict, que je voy icy au dessus du mont *Jovis*[8], oncques ne feut qu'en la main d'un coqu."

Puys avecques un style[9], feist hastivement certain nombre de poinctz divers, les accoubla par Geomantie[10] et dist : " Plus vraye n'est la verité qu'il est certain que seras coqu, bien tost après que seras marié." Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel[11] en toutes ses parties, et, consyderant l'assiette et les aspectz[12] en leurs triplicitez, jecta un grand souspir et dist : " J'avois ja prædict apertement que tu serois coqu; à cela tu ne povoys faillir; icy j'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'adventaige, seras de ta femme battu et d'elle seras desrobbé : car je trouve la septieme maison[13] en aspectz tous malings, et en batterie de tous signes portans cornes, comme *Aries*, *Taurus*, Capricorne, et aultres. En la quarte[14], je trouve decadence de *Jovis*, ensemble

aspect tetragone[15] de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré[16], home de bien.

— Je seray, respondit Panurge, tes fortes fiebvres quartaines[17], vieulx fol, sot mat plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la banniere. Mais dond me vient ce Cyron icy entre ces deux doigtz ?" Cela disoit, tirant droit vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouvers en forme de deux cornes, et fermant on poing tous les aultres. Puys dist à Epistemon : " Voyez icy le vray Ollus[18] de Martial, lequel tout son estude adonnoit à observer et entendre les maulx et miseres d'aultruy ; ce pendent sa femme tenoit le brelant[19]. Il, de son cousté, paouvre plus que ne feut Irus[20], au demourant glorieux, oultrecuidé, intolerable, plus que sept diables, en un mot πτωχαλαζών[21], comme bien proprement telle peaultraille de belistrandriers nommoient les anciens. Allons, laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene[22], ravasser tout son saoul avecques ses diables privez. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : *Congnois toy*[23] ; et, se glorifiant veoir un festu en l'œil d'aultruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux œilz[24]. C'est un tel Polypragmon[25] que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle, en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetrамment qu'un oince, en sa propre maison estoit plus aveugle qu'une taulpe ; ches soy rien ne voiyoit ; car, retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses œilz exemptiles[26], comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché darriere la porte de son logis."

A ces motz, print Her Trippa un rameau de tamarix. "Il prend bien, dist Epistemon; Nicander[27] la nomme divinatrice.

— Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie[28], par Aëromantie[29]; celebrée par Aristophanes en ses *Nuées*, par Hydromantie[30], par Lecanomantie[31], tant jadis celebrée entre les Assyriens, et esprovée par Hermolaus Barbarus[32] ? Dedans un bassin plein d'eaue je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres.

— Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois recors[33] de deschausser tes lunettes.

— Par Catoptromantie[34], dist Her Tirppa continuant, moyenant laquelle Didus Julianus, empereur de Rome, prævoyoit tout ce que luy debvoit advenir[35]: il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyras en un mirouoir brisgouttant[36] aussi apertement que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve, près Patras[37]. Par Coscinomantie[38], jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains, ayons un crible et des forcettes[39], tu voyras diables. Par Alphitomantie, designée par Théocrite en sa *Pharmaceutrie*[40], et par Aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine[41]. Par Astragalomantie[42]: j'ay céans les projectz[43] tous pretz. Par Tyromantie[44]: j'ay un fromaige de Brehemont[45] à propous. Par Gyromantie[46]: je te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous tomberont à gausche, je t'en asceure. Par Sternomantie[47]: par ma foy, tu as le pictz assez mal proportionné. Par Libanomantie[48]: il ne fault qu'un peu d'encens. Par

Gastromantie[49], de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine, Engastrimythe[50]. Par Cephaleonomantie[51]: de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teſte d'un Asne sus des charbons ardens. Par Ceromantie[52] : là, par la cire fondue en eaue, tu verras la figure de ta femme et de ses taboureurs. Par Capnomantie[53], sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pavot et de sisame[54]. O chose gualante! Par Axinomantie[55] : fais icy provision seulement d'une coingnée, et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope[56]! Par Onymantie[57] : ayons de l'huylle et de la cire. Par Tephramantie[58] : tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par Botanomantie[59] : j'ay icy des feuilles de saulge à propos. Par Sycomantie[60]: ô art divine! en feueilles de figuier! Par Ichthyomantie[61], tant jadis celebrée et praticquée par Tiresias et Polydamas[62], aussi certainement que jadis eſtoit faict en la fosse Dina on boys sacré à Apollo, en la terre des Lyciens[63]. Par Chœromantie[64] : ayons force pourceaulx; tu en auras la vescie. Par Cleromantie[65], comme l'on trouve la febve on guaſteau la vigile de l'Epiphanie. Par Anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Rome[66] : elle eſt quelque peu fascheuse; mais tu l'endureras assez, puis que tu es deſtiné coqu. Par Stichomantie Sibylline[67]. Par Onomatomantie[68] : comment as tu nom ?

— Maschemerde, respondit Panurge.

— Ou bien par Alectryomantie[69]. Je feray icy un cerne gualantement, lequel je partiray, toy voyant et

considerant, en vingt et quatre portions equales. Sus chascune je figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre je poseray un grain de froment; puis lascheray un beau coq vierge à travers. Vous voirez, je vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les lettres C. O. Q. U. S. E. R. A. aussi fatidicquement comme, soubs l'empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur et Alectryomantic mangea sus les lettres Θ. E. O. A. [70].

" Voulez vous en sçavoir par l'art de Aruspicine ? par Extispicine[71] ? par Augure prins du vol des oizeaulx, du chant des Oscines[72], du bal solistime[73] des canes ? — Par Estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par Necromantie[74] ? Je vous feray soubdain ressusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme feist Apollonius de Tyane envers Achilles[75], comme feist la Pithonisse en presence de Saül[76] : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Erictho un deffunct predist à Pompée tout le progres et issue de la bataille Pharsalicque[77]. Ou, si avez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, je useray seulement de Sciomantie[78].

— Va, respondit Panurge, fol enraigé, au Diable : et te faiz lanterner[79] à quelque Albanoys ; si auras un chapeau poinctu[80]. Diable, que ne me conseillez tu aussi bien tenir une esmeraulde[81], ou la pierre de hyene[82], soubs la langue ? ou me munir de langues de puputz[83], et de cœurs de ranes verdes[84]; ou manger du cœur et du foye de quelque dracon; pour, à la voix et au chant des cycnes et oizeaulx, entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes on pays de

Mesopotamie[85] ? A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au Diable, enchanteur de l'Antichriſt ! Retournons vers noſtre Roy. Je suis asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une foys que soyons icy venuz en la tesniere de ce Diable engiponné. Je me repens d'y eſtre venu; et donnerois voluntiers cent nobles et quatorze roturiers[86], en condition que celluy qui jadis souffloit on fond de mes chausses[87] presentement de son crachatz luy enluminaſt les mouſtaches. Vray Dieu ! comment il m'a perfumé de faſcherie et diablerie, de charme et de sorcellerie ! Le Diable le puisse emporter ! Dictes *amen*, et allons boyre. Je ne feray bonne chere de deux, non de quatre jours."

Comment Panurge prend conseil de frere Jan des Entommeures.

Chapitre XXVI.

Panurge eſtoit faſché des propous de Her Trippa, et, avoir passé la bourgade de Huymes[1], s'adressa à frere Jan, et luy diſt becguetant[2] et soy gra tant l'aureille guausche : " Tiens moy un peu joyeulx, mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé[3] en mon esprit des propous de ce fol endiablé. Escoute, cou llon mignon[4].

Couillon moignon.
C. de renom.
C. paté.
C. naté.
C. plombé.
C. laicté.
C. feutré.
C. calfaté.

C. madré.
C. relevé.
C. destuc.
C. de crotesque.
C. Arabesque.
C. asseré.
C. troussé à la levresque[5].
C. antiquaire.
C. asseuré.
C. guarancé.
C. calandré.
C. requamé.
C. diapré.
C. estamé.
C. martelé.
C. entrelardé.
C. juré.
C. bourgeois.
C. grené.
C. d'esmorche.
C. endesvé.
C. goildronné.
C. palletoqué.
C. aposté.
C. lyripipié.
C. desiré.
C. vernissé.
C. d'ebene.
C. de bresil[6].
C. de bouys.
C. organizé.

C. latin.
C. de passe[7].
C. à croc.
C. d'estoc.
C. effrené.
C. forcené.
C. affecté.
C. entassé.
C. compassé.
C. farcy.
C. bouffy.
C. polly.
C. jolly.
C. poudrebif[8].
C. brandif.
C. positif.
C. gerondif.
C. genitif.
C. actif.
C. gigantal.
C. vital.
C. oval.
C. magistral.
C. claustral.
C. monachal.
C. viril.
C. subtil.
C. de respect.
C. de relés.
C. de sejour.
C. d'audace.

C. massif.
C. lascif.
C. manuel.
C. goulu.
C. absolu.
C. resolu.
C. membru.
C. cabus.
C. gemeau.
C. courtoys.
C. turquoys.
C. fecond.
C. brillant.
C. sifflant.
C. estrillant.
C. gent.
C. urgent.
C. banier.
C. luisant.
C. duisant.
C. brusquet.
C. prompt.
C. prinsaultier.
C. fortuné.
C. clabault.
C. coyrault.
C. usual.
C. de haulte lisse.
C. exquis.
C. requis.
C. fallot.
C. cullot.
C. picardent[9].
C. de raphe.
C. Guelphe.
C. Ursin[10].
C. de triage.
C. de paraige.
C. de mesnage.
C. patronymicque.
C. pouppin.
C. guespin.
C. d'alidada[11].
C. d'algamala[12].
C. d'algebra.
C. robuste.
C. venuste.
C. d'appetit.
C. insuperable.
C. secourable.
C. agréable.
C. redoutable.
C. espovantable.
C. affable.
C. proffitable.
C. memorable.
C. notable.
C. palpable.
C. musculeux.
C. bardable.
C. subsidiaire.
C. Tragicque.

C. Satyricque.
C. transpontin.
C. repercussif.
C. digestif.
C. convulsif.
C. incarnatif.
C. restauratif.
C. sigillatif.
C. masculinant.
C. roussinant.
C. baudouinant.
C. refaict.
C. fulminant.
C. tonnant.
C. estincelant.
C. martelant.
C. arietant[13].
C. strident.
C. aromatisant.
C. timpant.
C. diaspermatisant.
C. pimpant.
C. ronflant.
C. paillard.
C. pillard.
C. guaillard.
C. hochant.
C. brochant[14].
C. talochant.
C. avorté.
C. eschalloté.
C. syndicqué.
C. farfouillant.
C. belutant.
C. culbutant.

" Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Jan mon amy, je te porte reverence bien grande, et te reservoys à bonne bouche : je te prie, diz moy ton advis. Me doibs je marier ou non ?"

Frere Jan luy respondit en alaigresse d'esprit, disant : " Marie toy de par le Diable, marie toy, et carillonne à doubles carillons de couillons. Je diz et entends le plus toust que faire pourras. Dés huy au soir faiz en crier les bancs et le challit[15]. Vertus Dieu, à quand te veulx tu reserver ? Sçaiz tu pas bien que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus prés de deux trabutz[16] et demie toise que n'estions avant

hier. L'Antichrist est desja né, ce m'a l'on dict[17]. Vray est qu'il ne faict encores que esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes et ne monstre encores les thesaurs [18], car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini*; il est escript[19]. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz[20], et le bussart de vin, que six blancs[21]. Voudrais tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement, *dum venerit judicare*[22] ?

— Tu as, dist Panurge, l'esprit moult limpide et serain, frere Jan, couillon Metropolitain[23], et parle pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero, de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les Dieux marins :

> Si, en allant, je suis de vous choyé,
> Peu au retour me chault d'estre noyé[24].

" Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis que, dorenavant, en tout mon Salmigondinoys, quand on voudra par justice executer quelque malfaicteur, un jour ou deux davant on le fasse brisgoutter en onocrotale[25], si bien que en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire un Y gregoys. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure, engendrera il un home. Ainsi nourra il sans regret, laissant home pour home."

Comment frere Jan joyeusement conseille Panurge.

Chapitre XXVII.

" Par sainct Rigomé[1], dist frere Jan, Panurge, mon amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse si j'estois en ton lieu. Seulement ayes esguard et consideration de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu, pauvret, et t'adviendra ce que advient es nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs, qui ne l'ont peu quand ilz vouloient, car ne l'avoient faict quand le povoient. Aussi, par non usaige, sont perduz tous privileges, ce disent les clercs. Pourtant, fillol, maintiens tout ce bas et menu populaire Troglodyte braguettodyte, en estat de labouraige[2] sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz hommes, de leurs rantes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge, frere Jan, mon couillon guausche, je te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception, ne ambages, tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des ciculx, tousjours bas et roydde operer[3] ! Or donc, à ta parolle je me mariray. Il n'y aura poinct de faulte. Et si auroy tousjours belles cham-

brieres, quand tu me viendras veoir, et seras protecteur de leur sororité[4]. Voy là quant à la premiere partie du sermon.

— Escoute, dist frere Jan, l'oracle des cloches de Varenes[5]. Que disent elles ? — Je les entends, respondit Panurge. Leur son est, par ma soif[6], plus fatidicque que des chauldrons de Juppiter en Dodone[7]. Escoute : *Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouverras, veras, veras. Marie, marie*[8]. Je t'asceure que je me mariray : tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze[9].

" Quant au second poinct, tu me semblez aulcunement doubter, voyre deffier de ma paternité, comme ayant peu favorable le roydde Dieu des jardins[10]. Je te supply me faire ce bien de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant en tout et partout. Il ne luy fault que lascher les longes[11], je dis l'aiguillette, luy montrer de prés la proye et dire: Hale[12], compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir venerien que fut oncques Messalina[13], ou la marquise de Oincestre[14] en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encores plus copieux au contentement.

" Je ne ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant : depuis luy, Aristoteles a declairé l'estre[15] des femmes estre de soy insatiable[16]; mais je veulx qu'on saiche que, de mesme qualibre, j'ay le ferrement infatiguable. Ne me allegues poinct icy, en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus[17], Cæsar, et Mahumet, qui se vante en son Alchoran avoir en ses genitoires la force de soixante guallefre-

tiers[18]. Il a menty, le paillard. Ne me allegues poinct l'Indian tant celebré par Théophraſte, Pline, et Atheneus, lequel, avecques l'ayde de certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus[19]. Je n'en croy rien; le nombre eſt supposé. Je te prie ne le croyre. Je te prie croyre (et ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel, le sacre Ithyphalle, messer Cotal d'Albingues, eſtre le *prime del monde*[20]. Escoute ça, couillette. Vis tu oncques le froc du moine de Castres[21] ? Quand on le posoit en quelque maison, feuſt à descouvert, feuſt à cachettes, soubdain, par sa vertu horrificque, tous les manans et habitans du lieu entroient en ruyt, beſtes et gens, homes et femmes, jusques aux ratz et aux chatz. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultrefois congneu certaine energie encore plus anomale.

Je te ne parleray de maison ne de buron[22], de sermon ne de marché; mais, à la Passion qu'on jouoit à Saint-Maixent[23], entrant un jour dedans le parquet[24], je veidz, par la vertus et occulte propriété d'icelle, soubdainement tous, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque qu'il n'y eut ange, homme, diable, ne diablesse qui ne vouluſt biscoter. Le portecole[25] abandonna sa copie; celluy qui jouoit sainct Michel descendit par la vollerie[26]; les Diables sortirent d'enfer[27], et y emportoient toutes ces paouvres femmelettes; mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, je deparquay[28] du lieu, à l'exemple de Caton le Censorin, lequel, voyant par sa presence les feſtes Floralies en desordre, desiſta eſtre spectateur[29].

Comment frere Jan reconforte Panurge sus le doubte de coquage.

Chapitre XXVIII.

" Je t'entends, dist frere Jan, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre, ne le porphyre qui n'ayt sa viellesse et decadence[1]. Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subsequentes, je te oiray confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voy je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Reguarde icy : voy là Asie; icy sont Tigris et Euphrates. Voy là Afrique. Icy est la montaigne de la Lune. Voids tu les paluz du Nil ? Deçà est Europe. Voyds tu Theleme ? Ce touppet icy tout blanc sont les monts Hyperborées[2]. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont es montaignes, je diz la teste et le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

— Tes males mules[3] ! respondit Panurge. Tu n'entends pas les Topiques[4]. Quand la neige est sus les montaignes, la fouldre, l'esclair, les lanciz, le maulubec[5], le rouge grenat[6], le tonnoirre, la tempeste, tous les Diables sont par les vallées. En veulx tu voir l'expérience ? Va on pays de Souisse, et considere le lac de Wunderberlich, à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion[7]. Tu me reproches mon poil grisonnant et ne

consydere poinct comment il eſt de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teſte blanche et la queue verde, droicte et viguoureuse.

" Vray eſt que en moy je recongnois quelque signe indicatif de vieillesse, je diz verde vieillesse. Ne le diz à personne : il demourera secret entre nous deux. C'eſt que je trouve le vin meilleur et plus à mon gouſt savoureux que ne soulois; plus que ne soulois, je crains la rencontre du mauvais vin. Note que cela argüe je ne sçay quoy du ponent, et signifie que le midy eſt passé. Mais quoy ? Gentil compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela, de par le Diable. Ce n'eſt là où me deult[8]. Je crains que par quelque longue absence de noſtre roy Pantagruel, auquel force eſt que je face compaignie, voire allaſt il à tous les Diables, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire : car tous ceulx à qui j'en ay parlé me en menassent, et afferment qu'il me eſt ainsi predeſtiné des cieulx. — Il n'eſt, respondit frere Jan, coqu qui veult. Si tu es coqu, *ergo* ta femme sera belle, *ergo* seras bien traicté d'elle; *ergo* tu auras des amis beaucoup; *ergo* tu seras saulvé. Ce sont Topicques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroiſtra d'adventaige. S'il eſt ainsi predeſtiné, y vouldrois tu contrevenir ? Dis, couillon flatry, couillon moisy.

C. rouy.
C. chaumeny.
C. poitry d'eau froyde.
C. pendillant.
C. transy.
C. avallé.
C. gavasché.
C. frené.

C. esgrené.
C. esrené.
C. incongru.
C. de faillance.
C. hallebrené.
C. lanterné.
C. prosterné.
C. embrené.
C. engroué.
C. amadoué.
C. ecremé.
C. exprimé.
C. supprimé.
C. chetif.
C. retif.
C. putatif.
C. moulu.
C. vermoulu.
C. dissolu.
C. courbattu.
C. morfondu.
C. malautru.
C. dysgracié.
C. biscarié.
C. disgratié.
C. liégé.
C. flacqué.
C. diaphane.
C. esgoutté.
C. desgousté.
C. acravanté.
C. chippoté.
C. escharboté.
C. eschalotté.
C. hallebotté.
C. mitré.
C. chapitré.
C. syndicqué.
C. baratté.
C. chicquané.
C. bimbelotté.
C. eschaubouillé.
C. entouillé.
C. barbouillé.
C. vuidé.
C. riddé.
C. chagrin.
C. have.
C. demanché.
C. morné.
C. vereux.
C. pesneux.
C. vesneux.
C. forbeu.
C. malandré.
C. meshaigné.
C. thlasié.
C. thlibié.
C. spadonicque.
C. sphacelé.
C. bistorié.
C. deshinguandé.

C. farineux.
C. farcineux.
C. hergneux.
C. varicqueux.
C. gangreneux.
C. vereux.
C. croustelevé.
C. escloppé.
C. depenaillé.
C. fanfreluché.
C. matté.
C. frelatté.
C. guoguelu.
C. farfelu.
C. trepelu.
C. mitonné.
C. trepané.
C. boucané.
C. basané.
C. effilé.
C. eviré.
C. vietdazé.
C. feueilleté.
C. fariné.
C. mariné.
C. estiomené.
C. extirpé.
C. etrippé.
C. constippé.
C. niéblé.
C. greslé.
C. syncopé.
C. soufleté.
C. ripoppé.
C. buffeté.
C. dechicqueté.
C. corneté.
C. ventousé.
C. talemousé.
C. effructé.
C. balafré.
C. gersé.
C. eruyté.
C. pantois.
C. putois.
C. fusté.
C. poulsé.
C. de godalle.
C. frilleux.
C. fistuleux.
C. scrupuleux.
C. languoureux.
C. sellé.
C. maléficié.
C. rance.
C. hectique.
C. diminutif.
C. usé.
C. tintalorisé.
C. quinault.
C. marpault.
C. matagrabolisé.

C. rouillé.
C. maceré.
C. indague.
C. paralyticque.
C. antidaté.
C. degradé.
C. manchot.
C. perclus.
C. confus.
C. de ratepenade.
C. maussade.
C. de petarrade.
C. accablé.
C. hallé.
C. assablé.
C. dessiré.
C. desolé.
C. hebeté.
C. adecdent.
C. cornant.
C. solécisant.
C. appellant.
C. mince.
C. barré.
C. assassiné.
C. bobeliné.
C. devalisé.
C. engourdely.
C. anonchaly.
C. anéanty.
C. de matafain.
C. de zero.
C. de badelorié.
C. frippé.
C. deschalandé.

" Couillonnas au diable, Panurge mon amy : puis qu'ainsi t'eſt predeſtiné, voudroys tu faire retrograder les planetes ? demancher[9] toutes les spheres celeſtes ? proposer erreur aux Intelligences motrices ? espoincter les fuzeaulz, articuler[10] les vertoilz[11], calumnier les bobines, reprocher[12] les detrichoueres[13], condemner les frondrillons[14], defiller les pelotons des Parces ? Tes fiebvres quartaines, couillu ! Tu ferois pis que les Géans[15]. Vien ça, couillaud. Aimerois tu mieulx eſtre jalous sans cause que coqu sans congnoissance ?

— Je ne vouldrois, respondit Panurge, eſtre ne l'un ne l'aultre. Mais si j'en suis une fois adverty, je y don-

neray bon ordre; ou bastons fauldront au monde. Ma foy, frere Jan, mon meilleur sera poinct me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus prés : *Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie, (marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct), tu t'en repentiras, tiras, tiras : coqu seras.* Digne vertus de Dieu! je commence entrer en fascherie. Vous aultres, cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun ? Nature a elle tant destitué les humains que l'home marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres et dangier de coquage ?

— Je te veulx, dist frere Jan, enseigner un expedient, moyenant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement.

— Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or diz, mon amy.

— Prens, dist frere Jan, l'anneau de Hans Carvel[16], lapidaire du Roy de Melinde[17]. Hans Carvel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bon sens, de jugement bon, debonnaire, charitable, aulmosnier, philosophe ; joyeulx au reste, bon compaignon et raillart, si oncques en feut; ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement mal aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, gualante, advenente, gratieuse, par trop, envers ses voisins et serviteurs. Dont advint, en succession de quelques hebdomades[18], qu'il en devint jalous comme un tigre : et entra en soubson qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, luy faisoit tout

plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultère; luy lisoit souvent la legende des preudes femmes; la preschoit de pudicité; luy feiſt un livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées; et luy donna un beau carcan[19] tout couvert de sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant deliberée et de bonne chere[20] avecques ses voisins que de plus en plus croissoit sa jalousie. Une nuyct entre les aultres, eſtant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, et qu'il lui comptoit ses doléances. Le diable le reconfortoit, et luy miſt un anneau on maiſtre doigt, disant : " Je te donne ceſtuy anneau; tandis que l'auras on doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu et consentement. — Grand mercy, diſt Hans Carvel, monsieur le diable. Je renye Mahom[21], si jamais on me l'oſte du doigt." Le diable disparut. Hans Carvel, tout joyeulx, s'esveigla, et trouva qu'il avoit le doigt on comment a nom ? de sa femme. Je oubliois à compter comment sa femme, le sentant, reculloit le cul en arriere comme disant : " Ouy, nenny, ce n'eſt pas ce qu'il y fault mettre "; et lors sembloit à Hans Carvel qu'on luy vouluſt desrobber son anneau. N'eſt ce remede infaillible ? A ceſtuy exemple faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt."

Icy feut fin et du propous et du chemin.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un Théologien, d'un Medicin, d'un Legiste et d'un Philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Chapitre XXIX.

Arrivez au palais, conterent à Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrèrent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist : " Encores n'ay je veu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, et de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousjours esté mon opinion, et autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, et congnois que Philautie[1] et amour de soy vous deçoit. Faisons aultrement. Voicy quoy : tout ce que sommes et qu'avons consiste en trois choses, en l'ame, on corps, es biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont au jourd'huy destinées troys manieres de gens : les théologiens à l'ame, les medicins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suys d'advis que, dimanche, nous ayons icy à dipner un théologien, un medicin et un jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité.

— Par sainct Picault[2], respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé[3]. Nous baillons

en guarde nos ames aux théologiens, les quelz pour la plus part sont hereticques; nos corps es medicins, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine; et nos biens es advocatz, qui n'ont jamais procès ensemble.

— Vous parlez en Courtisan[4], dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unicque et totale des bons théologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escritz à extirper les erreurs et heresies (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez), et planter profondement es cueurs humains la vraye et vive foy catholicque. Le second je loue, voyant les bons medicins donner tel ordre à la partie prophylactice et conservatrice de santé en leur endroict qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice et curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict d'aultruy qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant, dimanche prochain, ayons pour théologien nostre pere Hippothadée[5]; pour medicin, nostre maistre Rondibilis[6]; pour legiste, nostre amy Bridoye[7]. Encores suys je d'advis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque[8], et, pour soubrequart[9], ayons nostre feal le philosophe Trouillogan[10], attendu mesmement que le philosophe perfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dipner.

— Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Je ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles

sont dehors tout dez de jugement[11]; mais, d'abondant, en ce que Rondibilis marié eſt, et ne l'avoit eſté; Hippothadée oncques ne le feut et ne l'eſt; Bridoye l'a esté et ne l'est; Trouillogan l'est et l'a esté. Je releveray Carpalim d'une peine. Je iray inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique congnoissance et au quel j'ay à parler pour le bien et advencement d'un sien honneſte et docte filz, lequel estudie à Tholose, sous l'auditoire du très docte et vertueux Boissonné[12].

— Faitez, diſt Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peuz rien pour l'advencement du filz et dignité du seigneur Boissonné, lequel je ayme et revère, comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son eſtat. Je m'y emploiray de bien bon cœur."

Comment Hippotadée, Théologien, donne conseil à Panurge sus l'entreprinse du mariage.

Chapitre XXX.

Le dipner au dimanche subsequent ne feut si toſt preſt comme les invitez comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton[1].

Sus l'apport de la seconde table, Panurge, en parfonde reverence, dict : " Messieurs, il n'eſt question que d'un mot. Me doibs je marier ou non ? Si par vous n'eſt mon doubte dissolu, je le tiens pour insoluble, comme sont *Insolubilia de Alliaco*[2]. Car vous eſtes tous

esleuz, choisiz et triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet[3]."

Le pere Hippothadée, à la semonce[4] de Pantagruel et reverence de tous les assistans, respondit en modestie incroyable : " Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair ?

— Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre pere.

— Non faict il, dist Hippothadée, mon amy. Mais, en cestuy estrif, avez vous de Dieu le don et grace speciale de continence ?

— Ma foy non, respondit Panurge.

— Mariez vous donc, mon amy, dist Hippothadée; car trop meilleur est soy marier que ardre on feu de concupiscence[5].

— C'est parlé cela, s'escria Panurge, gualantement, sans circumbilivaginer[6] autour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere! Je me mariray sans poinct de faulte, et bien tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de galline[7]! nous ferons chere lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oye,

"Cor bœuf[8] ! que ma femme ne roustira poinct[9].

" Encores vous priray je mener la premiere dance des pucelles[10], s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille. Reste un petit scrupule à rompre. Petit, diz je, moins que rien. Seray je poinct coqu ? — Nenny dea[11], mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O! la vertu de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en ayde! Où me renvoyez vous,

bonnes gens ? Aux conditionales[12], les quelles, en Dialecticque, reçoivent toutes contradictions et impossibilitez. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit aesles. Si Dieu plaiſt, je ne seray poinct coqu : je seray coqu, si Dieu plaiſt. Dea, si feuſt condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menuz plaisirs ! Où prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monsieur noſtre pere, je croy que voſtre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruyct et la triballe[13] des gens de nopces vous romperoient tout le teſtament[14]. Vous aimez repous, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy je. Et puis vous dansez assez mal et seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoiray du rillé[15] en voſtre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaiſt.

— Mon amy, diſt Hippothadée, prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous diz : s'il plaiſt à Dieu, vous fays je tort ? Eſt ce mal parlé ? Eſt ce condition blaspheme ou scandaleuse ? N'eſt ce honorer le seigneur, créateur, protecteur, servateur ? N'eſt ce le recongnoiſtre unicque dateur de tout bien ? N'eſt ce nous declairer tous despendre de sa benignité ? Rien sans luy n'eſtre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'eſt sus nous infuse ? N'eſt ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinses ? et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant es cieulx comme en la terre ? N'eſt ce veritablement sanctifier son benoiſt nom ? Mon amy, vous ne serez poinct coqu, si Dieu

plaist. Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fauldroit consulter son conseil privé et voyager en la chambre de ses tressainctz plaisirs[16]. Le bon Dieu nous a faict ce bien qu'il nous les a revelez, annoncez, declairez, et apertement descriptz, par les sacres bibles.

" Là vous trouverez que jamais ne serez coqu, c'est à dire que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruicte en vertus et honnesteté, non ayant hanté, ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy et observation de ses saincts commandemens, craignant l'offenser et perdre sa grace par default de foy et transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, et commendé adherer unicquement à son mary, le cherir, le servir, totalement l'aymer après Dieu[17]. Pour renfort de cette discipline, vous, de vostre cousté, l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'homie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son cousté vive : car, comme le mirouoir est dict bon et perfaict, non celluy qui plus est orné de dorures et pierreries, mais celluy qui veritablement represente les formes objectes[18], aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace et conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Juppiter,

ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soyt on ciel; elle n'en reçoit que du Soleil, son mary, et de luy n'en reçoit poinct plus qu'il luy en donne par son infusion et aspectz[19]. Ainsi serez vous à vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, fillant les moustaches de sa barbe, que j'espouse la femme forte descripte par Salomon ? Elle est morte, sans poinct de faulte. Je ne la veid oncques, que je saiche : Dieu me le veuille pardonner ! Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon[20] de massepain; il vous aydera à faire digestion ; puis boirez une couppe de hippocras[21] clairet : il est salubre et stomachal. Suyvons."

Comment Rondibilis, Medicin, conseille Panurge.

Chapitre XXXI.

Panurge, continuant son propous, dist : " Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moines beurs[1] à Saussignac[3], ayant escouillé le frai Cauldaureil[3], feut : Aux aultres. Je diz pareillement : Aux aultres. Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibs je marier ou non ?

— Par les ambles de mon mulet ! respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons

de sensualité! Je trouve en nostre faculté de Medicine, et l'avons prins de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrénée par cinq moyens. Par le vin[4]. — Je le croy, dist frere Jan. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. — J'entends, dist Rondibilis, par vin prins intemperamment. Car, par l'intemperance du vin, advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens : qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De faict, vous voyez painct Bacchus, dieu des yvroignes, sans barbe et en habit de femme, comme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le designe, on quel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus[5]. Et estoit l'opinion des anciens, scelon le recit de Diodore Sicilien[6], mesmement des Lampsaciens, comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus et Venus[7].

" Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'home refroidy, maleficié et impotent à generation. L'experience y est en Nymphœa Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit[8], la peau d'un Hippopotame[9], et aultres; les quelles, dedans les corps humains, tant par leurs vertus elementaires que par leurs proprietés specificques, glassent et mortifient le germe prolificque; ou dissipent les espritz qui le debvoient conduire aux lieux destinez par nature; ou oppilent les voyes et conduictz par les quelz

povoit estre expulsé. Comme, au contraire, nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent l'home à l'acte Venerien.

— Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu mercy; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que j'en diz, ce n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps que le sang, qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction[10]. Nature particuliairement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dictz les castres[11], comme castes; es quelz continuellement travailloient les athletes et soubdars. Ainsi escript Hippocrates, *lib. De aere, aqua et locis*, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que eunuches à l'esbatement venerien, parce que continuellement ilz estoient à cheval et au travail. Comme, au contraire, disent les philosophes, Oysiveté estre mere de Luxure. Quand l'on demandoit à Ovide quelle cause feut pourquoy Ægistus devint adultere, rien plus ne respondoit sinon par ce qu'il estoit ocieux[12]. Et qui osteroit Oisyveté du monde, bien tost periroient les ars de Cupido : son arc, sa trousse et ses fleches lui seroient en charge inutile; jamais n'en feriroit personne[13]. Car il n'est mie si bon archier qu'il puisse ferir les grues volans par l'aer, et les cerfs relan-

cez par les boucaiges (comme faisoient les Parthes), c'eſt à dire les humains tracassans et travaillans. Il les demande quoys, assis, couchés et à sejour. De faict, Théophraſte, quelques foys interrogé, quelle beſte ou quelle chose il pensoit eſtre amourettes, respondit que c'eſtoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit Paillardise eſtre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant, Canachus Sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre que Oysiveté, Paresse, non chaloir, eſtoient les gouvernantes de ruffiennerie, feiſt la ſtatue de Venus assise, non debout[14], comme avoient faict tous ses predecesseurs.

" Quartement, par fervente eſtude. Car en icelle eſt faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reſte de quoy pousser aux lieux deſtinez ceſte resudation generatrice et enfler le nerf caverneux, duquel l'office eſt hors la projecter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque eſtude, vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la chorde d'une arbaleſte, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoire et recordation, et agilement courir de l'un à l'aultre par les conduitz manifeſtes en anatomie sus la fin du retz admirable[15] onquel se terminent les arteres; les quelles de la seneſtre armoire du cœur prenoient leur origine et les espritz vitaulx affinoient en longs ambages pour eſtre faictz animaulx. De mode qu'en tel personnaige studieux,

vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles, cesser tous sens exterieurs; brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstraict par ecstase, et Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort[16]. Par adventure est ce pour quoy Democritus se aveugla, moins estimant la perte de sa veue que diminution de ses contemplations, les quelles il sentoit interrompues par l'esgarement des œilz[17]. Ainsi est vierge dicte Pallas, Déesse de Sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges, ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu[18] que Cupido, quelques foys interrogé de sa mere Venus pour quoy il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'aultre à supputation des nombres, l'aultre à dimension des corps Géometricques, l'aultre à invention Rhetoricque, l'aultre à composition Poëticque, l'aultre à disposition de Musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse et extaignoit son flambeau, par honte et craincte de leurs nuire. Puys ostoit le bandeau de ses œilz pour plus apertement les veoir en face et ouyr leurs plaisans chantz et odes Poëticques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde; tellement que, souvent, il se sentoit tout ravy en leurs beaultez et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir ou de leurs estudes distraire.

En cestuy article je comprens ce que escript Hippocrates on livre susdict, parlant des Scythes; et au livre

intitulé *De genitura*, disant tous humains estre à generation impotens, es quelz l'on a une foys couppé les arteres parotides (qui sont à coustê des aureilles), par la raison cy davant exposée, quand je vous parlois de la resolution des espritz et du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles[19] : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau et de l'espine du dours.

" Quintement par l'acte Venerien.

— Je vous attendois là, dist Panurge, et le prens pour moy. Use des precedens qui vouldra. — C'est, dist frere Jan, ce que Fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion (aussi estoit l'hermite de Saincte Radegonde au dessus de Chinon[20]) que plus aptement ne pourroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le feisant vingt-cinq ou trente foys par jour. — Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempéré en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz, en aage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus tousť sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveuz.

— Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le seray, n'en doubtez, et bien tousť. Durant vostre docte discours, ceste pusse que j'ay en l'aureille m'a plus chatouillé que ne fit oncques. Je vous retiens de la feste.

Nous y ferons chere et demie, je le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cella s'entend. Et jeu sans villenie! "

Comment Rondibilis declaire coquage estre naturellement des appenages du mariage.

Chapitre XXXII.

" Reste, dist Panurge continuant, un petit poinct à vuider. Vous avez aultres foys veu on confanon de Rome, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien.* Seray je poinct coqu ? — Havre de Grace! s'escria Rondibilis, que me demandez vous ? Si serez coqu ? Mon amy, je suys marié; vous le serez par cy aprés. Mais escrivez ce mot en vostre cervelle, avec un style de fer, que tout home marié est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des appennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suit le corps que coquage suit les gens mariez. Et, quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois mots : Il est marié, si vous dictez : Il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu, vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles.

— Hypocondres de tous les diables! s'escria Panurge, que me dictez vous ? — Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates, allant un jour de Lango en Polystylo[2] visiter Democritus le philosophe, escripvit unes lettres à Dionys[3] son antique amy, par les quelles le prioit que,

endent son absence, il conduisit sa femme chés ses
ere et mere, les quelz estoient gens honorables et bien
amez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mes-
aige. Ce néanmoins qu'il veiglast sur elle soingneuse-
ent, et espiast quelle part elle iroit avecques sa mere,
t quelz gens la visiteroient ches ses parens. Non (escri-
oit il) que je me défie de sa vertu et pudicité, laquelle
ar le passé m'a esté explorée et congneue, mais elle est
emme. Voy là tout. Mon amy, le naturel des femmes
ous est figuré par la Lune[4], et en aultres choses, et en
este : qu'elles se mussent, elles se contraignent, et
issimulent en la veue et presence de leurs mariz.
ceulx absens, elles prennent leur adventaige, se
onnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur
ypocrisie et se declairent : comme la Lune, en conjunc-
ion du Soleil, n'apparoist on ciel, ne en terre; mais,
n son opposition, estant au plus du Soleil esloingnée,
eluist en sa plenitude et apparoist toute, notamment on
emps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes, femmes.

" Quand je diz femme, je diz un sexe tant fragil, tant
ariable, tant muable, tant inconstant et imperfaict,
ue Nature me semble (parlant en tout honneur et
everence) s'estre esguarée de ce bon sens par lequel
lle avait créé et formé toutes choses, quand elle a
asty la femme. Et, y ayant pensé cent et cinq cens fois,
e sçay à quoy m'en resouldre, sinon que, forgeant la
emme, elle a eu esguard à la sociale delectation de
home et à la perpetuité de l'espece humaine, beau-
oup plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité.
ertes Platon ne sçait en quel rang il les doibve collo-
uer, ou des animans raisonnables, ou des bestes

brutes[5]. Car Nature leurs a dedans le corps posé en lieu secret et intestin un animal, un membre, lequel n'eſt es homes, on quel, quelques foys, sont engendrées certaines humeurs salses[6], nitreuses, bauracineuses[7], acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement ; par la poincture et fretillement douloureux des quelles (car ce membre eſt tout nerveux et de vif sentement), tout le corps eſt en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensements confonduz[8]. De maniere que, si Nature ne leur euſt arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez forcenées courir l'aiguillette[9], plus espovantablement que ne feirent oncques les Proetides[10], les Mimallonides, ne les Thyades[11] Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que ceſtuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme eſt evident en l'Anatomie.

" Je le nomme animal, suyvant la doctrine tant des Academicques que des Peripateticques[12]. Car, si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soy se meut eſt dict animal, à bon droict Platon le nomme animal, recongnoissant en luy mouvemens propres de suffocation, de precipitation, de corrugation[13], de indignation : voire si violens que bien souvent par eulx eſt tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si feuſt lipothymie[14], syncope, epilepsie, apoplexie, et vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeſte, et le sentent les femmes fuyr les puantes, suyvre les aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont

mouvemens propres et de soy, mais par accident, et que aultres de sa secte travaillent à demonſtrer que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procedente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaus[15] leurs propous et raisons, vous trouverez que en ceſte matiere, et beaucoup d'aultres, ilz ont parlé par guayeté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de Verité.

" En ceſte disputation je ne entreray plus avant. Seulement vous diray que petite ne eſt la louange des preudes femmes, les quelles ont vescu pudicquement et sans blasme et ont eu la vertus de ranger ceſtuy effrené animal à l'obeissance de raison. Et feray fin si vous adjouſte que, ceſtuy animal assouvy (si assouvy peut eſtre), par l'aliment que Nature luy a preparé en l'home, sont tous ses particuliers mouvemens à but, sont tous ses appetitz assopiz, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant, ne vous esbahissez si sommes en dangier perpetuel d'eſtre coquz, nous qui n'avons pas tous jours bien de quoy payer et satisfaire au contentement.

— Vertus d'aultre que d'un petit poisson[16], diſt Panurge, n'y sçavez vous remede aulcun en voſtre art ? — Ouy dea, mon amy, respondit Rondibilis, et très bon, duquel je use : et eſt escript en autheur celebre, passé a dix-huyct cens ans[17].

— Vous estez, diſt Panurge, par la vertus Dieu, home de bien, et vous ayme tout mon benoiſt saoul. Mangez un peu de ce paſté de coins : ilz ferment proprement

l'orifice du ventricule, à cause de quelque stypticité[18] joyeuse qui eſt en eulx, et aident à la concoction premiere. Mais quoy ? je parle latin davant les clercs ! Attendez que je vous donne à boyre dedans ceſtuy hanat Neſtorien[19]. Voulez vous encores un traict de hippocras blanc ? Ne ayez paour de l'esquinance[20], non. Il n'y a dedans ne squinanthi[21], ne zinzembre[22], ne graine de Paradis[23]. Il n'y a que la belle cinamone[24] triée, et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du crû de la Deviniere, en la plante du grand cormier[25], au dessus du noyer groslier[26]."

Comment Rondibilis donne remède à coquage.

Chapitre XXXIII.

" On temps, diſt Rondibilis, que Juppiter[1] fit l'eſtat de sa maison Olympicque et le calendrier de tous ses Dieux et Déesses, ayant estably à un chascun jour et saison de sa feſte, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices...

— Feiſt il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, evesque d'Auxerre[2] ? Le noble pontife aymoit le bon vin, comme fait tout home de bien : pourtant avoit il en soing et cure speciale le bourgeon, pere ayeul de Bacchus. Or eſt que, plusieurs années, il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz, froidures, gresles, et calamitez advenues par les feſtes de S. George, Marc, Vital, Eutrope,

Philippes, saincte Croix, l'Ascension[3], et aultres, qui sont on temps que le soleil passe soubs le signe de *Taurus*[4]. Et entra en ceste opinion que les saincts susditz estoient saincts gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon; pourtant, vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noel et la Typhaine (ainsi nommoit il la mere des trois Roys[5]), les licentiant en tout honneur et reverence de gresler lors et geler tant qu'ilz vouldroient; la gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon; en leurs lieux mettre les festes de sainct Christofle, sainct Jean decollaz, sainct Magdalene, saincte Anne, sainct Dominicque, sainct Laurent[6], voire la Myoust colloquer en May[7]. Es quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée que lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste, comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenceurs de feueillades [8] et refraischisseurs de vin.

— Juppiter, dist Rondibilis, oublia le paouvre diable Coquage, lequel pour lors ne feut present : il estoit à Paris, on Palais, sollicitant quelque paillard procès pour quelqu'un de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçay quants jours après, Coquage entendit la forbe qu'on luy avoit faict, desista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne davant le grand Juppiter, alleguant ses merites precedens et les bons et agréables services que aultres foys luy avoit faict, et instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Juppiter se excusoit remonstrant que tous ses benefices estoient distribuez et que son estat estoit clous. Feut

toutesfoys tant importuné par messer Coquage que en fin le mit en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et festes.

" Sa feste feut (pource que lieu vuide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la Déesse Jalousie ; sa domination, sus les gens mariez notamment ceulx qui auroient belles femmes; ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, et espies des mariz sus leurs femmes; avecques commandement riguoureux à un chascun marié de le reverer et honorer, celebrer sa feste à double[9] et luy faire les sacrifices susdictz, sus peine et intermination que à ceulz ne seroit messer Coquage en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : jamais ne tiendroit de eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies, quelques invocations qu'ilz luy feissent; ains les laisseroit eternellement pourrir seulz, avecques leurs femmes, sans corrival aulcun, et les refuyroit sempiternellement comme Hereticques et sacrileges; ainsi qu'est l'usance des aultres Dieux envers ceulx qui deuement ne les honorent : de Bacchus, envers les vignerons; de Cerès, envers les laboureux; de Pomona, envers les fruictiers; de Neptune, envers les nautoniers; de Vulcan, envers les forgerons; et ainsi des aultres. Adjoincte feut promesse au contraire infaillible qu'à ceulx qui (comme est dict) chommeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour espier leurs femmes, les resserrer et mal traicter par Jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable,

les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour et nuyct en leurs maisons; jamais ne seroient destituez de sa præsence. J'ay dict.

— Ha, ha, ha! dist Carpalim en riant, voyla un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emport, si je ne le croy! Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle[10], sinon les matieres dures, solides, resistentes, elle ne s'arreste es choses molles, vuides et cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours; elle consumera les os des corps sans entommer la chair qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, et contradiction de leurs espritz, sinon envers ce que congnoistront leur estre prohibé et defendu. — Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte, comme voulant inferer : Il t'est defendu, tu en doibs donc manger ou tu ne serois pas femme[11]."

Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues.

Chapitre XXXIV.

" On temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien à Orléans, je n'avois couleur de rhetoricque plus

valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toilles[1] et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs mariz estoient d'elles jalous. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avons loix, exemples, raisons et experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infailliblement, par Dieu (sans jurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis[2], Pasiphaé[3], Egesta[4], les femmes de l'isle Mandés en Ægypte[5], blasonées par Herodote[6] et Strabo[7], et aultres telles mastines.

— Vrayement, dist Ponocrates, j'ay ouy compter que le pape Jean XXII, passant un jour par Fontevrault[8], fut requis de l'abbesse et des meres discretes leur conceder un indult moyenant lequel se peussent confesser les unes es aultres[9], alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, les quelles honte insupportable leur est deceler aux homes confesseurs : plus librement, plus familierement les diroient unes aux aultres, soubs le sceau de confession. " Il n'y a rien, respondit le pape, que voluntiers ne vous oultroye, mais je y voy un inconvenient : c'est que la confession doibt estre tenue secrete. Vous aultres femmes à poine la celeriez. — Tresbien, dirent elles, et plus que ne font les homes."

" Au jour propre, le Pere sainct leur bailla une boyte en guarde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite linotte, les priant doulcement qu'elles la serrassent en quelque lieu sceur et secret; leurs promettant, en foy de Pape, oultroyer ce que portoit leur requeste si

lles la guardoient secrette : ce neantmoins leur faisant éfense riguoureuse qu'elles ne eussent à l'ouvrir en ıçon quelconques, sus poine de censure ecclesiastique : de excommunication eternelle. La defense ne feut tost faicte qu'elles grisloient en leurs entendemens 'ardeur de veoir que estoit dedans, et leurs tardoit que Pape ne fut jà hors la porte pour y vacquer. Le Pere ıinct, avoir donné sa benediction sus elles, se retira ı son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'abbaye, ıand les bonnes dames, toutes à la foulle, accoururent ɔur ouvrir la boyte defendue et veoir qu'estoit dedans. u lendemain, le Pape les visita, en intention (ce leurs mbloit) de leurs depescher l'indult. Mais, avant entrer en propous, commanda qu'on luy apportast boyte. Elle luy feut apportée; mais l'oizillet n'y toit plus. Adoncques leurs remonstra que chose trop fficile leurs seroit receller les confessions, veu que avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant commandée[10].

— Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien nu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant; et ue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puys veu ıe jouastes à Monspellier avec nos anticques amys ıt. Saporta, Guy Bouguier, Balthazar Noyer, Tolet[11], n Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, et ançois Rabelais, la morale comœdie de celluy qui oit espousé une femme mute...

— Je y estois, dist Epistemon. Le bon mary voulut 'elle parlast. Elle parla par l'art du medicin et du irurgien, qui luy coupperent un encyliglotte[12] qu'elle oit soubs la langue. La parole recouverte, elle parla

tant et tant que son mary retourna au medicin pour remede de la faire taire. Le medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes, n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque eſtre surdité du mary, contre ceſtuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme, voyant qu'il eſtoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'eſtoit entendue, devint enraigée. Puys, le medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il eſtoit vrayement sourd et qu'il n'entendoit sa demande. Le medicin luy jecta on dours ne sçay quelle pouldre par vertus de laquelle il devint fol. Adoncques le fol mary et la femme enraigée se rallierent ensemble, et tant baſtirent les medicin et chirurgien qu'ils les laisserent à demy mors. Je ne r'z oncques tant que je feis à ce Patelinage[13].

— Retournons à nos moutons, diſt Panurge. Vos parolles, translatées de Barragouin en François, voulent dire que je me marie hardiement et que ne me soucie d'eſtre coqu. C'eſt bien rentré de picques noires[14]. Monsieur noſtre maiſtre, je croy bien qu'au jour de mes nopces vous serez d'ailleurs empeſché à vos pratiques et que n'y pourrez comparoiſtre. Je vous en excuse.

Stercus et urina Medici sunt prandia prima[15].
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

— Vous prenez mal, dit Rondibilis, le vers subsequent eſt tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

— Si ma femme se porte mal... — J'en vouldrois oir l'urine, toucher le pouls et veoir la disposition du as ventre et des parties umbilicares, comme nous ommande Hippocrates, 2 *Aphorism.* 35, avant oultre roceder. — Non, non, dist Panurge, cela ne faict à pro-ous. C'est pour nous aultres legistes, qui avons la ubricque *De ventre inspiciendo*[16]. Je luy appreste un lystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus rgens. Je vous envoiray du rillé en vostre maison, t serez tous jours nostre amy." Puys s'approcha de uy et luy mist en main sans mot dire quatre Nobles la rose. Rondibilis les print tresbien, puis luy dist en ffroy, comme indigné : " Hé, hé, hé! monsieur, il ne ailloit rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes ens jamais je ne prens rien. Rien jamais des gens de ien je ne refuse. Je suys toujours à vostre commande-ient. — En poyant, dist Panurge. — Cela s'entend ", espondit Rondibilis[17].

Comment Trouillogan, Philosophe, traicte la difficulté de mariage.

Chapitre XXXV.

Ces parolles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : " Nostre féal, de main en main vous st la lampe baillée[1]. C'est à vous maintenant de res-ondre. Panurge se doibt il marier, ou non ?

— Tous les deux, respondit Trouillogan.

— Que me dictes vous ? demanda Panurge.

— Ce que avez ouy, respondit Trouillogan.

— Que ay je ouy ? demanda Panurge.

— Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan.

— Ha! ha! En sommes nous là ? dist Panurge. Passe sans fluz[2]!

— Et doncques me doibs je marier ou non ?

— Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan.

— Le Diable m'emport, dist Panurge, si je ne deviens resveur; et me puisse emporter, si je vous entends! Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste oreille guausche, pour vous ouyr plus clair! "

En cestuy instant, Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne[3], pource que tel fut le nom du chien de Thobie[4]. Adoncques dist à toute la compaignie : " Nostre Roy n'est pas loing d'icy, levons nous." Ce mot ne feut achevé que Gargantua entra dans la salle du bancquet[5]. Chascun se leva pour luy faire reverence. Gargantua, ayant debonnairement salué l'assistance, dist : " Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ne vos lieux, ne vos propous. Apportez moy à ce bout de table une chaise. Donnez moy que je boyve à toute la compaignie. Vous soyez les trèsbien venuz. Ores me dictes : sus quel propous estiez vous ? "

Pantagruel luy respondit que, sus l'apport de la seconde table, Panurge avoit propousé une matiere problematicque, à sçavoir s'il se debvoit marier ou non, et que le pere Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses ; lors qu'il est entré, respondoit le féal Trouillogan. Et premierement

quand Panurge luy a demandé : " Me doibs je marier ou non ? " avoit respondu : " Tous les deux ensemblement ", à la seconde fois, avoit dict : " Ne l'un ne l'aultre ". Panurge se complainct de telles regugnantes et contradictoires responses et proteſte n'y entendre rien.

" Je l'entends, diſt Gargantua, en mon advis. La response eſt semblable à ce que diſt un ancien philoſophe[6] inte rogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, diſt il, amie; mais elle ne me a mie. Je la possede, d'elle ne suis possedé. — Pareille response, diſt Pantagruel, feiſt une fantesque de Sparte. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à home. Respondit que non jamais; bien que les homes quelques foys avoient eu affaire à elle[7]. — Ainsi, diſt Rondibilis, mettons nous neutre en medicine, et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'aultre extremité, par abnegation de l'une et l'aultre extremité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité. — Le sainct Envoyé[8], diſt Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declairé quand il dit : Ceulx qui sont mariez soient comme non mariez; ceulx qui ont femme soient comme non ayans femme. — Je interprete, diſt Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceſte façon : que femme avoir, eſt l'avoir à usaige tel que nature la créa, qui eſt pour l'ayde, esbattement et société de l'home; n'avoir femme eſt ne soy appoiltronner[9] autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unicque et supreme affection que doibt l'homme à Dieu; ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la Republicque, à ses amys;

ne mettre en non chaloir ses estudes et ses negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir et n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction es termes."

Continuation des responses de Trouillogan, Philosophe ephectique et pyrrhonien.

Chapitre XXXVI.

"Vous dictez d'orgues[1], respondit Panurge. Mais je croy que je suis descendu on puiz tenebreux, onquel disoit Heraclytus estre Verité cachée[2]. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens tous hebetez, et doubte grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre féal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chanse[3], et parlons sans disjunctives[4]. Ces membres mal joinctz vous faschent, à ce que je voy. Or ça, de par Dieu, me doibs-je marier?

Trouillogan. Il y a de l'apparence.

Panurge. Et si je ne me marie poinct?

Trou. Je n'y voy inconvenient aulcun.

Pan. Vous n'y en voyez poinct?

Trou. Nul, ou la veue me deçoit.

Pan. Je en trouve plus de cinq cens.

Trou. Comptez les.

Pan. Je diz improprement parlant, et prenant nombre certain pour incertain; determiné, pour indeterminé. C'est à dire beaucoup.

Trou. J'escoute.

PAN. Je ne peuz me passer de femme, de par tous les diables.

TROU. Houstez ces villaines bestes.

PAN. De par Dieu soit! Car mes Salmiguondinoys disent coucher seul ou sans femme estre vie brutale, et telle la disoit Dido en ses lamentations[5].

TROU. A vostre commandement.

PAN. Pe lé quau Dé[6] ! j'en suis bien. Doncques me marieray je ?

TROU. Par adventure.

PAN. M'en trouveray je bien ?

TROU. Scelon la rencontre.

PAN. Aussi si je rencontre bien, comme l'espoire, seray je heureux ?

TROU. Assez.

PAN. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal ?

TROU. Je m'en excuse.

PAN. Mais conseillez moy, de grace : que doibs je faire ?

TROU. Ce que vouldrez.

PAN. Tarabin tarabas[7].

TROU. Ne invocquez rien, je vous prie.

PAN. On nom de Dieu soit! Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ?

TROU. Rien.

PAN. Me mariray je ?

TROU. Je n'y estois pas.

PAN. Je ne me marieray doncques poinct ?

TROU. Je n'en peu mais.

PAN. Si je ne suis marié, je ne seray jamais coqu ?

TROU. Je y pensois.

PAN. Mettons le cas que je sois marié.

TROU. Où le mettrons-nous ?

PAN. Je dis, prenez le cas que marié je sois.

TROU. Je suys d'ailleurs empesché.

PAN. Merde en mon nez; dea! si je osasse jurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant! Or bien; patience! Et doncques, si je suis marié, je seray coqu ?

TROU. On le diroit.

PAN. Si ma femme eſt preude et chaſte, je ne seray jamais coqu ?

TROU. Vous me semblez parler correct.

PAN. Escoutez.

TROU. Tant què vouldrez.

PAN. Sera elle prude et chaſte ? Reſte seulement ce poinct.

TROU. J'en doubte.

PAN. Vous ne la veiſtez jamais ?

TROU. Que je sache.

PAN. Pour quoy donc doubtez vous d'une chose que ne congnoissez ?

TROU. Pour cause.

PAN. Et si la congnoissiez ?

TROU. Encore plus.

PAN. Paige, mon mignon, tiens icy mon bonnet : je le te donne, saulve les lunettes, et va en la basse court jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy quand tu vouldras. Mais qui me fera coqu ?

TROU. Quelqu'un.

PAN. Par le ventre beuf de boys[8], je vous frotteray bien monsieur le quelqu'un.

Trou. Vous le dictez.

Pan. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme à la Bergamasque[9] quand je partiray hors mon serrail.

Trou. Discourez mieulx.

Pan. C'eſt bien chien chié chanté[10] pour les discours. Faisons quelque resolution.

Trou. Je n'y contrediz.

Pan. Attendez. Puisque de ceſtuy endroict ne peuz sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre vene. Eſtes vous marié ou non ?

Trou. Ne l'un ne l'aultre, et tous les deux ensemble.

Pan. Dieu nous soit en ayde! Je sue, par la mort beuf[11], d'ahan; et sens ma digeſtion interrompue. Toutes mes phrenes[12], metaphrenes[13] et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez et respondez.

Trou. Je ne m'en empesche.

Pan. Trut avant[14] noſtre féal, eſtes vous marié ?

Trou. Il me l'eſt advis.

Pan. Vous l'aviez eſté une aultre foys ?

Trou. Possible eſt.

Pan. Vous en trouvaſtes vous bien la premiere fois ?

Trou. Il n'eſt pas impossible.

Pan. A ceſte seconde fois, comment vous en trouvez vous ?

Trou. Comme porte mon sort fatal.

Pan. Mais quoi, à bon essiant, vous en trouvez vous bien ?

Trou. Il eſt vray semblable.

Pan. Or ça, de par Dieu, j'aymeroys, par le fardeau de sainct Cristofle[15], autant entreprendre tirer un pet d'un asne mort que de vous une resolution. Si vous auray je à ce coup. Noſtre feal, faisons honte au diable d'enfer[16], confessons verité. Feuſtes vous jamais coqu ? Je diz vous qui eſtez icy, je ne diz pas vous qui eſtez là bas au jeu de paulme.

Trou. Non, s'il n'eſtoit predeſtiné.

Pan. Par la chair, je renie; par le sang, je renague[17]; par le corps, je renonce. Il m'eschappe."

A ces motz Gargantua se leva et diſt : " Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde eſt devenu beau filz, depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrés au phrontistere[18] et escole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques et Ephectiques[19]. Loué soit le bon dieu! Vrayement on pourra dorenavant prendre les Lions par les jubes[20]; les chevaulx, par les crins; les beufz, par les cornes[21]; les bufles, par le museau; les loups, par la queue; les chevres, par la barbe; les oiseaux, par les piedz; mais ja ne seront telz philosophes par leurs parolles pris. Adieu mes bons amys." Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel et les aultres le vouloient suivre; mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel diſt es invitez : " Le *Timé* de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invitez[22] : nous, au rebours, les compterons en la fin. Un, deux, trois; où eſt le quart ? N'eſtoit-ce

noſtre amy Bridoye ? " Epiſtemon respondit avoir eſté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelinguoys en Myrelingues[23] l'eſtoit venu querir et adjourner pour personnellement comparoiſtre et davant les senateurs[24] raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant eſtoit il au jour precedent departy, affin de soy repræsenter au jour de l'assignation, et ne tomber en deffault ou contumace. " Je veulx, diſt Pantagruel, entendre que c'eſt. Plus de quarante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton; icelluy temps pendant a donné plus de quatre mille sentences definitives. De deux mille trois cens et neuf sentences par luy données, feut appellé par les parties condemnées en la Court souveraine du parlement Myrelinguoys en Myrelingues ; toutes par arreſtz d'icelle ont eſté ratifiées, approuvées et confirmées : les appeaulx renversez et à néant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sur ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son eſtat, ne peut eſtre sans quelque desaſtre. Je luy veulx de tout mon povoir eſtre aidant en æquité. Je sçay huy tant eſtre la malignité du monde aggravée que bon droict a bien besoing d'aide. Et præsentement delibere y vacquer, de paour de quelque surprinse."

Allors furent les tables levées. Pantagruel feiſt es invités dons precieux et honorables de bagues, joyaulx, et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

Chapitre XXXVII.

Pantagruel, soy retirant, apperceut par la guallerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teſte, et luy diſt : " Vous me semblez à une souriz empegée : tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous, semblablement, efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que davant y demourez empeſtré, et n'y sçay remede fors un. Entendez. J'ay souvent ouy en proverbe vulguaire qu'un fol enseigne bien un saige. Puys que, par les responses des sages, n'eſtes à plein satisfaict, conseillez vous à quelque fol; pourra eſtre que, ce faisant, plus à voſtre gré serez satisfaict et content. Par l'advis, conseil et prediction des folz, vous sçavez quants princes, rois et republicques ont eſté conservez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ja besoing n'eſt vous rementevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceſte raison : car, come celluy qui de prés regarde à ses affaires privez et domesticques, qui eſt vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'eſt poinct esguaré, qui ne pert occasion queconques de acquerir et amasser biens et richesses, qui cautement sçayt obvier es inconveniens de paouvreté, vous appellez saige mondain, quoy que fat soit il en l'eſtimation des Intelligences celeſtes;

ussi faut il, pour davant icelles saige estre, je dis sage et
præsage[1] par aspiration divine et apte à recepvoir bene-
ice de divination, se oublier soymesmes, issir hors
le soymesmes, vuider ses sens de toute terrienne affec-
ion, purger son esprit de toute humaine sollicitude et
nettre tout en non chaloir. Ce que vulguairement est
mputé à folie.

" En ceste maniere, fut du vulgue imperit[2] appelé
atuel[3] le grand vaticinateur Faunus, filz de Picus,
oy des Latins[4].

" En ceste maniere, voyons nous, entre les jongleurs,
la distribution des rolles, le personnaige du Sot et du
adin estre tous jours representé par le plus perit et
erfaict joueur de leur compaignie.

" En ceste maniere, disent les mathematiciens, un
nesmes horoscope estre à la nativité des rois et des
otz[5]. Et donnent exemple de Æneas et Choroebus[6],
equel Euphorion[7] dict avoir esté fol, qui eurent un
nesme genethliaque.

" Je ne seray hors de propous, si je vous raconte ce
ue dict Jo. André[8] sus un canon de certain rescript
apal, adressé au Maire et Bourgeois de la Rochelle[9] et,
près luy, Panorme[10] en ce mesme canon, Barbatia[11]
us les *Pandectes*, et recentement Jason[12] en ses *Conseilz*,
le Seigny Joan, fol insigne de Paris, bisayeul de Cail-
ette[13]. Le cas est tel :

" A Paris, en la roustisserie du petit Chastelet, au
lavant de l'ouvrouoir d'un roustisseur, un faquin[14],
nangeoit son pain à la fumée du roust, et le trouvoit
insi perfumé, grandement savoureux. Le roustisseur
e laissoit faire. En fin, quand tout le pain feut baufré,

le rouſtisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il luy payaſt la fumée de son rouſt. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé, rien n'avoir du sien prins, en rien ne luy eſtre debiteur. La fumée dont eſtoit queſtion evaporoit par dehors, ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit eſté ouy que, dedans Paris, on euſt vendu fumée de rouſt en rue.

" Le rouſtisseur replicquoit que, de fumée de son rouſt, n'eſtoit tenu nourrir les faquins, et renïoit, en cas qu'il ne le payaſt, qu'il luy houſteroit ses crochetz.

" Le faquin tire son tribart, et se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouva à propous Seigny Joan le fol citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rouſtisseur demanda au faquin : " Veulx tu sus noſtre different croire ce noble Seigny Joan ? — Ouy, par le Sambreguoy[15] ", respondit le faquin.

" Adoncques Seigny Joan, avoir leur discord entendu, commenda au faquin qu'il luy tiraſt de son baudrier quelque piece d'argent. Le faquin luy miſt en main un tournoys Philippus[16]. Seigny Joan le print et le miſt sus son espaule guausche comme explorant s'il eſtoit de poys; puys le timpoit sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre s'il eſtoit de bon alloy; puis le posa sur la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il eſtoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rouſtisseur, et desespoir du faquin. En fin le feiſt sus l'ouvroi sonner par plusieurs foys. Puis, en majeſté præsidentale, tenent sa marote on poing, comme si feuſt un sceptre, et affeublant en teſte son

chapperon de martres cingesses[17] à aureilles de papier, traizé à points d'orgues, toussant préalablement deux ou trois bonnes foys, dist à haulte voix : " La court vous dict que le faquin, qui a son pain mangé à la sumée du roust, civilement a payé le roustisseur au von de son argent. Ordonne ladicte court que chascun se retire en sa chascuniere[18], sans despens, et pour cause[19]." Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable, es docteurs susdictz, qu'ilz ont doubte, en cas que la matiere eust esté on Parlement dudict lieu, ou en la Rotte[20] à Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus juridicquement eust esté par eulx sentencié. Pourtant advisez si conseil voulez d'un fol prendre."

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboullet blasonné.

Chapitre XXXVIII.

" Par mon ame, (respondit Panurge), je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagueres bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choizy une fine creme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois je qu'en nostre consultation præsidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain. — Triboullet[1], dist Pantagruel, me semble competement fol," Panurge respond : " Proprement et totalement fol[2]."

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol fatal,	Fol de haulte game,
F. de nature,	F. de *b* quarre et de *b* mol,
F. celeste,	F. terrien,
F. Jovial[3],	F. joyeulx et folastrant,
F. Mercurial[4],	F. jolly et folliant,
F. Lunaticque,	F. à pompettes,
F. erraticque[5],	F. à pilettes[6],
F. eccentrique[7],	F. à sonnettes,
F. æteré et Junonien[8],	F. riant et Venerien[9],
F. arctique[10],	F. de soubstraicte,
F. heroïcque,	F. de mere goutte,
Fol Genial,	Fol de la prime cuvée,
F. predestiné,	F. de montaison[11],
F. Auguste,	F. original,
F. Cæsarin,	F. Papal,
F. Imperial,	F. consistorial[12],
F. Royal,	F. conclaviste,
F. Patriarchal,	F. bulliste,
F. Original,	F. synodal,
F. loyal,	F. Episcopal,
F. ducal,	F. Doctoral,
F. banerol[13],	F. Monachal,
F. seigneurial,	F. fiscal,
F. palatin,	F. extravaguant,
F. principal.	F. à bourlet,
F. pretorial,	F. à simple tonsure,
F. total,	F. cotal[14],
F. esleu,	F. gradué nommé en follie,
F. curial,	F. commensal,
F. primipile,	F. premier de sa licence,

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol triumphant,	Fol caudataire,
F. vulgaire,	F. de supererogation,
F. domesticque,	F. collateral,
F. exemplaire,	F. *a latere*, alteré.
F. rare et peregrin[15],	F. niais[16],
F. aulicque,	F. passagier,
F. civil,	F. branchier,
F. populaire,	F. aguard,
F. familier,	F. gentil,
F. insigne,	F. maillé,
F. favorit,	F. pillart,
F. Latin,	F. revenu de queue,
F. ordinaire,	F. griays,
F. redoubté,	F. radotant,
F. transcendent,	F. de soubarbade[17].
F. souverain,	F. boursouflé,
F. special,	F. supercoquelicantieux,
F. Metaphysical,	F. corollaire,
F. ecstatique,	F. de levant,
F. Categoricque,	F. soubelin,
predicable,	F. cramoysi,
F. decumane,	F. tainct en graine,
F. officieux,	F. bourgeoys,
de perspective,	F. vistempenard,
d'Algorisme[18],	F. de gabie,
d'Algebra,	F. modal[19],
de Caballe,	F. de seconde intention[20],
Talmudicque,	F. Tacuin[21],
d'Alguamala,	F. heteroclyte,
compendieux,	F. Sommiste[22],

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol abrevié,	Fol Abreviateur,
F. hyperbolicque,	F. de morisque[23],
F. antonomaticque[24],	F. bien bullé,
F. allegoricque,	F. mandataire,
F. tropologicque[25],	F. capussionnaire[26],
F. pléonasmicque,	F. titulaire,
F. capital,	F. Tapinois,
F. cerebreux,	F. rebarbatif,
F. cordial,	F. bien mentulé,
F. intestin,	F. mal empieté[27],
F. epaticque,	F. couillart,
F. spleneticque,	F. grimault,
F. venteux,	F. esventé,
F. legitime,	F. culinaire,
F. d'Azimuth,	F. de haulte fustaie,
F. d'Almicantarath[28],	F. contrehastier,
F. proportionné,	F. marmiteux,
F. d'architrave,	F. catarrhé,
F. de pedestal,	F. braguart,
F. parraguon,	F. à XXIIII caratz,
F. celebre,	F. bigearre[29],
F. alaigre,	F. guinguoys,
F. solennel,	F. à la Martingualle[30],
F. annuel,	F. à bastons,
F. festival,	F. à marotte,
F. recréatif,	F. de bons bies,
F. villaticque[31],	F. à la grande laise[32],
F. plaisant,	F. trabuchant,
F. privilegié,	F. susanné[33],
F. rusticque,	F. de rustrie,

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol ordinaire,	Fol à plain bust[34],
F. de toutes heures,	F. guourrier[35],
F. en diapason,	F. guourgias[36],
F. resolu,	F. d'arrachepied,
F. hieroglyphicque,	F. de Rebus,
F. authenticque,	F. à patron,
F. de valeur,	F. à chaperon,
F. precieux,	F. à doublerebras[37],
F. fanaticque,	F. à la Damasquine,
F. fantasticque,	F. de tauchie,
F. lymphaticque,	F. d'azemine,
F. Panicque,	F. barytonan,
F. alambicqué,	F. mouscheté,
F. non fascheux.	F. à espreuve de hacquebutte.

PANTAGRUEL. Si raison estoit pour quoy jadis en Rome les Quirinales on nommoit la *Feste des folz*[38], iustement en France on pourroit instituer les Triboullenales.

PANURGE. Si tous folz portoient cropiere, il auroit es fesses bien escorchées.

PANTAGRUEL. S'il estoit Dieu Fatuel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit Bonaties[39], sa grand mere Bonedée[40].

PANURGE. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends. — Je veulx, (dist Panurgruel), assister au jugement de Bridoye. Ce pendent

que je iray en Myrelingues, qui est delà la rivière de Loyre, je depescheray Carpalim pour de Bloys[41] icy amener Triboullet." Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel, accompaigné de ses domesticques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Jan, Gymnaste, Rhizotome, et aultres, print le chemin de Myrelingues.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye lequel sententioit les procès au sort des dez.

Chapitre XXXIX.

Au jour subsequent, à l'heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les President, Sénateurs et Conseillers le prierent entrer avecques eux, et ouyr la decision des causes et raisons que allegueroit Bridoye, pour quoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde[1], laquelle ne sembloit du tout æquitable à icelle Court centumvirale[2]. Pantagruel entre voluntiers et là trouve Bridoye on mylieu du parquet[3] assis ; et, pour toutes raisons et excuses, rien plus ne repondant, sinon qu'il estoit vieulx devenu, et qu'il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume; alleguant plusieurs miseres et calamitez, que vieillesse apporte avecques soy, lesquelles *not. per Archid*[4]. *D.* LXXXVI *c. tanta*[5]. Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poinctz des dez, comme avoit faict par le passé. Dont pouvoit estre qu'en la façon que Isaac, vieulx et mal voyant, print Jacob pour Esau[6], ainsi, à la decision du procès dont estoit question, il auroit prins

un quatre pour un cinq; notamment referent que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de Nature ne doibvent estre imputées à crime, comme appert, *ff*[7]. *de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum*, *C. de term. mod. l. Divus Adrianus resolut. per Lud. Ro*[8]. *in l. si vero. ff. solu. matr.* Et qui aultrement feroit non l'home accuseroit, mais Nature, comme est evident. *in l. maximum vitium. C*[9]. *de lib. præter.*

" Quelz dez, demandoit Trinquamelle[10], grand president d'icelle court, mon amy, entendez vous ? — Les dez, respondit Bridoye, des jugemens. *Alea judiciorum*[11], desquelz est escrit par *Docto.* 26. *quæst.* 2. *cap. Sors. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. l. quod debetur ff. de pecul. et ibi Barthol.*[12] ; et des quelz dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre cour souveraine; aussi font tous aultres juges en decision des procès, suivans ce qu'en a noté D. Hen. Ferrandat[13], *et not. gl. in c. fin. de sortil, et l. sed cum ambo. ff. de jud. Ubi doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile et necessaire à la vuidange des procès et dissensions. Plus encores apertement l'ont dict Bald. Bart. et Alex[14]. *C. communia de. leg. Si duo.* — Et comment, demandoit Trinquamelle), faites vous, mon amy ? — Je, (respondit Bridoye), responderay briefvement, selon l'enseignement de la loy *ampliorem*, § *in refutatoriis. C. de appella*, et ce que dit *Gl. l. ff. quod met. cau. Gaudent brevitate moderni*[15]. Je fays comme vous aultres, Messieurs, et comme est l'usance de judicature, à laquelle nos droictz commendent tousjours deferer : *ut not. Extra*[16] *de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.*

" Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé et feueilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, alleguations, intenditz, contredictz, requeſtes, enqueſtes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefz, salvations, recollemens, confrontations, acariations, libelles, apostales, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envoyz, renvoys, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz[17], et aultres telles dragées et espisseries d'une part et d'aultre, comme doibt faire le bon juge scelon ce qu'en a *no. Spec*[18]. *de ordinario* § 3. *et tit. de offic. omn. jud.* § *fin. et de rescriptis præsenta.* § 1, je pose sur le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du defendeur, et luy livre chanse premierement, comme vous aultres, Messieurs. Et est *not. l. Favorabiliores. ff. de reg. jur. et in c. cum sunt. eod tit. lib.* VI, qui dict : *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum eſt potius quam actori*[19]. Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, Messieurs, sus l'aultre bout, *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt*[20], *ut not. in l.* I. § *videamus. ff. de his qui sunt sui vel alie. jur. et in l. munerum. j. mixta ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant je luy livre chanse.

— Mais, (demandoit Trinquamelle), mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz pretenduz par les parties plaidoiantes ? — Comme vous aultres, Messieurs, (respondit Bridoye), sçavoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part et de l'aultre. Et lors je use de mes petitz dez, comme vous aultres, Messieurs,

suivant la loy; *semper in stipulationibus, ff. de reg. juris,* et la loy versale versifiée *que*[21] *; eod. tit.*

Semper in obscuris quod minimum est sequimur,

canonizée[22] *in c. in obscuris. eod. tit. lib.* VI.

" J'ay d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, des quelz je use, comme vous aultres, Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire quand moins y a de sacs.

"Cela faict, (demandoit Trinquamelle,) comment sententiez vous, mon amy ? — Comme vous aultres, Messieurs, respondit Bridoye; pour celluy je donne sentence duquel la chanse livrée par le sort du dez judiciaire, Tribunian[23], prætorial, premier advient. Ainsi commendent nos droictz, *ff. qui pot. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de consul., l. I. Et de reg. jur. in VI. Qui prior est tempore, potior est jure.*"

Comment Bridoye expose les causes pour quoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez.

Chapitre XL.

" Voyre mais, (demandoit Trinquamelle), mon amy, puis que par sort et ject des dez vous faictes vos jugemens, pour quoy ne livrez vous ceste chanse le jour et l'heure propre que les parties controverses comparent[1] par davant vous, sans aultre delay ? De quoy vous servent les escriptures et aultres procedures contenues

dedans les sacs ? — Comme à vous aultres, Messieurs, respondit Bridoye; elles me servent de trois choses exquises, requises et autentiques.

"Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on a faict n'estre valable prouve très bien *Spec tit. de instr. edit et tit. de rescript. præsent.* D'adventaige vous sçavez trop mieulx que souvent, en procedures judiciaires, les formalitez destruisent les materialitez et substances. Car, *forma mutata, mutatur substantia*[2]. *ff. ad exhib. l. Julianus ff. ad. leg. falcid. l. Si is qui quadringenta. Et extra. de deci. c. ad audientiam, et de celebrat. miss c. in quadam.*

" Secondement, comme à vous aultres, Messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Vadare[3], grand medicin, comme vous diriez. *C. de comit. et archi*[4]. *lib.* XII, m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefveté de vie de vous aultres, Messieurs, et tous officiers de justice. Ce que tresbien avant luy estoit noté par Bart[5]. *in l.* I. *C. de sentent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont, comme à vous aultres, Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis, de reg. jur. l.* VI. *et* § *l. cum principalis, et l. nihil dolo. ff. eod. titu. de fidejusso l. fidejussor. et extra. de offic. de leg. c.* I concedez certains jeuz d'exercice honeste et recreatif. *ff. de al. lus. et aleat. l. solent ; et autent. ut omnes obediant, in princ. coll.* 7 *et ff. de præscript. verb. l. si gratuitam ; et l.* I. *C. de spect. lib.* XI. Et telle est l'opinion *D. Thomæ*[6], *in secunda secundæ quæst.* CLXVIII, bien à propous alleguée par D. Albert. de Ros.[7], lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste

Barbatia *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proœmio. ff. § ne autem tertii*[8].

Interpone tuis interdum gaudia curis[9].

" De faict, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire pursal[10] en la chambre de Messieurs les Generaulx[11], et y entrant par permission pecuniaire[12] de l'huissier, comme vous aultres, Messieurs, sçavez que, *pecuniæ obediunt omnia*[13], et l'a dict Bald. *in l. Singularia ff. si certum pet. et Salic*[14]. *in l. recepticia. C. de constit. pec et Card.*[15] *in Clem.* I. *de baptis.*, je les trouvay tous jouans à la mousche[16] par exercice salubre, avant le past ou après, il m'est indifferent, pourveu que *hic not*, que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique et legal, a *Musco inventore de quo C. de petit. hæred. l. si post motam. et Muscarii*[17]. 1. Ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict . I *C. de excus. artif. lib.* X. Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubvient et ryoit de ce que Messieurs de ladicte chambre guastoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ses espaules; les dioit ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz excusables au retour du palais envers leurs femmes, par . *I extra. de præsumpt. et ibi gl.* Or, *resolutorie loquendo* e dirois, comme vous aultres, Messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs, feueilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers, et visiter procès, *ex Bart. e Jo. de Pra.*[18] *in l. falsa. de condit. et demon. ff.*

" Tiercement, comme vous aultres, Messieurs, je considere que le temps meurist toutes choses; par temps toutes choses viennent en evidence; le temps est pere

de Verité[19], *gl. in. l. j. C. de servit. Autent. de restit. et ea quæ pa. et Spec. tit. de requis. cons.* C'est pour quoy, comme vous aultres, Messieurs, je sursoye, delaye et differe le jugement, afin que le procès, bien ventilé, grabelé et debatu, vieigne par succession de temps à sa maturité, et le sort, par après advenant, soit plus doulcettement porté des parties condemnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. Tria onera.*

Portatur leviter quod portat quisque libenter.

Le jugeant crud, verd, et au commencement, dangier seroit de l'inconvenient que disent les medicins advenir quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuysant, avant sa concoction. Car, comme est escript *in Autent. hæc conflit. in Inno. constit. princ.* et le repete, *gl. in c. Cæterum. extra de jura. calum.*

Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.

Nature d'adventaige nous instruict cueillir et manger les fruictz quand ilz sont meurs, *Inflit. de re. div.* § *is ad quem, et ff. de act. empt. l. Julianus :* marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir. et uxor. l. cum hic status.* § *si quia sponsa. et* 27, *q. j. c. Sicut* dict *gl.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas[20].

Rien ne faire qu'en toute maturité, XXXIII, *q. ij.* § *ult.* et XXXIII. *d. c. ult.*"

Comment Bridoye narre l'hiſtoire de l'appoincteur de procès.

Chapitre XLI.

" Il me souvient à ce propous, (diſt Bridoye continuant), qu'au temps que j'eſtudiois à Poictiers en droict[1], soubs *Brocadium juris*[2], eſtoit à Semerve[3] un nommé Perrin Dendin[4] home honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, home de credit, et aagé autant que le plus de vous aultres, Messieurs ; lequel disoit avoir veu le grand bon home Concile de Latran, avecques son gros chapeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction[5], sa femme, avecques son large tissu de satin pers, et ses grosses patenoſtres de gayet. Ceſtuy home de bien appoinctoit[6] plus de procès qu'il n'en eſtoit vuidé en tout le palais de Poictiers[7], en l'auditoire de Monsmorillon[8], en la halle de Parthenay le Vieulx[9] : ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauvigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgnes, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables[10] et lieux confins, tous les debatz, procès et differens eſtoient par son devis vuidés, comme par juge souverain, quoy que juge ne feuſt, mais homme de bien, *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. et de verb. obl. l. continuus.* Il n'eſtoit tué pourceau en tout le voisinage dont il n'euſt de la haſtille et des boudins. Et eſtoit presque tous les jours de banquet, de feſtin, de nopces, de commeraige, de relevailles, et en la taverne : pour faire quel-

que apoinctement, entendez; car jamais n'apoinctoit les parties qu'il ne les feiſt boyre ensemble, par symbole de reconciliation, d'accord perfaict, et de nouvelle joye; *ut not. per. Doct.*[11] *ff. de peric. et com. rei. vend .l.* I.

"Il eut un filz nommé Tenot[12] Dendin, grand hardeau[13] et gualant homme, ainsi m'aiſt Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans, comme vous sçavez que

Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter[14].

Ut ait gl. VI. *qu.* I, *c. Si quis. gl. de cons. d.* 5. *c. j. si et eſt not. per Doct. C. de impu. et aliis et subſt. l. ult. l. legitimæ. ff. de stat. hom. gl. in l. quod si nolit. ff. de ædil. ed. l. quis. C. ad leg. Jul. majes. Excipio filios a moniali susceptos ex monacho, per gl. in c. impudicas.* XXVII. *qu.* I. Et se nommoit en ses tiltres : L'apoincteur des procès. En ceſtuy negoce tant eſtoit actif et vigilant, car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. et ibid. l. non enim. et Inſt. in proœmio*, que incontinent qu'il sentoit *ut ff. si quad. paup. fec. l. Agaso.gl. in verb. olfecit. i. nasum ad culum posuit*[15], et entendoit par pays eſtre meu procès ou debat, il s'ingeroit d'apoincter les parties. Il eſt escript :

Qui non laborat non manige ducat[16] :

Et le dict *gl. ff. de damn. infect. l. quamvis ;* et *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas*[17], *gl. ff. de lib. agnos. l. si quis. pro qua facit. l. si plures. C. de condit incerti.* Mais, en telle affaire, il feut tant malheureux que jamais n'apoincta different quelconques, tant petit feuſt

l que sçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irri-oit et aigrissoit davantaige. Vous sçavez, Messieurs, que,

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis[18].

loss. ff. de alie. ju. mut. caus. fa. l. II. Et disoient les averniers de Semerve que, soubs luy, en un an, ilz t'avoient tant vendu de vin d'apoinctation (ainsi nom-noient ilz le bon vin de Legugé[19]), comme ilz faisoient ous son pere, en demie heure.

" Advint qu'il s'en plaignit à son pere, et referoit les auses de ce meshaing en la perversité des homes de on temps : franchement luy objectant que, si on temps adis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoiart, detravé t inapoinctable, il, son pere, n'eust acquis l'honneur et iltre d'apoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droict, par lequel est es nfans defendu reprocher leurs propres peres, *per gl. t Bart., l.* III, § *si quis ff. de condit. ob caus. et Autent. le nup.*, § *sed quod sancitum, coll* 4.

" Il fault, (respondit Perrin), faire aultrement, Den-lin, mon filz. Or,

Quand *oportet* vient en place,
Il convient qu'ainsi se face[20].

l. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est là que gist le Lievre[21] Tu n'apoinctes jamais les differens. Pour quoy ? Tu les prens dès le commencement, estans encore erds et cruds. Je les apoincte tous. Pour quoy ? Je les prens sus leur fin, bien meurs et digerez. Ainsi dit *loss.*

Dulcior eſt fructus poſt multa pericula ductus,

l. non moriturus. C. de contrab. et comit. stip. Ne sçais tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux eſtre le medicin qui eſt appellé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy criticquoit et tendoit à fin, encores que le medicin n'y survint. Mes plaidoyeurs semblablement de soy mesmes declinoient au dernier but de playdoirie, car leurs bourses eſtoient vuides ; de soy cessoient poursuyvre et solliciter ; plus d'aubert n'eſtoit en fouillouse[22] pour solliciter et poursuyvre,

Deficiente pecu, deficit omne, nia[23].

" Manquoit seulement quelqu'un, qui feuſt comme paranymphe[24] et mediateur, qui premier parlaſt d'apoinctement, pour soy saulver l'une et l'aultre partie de ceſte pernicieuse honte qu'on euſt dict : Ceſtuy premier s'eſt rendu ; il a premier parlé d'appoinctement ; il a eſté las le premier ; il n'avoit le meilleur droict ; il sentoit que le bats le blessoit.

" Là, Dendin, je me trouve à propous, comme lard en poys[25]. C'eſt mon heur. C'eſt mon guaing. C'eſt ma bonne fortune. Et te diz, Dendin, mon filz jolly, que, par ceſte methode, je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy[26] et les Venitiens, entre l'empereur et les Suisses, entre les Anglois et les Escossois, entre le Pape et les Ferrarois[27]. Iray je plus loing ? Ce m'aiſt Dieu, entre le Turc et le Sophy[28] ; entre les Tartres et les Moscovites[29]. Entends bien. Je les prendrois sus l'inſtant que les uns et les aultres seroient las de guerroier ; qu'ilz auroient vuidé leurs coffres,

xpuisé les bourses de leurs subjectz, vendu leur dom-naine, hypothequé leurs terres, consumé leurs vivres t munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mere, force orcée leur eſt respirer, et leurs felonnies moderer. C'eſt a doctrine *in gl.* XXXVII *d. c. S. quando.*

Odero si potero : si non, invitus amabo[30]."

Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.

Chapitre XLII.

" C'eſt pour quoy, (diſt Bridoye continuant), comme ous aultres Messieurs, je temporize, attendant la matu-ité du procès, et sa perfection, en tous membres : ce sont scriptures et sacs[1]. *Arg. in. l. si major. C. commu. divi. t de cons. d.* I, *c. Solennitates, et ibi gl.*

" Un procès, à sa naissance premiere, me semble, comme à vous aultres, Messieurs, informe et imperfaict. Comme un ours naissant n'a pieds, ne mains, peau, poil, ne teſte : ce n'eſt qu'une piece de chair, rude et nforme. L'ourse, à force de leicher, la mect en per-ection des membres[2], *ut not. Doct. ff. ad leg. Aquil.* . II *in fi.* Ainsi voy je, comme vous aultres, Messieurs, aiſtre les procès à leurs commencemens, informes et ans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux, c'eſt our lors une laide beſte. Mais, lors qu'ilz sont bien ntassez, enchassez et ensachez, on les peut vrayement lire membruz et formez. Car *forma dat esse rei, l. si is qui.*

ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barbatia, Cons. 12 *lib.* II, et davant luy Bald. *in c. ulti. extra de consuet. et l. Julianus. ff. ad. exhib. et l. quæsitum. ff. de leg.* III. La maniere eſt telle que dit *gl. p. q.* I, *c, Paulus :*

Debile principium melior fortuna sequetur.

" Comme vous aultres, Messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocatz, enqueſteurs, tabellions, notaires, grephiers et juges pedanées[3], *de quibus tit. eſt lib.* III, *Cod.* sugsans bien fort et continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procès teſte, pieds, griphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les sacs, *gl. de cons. d.* 4, *c. accepiſti.*

Qualis veſtis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceſte qualité plus heureux sont les plaidoyans que les miniſtres de Juſtice, car

Beatius eſt dare quam accipere[4] *;*

ff. comm. lib. III, *et extra, de celebra. Miss. c. cum Marthæ.* et 24 *q. j, c. Odi. gl.*

Affectum dantis pensat censura tonantis.

Ainsi rendent le procès perfaict, gualant et bien formé, comme dit *gloss. canonica :*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia Papæ.

Ce que plus apertement a dit Alber. de Ros., *in verb. Roma.* :

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes cuſtodit, non dantes ſpernit et odit.

aiſon pour quoy ?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora[5].

eſt *glos. in l. cum. hi. ff. de transact.* L'inconvenient
ı contraire eſt mis *in gloss. C. de allu. l. fi :*

Cum labor in damno eſt, crescit mortalis egeſtas[6].

" La vraye etymologie de procès eſt en ce qu'il doibt
oir en ses prochatz prou sacs[7]. Et en avons brocards
ificques : *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur.*
m. gl. in c. Illud. ext. de præsump. et C. de prob. l.
rumenta. l. non epiſtolis. l. non nudis.

Et cum non prosunt singula, multa juvant[8].

— Voyre mais, (demandoit Trinquamelle), mon
ıy, comment procedez vous en action criminelle, la
rtie coupable prinse *flagrante crimine ?*
— Comme vous aultres, Messieurs, (respondit Bri-
ye), je laisse et commende au demandeur dormir bien
:t pour l'entrée du procès, puys devant moy conve-
, m'apportant bonne et juridicque atteſtation de
ı dormir, selon la *gl.* 32, *q.* VII. *c. Si quis cum.*

Quandoque bonus dormitat Homerus[9].

ſtuy acte engendre quelque aultre membre ; de ceſtuy
naiſt un aultre, comme maille à maille eſt faict le
ɔergeon[10]. Enfin je trouve le procès bien par infor-
tions formé et perfaict en ses membres. Adoncques

je retourne à mes dez. Et n'eſt par moy telle interpollation sans raison faicte, et experience notable.

" Il me souvient[11] qu'on camp de Stokolm, un Guascon nommé Gratianauld, natif de Sainsever[12], ayant perdu au jeu tout son argent, et de ce grandement fasché, comme vous sçavez que *pecunia eſt alter sanguis*[13], *ut ait Ant. de Butrio.*[14] *in c. accedens. ij, extra ut lit. non conteſt.* et Bald. *in l. si tuis. C. de op. li. per no. in l. advocati C. de advo. diu. jud. Pecunia eſt vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus*, à l'issue du berland[15], davant tous ses compaignons, disoit à haulte voix : " Pao cap de bious, hillotz, que mau de pipe bous tresbyre! ares que pergudes sont les mies bingt et quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz, et patactz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à belz embis[16] ? " Ne respondent persone, il passe au camp des Hondrespondres[17], et reïteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avecques luy. Mais les susdictz disoient " Der Guascongner thut schich usz mitt eim iedem zu schlagen, aber er iſt geneigter zu staelen; darumb, lieben frauuen, hend serg zu inuerm hausraut[18]." Et ne se offrit au combat persone de leur ligue. Pourtant passe le Guascon au camp des adventuriers François, disant ce que dessus et les invitant au combat guaillardement, avecques petites gambades Guasconicques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Chriſtian, chevallier de Crissé[19], et s'endormit.

"Sus l'heure un adventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme

:liberation de combattre avecques le Guascon, veu
a'il avoit perdu comme luy :

Ploratur lachrymis amissa pecunia veris[20].

:ct *gloss. de pœnitent. dist.* 3, *c. sunt plures*. De faict, l'ayant
nerché parmy le camp, finablement le trouva endormy.
doncques luy dist : " Sus ho! Hillot de tous les
iables, leve toy : j'ay perdu mon argent aussi bien
ıe toy. Allons nous battre guaillard, et bien à poinct
otter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit
oinct plus long que ton espade[21]." Le Guascon, tout
:blouy, luy respondit : " Cap de Sainct Arnaud, quau
:ys tu, qui me rebeillez ? que mau de taoverne te gyre!
lo San Siobe, cap de Guascoigne, ta pla dormie iou,
uand aquoest taquain me bingut estée[22]." L'adven-
ırier le invitoit de rechef au combat; mais le Guascon
ıy dist : " He paouret, ïou te esquinerie ares que son
la reposat. Vayne un pauc qui te posar comme ïou,
uesse truqueren[23]." Avec l'oubliance de sa perte, il
voit perdu l'envie de combattre. Somme, au lieu de se
attre et soy par adventure entretuer, ilz allerent boyre
nsemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict
e bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons cham-
ions. Là compete le mot doré de Joan. And. *in c. ult.*
sent. et re judic. libro, sexto. :

Sedendo et quiescendo fit anima prudens[24]."

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faictz au sort des dez.

Chapitre XLIII.

A tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commanda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel : " Raison veult, Prince très auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bienfaictz ceſtuy parlement, et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous præsentons la decision de ceſte matiere tant nouvelle, tant paradoxe et eſtrange de Bridoye, qui, vous præsent, voyant et entendant, a confessé juger on sort des dez. Si, vous prions qu'en veueillez sententier, comme vous semblera juridicque et equitable."

A ce respondit Pantagruel : " Messieurs, mon eſtat n'eſt en profession de decider procès, comme bien sçavez. Mais puis qu'il vous plaiſt me faire tant d'honneur, on lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict nos droictz et nos loix oultroyent. Tiercement, je recongnoy un aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faveur de Bridoye : c'eſt que cette unique faulte doibt

eſtre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a donné par le passé : et que, par quarante ans et plus, on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension. Comme si, en la riviere de Loyre, je jectois une goutte d'eaue de mer : pour ceſte unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit sallée. Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de Dieu, qui a faict et dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les præcedentes sentences ayent eſté trouvées bonnes en ceſte voſtre venerable et souveraine court : lequel comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoiſtre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans et en l'erection des simples et humbles[1].

" Je mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous priray, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle je ne recongnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue, tant deçà que delà Loire, en la mainctenue de voſtre eſtat et dignitez, que, pour ceſte fois, luy veueillez pardon oultroyer; et ce, en deux conditions : premierement, ayant satisfaict, ou proteſtant satisfaire à la partie condemnée par la sentence dont eſt queſtion; a ceſtuy article je donneray bon ordre et contentement ; secondement, qu'en subside de son office, vous luy bailliez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, à l'advis duquel dorenavant fera ses procedures judiciaires. Et, en cas que le voulussiez totalement de son office deposer, je vous priray bien fort me en faire un present et pur don. Je trouveray par mes royaulmes lieux assez et eſtatz pour l'employer et m'en servir. A tant suppliray le bon Dieu créateur, ser-

vateur et dateur de tous biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir."

Ces motz dictz, Pantagruel feist reverence à toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jan et aultres. Là monterent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jan dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin, on temps qu'il demouroit à la Fontaine le Comte, soubs le noble abbé Ardillon[2]. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevallier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : " Histoire parallele nous compte l'on d'un prevost de Monslehery[3]. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour un ou deux jugemens ainsi donnez à l'adventure, je ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambigues, intrinquées, perplexes et obscures."

Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.

Chapitre XLIV.

" Comme feut (dist Pantagruel) la controverse debattue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie[1]. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mary

eut un enfant nommé Abecé. Le mary defunct, après certain temps elle se remaria; et, de son second mary, eut un filz nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez que rare eſt l'affection des peratres, vitrices, noverces[2] et meratres envers les enfans[3] des defunct premiers peres et meres[4]), que ceſtuy mary et son filz occultement, en trahison, de guet à pens, tuerent Abecé.

" La femme, entendant la trahison et meschanceté, en voulut le forfaict reſter impuny, et les feiſt mourir tous deux, vengeante la mort de son filz premier. Elle feut par la juſtice apprehendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa præsence elle confessa le cas, sans rien dissimuler; seulement alleguoit que, de droict et par raison, elle les avoit occis. C'eſtoit l'eſtat du procès.

" Il trouva l'affaire tant ambigu qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme eſtoit grand, laquelle avoit occis ses mary second et enfant. Mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, veu qu'ilz avoient tué son filz premier, eux ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy oultragez ne injuriez, seulement par avarice de occuper le total heritage, que, pour la decision il envoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur advis et jugement. Les Areopagites firent response que, cent ans après, personnellement on leur envoiaſt les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'eſtoient au procès verbal contenuz[5]. C'eſtoit à dire que tant grande leur sembloit la perplexité et obscurité de la matiere qu'ilz ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui euſt decidé le cas au sort des dez, il n'euſt erré, advint ce que pour-

roit : si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict la vengence de soy, laquelle appartenoit à Justice; si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années me estonne.

— Je ne sçaurois (respondit Epistemon) à vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturallement, je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, et faveur des Intelligences motrices. Les quelles, en contemplation de la simplicité et affection syncere du juge Bridoye, qui soy desfiant de son sçavoir et capacité, congnoissant les antinomies et contrarietez des loix, des edictz, des coustumes et ordonnances; entendent la fraude du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messagier de lumiere[6] par ses ministres, les pervers advocatz, conseilliers, procureurs, et aultres telz suppotz, tourne le noir en blanc, faict fantasticquement sembler à l'une et l'aultre partie qu'elle a bon droict (comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès on monde); se recommenderoit humblement à Dieu le juste juge, invocqueroit à son ayde la grace celeste, se deporteroit en l'esprit sacrosainct du hazard et perplexité de sentence definitive, et, par ce sort, exploreroit son decret et bon plaisir, que nous appellons Arrest ; remueroient et tourneroient[7] les dez pour tomber en chance de celluy qui, muny de juste complaincte, requerroit son bon droict estre par Justice maintenu ; comme disent les Talmudistes[8], en sort n'estre mal aulcun contenu; seulement, par sort estre,

en anxieté et doubte des humains, manifeſtée la volunté divine.

" Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy je, tant anomale eſtre l'iniquité et corruptele[9] tant evidente de ceulx qui de droit respondent en icelluy parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement ne seroit un procès decidé par ject de dez, advint ce que pourroit, qu'il eſt passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection. Attendu mesmement que tout leur directoire en judicature usuale a eſté baillé par un Tribunian, home mescreant[10], infidèle, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les conſtitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petits boutz et eschantillons des loix qu'ils ont en usaige; la reſte supprimant et abolissant, qui faisoit pour la loy totale ; de paour que, la loy entiere reſtante, et les livres des antiques Jurisconsultes veuz sus l'exposition des douze Tables et edictz des Prætеurs, feuſt du monde apertement sa meschanceté congneue.

" Pourtant seroit ce souvent meilleur (c'eſt à dire moins de mal en adviendroit) es parties controverses marcher sus chausses trapes que de son droict soy deporter en leurs responses et jugemens, comme soubhaitoit Caton de son temps et conseilloit que la court judiciaire feuſt de chausses trappes pavée[11]."

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

Chapitre XLV.

Au sixieme jour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que, par eaue[1], de Bloys, estoit arrivé Triboullet. Panurge, à sa venue, luy donna une vessie de porc, bien enflée, et resonante à cause des poys qui dedans y estoient; plus une espée de boys bien dorée; plus une petite gibbessiere faicte d'une coque de tortue; plus une bouteille clissée pleine de vin Breton[2], et un quarteron de pommes Blandureau. " Comment, dist Carpalim, est il fol comme un chou à pommes ? " Triboullet ceignit l'espée et la gibbessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le reguardoit curieusement, et dist : " Encores ne veids je oncques fol, et si en ay veu pour plus de dix mille francs, qui ne beust voluntiers et à longs traictz." Depuys luy exposa son affaire en parolles rhetoriques[3] et eleguantes.

Davant qu'il eust achevé, Triboullet luy bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit avecques la vessie de porc, et, pour toute response, luy dist, branlant bien fort la teste : " Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine! cornemuse de Buzançay[4]! " Ces parolles achevées, s'escarta de la compaignie, et jouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys, ne feut possible tirer de luy mot queconques. Et, le voulant

Panurge d'adventaige interroger, Triboullet tira son espée de boys, et l'on voulut ferir.

" Nous en sommes bien vrayement, dist Panurge. Voylà belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier; mais plus fol est celluy qui me l'amena, et je, tresfol, qui luy ay communicqué mes pensées.

— C'est (respondit Carpalim) droit visé à ma visiere.

— Sans nous esmouvoir (dist Pantagruel), considerons ses gestes et ses dictz. En iceulx j'ay noté mysteres insignes; et plus tant que je souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reverent telz folz comme Musaphiz[5] et Prophetes. Avez vous consideré comment sa teste s'est, avant qu'il ouvrist la bouche pour parler, crouslée et esbranlée ? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, et observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esprit fatidicque, lequel, brusquement entrant en debile et petite substance (comme vous sçavez que en petite teste ne peut estre grande cervelle contenue), l'a telle en maniere esbranlée que disent les medicins advenir es membres du corps humain, sçavoir est, part pour le pesanteur et violente impetuosité du fays porté, part pour l'imbecillité de la vertus et organe portant.

" Exemple manifeste est en ceulx qui, à jeun, ne peuvent en main porter un grand hanat plein de vin, sans trembler des mains. Cecy[6] jadis nous præfiguroit la divinatrice Pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domesticque[7]. Ainsi dict Lampridius[8] que l'empereur Heliogaballus, pour estre reputé divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole,

entre les retaillatz fanacticques branloit publicquement la teſte. Ainsi declare Plaute, en son *Asnerie*, que Saurias cheminoit branslant la teſte[9], comme furieux et hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et, ailleurs[10], exposant pourquoy Charmides bransloit la teſte, dit qu'il eſtoit en ecstase.

" Ainsi narre Catulle, en *Berecynthia et Atys*, du lieu on quel les Menades, femmes Bacchiques, preſtresses de Bacchus, forcenées divinatrices, portant rameaulx de lierre, bransloient les teſtes[11]. Comme, en cas pareil, faisoient les Gals escouillez, prebstres de Cybelle, celebrans leurs offices[12]. Dont ainsi eſt dicte, selon les antiques théologiens : car Κυδιστᾶν signifie rouer[13], tortre, bransler la teſte, et faire le torti colli[14].

" Ainsi escrit Tite Live que, es Bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaicte[15]. Car la voix commune des Philosophes et l'opinion du peuple eſtoit vaticination n'eſtre jamais des cieulx donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non seulement lors qu'il la recevoit, mais lors aussi qu'il la manifeſtoit et declairoit.

" De faict, Julien[16], jurisconsulte insigne, quelques foys interrogé si le serf seroit tenu pour sain lequel, en compaignie de gens fanaticques et furieux, auroit conversé, et par adventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teſte, respondit eſtre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de præsent les præcepteurs et pædagoges esbranler les teſtes de leurs disciples (comme on faict un pot par les anses) par vellication[17] et erection des aureilles (qui eſt, selon la doctrine des saiges Ægyptiens,

membre consacré à Memoire[18]), afin de remettre leurs sens, lors par adventure esguarez en pensemens estranges, et comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne et philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranlement de Apollo Cynthius[19]."

Comment Pantagruel et Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.

Chapitre XLVI.

" Il dict que vous estes fol ? Et quel fol ? Fol enraigé, qui sur vos vieulx jours, voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict : Guare moine ! Sus mon honneur, que par quelque moine vous serez faict coqu. Je enguaige mon honneur, chose plus grande ne sçauroit, fusse je dominateur unique et pacificque en Europe, Afrique et Asie. Notez combien je defere à nostre Morosophe[1] Triboullet. Les aultres oracles et responses vous ont resolu pacificquement coqu, mais n'avoient encores apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultere et vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le coquage infame et grandement scandaleux. Fauldra il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par Moynerie ?

" Dict oultre que serez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire bien corné, cornard et cornu. Et, ainsi comme il, voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une

cornemuse; vous, pareillement, cuydant quelque femme de bien et d'honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, criarde et mal plaisante, comme une cornemuse.

" Notez oultre que de la vessie il vous nazardoit, et vous donna un coup de poing sus l'eschine; cela presagiſt que d'elle serez battu, nazardé et desrobbé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton[2].

— Au rebours, respondit Panurge; non que je me vueille impudentement exempter du territoire de follie. J'en tiens[3] et en suys, je le confesse. Tout le monde eſt fol. En Lorraine Fou eſt près Tou[4], par bonne discretion. Tout eſt fol. Salomon dict que infiny eſt des folz le nombre[5]. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut eſtre adjoinct, comme prouve Ariſtoteles[6]. Et fol enragé seroit si, fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nombre des maniacques et enraigez infiny. Avicenne dict que de manie infinies sont les especes.

" Mais le reſte de ses dictz et geſtes faict pour moy. Il dict à ma femme : Guare moyne ! C'eſt un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle[7], lequel volera pour mousches, et y passera son temps, autant joyeusement que feiſt oncques Domitian le croquemousche[8].

" Plus dict qu'elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu[9] ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel et mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, es quelles le cul sent

le serpoullet, que les dames des grandes cours, avecques leurs riches atours et odorans perfums de mauljoinct[10]. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnements des lucz, rebecz et violons auliques[11].

" Il m'a donné un coup de poing sur ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en deduction de tant moins de poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque paige[12]. Il est fol de bien; innocent, je vous affie; et peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cœur.

" Il me nazardoit: ce seront petites follastries entre ma femme et moy, comme advient à tous nouveaulx mariez."

Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'oracle de la Dive Bouteille.

Chapitre XLVII.

" Voicy bien un aultre poinct, lequel ne consyderez. Est toutesfois le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela, que signifie ? Qu'est ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera yvroigne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de sainct Fiacre en Brye[1], que nostre Morosophe, l'unicque non Lunaticque Triboullet, me remect à la bouteille. Et je refraischis de nouveau mon veu premier, et jure Styx et Acheron[2], en vostre præsence, lunettes au bonnet porter,

ne porter braguette à mes chausses que sus mon entreprinse je n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay home prudent et amy mien, qui sçait le lieu, le pays et la contrée en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, je vous supply ne me esconduire. Je vous seray un Achates[4], un Damis et compaignon en tout le voyage. Je vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité[5], et desyrant tous jours veoir et tous jours apprendre. Nous verrons choses admirables, et m'en croyez.

— Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais, avant nous mettre en ceste longue peregrination, plene de azard, plene de dangiers evidens... — Quelz dangiers ? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que je soys, sept lieues à la ronde : comme, advenent le prince, cesse le magistrat[6]; advenent le soleil, esvanouissent les tenebres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quande[7]. — A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement, renvoyons Triboullet à Bloys (ce qui fut faict à l'heure, et luy donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement, nous faut avoir l'advis et congié du Roy mon pere. Plus, nous est besoing trouver quelque Sibylle pour guyde et truchement."

Panurge respondit que son amy Xenomanes[8] leurs suffiroit et d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys[9], et là prendre quelque docte et utile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage ce que feut la Sibylle à Æneas, descendent es champs Eli-

siens[10]. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, et s'escria, disant : " Panurge, ho, monsieur le quitte[11], prends Millort *Debitis*[12] à Calais, car il eſt goud fallot[13], et n'oublie *debitoribus*[14], ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes."

" Mon pronostic eſt (diſt Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Jà clairement je l'apperçois. Seulement me desplaiſt que ne parle bon Lanternoys. — Je (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, je l'entends comme le maternel; il m'eſt usité comme le vulgaire :

Briszmarg d'algotbric nubstzne zos,
Isquebfz prusq : alborz crinqs zacbac
Misbe dilbarlkz morp nipp stancz bos
Strombtz, Panrge walmap quoſt grufz bac[15].

"Or devine, Epiſtemon, que c'eſt ? — Ce sont, respondit Epiſtemon, noms de diables errans, diables passans, diables rampans. — Tes parolles sont brayes[16], diſt Panurge, bel amy. C'eſt le courtisan languaige Lanternoys. Par le chemin, je t'en feray un beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plus touſt apprins que jour levant sentir. Ce que j'ay dict, translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, eſtant amoureux,
M'accompaignoit : oncq n'y eu bien.
Gens mariez plus sont heureux,
Panurge l'eſt, et le sçait bien.

— Reſte doncques, diſt Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre et licence de luy avoir."

Comment Gargantua remonstre n'eſtre licite es enfans soy marier sans le sceu et adveu de leurs peres et meres.

Chapitre XLVIII.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chaſteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, luy feiſt narré sommaire de leurs adventures, exposa leur entreprinse, et le supplia que, par son vouloir et congié, la peussent mettre en execution. Le bon home Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquetz de requeſtes respondues et memoires de respondre; les bailla à Ulrich Gallet[1], son antique maiſtre des libelles[2] et requeſtes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeuse que de couſtume, luy diſt : " Je loue Dieu, filz treſcher, qui vous conserve en desirs vertueux, et me plaiſt très bien que par vous soit le voyaige perfaict. Mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage à ce competent. Panurge s'eſt assez efforcé rompre les difficultez qui luy pouvoient eſtre en empeschement. Parlez pour vous.

— Pere très debonnaire (respondit Pantagruel) encores n'y avois je pensé : de tout ce negoce je m'en deportoys sus vostre bonne volonté et paternel com-

mendement. Plus toſt prie Dieu eſtre à voz piedz veu roydde mort en voſtre desplaisir que, sans voſtre plaisir, eſtre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que, par loy aulcune, feuſt sacre, feuſt prophane et barbare, ayt eſté en arbitre des enfans soy marier, non consentants, voulens, et promovens leurs peres, meres et parens prochains. Tous Legislateurs ont es enfans ceſte liberté tollue, es parens l'ont reservée.

— Filz trescher, diſt Gargantua, je vous en croy, et loue Dieu de ce qu'à voſtre notice[3] ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les feneſtres de vos sens, rien n'eſt on domicile de voſtre esprit entré fors liberal sçavoir; car de mon temps, a eſté par le continent trouvé pays on quel sont ne sçay quelz pastophores[4] Taulpetiers[5], autant abhorrens de nopces comme les pontifes de Cybele en Phrygie[6] (si chappons feussent, et non galls[7] pleins de salacité et lascivie) lesquelz ont dict loix es gens mariez sus le faict de mariage[8]. Et ne sçay que plus doibve abhominer, ou la tyrannicque præsumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples et se entremettent de negoces contraires par Diametre[9] entier à leurs estatz, ou la superſtitieuse stupidité des gens mariez qui ont sanxi[10] et preſté obéissance à telles tant malignes et barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair eſt que l'eſtoile Matute[11]) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'adventaige de leurs Myſtes[12], nulle au bien et profict des mariez : qui eſt cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes.

" Par reciprocque temerité, pourroient ilz loigs esta-

blir à leurs mystes, sus le faict de leurs ceremonies et sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment et roignent du guaing provenant de leurs labeurs et sueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient (selon mon jugement), tant perverses et impertinentes comme celles sont les quelles d'eux ilz ont receup. Car, comme tresbien avez dict, loy au monde n'estoit, qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu et consentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meschant en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque que sauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens ; si le ruffien se y ha une fois associé quelque Myste, qui quelque jour participera de la proye[13].

" Feroient pis et acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagettes, en place ennemie, par long temps assiegée, à grands frays oppugnée[14], prinse par force ? Et voyent les dolens peres et meres hors leurs maisons enlever et tirer par un incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paouvre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches et saines filles, les quelles tant cherement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté, esperans en temps opportun les colloquer[15] par mariage avecques les enfans de leurs voisins et antiques amis, nourriz et instituez de mesme soing, pour parvenir à ceste felicité de mariage, que d'eux ilz veis-

sent naiſtre lignaige rapportant et hereditant, non moins aux meurs de leurs peres et meres que à leurs biens meubles et heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit ? Ne croyez que plus enorme feuſt la desolation du peuple Romain et ses confœderez, entendens le decès de Germanicus Drusus[16].

" Ne croyez que plus pitoyable feuſt le deconfort des Lacedemoniens[17] quand de leur pays veirent, par l'adultere Troian, furtivement enlevée Helene Grecque.

" Ne croyez leur deuil et lamentations eſtre moindre que de Ceres quand luy feuſt ravie Proserpine, sa fille[18]; que de Isis à la perte de Osyris[19], de Venus à la mort de Adonis[20], de Hercules à l'esguarement de Hylas[21], de Hecuba à la souſtraction de Polyxene[22].

" Ilz, toutes fois, tant sont de craincte du Demon et superſtitiosité espris que contredire ilz n'osent, puisque le Taulpetier y a eſté præsent et contractant. Et reſtent en leurs maisons, privez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le jour et heure de ses nopces; la mere regrettant que n'eſtoit avortée en tel tant triſte et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leurs vie, laquelle eſtoit de raison finir en joye et bon traictement de icelles.

" Aultres tant ont eſté ecstaticques et comme maniacques, que eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

" Aultres ont eu l'esprit plus heroïcque, et, à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur[23], ont trouvé le ruffien, associé de son Taulpetier, clandeſtinement parlementans et subornans leurs filles; les ont sus l'inſtant mis en pieces et occis felonnement,

leurs corps après jettans es loups et corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril et chevalereux ont les Symmiſtes[24] Taulpetiers fremy et lamenté miserablement ; ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras seculier et justice politicque, inſtans[25] fierement et contendens[26] eſtre de tels cas faicte exemplaire punition. Mais, ne en equité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy imperiale quelconques, n'a eſté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre par lequel fuſt poine ou torture à tel faict interminée, Raison obsiſtante[27], Nature repugnante. Car home vertueux au monde n'eſt qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores eſt qu'un chascun trouvant le meurtrier sus le faict de homicide en la personne de sa fille, iniquement et de guet à pens, le peut par raison, le doibt par nature occire sus l'inſtant et n'en sera par juſtice apprehendé.

" Merveilles doncques n'eſt si, trouvant le ruffien, à la promotion du Taulpetier sa fille subornant et hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feuſt consentente, les peut, les doibt, à mort ignominieuse mettre, et leurs corps jecter en direption[28] des beſtes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme et grande mere la Terre, lequel nous appelons Sepulture[29].

" Filz trescher, après mon decès, guardez que telles loigs ne soient en ceſtuy Royaulme receues[30] : tant que seray en ce corps spirant[31] et vivant, je y donneray ordre trèsbon, avec l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que

de vostre mariage sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Apreſtez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epiſtemon, frere Jan, et aultres que choisirez.

" De mes thesaurs faictez à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra ne me plaire. En mon arsenac[32] de Thalasse[33] prenez equippage tel que vouldrez; telz pilotz[34], nauchiers[35], truschemens[36] que vouldrez, et, à vent oportun, faictez voile, on nom et protection du Dieu servateur. Pendent vostre absence, je feray les appretz et d'une femme vostre, et d'un feſtin, que je veulx à vos nopces faire celebre si oncques en feut.

Comment Pantagruel feiſt ses apreſtz pour monter sus mer, et de l'herbe nommée Pantagruelion.

Chapitre XLIX.

Peu de jours après, Pantagruel, avoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriva au port de Thalasse, près Sammalo[1], accompaigné de Panurge, Epiſtemon, frere Jan des Entommeures, abbé de Theleme, et aultres de la noble maison; notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voyes perilleuses[2], lequel eſtoit venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chaſtellenie de Salmiguondin. Là arrivés, Pantagruel dressa équipage de navires, à

nombre de celles[3] que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregoys à Troie[4]. Nauchiers, pilotz, hespaliers[5], truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hazardeux voyage. Entre aultres choses, je veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde et crude que confícte et præparée.

L'herbe Pantagruelion[6] a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filamens, et n'est profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procede un tige unicque, rond, ferulacé[7], verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme la tige de *Smyrnium*, *Olus atrum*[8], febves et gentiane ; ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu en forme de columnes legierement striées, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dite *Mesa*, comme moyene, et celle qui est dicte *Mylasea*[9]. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'une lance : sçavoir est quand il rencontre terrouoir doux, uligineulx[10], legier, humide sans froydure, comme est Olone[11], et celui de Rosea près Preneste en Sabinie[12], et que pluye ne luy deffault environ les Feries des pescheurs[13] et Solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez dendromalache, par l'authorité de Théophraste[14], quoy que l'herbe soit par chascun an deperissante, non arbre en racine, tronc, caudice[15] et rameaux perdurante. Et du tige sortent gros et fors rameaux. Les feueilles a longues

trois foys plus que larges, verdes tous jours, asprettes comme l'orcanette, durettes, incisées autour comme une faulcille, et comme la betoine[16], finissantes en poinctes de sarisse macedonicque, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu eſt differente des feuilles de fresne et aigremoine; et tant semblable à eupatoire que plusieurs herbiers[17] l'ayant dicte domeſticque, ont dict eupatoire eſtre Pantagruelion saulvaginé. Et sont par rangs en eguale distance esparses au tour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'a cherie nature qu'elle l'a douée, en ses feueilles, de ces deux nombres impars, tant divins et myſterieux. L'odeur d'icelles eſt fort[18] et peu plaisant aux nez delicatz.

La semence provient vers le chef du tige, et peu audessoubs. Elle eſt numereuse, autant que d'herbe qui soit : sphæricque, oblongue, rhomboïde, noire claire et comme tannée, durette, couverte de robbe fragile, delicieuse à tous oyseaulx canores[19], comme linottes, chardriers[20], alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais eſtainct en l'home la semence generative, qui en mangeroit beaucoup et souvent[21]. Et, quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feiſt certaines especes de fricassées, tartes et beuignetz, les quelz ilz mangeoient après soupper par friandise, et pour trouver le vin meilleur, si eſt ce qu'elle eſt de difficile concoction[22], offense l'eſtomach, engendre mauvais sang, et par son excessive chaleur ferit le cerveau et remplit la teſte de faſcheuses et douloureuses vapeurs.

Et, comme en plusieurs plantes sont deux sexes[23], masle et femelle, ce que voyons es lauriers, palmes,

chesnes, heouses[24], asphodele, mandragore, fougere, agaric, aristolochie, cypres, terebynthe, pouliot, péone, et aultres, aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille : et, comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que la masle, et ne croist en pareille haulteur.

On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des hyrondelles, on le tire de terre lors que les cigalles commencent à s'enrouer.

Comment doibt estre preparé et mis en œuvre le celebre Pantagruelion.

Chapitre L.

On pare[1] le Pantagruelion sous l'equinoxe automnal[2] en diverses manieres, selon la phantaisie des peuples et diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut: le tige d'icelle devestir de feueilles et semence, le macerer en eau stagnante, non courante, par cinq jours, si le temps est sec et l'eau chaulde; par neuf, ou douze, si le temps est nubileux et l'eau froyde; puis au soleil le seicher, puis à l'umbre l'excorticquer, et separer les fibres (es quelles, comme avons dict, consiste tout son pris et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, et, pour l'esbat des petitz enfans, enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunes foys les frians, à cachettes,

comme de syphons, pour sugser et avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon.

Quelques Pantagruelistes modernes, evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instrumens catharactes[3], composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene, mere de Hercules[4]. Et, à travers icelluy, contundent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule præparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde et en maniere paradoxe[5] à tous philosophes, guaingnent leur vie à reculons[6]. Ceulx qui à profict plus evident la voulent avalluer[7], font ce que l'on nous compte du passe temps des trois sœurs Parces, de l'esbattement nocturne de la noble Circé[8] et de la longue excuse de Penelope envers ses muguetz amoureux, pendant l'absence de son mary Ulyxes. Ainsi elle est mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expouseray partie (car le tout est à moy vous expouser impossible) si, devant, vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve[9] que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, apprivoisa et appropria; comme mercuriale, de Mercure; panacea, de Panace, fille de Æsculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane[10]; eupatoire, du roy Eupator[11]; telephium, de Telephus[12]; euphobium, de Euphorbus, medicin du roy Juba; clymenos, de Clymenus[13]; alcibiadion, de Alcibiades; gentiane, de Gentius, roy de Sclavonie[14]. Et tant a esté jadis estimée ceste prærogative

de imposer son nom aux herbes inventées que, comme feut controverse meue, entre Neptune et Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée, qui depuys feut Athenes dicte, de Athené, c'eſt à dire Minerve ; pareillement Lyncus roy de Scythie, se miſt en effort de occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Ceres pour es homes monſtrer le froment lors encore incongneu, affin que, par la mort d'icelluy, il imposaſt son nom, et feuſt en honneur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en oince ou loupcervier[15]. Pareillement, grandes et longues guerres feurent jadis meues entre certains Rois de sejour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée : laquelle, pour tel debat, feut dicte *Polemonia*, comme guerroyere[16].

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes medices[17], ce sont poncires[18] de Medie, en laquelle furent premierement trouvées; pommes punicques, ce sont grenades, apportées de punicie, c'eſt Carthage[19]; *Ligusticum*, c'eſt livesche, apportée de Ligurie, c'eſt la couſte de Genes; rhabarbe, du fleuve barbare nommé Rha, comme atteſte Ammianus[20]; santonicque[21], fenu grec, caſtanes[22], persicques[23], sabine[24]; stœchas[25], de mes isles Hieres[26], anticquement dictes Stœchades; *Spica Celtica*[27], et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrarieté : comme absynthe, au contraire de pynthe[28], car il eſt faſcheux à boyre. *Holosteon*[29], c'eſt tout de os; au

contraire, car herbe n'eſt en nature plus fragile et plus tendre qu'il eſt.

Autres sont nommées par leurs vertus et operations, comme *Aristolochia*, qui ayde les femmes en mal d'enfant[30]; *Lichen*, qui guerit les maladies de son nom[31]; maulve, qui mollifie[32]; *Callithricum*, qui faict les cheveulx beaulx[33]; *Alyssum*[34], *Ephemerum*[35], *Bechium*[36], *Nasturtium*[37], qui eſt cresson alenoys; hyoscyame[38], hanebanes[39], et aultres.

Les aultres, par les admirables qualitez qu'on a veu en elles, comme heliotrope, c'eſt soulcil, qui suyt le soleil. Car le soleil levant, il s'espanouit; montant, il monte; declinant, il decline; soy cachant, il se clouſt. *Adiantum*[40] : car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse près les eaulx et quoy qu'on le plongeaſt en eaue par bien long temps; *Hieracia*[41], *Eryngion*[42], et aultres.

Aultres, par metamorphose d'hommes et femmes de nom semblable : comme daphné, c'eſt laurier, de Daphné; myrthe, de Myrsine; pitys[43], de Pitys; cynara, c'eſt artichault; narcisse, saphran, *Smilax*[44], et aultres.

Aultres, par similitude, comme *Hippuris* (c'eſt presle), car elle ressemble à queue de cheval; *Alopecuros*[45], qui semble à la queue de renard; *Psyllion*[46], qui semble à la pusse; *Delphinium*, au daulphin[47]; buglosse[48], à langue de bœuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; *Myosota*, à l'aureille de souriz; *Coronopus*, au pied de corneille[49] et aultres.

Par reciprocque denomination sont dicts les Fabies, des febves; les Pisons, des poys; les Lentules, des lentilles; les Cicerons, des poys chiches[50]. Comme encores, par plus haulte ressemblance, eſt dict le nom-

bril de Venus[51], les cheveux de Venus[52], la cuve de Venus[53], la barbe de Juppiter[54], l'œil de Jupiter[55], le sang de Mars[56], les doigtz de Mercure : Hermodactyles[57], et aultres.

Les aultres, de leurs formes : comme trefeueil[58], qui a trois feueilles; *pentaphyllon*[59], qui a cinq feuilles; serpollet, qui herpe[60] contre terre[61], helxine[62], petasites[63]-myrobalans, que les Arabes appellent *Béen*, car ilz semblent à gland, et sont unctueux.

Pourquoy est dicte Pantagruelion, et des admirables vertus d'icelle.

Chapitre LI.

Par ces manieres (exceptez la fabuleuse, car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire), est dicte l'herbe Patangruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur : je ne diz pas quant à la plante, mais quant à un certain usaige, lequel plus est abhorré et hay des larrons, plus leur est contraire et ennemy que ne est la teigne[1] et cuscute au Lin, que le rouseau à la fougere[2], que la presle aux faulcheurs[3], que orobanche aux poys chiches[4], *Ægilops* à l'orge, *Securidaca* aux lentilles, *Antranium* aux febves[5], l'yvraye au froment, le lierre aux murailles ; que le nenuphar *Nymphæa Heraclia*, aux ribaux moines[6]; que n'est la ferule et le boullas[7] aux escoliers de Navarre[8], que n'est le chou à la vigne[9], l'ail à l'aymant[10], l'ognon

à la veue, la graine de fougere aux femmes enceinctes[11], la semence de saule aux nonnains vitieuses[12], l'umbre de if aux dormans dessoubs[13], le aconite aux pards[14] et loups, le flair du figuier aux orteaux indignez[15], la ciguë aux oisons[16], le poupié aux dents[17], l'huile aux arbres[18]. Car maintz d'iceux avons veu par tel usaige finir leur vie hault et court, à l'exemple de Phyllis, royne des Thraces[19]; de Bonosus[20], empereur de Rome; de Amate, femme du roy Latin[21]; de Iphis[22], Auctolia[23], Licambe[24], Arachne[25], Phæda[26], Leda[27], Acheus, roy de Lydie[28]; et aultres : de ce seulement indignez que, sans estre aultrement mallades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz par les quelz sortent les bons motz et entrent les bons morseaulx, plus villainement que ne feroit la male angine, et mortelle squinanche[29].

Aultres avons ouy, sus l'instant que Atropos[30] leur couppoit le filet de vie, soy griefvement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais, las! ce n'estoit mie Pantagruel. Il ne feut oncques rouart[31], c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, et leur servant de cornette[32]. Et parloient improprement et en solœcisme, sinon qu'on les excusast par figure synecdochique[33], prenens l'invention pour l'inventeur, comme on prend Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy, par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille là, qui refraichist dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la guorge, sinon ceulx qui sont negligens de obvier à la soif imminente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude.

Car Pantagruel, naissant on monde, estoit autant grand que l'herbe dont je vous parle, et en feut prinse la mesure aisement, veu qu'il nasquit on temps de alteration, lorsqu'on cuille ladicte herbe et que le chien de Icarus[34], par les aboys qu'il faict au soleil, rend tout le monde Troglodyte, et contrainct habiter es caves et lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus et singularitez. Car, comme Pantagruel a esté l'Idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous aultres, beuveurs, n'en doubte), aussi en Pantagruelion je recognoys tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue, lors que les arbres (par la relation du Prophete[35]) feirent election d'un Roy de boys pour les regir et dominer, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Diray je plus ? Si Oxylus, filz de Orius, l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté qu'en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle[36]. La fille aisnée eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuier; l'aultre, Noyer; l'autre, Chesne; l'aultre, Cormier; l'aultre Fenabregue[37]; l'aultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau[38] et feut grand chirurgien en son temps[39].

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espece de vermine qui y seroit née par putrefaction et toute aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans un seilleau[40] de eaue, soubdain vous

verrez l'eaue prinse, comme si fussent caillebotes, tant eſt grande sa vertus. Et eſt l'eaue ainsi caillée remede præsent aux chevaulx coliqueux, et qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuicte en eaue, remollit les nerfz retirez[41], les joinctures contractes, les podagres sclirrhotiques[42], et les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eaue, soit de feu, applicquez y du Pantagruelion crud, c'eſt à dire tel qui naiſt de terre, sans aultre appareil ne composition[43]. Et ayez esguard de la changer ainsi que le voirez deseichant sus le mal.

Sans elle, seroient les cuisines infames, les tables deteſtables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises; les lictz sans delices, quoy que y fuſt en abondance or, argent, electre[44], yvoire et porphyre. Sans elle, ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle, comment seroient portez les playdoiers des advocatz à l'auditoire ? Comment seroit sans elle portée le plaſtre à l'haſtellier ? Sans elle, comment seroit tirée l'eaue du puyz ? Sans elle, que feroient les tabellions, les copiſtes les secretaires et escrivains ? Ne periroient les Pantarques et papiers rentiers ? Ne periroit le noble art d'imprimerie ? De quoy feroit on chassis ? Comment sonneroit on les cloches ? D'elle sont les Isiacques[45] ornez, les Pastophores reveſtuz, toute humaine nature couverte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Serres[46], les gossampines[47] de Tyle[48] en la mer Persicque, les Cynes[49] des Arabes, les vignes[50] de Malthe, ne veſtissent tant de persones que faict ceſte herbe seulette. Couvre les armées contre le

froid et la pluye, plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre les theatres et amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eaue douce tant que marine, au profit des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantoufles, savates, mises en forme et usaige. Par elle sont les arcs tenduz, les arbalestes bandées, les fondes faictes. Et, comme si feust l'herbe sacrée, Verbenicque[51] et reverée des Manes et Lemures, les corps humains mors sans elle ne sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prinses, detenues et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes moles tournées agilement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'invention de tel usaige a esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes, veu l'utilité impreciable qui en provient; veu le labeur intolerable que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines. Icelle moyenant, par la retention des flotz aërez, sont les grosses orchades[52]; les amples thalameges[53], les fors guallions, les naufz chiliandres et myriandres[54] de leurs stations enlevées, et poussées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyenant, sont les nations, que Nature sembloit tenir absconces, imperméables et incongneues, à nous venues, nous à elles : choses que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent et quelque liberté de nager en l'aër que leur soit baillée par Nature. Taprobana[55] a veu Lappia[56]; Java a veu les mons Riphées[57]; Phebol[58] voyra Theleme; les Islandoys et

Engronelands voyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auſter; Eurus a visité Zephire.

De mode que les Intelligences celeſtes, les Dieux, tant marins que terreſtres, en ont eſté tous effrayez, voyans par l'usage de ceſtuy benedict Pantagruelion, les peuples Arcticques, en plein aspect des Antarcticques, franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbattre sous l'Æquinoctial, avoir l'un et l'autre Pole en veue à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict : Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et tedieux, plus[59] que onques ne feirent les Aloïdes[60], par l'usage et vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceſte deſtinée ne pouvons nous contrevenir ; car elle eſt passée par les mains et fuseaulx des sœurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans (peut eſtre) sera inventée herbe de semblable energie, moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes et l'officine des fouldres ; pourront envahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celeſtes, et là, prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe[61], les aultres au Lion d'argent[62]; s'asseoir à table avecques nous et nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seulz moyens d'eſtre déifiez. En fin ont mis le remede de y obvier en deliberation et au conseil.

Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consumée.

Chapitre LII.

Ce que je vous ay dict est grand et admirable. Mais, si vouliez vous hasarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'est tout un. Me suffist vous avoir dict vérité.

Vérité vous diray. Mais, pour y entrer, car elle est d'accès assez scabreux et difficile, je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles[1] de vin et une d'eau, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous ? comment les separeriez vous ? de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis ?

Aultrement : si vos chartiers et nautonniers, amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussars de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Myrevaulx, les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton[2] et Sangaultier[3], comment en osteriez vous l'eau entierement ? Comment les purifieriez vous ? J'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de lierre[4]. Cela est escript. Il est vray et averé par mille experiences. Vous le sçaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu et ne le veirent oncques ne le croyroient possible. Passons oultre.

Si nous eſtions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et aultres Romains empereurs[5], ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens et seigneurs[6], et voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feiſt Artemisia les cendres de Mausolus, son mary[7], ou aultrement les reserver entieres en quelque urne et reliquaire, comment saulveriez vous icelles cendres à part, et separées des cendres du buſt[8] et feu funeral ? Respondez.

Par ma figue[9], vous seriez bien empeschez. Je vous en despeche; et vous diz que, prenant de ce celeſte Pantagruelion autant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, et ledict corps ayant bien à poinct enclous dedans, lié et cousu de mesme matiere, jectez le on feu, tant grand, tant ardent que vouldrez; le feu, à travers le Pantagruelion, bruslera et redigera en cendres le corps et les oz ; le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, et ne deperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres buſtuaires[10], mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant eſt il appelé Asbeſton[11]. Vous en trouverez foison en Carpasie[12], et soubs le climat Dia Cyenes[13], à bon marché.

O chose grande! chose admirable! Le feu qui tout devore, tout deguaſte et consume, nettoye, purge et blanchiſt ce seul Pantagruelion Carpasien Asbeſtin. Si de ce vous defiez et en demandez assertion et signe usual comme Juifz et incredules, prenez un œuf fraiz et le liez circulairement, avecques ce divin Pantagruelion.

Ainsi lié mettez le dedans le brasier, tant grand et ardent que vouldrez. Laissez le si long temps que vouldrez. En fin vous tirerez l'œuf cuyt, dur et bruslé, sans alteration, immutation ne eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys[14], amoderez à la douzième partie d'une pithe[15], vous en aurez faict l'experience.

Ne me parragonnez poinct icy la salamandre : c'eſt abus[16]. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete[17] et resjouit. Mais je vous asceure que en grande fournaise elle eſt, comme tout aultre animant, suffoquée et consomée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit, long temps a, confermé et demonſtré, *lib.* III, *de Temperamentis*, et le maintient Dioscorides, *lib.* II.

Icy ne me alleguez l'alum de plume[18], ne la tour de boys, en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pource que Achelaus, gouverneur de la ville pour le roy Mithridate, l'avoit toute enduicte d'alum[19].

Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit *Eonem*[20] et la disoit eſtre semblable au chesne qui porte le guy; et ne pouvoir eſtre, ne par eau, ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le guy de chesne; et d'icelle avoir eſté faicte et baſtie la tant celebre navire Argos. Cherchez qui le croye; je m'en excuse.

Ne me parragonnez aussi, quoy que mirificque soit celle espece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon et Ambrum[21], laquelle de sa racine nous produict le bon Agaric[22]; de son corps nous rend la resine, tant excellente que Galen l'ause æquiparer à la terebenthine; sus ses feueilles delicates nous retient le fin miel

du ciel, c'eſt la manne[23]; et, quoy que gommeuse et unctueuse soit, eſt inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin; les Alpinois la nomment melze; les Antenorides[24] et Venitians, larege[25]; dont feut dict *Larignum* le chaſteau en Piedmont, lequel trompa Jule Cæsar, venent es Gaules.

Jule Cæsar[26] avoit faict commendement à tous les manans et habitans des Alpes et Piedmont qu'ilz eussent à porter vivres et munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son ouſt passant oultre. Auquel tous furent obéissans, excepté ceulx qui eſtoient dedans Larigno, lesquelz, soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent à la contribution. Pour les chaſtier de ce refus, l'Empereur feiſt droit au lieu acheminer son armée. Davant la porte du chaſteau eſtoit une tour baſtie de gros chevrons de larix, lassez l'un sus l'aultre alternativement, comme une pyle de boys, continuans en telle haulteur que, des machicoulis, facilement on pouvoit avecques pierres et liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx dude dans n'avoient aultres defenses que pierres et liviers, et que à peine les povoient ilz darder jusques aux approches, commenda à ses soubdars jecter autour force fagotz et y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flambe feut si grande et si haulte qu'elle couvrit tout le chaſteau. Dont penserent que bien toſt après la tour seroit arse et demollie. Mais, cessant la flambe, et les fagotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien eſtre endommagée.

Ce que consyderant Cæsar, commenda que, hors le ject des pierres, tout autour, l'on feiſt une seine[27] de

fossez et bouclus[28]. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et, par leur recit, congneut Cæsar l'admirable nature de ce boys, lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon. Et seroit digne en ceſte qualité d'eſtre au degré mis du vray Pantagruelion (et d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut eſtre faictz tous les huys, portes, feneſtres, goutieres, larmiers et l'ambrun[29] de Theleme; pareillement d'icelluy feiſt couvrir les pouppes, prores[30], fougons[31], tillacs, coursies[32] et rambades[33] de ses carracons[34], navires, gualeres, gallions, brigantins, fuſtes[35], et aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse) : ne feuſt que Larix, en grande fournaise de feu provenant d'aultres especes de boys, eſt en fin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaux. Pantagruelion Asbeſte plus toſt y eſt renouvelé et nettoyé que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,[36]
Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.
Venez icy recongnoiſtre nos biens,
Et emportez de noſtre herbe la grene :
Puys, si chez vous peut croiſtre, en bonne estrene
Graces rendez es cieulx un million;
Et affermez de France heureux le regne
On quel provient Pantagruelion.

Fin du Tiers Livre des faits et dicts héroïcques du bon Pantagruel.

NOTES

NOTES

A LA ROYNE DE NAVARRE.

1. En 1546, la reine de Navarre inclinait de plus en plus au mysticisme, comme l'attestent ses dernières poésies. Rabelais l'invite donc à laisser les lieux où fréquentait son esprit dans ses extases, pour redescendre sur la terre et se divertir à la lecture de son *Tiers Livre*. En fait, un passage d'une épître en vers de la reine au roi de Navarre malade (*Œuvres*, éd. Franck, t. III, p. 237) contient une allusion à Pantagruel.

2. Harmonieux, du latin *concors*, même sens.

PROLOGUE.

1. Ces mots manquent dans la première édition.

2. Le conteur feint un lapsus : au lieu du mot *soleil*, appelé par le sens, il énonce d'abord deux choses, le vin et les écus, dont la vue lui est également plaisante.

3. J'en appelle. Locution familière, peut-être tirée des jeux de cartes.

4. Sa guérison est racontée par Mathieu, XX, 30-34, Marc, X, 51 et Luc, XVIII, 35-43.

5. Philosopher de matières supérieures à la physique, c'est-à-dire traiter de métaphysique.

6. Comme descendant du Phrygien Francus, fils d'Hector. Allusion à la légende vulgarisée par les *Illustrations de Gaule et singularités de Troyes* de Jean Lemaire de Belges, que suivra Ronsard dans sa *Franciade*.

7. Midas, roi de Phrygie, changeait en or tout ce qu'il touchait; il fut, par la suite, affligé d'une paire d'oreilles d'âne par la volonté d'Apollon. Érasme avait résumé cette fable dans ses adages *Midæ divitiæ* (I, 6, 24) et *Midas auriculas asini* (I, 3, 67).

8. Espions, d'un mot grec qui signifie écouteur, cité dans l'adage d'Érasme, *Midas auriculas asini*. R. pouvait le rencontrer encore dans

le *De Asse* de Budé, l. V : " Hic (Midas) auribus asininis, non aureis insignibus innotuit. Ex eo enim in proverbium venit, quod multos *Otacustas*, id est auricularios et emissarios haberet, rumorum captatores et sermonum delatores, cujusmodi habere solent Principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt."

9. Antonin Caracalla. R. le mentionne de nouveau, l. IV, ch. LV : " A l'exemple de Antonin l'empereur, aucuns opposions nos mains en paulme derrière les oreilles." Au dire de Dion Cassius, 77, 17, 1, il entretenait une nombreuse police secrète.

10. Allusion à une légende que nous ne connaissons pas.

11. Qui sont abusés par des imposteurs, dans l'opinion des simples.

12. Ce trait est vraisemblablement emprunté à Érasme, *Apophtegmes* III, *Diogenes*, 26. Sinope, sur la mer Noire, en Anatolie, était la ville natale de Diogène. Cf. Plutarque, *Alexandre*, chap. 14; Diogène Laërce, III, 38 et Juvénal, XIV, 311.

13. R. a-t-il traduit directement cette anecdote de Lucien, *sur la manière d'écrire l'histoire ?* Il en pouvait trouver une translation en latin dans la dédicace des *Annotations aux Pandectes* de Guillaume Budé.

14. Les fausses braies étaient des chemins aménagés à l'extérieur de la forteresse, devant la courtine, au niveau de la contrescarpe. Les *rembarrer*, c'était les garnir de nouvelles barres, ou madriers, pour soutenir les terres.

15. Cette opération consistait sans doute à recrépir, à revêtir d'un *enduit* de mortier la courtine, muraille de défense.

16. C'est-à-dire : faisaient avancer en dehors de l'enceinte les *moineaux*, ou cabanes ouvertes sur un côté qui servaient à défendre le pied de la muraille.

17. Encastraient dans la muraille les pierres dans lesquelles étaient ménagées les meurtrières appelées *barbacanes*.

18. R. donne ici l'équivalent grec de la herse sarrazine, grille servant à barrer l'entrée d'une porte ; on la levait ou baissait à l'aide de chaines ou de câbles, de là l'expression : *renouoient herses*.

19. Pièce de l'armure, fixée au plastron de la cuirasse, pour protéger le bas du visage.

20. Arme à longue hampe, constituée par un taillant concave et un dard à plusieurs crochets, dans le prolongement du manche.

21. Dans l'armure de plate, ce terme s'applique au harnais de bras ou de jambe.

22. Chaussure militaire des anciens Romains, (*caliga*).

23. Partie de l'armure, composée de lamelles imbriquées, qui protégeait les pieds.

24. Les glands (en latin, *glandes*) étaient chez les Anciens les balles de terre cuite ou de plomb que lançaient les frondes.

25. La falarique (en latin, *falarica*) était dans l'antiquité une flèche incendiaire.

26. Les *pots à feu, cercles à feu, lances à feu* constituaient ce qu'on appelait au XVI^e^ s. les feux d'artifices, destinés à incendier du haut des remparts les travaux des assiégeants.

27. Ce mot désignait chez les Romains une sorte d'arbalète montée sur un plateau et lançant de gros traits.

28. Transcription d'un mot grec, qui désigne chez Diodore de Sicile, 20, 48 et Plutarque (*Demetrius*, 21) une machine en forme de tour employée aux sièges des villes.

29. Arme à oreillons crochus, pour agripper les combattants (de l'italien *rancone*).

30. Arme d'hast, à fer recourbé en bec de cane.

31. Serpe emmanchée.

32. Zagaye; alors arme d'hast des estradiots.

33. Pertuisane, sorte de hallebarde dont le fer était muni d'oreillons aux pointes dressées.

34. Le branc d'acier était l'épée à large et forte lame.

35. Sabre en forme de cimeterre, à un seul tranchant.

36. *Paffut*, ou *espaffut*, sorte de lance.

37. Courte épée, portée par les gens de pied.

38. Sorte de dague.

39. Épée large et courte.

40. Lame en général, et spécialement lame d'épée.

41. Trait d'arbalète.

42. Forme languedocienne du mot *poignard*.

43. Il y a une équivoque libre sur *fourbir*. Corinthe était fameuse dans l'antiquité par ses courtisanes. Cf. l. II, ch. XIV, n. 14.

44. Sur cette locution proverbiale, cf. l. II, ch. IX, n. 2.

45. Tablettes sur lesquelles on écrivait au verso comme au recto.

46. C'est là que se tenait ordinairement le philosophe, d'après Diogène Laërce, VI, 2, 77.

47. Ce mot s'employait au sens d'étriller.

48. Dans le vocabulaire de l'équitation, *natter* un cheval, c'était le flatter.

49. Ce mot s'emploie encore dans le Lyonnais au sens de cogner à coups redoublés.

50. Braquer, c'était tourner le timon d'un chariot.

51. Ce mot semble être une variante phonétique du mot précédent, ayant probablement le même sens.

52. Forme primitive d'*esclabosser* (moderne *éclabousser*) signifiant secouer et salir en même temps.

53. Peut-être disposer un canon sur le *faîte*.

54. Agiter, comme un *bimbelot* ou jouet d'enfant.

55. Proprement, inciser avec un bistouri.

56. Le sens propre de ce mot est : trier des noix, par suite les remuer.

57. Verbe forgé par R. sur *gizarme*, ou *guizarme*, nom d'une arme d'hast, voir n. 20.

58. D'après Plutarque, *De Iside et Osiride*, ch. 48, 370 D. cité par Érasme, *Adages*, III, 5, 36 : *Bellum omnium pater*.

59. Parmi lesquels le grammairien Priscien, cité par Érasme, *Adages*, IV, 1, 1 : " *Dulce bellum inexpertis*."

60. Dans le *Cantique des Cantiques*, VI, 9 : " *Terribilis est castrorum acies ordinata*."

61. Branche flexible servant de lien à un fagot, ou à une fascine.

62. " *Molles atque effœminati uno digito caput scalpere dicuntur* ", dit Érasme, à l'adage *Unico digito scalpit caput*. (I, 8, 34).

63. Comparaison empruntée aux *Adages* d'Érasme, I, 1, 35 : " Est autem asino naturale *subinde movere auriculas, velut significanti se jam intelligere*, cum nihil etiam audierit."

64. R. emploie ce mot, qu'il a emprunté au grec, dans le sens de " desguisement, fiction de personne " (d'après la *Briefve declaration*).

65. Le détroit de Messine s'appelait le *Phare*. R. emploie le mot dans ce sens de passe dangereuse. On ignore à quelle *malencontre* il fait ici allusion.

66. Peut-être s'agit-il de sainte Marie l'Égyptienne, qui, avant sa conversion, se livrait à tout venant.

67. L'Hélicon est la montagne des Muses ; Hippocrène, la fontaine qui jaillit sous le sabot de Pégase. Cf. l. II, ch. V, n. 6.

68. Les exemples d'Homère et d'Ennius sont déjà allégués dans le *Prologue* du *Gargantua*, celui d'Eschyle rapporté par Plutarque (*Sympos.* VII,) était cité par Érasme, *Adages*, IV, 3, 58.

69. D'après Horace, *Odes*, III, 21 :

Narratur et prisci Catonis.
Sæpe mero caluisse virtus.

70. Allusion à une division des qualités des corps élémentaires dans l'ancienne physique.

71. Sous cape.

72. " *Non cuivis homini contingit adire Corinthum* ", dit Horace, *Ép.* I, 17, 36. La forme habituelle du dicton était : *non licet omnibus adire Corinthum*.

73. Par ordre de Jupiter, Apollon & Neptune durent construire les murailles de Troie pour le roi Laomédon. Cf. Homère, *Iliade*, ch. XXI, v. 442-457 et Ovide, *Meta.* XI, v. 199 et suiv.

74. Sur ses vieux jours, Renaud, pour faire pénitence, aidait les maçons qui construisaient la cathédrale de Cologne.

75. Tâche rebutante et pénible, cf. Villon, *Test*, v. 252 :

Pas ne ressemblent *les maçons.*
Que servir fault à si grand peine ;

Et Marot, *Ballade, du temps qu'il estoit au Palais à Paris* :

Et mieux vauldroit tirer à la charrue
Qu'avoir tel' peine, *ou servir un masson.*

76. Amphion, fils de Zeus & d'Antiope, avait reçu de Mercure une lyre, aux accents de laquelle les pierres vinrent d'elles-mêmes se ranger pour construire les murs de Thèbes. Cf. Horace, *Odes*, III, 11,2 et *Art poétique*, v. 394.

77. " Iceluy suppliant, dit le privilège accordé par François-Ier pour l'impression du *Tiers Livre* en 1545, iceluy suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres... *les imprimeurs auroient iceux livrez corrompus et perverty en plusieurs endroictz.*"

78. R. joue sur le titre d'un livre de théologie du XIIe s., le *Quart (livre) des sentences* de Pierre le Lombard, qu'on lisait encore dans les Facultés de théologie au XVIe s.

79. Dans l'Évangile selon saint Jean, II, 9, ce nom est celui de l'ordonnateur du festin aux noces de Cana.

80. Prononcez *lapation* (comme la passion). Le *Lapathium acutum* de Pline, XX, 85 et Dioscoride, II, 108, est une plante dont l'identification est contestée.

81. Cette anecdote est racontée par Lucien, *In Promethea dicentem*, ch. 4, Mais R. l'a sans doute empruntée aux *Antiquæ lectiones* de Cælius Rhodiginus, qui l'avait traduite en latin pour expliquer le sens de l'adage *Camelus Bactriana.*

82. D'après la *Vie d'Apollonius de Tyane*, 3,3, ce philosophe rencontra dans les Indes une femme dont la tête et le buste étaient blancs et le reste du corps, noir.

83. Dicton latin recueilli par Érasme, *Adages*, I, 9, 30 : *Thesaurus carbones erunt.*

84. Au jeu antique des osselets, le coup le plus favorable était celui de *Vénus*, le plus mauvais celui du *chien.*

85. L'aventure du coq d'Euclion, qui eut la tête tranchée, pour avoir gratté la terre à l'endroit où l'avare avait enfoui son trésor, est racontée dans l'*Aulularia*, acte III, sc. IV.

86. Ce mot de *Gryphon* traduit le titre du poème *Gryphus*, qu'Ausone prétend avoir découvert dans la poussière d'une bibliothèque, comme le coq d'Euclion découvrit son trésor; *velut gallinaceus Euclionis.* Dans l'esprit de R., le souvenir du coq d'Euclion amène aisément celui du *Gryphus.*

87. La gorge coupée ; " contrepéterie " du type déjà rencontré aux chap. XVI et XXX du *Pantagruel*.

88. Prendre le chèvre, s'irriter.

89. La logique scolastique définit un être en lui assignant une espèce (forme *spécifique*) et ensuite en le distinguant des autres individus de la même espèce, soit par sa forme (doctrine thomiste) soit par une détermination *individuelle* positive (doctrine scotiste). R. suit ici la tradition scotiste et franciscaine.

90. Au chap. I du *Gargantua*, le *pantagruélisant* est défini celui qui *boit à gré* en " Pantagruel lisant ". Ici R. donne au mot *pantagruélisme* une acception morale, qui sera définie au prologue du l. IV, " certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites ".

91. Réminiscence de Philostrate, *Vie d'Apollonius*, III, 25 et 32.

92. Et mentionnée par Aulu-Gelle : " Sunt in his regionibus... mons ex sale mero magnus : *quantum demas, tantum adcrescit.*" *Nuits Attiques*, II, 22.

93. Dans l'*Énéide*, VI, 143.

94. Corne d'abondance (du latin : *cornucopia*).

95. En général, Pandore est représentée versant les maux non d'une bouteille, mais d'une boîte. Hésiode, *Travaux et jours*, v. 94, parle d'un tonneau ou amphore.

96. Cicéron, *De Finibus*, I, 7, nous rapporte que le poète satirique Lucilius, craignant le jugement des gens de goût raffiné comme Scipion, prétendait n'écrire que pour les Tarentins, les Calabrais de Cosenza et les Siciliens : " quorum ille judicium reformidans, *Tarentinis ait se et Consentinis* et Siculis scribere."

97. Qui vivent de présents. R. applique cette épithète aux juges, qui recevaient alors des épices.

98. Avaleurs de brouillards. Cette expression, qui existait avant R. désignait les juges, qui se rendaient à leurs audiences de bon matin.

99. Il s'agit des sacs contenant les pièces de procédure. On les suspendait à des crochets, aussi longtemps que durait l'examen de la cause.

100. Sans doute, *porteurs de cahuet*, partie du capuchon.

101. C'est vraisemblablement aux *Apophtegmes* de Plutarque, traduits en latin par Érasme que R. emprunte ce trait. Voir *Apopht. Diogenes*, 107. Il est rapporté également par Cicéron, *Tusculanes*, I, 43, 104.

102. A la locution usuelle : ma part de paradis, R. substitue ici *Papimanie*, contrée qu'habitent les dévots du pape. Le *Quart livre* décrira longuement ce pays, ch. XLVIII-LIV.

103. Peut-être le mot est-il pris ici dans son sens étymologique : *strappatta*, en italien, trait de corde. En stimulant la contraction des muscles abdomino-pelviens, la flagellation peut favoriser la défécation. Le dernier trait est une allusion à certains effets érotiques de la flagellation.

CHAPITRE I.

1. Après avoir. Construction elliptique, qui ne se rencontre pas chez R. avant le *Tiers Livre*.

2. Nicolas de Lyra, franciscain italien auteur d'un commentaire de la Bible. Cf. l. II, ch. IV, n. 12. Dans son commentaire sur l'*Exode*, I, 7, il dit, en effet : "*Dicunt Hebrei quod mulieres hebreæ, in quolibet partu, pariebant plures pueros et aliquando usque ad quattur, aliquando usque ad sex.*"

3. Dans l'astronomie d'Aristote, chaque sphère est mue par un moteur propre. A ces moteurs la scolastique avait donné le nom d'*Intelligences*.

4. Par exemple, Machiavel, dont le livre fut publié en 1532, lu et discuté en France après le mariage de Henri II et de Catherine de Médicis (1533).

5. Le mot se trouve dans les reproches d'Achille à Agamemnon, *Iliade*, I, 231.

6. Au rapport de Plutarque, *De Iside et Osiride*, ch. 12. 355, Pamyle était une femme de Thèbes, qui entendit un jour une voix sortant du temple de Jupiter et lui ordonnant d'annoncer la naissance d'un grand roi bienfaiteur, Osiris.

7. La référence est inexacte : ce n'est pas dans la *Théogonie*, mais dans les *Œuvres et jours*, v. 122, que se trouve cette qualification des *bons démons*. R. l'a d'ailleurs vraisemblablement empruntée au traité de Plutarque (chap. 26) cité ci-dessus.

8. Cette sentence d'Hésiode (*Œuvres et jours*, 128) est rapportée dans un traité de Plutarque bien connu de R., le *De defectu oraculorum*.

9. Ce rapprochement entre Alexandre et Hercule est emprunté à Plutarque, *De Alexandri fortuna*.

10. Ces exemples viennent probablement d'Érasme, *Adages*, II, 1, 94 : *Ne malorum memineris*, qui rapporte à la fois la clémence de Thrasybule et la mention qu'en fit Cicéron dans un de ses discours.

11. D'après Vopiscus, *Vita Aurelii*, 39 : "*Amnestia* etiam sub eo delictorum publicorum decreta est *de exemplo Atheniensium, cujus rei etiam Tullius in Philippicis meminit.*"

12. Virgile, *Géorgiques*, IV, v. 559 et suiv.

> Cæsar dum magnus ad altum
> Fulminat Euphraten bello victorque *volentis*
> *Per populos dat jura.*

R. s'est inspiré au début de sa phrase du commentaire que le grammairien Servius donnait de ce vers : "Unum virtutis est, aliud est justitiæ : *nam vincere virtutis est, volentibus imperare justitiæ.*"

13. Voir *Iliade*, ch. I, v. 375 et III, v. 236. R. pouvait connaître ce texte par un ouvrage de Plutarque qu'il a cité dans le Prologue, les *Symposiaca*, ch. I.

14. D'après Plutarque, *Quæstiones romanæ*, 15.

15. Sentence du poète latin Nævius, citée par Cicéron, *Philippiques*, II, 27, 65 : *Male parta, male dilabuntur*, et commentée par Érasme, *Adages*, I, 7, 82.

16. Traduction d'un dicton latin qui avait cours au moyen âge : *De male quæsitis, vix gaudet tertius hæres.*

17. C'est vraisemblablement par quelque roman de chevalerie ou quelque vieille chronique que R. connaît cet épisode de l'histoire de Charlemagne, rapportée par le chroniqueur Sigebert, pour l'an 802.

18. On peut voir dans ces considérations sur la politique bienveillante qu'il convient de pratiquer à l'égard des peuples nouvellement conquis le fruit des observations que R. avait faites en Piémont auprès de Guillaume du Bellay. Cf. *R. XVI^e s.*, 1914, p. 285-288.

CHAPITRE II.

1. Monnaie d'or, en usage depuis Charles V, valant de 13 à 14 francs-or.

2. Escargot comestible.

3. Cf. *Gargantua*, chap. VIII, n. 33.

4. Monnaie d'or fin, en usage en Perse et en Turquie.

5. Quand les hannetons étaient recherchés.

6. Cette expression était proverbiale.

7. Affermi.

8. *Ly*, forme archaïque de *les* et *le*.

9. Théologie universelle.

10. R. joue sur le premier terme de l'expression : on ne sait qui *meurt*, ni qui vit. *Mord*, qui peut se dire d'un cheval, a appelé, par association d'idées, *ruer*.

11. Traduction de deux vers de Sénèque le Tragique, *Thyeste*, 619-620 :

Nemo tam divos habuit faventes
Crastinum ut posset sibi polliceri.

12. D'après Aristote, *Éthique à Nicomaque*, V, 4, la justice *commutative* est celle qui maintient le rapport d'égalité entre ce que l'on achète et ce que l'on paye, dans les transactions commerciales. La justice *distributive* est celle qui donne à chacun proportionnellement à ses mérites.

13. Réminiscence du *De re rustica*, 2, 7. *Patrem familias vendacem, non emacem esse oportat*; sentence que R. pouvait lire dans les *Apophtegmes* d'Érasme, *Cato*, 54.

14. Allusion au naufrage d'Ulysse dans l'île des Phéaciens. Voir *Odyssée*, ch. V, fin.

15. *Aphorismes*, 1, 13.

16. Le contexte indique le sens imprévu que R. donne à ces épithètes. Il semble se souvenir ici d'un adage d'Érasme, IV, 6, 81, *Nemo sibi nascitur*, dans lequel sont cités et Platon et Cicéron (*De Officiis*, I, 22).

17. Allusion à la légende de l'athlète Milon, qui mourut en essayant d'écarteler un tronc d'arbre, d'après Valère-Maxime, IX, 12 et Aulu-Gelle, XV, 16.

18. Abattre les bois de haute futaie était la ressource des gentilshommes endettés. Cf. *Heptaméron*, nouv. XXXVII : " La maison fut bien tôt rendue si embrouillée que l'on commenceait *à coupper les hauts boys* et engager les terres." Le jeu de mot *jouer des hauts bois* était traditionnel.

19. Dans Virgile, *Églogues*, II, 10, Thestylis est une paysanne qui prépare le repas des moissonneurs.

Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
Allia, serpyllumque herbas contundit olentes.

20. *Charanton* est le nom limousin du charançon; le *mourrin* est une variété du charançon.

21. D'après Suétone, *Vie de Néron* : " *Laudabat mirabaturque avunculum Cajum nullo magis nomine, quam quod ingentes a Tiberio relictas opes in brevi spatio prodegisset.*"

22. Cette liste des lois *cœnaires* et *sumptuaires* se trouve dans Macrobe, *Saturnales*, III, 17.

23. Proprement : repas pour la route (*propter viam*). L'origine et le sens de ce mot se trouvent dans Macrobe, *Saturn.* II, 2. Mais R. les a vraisemblablement empruntés à un adage d'Érasme, I, 9, 44, *Proter viam fecit*, qui rapporte également le mot de Caton sur Albidius, cité plus bas.

24. Voir *Exode*, XII, 10 : " *Nec remanebit quidquam ex eo usque mane ; si quid residuum fuerit, igne comburetis.*"

25. D'après une légende rapportée dans la *Mensa philosophica* de Michel Scot (Paris, 1517), saint Thomas d'Aquin, invité à la table de saint Louis aurait mangé par mégarde toute une lamproie sans en rien laisser au monarque, occupé qu'il était d'achever mentalement son hymne sur le Saint-Sacrement. *Consummatum est !* se serait-il écrié, joyeux d'avoir terminé son poème, tandis que les convives croyaient qu'il appliquait à la lamproie les dernières paroles du Christ sur la croix.

26. Il n'y a pas de nécessité, cela n'importe : locution usuelle dès le XV^e siècle.

CHAPITRE III.

1. L'expression était proverbiale. Cf. Marot, *Épitre au roi pour avoir été dérobé* :

> Je vous ferai une belle cédule
> A vous payer (sans usure il s'entend),
> *Quand on verra tout le monde content.*

2. Latinisme : *facere versuram*, emprunter pour payer une dette. Cf. Cicéron, *Ad. Atticum*, V, 1, 2 et *Tusculanes*, I, 42.

3. Voir César, *De bello gallico*, 6, 19 : " *Ac paullo supra hanc memoriam servi et clientes, quos ab iis dilectos esse constabat, justis funebribus confectis, una cremabantur.*"

4. D'après César, *De bello gallico*, 6, 17 : " *Deum maxime Mercurium colunt.* " César, comme la plupart des écrivains grecs et latins, confondait Teutatés, le principal dieu des Gaulois, avec Mercure.

5. Voir César, *De bello gallico*, 6, 18 : " *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant.*" Les Romains identifiaient Dis avec Pluton, dieu des richesses souterraines, que les poètes anciens nous dépeignent assis sur un char d'or.

6. Le pourboire, expression tirée de l'italien *mancia*, même sens.

7. Probablement, nom de fantaisie.

8. Vrai Dieu, formule euphémique de serment.

9. Expression tirée du jeu de cartes de la *ronfle* et signifiant : vous me forcez à abattre mon atout.

10. R. développe ici, en empruntant le langage de la scolastique, cette remarque de Plutarque, *De l'usure*, V, 2, que les usuriers peuvent se moquer des philosophes qui soutiennent que rien ne peut se faire de rien et de ce qui n'eſt pas ; car, chez eux, usure s'engendre de ce qui n'eſt pas et qui ne fut jamais.

11. D'après Plutarque, *Symposiaca*, VIII, 9, 13. Ce Xenocrates, chef de l'école académique après Speusippe, calculait que le nombre des syllabes que les lettres de l'alphabet pouvaient former atteignait 100.200.000.

12. Avoir son affaire réglée.

13. Il y eut une représentation de *mystères* à Saumur en août 1534.

14. Dans les *Travaux et les jours*, v. 289. R. y fait encore une allusion au *Quart Livre*. ch. LVIII : "Le manoir de Areté (c'eſt vertu) par Hésiode descript." Lucien, dans *Hermotimus*, 2, avait commenté ce passage d'Hésiode.

15. Ce saint avait été le premier abbé de Saint-Maur-les-Fossés.

16. Voir Platon, *Timée*, 34 B-37 C cité par saint Auguſtin, *De civitate Dei*, XIII, 17, 2.

17. Métrodore de Lampsaque, disciple d'Épicure, mort en 277, av. J.-C., soutenait que le nombre des mondes était infini; d'après Plutarque, *De placitis philosophorum*, I, 5.

18. Pétron d'Himaira, Pythagoricien (vre s. av. J.-C.) imaginait un univers composé de 186 mondes, 183 disposés en séries le long des trois côtés d'un triangle équilatéral, 3 aux trois sommets du triangle. Il n'est connu que par un passage de Plutarque, *De defectu oraculorum*, ch. 22 et 23. R. le cite encore, l. IV, ch. LV.

19. A cette chaîne décrite dans l'*Iliade*, ch. VIII, v. 19 et suiv. et ch. XV, v. 18, il est fait allusion au début de ce dialogue d'*Hermotimus* de Lucien, qui mentionne aussi la montagne de vertu décrite par Hésiode.

20. D'après Macrobe, *Saturnales*, III, 8, 5, 7, Plutarque, *Vie de Numa*, ch. 7, et Servius, commentaire de l'*Énéide*, livre XI, v. 543. La source de R. est vraisemblablement Plutarque.

21. Dans son traité *De Natura Deorum*, III, 14. L'opinion des Stoïciens et d'Héraclite est rapportée encore par Plutarque, *De placitis philosophorum*, II, 17, 2. R. distingue ici, comme Aristote le fait dans ses *Météores*, 1, 3, les exhalaisons chaudes et sèches, des vapeurs froides et humides.

22. Termes scolastiques. Il y a symbolisation lorsqu'un des éléments communique avec deux autres par chacune de ses deux qualités. Ainsi, l'eau *symbolise* avec la terre par le froid et avec l'air par l'humide. Par suite tout élément peut devenir l'élément suivant en lui cédant celle de ses deux qualités par laquelle il s'y oppose. D'où une série *alternative* de *transmutations*. Un arrêt de ces transmutations entre éléments que l'accord de leurs qualités rend possibles produit un déséquilibre dans la complexion des corps naturels. De là naissent les monstres, comme le dit Panurge plus bas.

23. Ces géants, fils d'Aloeus, sont mentionnés dans l'*Odyssée*, ch. XI, V. 307, dans l'*Iliade*, ch. V, v. 385 et dans l'*Énéide*, l. VI, v. 582. Ils s'étaient révoltés contre Jupiter et avaient tenté d'escalader l'Olympe.

24. Personnifications des châtiments. Selon Plutarque, *Moralia*, 564 F, *Poine* est une des Furies, comme Adrastée et Erinnys. Elle est fille de Zeus et de la Nécessité. Les serviteurs de Lucifer, dans les drames religieux du moyen âge, appartiennent les uns à l'enfer païen et les autres à l'enfer chrétien.

24. Il était élu par les étudiants groupés en nations. Ces brigues étaient proverbiales. Cf. l. IV, ch. XX : " Je crois que tous les millions de Diables... briguent pour élection de nouveau Recteur ", et Brantôme, *Vie du grand roy François* (III, p. 106) : " Il y avoit plus de tumultes, séditions, ligues et brigues qu'il n'y en a en la *création du recteur* de l'Université de Paris. "

25. Doué-la-Fontaine, cant. et arr. de Saumur, à dix lieues de Chinon.

26. C'eſt le proverbe latin cité dans l'*Asinaria*, du Pseudo-Plaute, II, 4, 20 : " Lupus eſt homo homini, non homo," et commenté par Erasme, *Adages*, I, 1, 70 : " Homo homini lupus."

27. Roi d'Arcadie, changé en loup par Jupiter, parce qu'il avait violé les lois de l'hospitalité.

28. Fils de Glaucus, roi de Corinthe. Pour avoir voulu, monté sur Pégase, escalader l'Olympe, il fut poursuivi par la colère des dieux, et il errait solitaire et misanthrope. Cf. *Iliade*, ch. VI, v. 155 & suiv.

29. Le livre de *Daniel* raconte (4, 33) comment ce roi de Babylone, changé en bête, pâturait comme les bœufs.

30. " *Hic erit ferus domo, manus ejus contra omnes et manus omnium contra eum.*" *Genèse*, XVI, 12.

31. D'après Virgile, *Énéide*, l. XI, v. 540 et suiv., il aurait été privé des douceurs de l'hospitalité.

32. Timon d'Athènes a été mis en scène par Lucien, comme un type de misanthrope dans un livre qui porte son nom. Il en eſt queſtiom également dans Plutarque.

33. Misanthrope. R. a risqué de transcrire ce mot en Français, dans l'Épitre à Odet de Coligny, en tête du *Quart Livre*.

34. Le foie eſt, d'après Galien, *De usu partium*, IV, 3 et 5, le générateur du sang et la source des veines.

35. L'apologue des Membres et de l'Estomac, que Menenius Agrippa, d'après Tite Live, II, 32, aurait raconté aux Romains pour prévenir une sédition. Au chap. LVII du *Quart Livre*, R. fera une nouvelle allusion à cet apologue " des membres conspirans contre le Ventre ".

36. Quand le malade serait Esculape, le dieu de la médecine lui-même.

CHAPITRE IV.

1. Il y a peut-être ici une réminiscence d'un passage de la *République*, X, 617, dans lequel Platon imagine qu'une sirène se tient sur chacun des huit cercles du système planétaire. De l'accord de leur chant résulte une harmonie particulière. Mais Platon ne dit nulle part qu'il a entendu cette harmonie.

2. La région supérieure de l'air, ou éther, était, d'après les physiciens anciens, le domaine propre de Junon, dont le nom était pris parfois comme symbole de l'air.

3. Le roi de l'âge d'or. Cf. Virgile, *Bucoliques*, IV, v. 6 :

" *redeunt Saturnia regna.*"

4. Vrai Dieu. Formule de serment, atténué par euphémisme, comme *vray bot*, au chapitre précédent.

5. Lectures de l'Écriture Sainte; terme liturgique, du latin *lectiones*.

6. Les confréries avaient des bannières et des *bâtons* surmontés de l'effigie de leur patron.

7. Dol, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Vannes.

8. Patron des gens de loi, fort nombreux au XVI^e^ s.

9. *Farce de maître Pierre Pathelin*, vers 174.

10. L'explication qui suit : *id est petit monde, c'est l'homme*, manque dans la première édition. La philosophie médiévale opposait au *macrocosme*, au grand monde, ou univers, le *microcosme*, l'homme, ou comme dit R. l. II, chap. VIII : "l'aultre monde". Le développement qui suit contient un résumé de la physiologie médiévale.

11. En langue d'oc. Le *companatge* c'est " Ce que les Latins disent *opsonium*, c'est-à-dire tout ce qu'on met sur la table, hors le pain et le vin", dit Jacques Pelletier du Mans, admirant la composition de ce mot languedocien, dans son *Art poétique* (1555).

12. D'après Galien, *De usu partium*, IV, 2.

13. Les veines rénales.

14. La vésicule biliaire.

15. C'est l'artère pulmonaire.

16 On l'appelait aussi le *rets admirable* (*admirabilis plexus retiformis*). C'est le lacis artériel appelé aujourd'hui *hexagone de Willis*.

17. Vertu Dieu!

18. Ici, au sens de retranche.

CHAPITRE V.

1. R. désigne ainsi l'apôtre saint Paul et il vise ici un verset de l'*Épître aux Romains*, XIII, 8 : " *Nemini quidquam debeatis nisi ut invicem diligatis.*"

2. *Graphides*, dessins, et *diatyposes*, figures, sont des termes de la rhétorique grecque qui n'ont pas passé dans notre langue.

3. D'après Philostrate, IV, 4-10, (*Vie d'Apollonius de Tyane*), la peste s'étant répandue à Ephèse, les habitants mandèrent Apollonius pour faire office de médecin. Celui-ci les rassembla autour d'un vieillard en haillons et les invita à le lapider. L'exécution accomplie et le monceau de pierres écarté, on découvrit à la place du vieillard un chien enragé, de la taille d'un lion.

4. Traduit de Plutarque, *De vitanda usura*, V.

5. Livre VIII, 866 B; passage cité d'après le texte de Plutarque mentionné ci-dessus, n. 4.

6. Transcription d'un mot grec qui se trouve dans le texte de Plutarque. D'après la définition donnée deux lignes plus bas, cette terre est l'argile figuline ou plastique commune.

7. Le moins que je puisse faire.

8. Les risques. R. traduit littéralement une expression latine : *extra judiciorum*, ou *ingenii aleam positus*.

9. La *momie* ou *huile de momie* était employée dans la thérapeutique du moyen âge. Cf. Ambr. Paré, *Discours... de la momie, des venins, de la licorne et de la peste*.

10. Ce trait, qui accusait la manie processive de Miles d'Illiers, évêque de Chartres, est mentionné chez plusieurs conteurs du XVI^e^ s.

11. Le capital; terme de droit romain encore employé par La Fontaine, *Fables*, XII, 7.

CHAPITRE VI.

1. *Deutéronome*, XX, 5, 6, 7. Le texte relatif aux " nouveaulx mariés," spécifie : " *homo qui despondit uxorem et non accepit eam.*"

2. Varennes-sur-Loire, commune du canton de Saumur dans laquelle la famille de R. possédait des propriétés.

3. Hameau de la commune de Chinon.

4. Emprunté à une des *Facetiæ* de Pogge : *De prædicatore qui potius decem virgines quam nuptam unam eligebat*.

5. Chez les Grecs, divinité qui présidait aux carnages guerriers et au sac des villes.

6. " Il n'eſt rien qui plus abate le cueur d'un homme que de hanter ou trop aymer les femmes. Et pour ceſte occasion, défendoient les Hébrieux que l'année que l'homme eſtoit marié, il n'allaſt point à la guerre, de paour que l'amour de sa femme ne le retiraſt des hazardz que l'on y doibt sercher." *Heptaméron* de la reine de Navarre, nouv. LXX.

7. Qu'il en soit ainsi, la preuve c'eſt que nous voyons...

8. La " cour du roi Pétault " eſt légendaire par son désordre tumultueux. On ignore l'origine de cette expression, ainsi que le sens de Cornabons.

9. Personnage inconnu.

CHAPITRE VII.

1. D'après l'*Exode*, XXI, 6 et le *Deutéronome*, XV, 17, quand un esclave désirait reſter à perpétuité chez son maître sans profiter de la libération que lui assurait le retour de l'année jubilaire, le maître lui perçait l'oreille avec un poinçon.

2. Travail d'incruſtation de fils d'argent ou d'or dans un autre métal, fer, acier, cuivre, etc., analogue à la damasquinure et également originaire d'Orient.

3. Soigneusement examinée sur le bureau.

4. Par quartier d'année, c'eſt-à-dire par trimeſtre. Les paiements se faisaient fréquemment, au XVI^e^ s., par *quartiers*.

5. On a vu, *Gargantua*, chap. XXXIII, que l'Hyrcanie était une contrée située à l'eſt de la mer Caspienne.

6. Pour achever de se donner l'extérieur d'un homme de profession sérieuse.

7. Ancre sacrée. Cette expression se rencontre déjà chez Érasme, *Adages*, IV, I, 1, *Dulce bellum inexpertis* : "*Hæc nulli non sacra es ancora.*"

8. Au sens de déguisement. Cf. *prologue* n. 64.

9. Cette locution, qui se rencontre déjà dans Charles d'Orléans, *chanson* I, signifie être tracassé par des désirs ou des soucis d'amour.

10. Allusion à une ancienne épreuve qui consiſtait à tenir un fer chaud d'une main, en témoignage de la vérité de ce que l'on déclarait.

11. Latinisme : qui descend jusqu'aux talons, en latin *tali*.

12. Ce jeu de mots se rencontre fréquemment chez les écrivains du temps.

13. Prédicateur franciscain, très populaire, mort à Lyon en 1494. On l'appelait le *Cordelier aux lunettes*.

14. Jeu de mots sur *bureau*, étoffe bure et *bureau*, table de compte, à l'origine recouverte de drap bureau.

15. De transformer ainsi les *s* (sols) en *f* (francs).

16. Traduction du vers fameux de Cicéron :

Cedant arma togæ, concedat laurea laudi.

17. Drôle, gaillard; le mot, peut-être emprunté à la langue anglaise, fellow, eſt usuel dans ce sens dès le XV^e^ s.

18. La référence eſt erronée; c'eſt au chap. 5 du livre VIII du *De usu partium*, que Galien démontre gravement l'avantage qu'a l'homme du fait que ses yeux sont placés dans la tête.

19. La braguette eſt en effet, primitivement, une pièce de l'armure.

CHAPITRE VIII.

1. La comparaison que Panurge va établir entre le dénûment de l'homme à sa naissance et la conſtitution plus viable des végétaux eſt inspirée par les considérations qui ouvrent le l. VII de l'*Histoire naturelle* de Pline. Mais R. modifie les termes et le sens de la comparaison. Il la reſtreint aux seuls végétaux, sans traiter des animaux, et cette différence qu'il conſtate entre la conſtitution de l'homme et celle des végétaux, il l'interprète comme une preuve non de la faiblesse, mais de l'excellence de l'homme.

2. Les *pappes* (du latin *pappus*) sont les aigrettes des akènes des composées.

3. Aiguillons piquants.

4. Érasme, à l'adage *Dulce bellum inexpertis*, avait déjà développé la même idée.

5. Qui remplaça Saturne, le souverain de l'âge d'or.

6. Réminiscence de la *Genèse*, III, 18 : "*Spinas et tribulos germinabit tibi.*"

7. Expression de sens et d'origine inconnus.

8. Cf. l. II, chap. II, n. 10.

9. "*Consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata.*" *Genèse*, III, 7.

10. Plaisanterie proverbiale. Cf. l. II, chap. I, n. 20.

11. A Nancy, les *Valentins* étaient les rois d'une société joyeuse, élus, parmi les danses et les divertissements, le premier dimanche de carême.

12. Soldat de milice rurale. Cf. *Gargantua*, chap. XXXV, n. 1.

13. Tevot, ou Tenot, diminutif d'Étienne, était un type légendaire de franc-taupin.

14. La cruche. Métaphoriquement, le mot désignait la tête, à cause de sa forme.

15. Plus exactement : *De Semine*, I, 15 : "*Quanto autem melius est bene vivere, quam solum absolute vivere, tanto in animalibus testes corde præstantiores sunt.*"

16. Fameux chez les poètes. Voir, par exemple Ovide, *Métamorphoses*, I, 348 et suiv.

17. Ce titre imaginaire des *Institutes* figure déjà dans la librairie de Saint-Victor, l. II, chap. VII.

18. L'armet ou casque de joute, était particulièrement solide et volumineux : il couvrait et protégeait toute la tête, rattaché par de fortes charnières à la partie supérieure de l'armure.

19. Cet ouvrage figure dans le catalogue de la librairie Saint Victor, Le huitain cité par R. est donné, avec quelques variantes, sans nom d'auteur, dans les *Fleurs de poésie françoyse*, anthologie publiée en 1534.

CHAPITRE IX.

1. Expression traduite de la formule latine *Jacta alea est*, rendue fameuse par César, qui l'aurait prononcée au moment de franchir le Rubicon. Voir Suétone, *Cæsar*, 32.

2. Dans cette réponse, comme dans les suivantes, Pantagruel s'amuse à *faire écho* à la question posée par Panurge. R. a vraisemblablement pris l'idée de ces réponses facétieuses à l'un des *Colloques* d'Érasme

intitulé *Echo*. On trouve des scènes analogues dans une des *Facetiæ* du Pogge : *De duobus in re pecuniaria litigantibus*, dans un livre de l'Italien J.-B. Gelli, *Capprici del Bottaio*, publié en 1546.

3. Dans l'*Ecclésiaste*, IV, 10 : " Si unus ceciderit, ab altero fulciretur. *Væ soli*, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se."

4. " *Ab alio exspectes, alteri quod feceris.*" La sentence est de Publius Syrus; rapportée par Senèque, *Ép.* XCIV.

5. Le *tiercelet* d'autour est ainsi appelé parce qu'il est d'un tiers plus petit que la femelle. Panurge veut donc dire : je serai une image réduite de ce modèle de patience que fut Job.

6. Jesus, fils de Sirach, dans l'*Ecclesiastique*, XXXVI, 27 : " Et ubi non est mulier, ingemiscit *egens*." La leçon *aeger*, au lieu du texte de la Vulgate *egens*, avait cours au XVI^e^ s.

7. On était *retireur* ou *retrayeur de rentes* (voir *Pathelin*, v. 749), lorsqu'on remboursait le capital d'une rente, dont, par exemple, un héritage se trouvait grevé.

CHAPITRE X.

1. On ignore le thème de cette chanson, qui était, dans notre ancienne littérature, une fable et dont on trouve quelques survivances dans certaines locutions dialectales. Le sens de cette expression nous est donné par divers auteurs. *La chanson du ricochet*, c'est un raisonnement qui n'a pas de fin.

2. La première édition ajoute ici : *paronomasics et epanalepses*, deux termes empruntés à la rhétorique grecque, qui signifient, le premier : rencontre vicieuse de mots; le second, répétition.

3. On peut voir près de l'abbaye de Notre-Dame-de-Mont-Serrat (Catalogne), fameux pèlerinage, des grottes qu'habitaient alors des ermites.

4. Comme le faisaient, avant d'entrer dans le combat, les Suisses et Lansquenets, selon un rite qui symbolisait leur soumission à la volonté divine.

5. *Iliade*, ch. IX, v. 363. Le trait est rapporté par Érasme, *Apophtegmes*, III, *Socrates*, 39.

6. Des trois auteurs auxquels renvoie R., Diogène Laërce est le seul qui rapporte que ce propos fut tenu à Eschine; pour les deux autres, c'est à Criton qu'il aurait été adressé. Il est donc vraisemblable que R. a fait cet emprunt à Diogène Laërce, et qu'il a trouvé en note la mention des deux autres auteurs, auxquels il ne s'est pas reporté.

7. *Criton*, 44 B.

8. Cicéron, *De Divinatione*, l. I, ch. 25, §. 52.

9. Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, l. II, ch. 7, §. 60.

10. Cet exemple (qui manque dans la première édition) a été tiré de Dion Cassius, 88, 40, ou de Zonaras, XII, 13.

11. *Iliade*, ch. VIII, v. 102.

12. Double inexactitude. Brutus se tua lui-même après la défaite de son armée, non à Pharsale, mais à Philippes.

13. *Iliade*, chant XVI, v. 849.

14. Cette anecdote est rapportée par Plutarque, *Vie de Brutus*, XXVIII.

15. Cet exemple, ainsi que les cinq suivants, provient de l'*Histoire Auguste*.

16. D'après un auteur de l'*Histoire Auguste*, Lampridius, *Alexander Severus*, ch. XIV.

17. *Énéide*, l. VI, v. 851.

18. D'après un auteur de l'*Histoire Auguste*, Spartianus, au livre de *Hadrianus*, ch. II.

19. *Énéide*, l. VI, v. 809.

20. Le double exemple de Claude et les deux suivants manquent dans la première édition. Les deux premiers et celui de " D. Claude " se trouvent dans le même passage de la *Vie de Claude second* par Trebellius Pollion (ch. X, §§ 4, 6, 3). Or R. attribue le sort *His ego nec metas* non à Claude Second, mais à " D. Claude, empereur, prédécesseur de Aurelian ", en faisant à tort un personnage distinct de Claude Second. Il fait même une transcription fautive en prenant le D pour l'initiale d'un prénom, alors qu'il est l'initiale de Divus, épithète commune à tous les empereurs après l'apothéose : preuve certaine que R. tire ces exemples non de l'*Histoire Auguste*, mais de quelque compilation que nous ne connaissons pas.

21. *Énéide*, l. VI, v. 265.

22. *Énéide*, l. VI, v. 869. Ce vers s'appliquait chez Virgile au jeune Marcellus, neveu d'Auguste.

23. D'après un auteur de l'*Histoire Auguste*, Julius Capitolinus, au livre des *Gordiani Tres*, ch. XX.

24. D'après Julius Capitolinus, *Clodius Albinus*, ch. V.

25. *Énéide*, l. VI, v. 857.

26. D'après Trebellius Pollion, *Claud.* ch. X.

27. *Énéide*, l. I, v. 278.

28. Sur ce personnage et cet événement, voir notre *Introduction*, pp. XV-XVII.

29. On sait que ce sont les moines que R. désigne de ce surnom.

30. *Énéide*, l. III, v. 44.

31. Comme on le voit par cet exemple, les humanistes de la Renaissance s'amusèrent à faire revivre l'usage des sorts homériques et virgiliens. Témoins, Ronsard, *Amours*, l. I, sonnet CC :

> Les vers d'Homère, entre-lus d'aventure,
> Soit par destin, par rencontre ou par sort,
> En ma faveur chantent tous d'un accord
> La guérison du tourment que j'endure.

et une curieuse lettre de Rapin à Agrippa d'Aubigné, publiée dans la *R. XVI^e s.* de 1922, p. 277.

CHAPITRE XI.

1. *Le livre du Passe-temps de la fortune des dez, pour responce de vingt questions, desquelles selon le nombre des poincts d'ung trait de trois dez les responses sont mis en profeties*, avait paru en 1528. C'était une traduction, par maître Anthitus Faure du *Libro delle sorti*, de Lorenzo Spirito de Perugia (Bologne, 1476).

2. En grec, diable signifie calomniateur.

3. Bura, ancienne ville d'Achaïe.

4. D'après Pausanias, VII, 25, on consultait cet oracle au moyen de dés que l'on jetait sur une table, placée devant la statue d'Hercule.

5. Osselets, du latin *tali*, même sens. Cf. *Gargantua*, ch. XXIV, n. 2. Ils étaient marqués sur quatre faces seulement; et non sur six, comme les dés proprement dits (*tesserae*).

6. " *Cum Illyricum petens, juxta Pataviùm adisset Geryonis oraculum, sorte tracta, qua monebatur, ut de consultationibus in Aponi fontem talos aureos jaceret, evenit, ut summum numerum jacti ab eo ostenderent : bodieque sub aqua visuntur ii tali.*" Suétone, *Vie de Tibère*, 14, cité dans le livre de l'Italien Nicolaus Leonicus Thomæus : *Sannutus, sive de ludo talario*, que mentionne le *Gargantua*, au chap. XXIV.

7. Au XVI^e s., existait un jeu, d'après lequel devait payer une amende quiconque, pendant le mois de mai, était pris *sans vert*, c'est-à-dire démuni de quelque rameau ou feuille verte.

8. Sur ce titre donné aux *Macaronées* de Merlin Coccaïe, voir l. II, chap. VII, n. 66.

9. Le mot est pris ici au sens étymologique, action de se vouer; Panurge vient de se donner aux Diables.

10. Comme au jeu de paume, où une balle manquée donnait quinze points à l'adversaire.

11. On disait aussi au *desjuc*, au lever, proprement : au moment où les poules descendent du perchoir où elles se sont *juchées* pour passer la nuit.

12. J'en appelle aux joueurs.

13. On ignore l'origine de cette métaphore, qui est à rapprocher de celle-ci : *sauter en l'air comme mitaine.*

14. La plus proche du cœur, donc la plus propre au diagnostic, disaient les médecins du moyen âge. après Galien.

15. Hercule, divinité de Boura, où fut inventé le jeu de dés, voir ci-dessus, n. 3.

16. D'après Pomponius Festus, III, 11, c'était les déesses des sorts : " *Tenitæ* credebantur sortium deæ, quod *tenendi* potestatem haberent."

CHAPITRE XII.

1. Virgile, *Églogues*, IV, v. 63.

2. Cette interprétation procède d'une scolie de Servius sur le vers 63 de l'églogue IV. Cf. Virgile, éd. Robert Estienne, 1532, p. 21 : " Non Deus, id est Jupiter. Nec dea. *Id est Minerva.*"

3. D'après Sénèque, *Questions naturelles*, II, 41, ou d'après une scolie de Servius sur le vers 42 du l. I de l'*Énéide* : " In libris Etruscorum lectum est jactus fulminum *manubias* dici et certa esse numina possidentia fulminum jactus, ut Jovem, Vulcanum, Minervam."

4. Voir Virgile, *Énéide*, l. I, v. 39 et suiv.

5. C'est-à-dire : qui la fit naître de sa tête (*caput*).

6. Vulcain n'est désigné ni dans le vers de Virgile cité plus haut, ni dans le contexte. C'est le commentateur Servius qui prétend que le dieu dont il est question dans ce vers est Vulcain.

7. A la vue (de l'italien *veduta figura*).

8. Épisode du VIIIe chant de l'*Odyssée*, v. 266-366.

9. R. joue sur le mot *écervelée*, qu'il prend au sens d'extrait de la cervelle (de Jupiter).

10. D'après *Athénée*, IX, 5 (375).

11. D'après Apollodore, I, 1, § 7.

12. Jupiter Ammon était, en effet, représenté la tête ornée de cornes de bélier. Voir Hérodote, II, 42.

13. Mari d'Alcmène.

14. Gardien d'Io.

15. Acrisios, roi d'Argos, ayant su par un oracle qu'il mourrait de la main d'un petit-fils, enferma sa fille Danaé dans une tour. Mais Zeus, y pénétrant en pluie d'or, la rendit mère de Persée. L'épithète *couart* vient d'Horace, *Odes*, III, 16, v. 6 :

> Si non Acrisium, virginis abditæ
> Custodem *pavidum*...

16. Ici, le mot eſt pris avec le sens de chimérique, le pays des Lanrnes étant un pays de chimères.

17. Lycus, gouverneur de Thèbes pendant la minorité de Laïus, ant outragé sa nièce Antiope, chérie de Jupiter, fut tué par les deux s d'Antiope et de Jupiter, Zethus et Amphion.

18. Père d'Europe.

19. Asope, divinité fluviale (d'où, peut-être, l'épithète *phlegmatique*), ait le père d'Egine, que Jupiter lui ravit.

20. Roi d'Arcadie, père de Callisto, fut changé en loup par Jupiter i avait séduit sa fille Callisto.

21. D'après Servius (commentaire sur le vers 167 du l. III de *Énéide*) Corythus, fondateur d'une ville de Toscane, qui portait son om, était le mari d'Electra, fille d'Atlas, dont Jupiter engendra ardanus.

22. En coucou. Allusions aux aventures de Jupiter se transformant en gne pour séduire Léda; en taureau, pour Europe; en satyre, pour ntiope; en or, pour Danaé.

23. D'après Pausanias, II, 17.

24. Comme Jupiter le fit lorsqu'il enleva Ganymède.

25. Phthie était une nymphe d'Achaïe, aimée de Jupiter, qui prit forme d'un pigeon pour la séduire. (Elien, *Varia hiſtoria*, I, 15, fin).

26. Selon le langage de *nos maîtres*, *magiſtri noſtri*, les docteurs en éologie. Cf. *Gargantua*, ch. XVII, n. 18.

27. Dans la philosophie scolaſtique, les secondes intentions sont la ensée de la pensée d'un objet. "*Intentio secunda... causatur per actum ellectus negotiantis circa rem primæ intentionis*, qui actus non poteſt usare circa objectum nisi tantum relationem relationis", dit Duns ot.

28. Voir Hésiode, *Théogonie*, v. 180.

29. Lactance (*Divina Inſtitutio*, I, *De falsa religione*, XVI, 10) attaque Jupiter des poètes et des philosophes dans une diatribe au cours de quelle il cite un livre de Sénèque, aujourd'hui perdu, et qui eſt sans oute celui que R. vise ici.

30. Lactance, au chapitre XVII du livre cité ci-dessus, mentionnait légende de Rhéa et d'Atys : " Deum mater (Rhea) et amavit formom adolescentem et eumdem, cum pellice deprehensum, *exsectis virius semivirum reddidit* et ideo nunc sacra ejus a Gallis sacerdotibus celeantur."

31. Cette plaisanterie sera reprise au l. IV, chap. XLVIII. Elle se ttache à la légende de la pseudo-papesse Jeanne.

32. *Éneide*, l. III, v. 30.

33. Le bâton de saint Martin; locution très ancienne, signifiant la ique.

34. L'anecdote de ce roi de Lydie qui, une nuit, mangea sa femme, est racontée par Athénée, X, 8, et par Elien, *Varia Historia*, I, 27.

35. Au jeu de trictrac, tous les coups qui gagnent ou perdent des points s'appellent des *Jans*; ils valaient deux points au temps de R. Il y a ici un jeu de mots sur *jan*, qui signifiait aussi un mari trompé.

36. D'après un dicton antique : *ne Hercules quidem unus adversus duos*, rapporté par Érasme, *Adages*, I, 5, 39. Cf. l. II, ch. XXIX, n. 2.

37. Jeu de trictrac, mentionné au chap. XXII du *Gargantua*.

38. Ce vers de Virgile, *Énéide*, l. XI, 782, est fréquemment cité, au XVI^e^ s., par les écrivains adversaires du sexe féminin, notamment par Tiraqueau dans le *De legibus connubialibus*, parce qu'il fait de la cupidité un vice des femmes.

39. Juvénal, dans la *Satire*, XI, v. 210 :

> Nullam invenies quæ parcat amanti.
> *Ardeat ipsa licet*, tormentis gaudet amantis,
> *Et spoliis*.

40. Sur ce jurisconsulte, voir la n. 15 du chap. X du livre II.

41. *Digeste*, IV, Tit. IV, § 7.

CHAPITRE XIII.

1. Entre tous les nombreux traités sur les songes qui existaient de son temps, c'est du commentaire que J. C. Scaliger avait publié en 1539, à Lyon, chez S. Gryphe, sur le livre d'Hippocrate : *De Somniis*, que R. semble s'être surtout inspiré dans ce chapitre.

2. Des songes.

3. Un compilateur italien que R. a utilisé dans ce chapitre, Cælius Rhodiginus, alléguait également l'autorité de Platon (IX^e^ livre de la *République*), de Jamblique, de Synesius, de Galien, d'Aristote et de Pline.

J. C. Scaliger allègue en outre Hérophile, Plotin, Proclus.

4. Plotin. Voir l. II, ch. XVIII, n. 17.

5. Jamblique. Voir l. II, ch. XIV, n. 11.

6. Synésius de Cyrène (370-431), philosophe platonicien et évêque de Ptolemaïs, a laissé parmi ses écrits un traité des songes, qui est la principale autorité alléguée par H. Corneille Agrippa dans son livre *De occulta philosophia* (III, 21 : *De somnio prophetico*), que R. a également utilisé dans ce chapitre.

7. *De divinatione per somnium*, allégué par J.-C. Scaliger et H. Corneille Agrippa.

8. L'autorité de Xénophon *(Banquet)* est alléguée par J. C. Scaliger dans la préface de son commentaire du *De Somniis* d'Hippocrate.

9. Galien a traité des songes dans le *De locorum affectibus*, III, 5 et dans le *De motu musculorum* II, 4 et 5.

10. Plutarque, *Quæstiones Conviv.* l. VIII, question X, examine pourquoi les songes de l'automne ne méritent nulle créance.

11. Artémidore de Daldis. Voire l. II, ch. XVIII, n. 19.

12. Médecin, né à Chalcédoine en Bithynie (344 av. J.-C.). Son autorité est alléguée par J. C. Scaliger, *loc. cit.*

13. Quintus de Smyrne, appelé Calaber, ou Calabrois, parce que ses œuvres furent découvertes en Calabre, l'an 1430.

14. Quintus de Smyrne, Théocrite et Athénée sont des auteurs qui ne sont pas allégués dans les traités des songes qu'a pu lire R. On ignore quels passages de leurs livres il a voulu viser.

15. Cette théorie, d'origine platonicienne, a été fréquemment exposée par les auteurs du XVI^e^ s., notamment par Ronsard, *Poèmes*, l. II *L'exercice de l'esprit de l'homme.*

16. Cette définition de Dieu se trouve déjà dans le *Roman de la Rose*; elle se rencontre fréquemment chez les docteurs scolastiques. Elle manque dans le texte de la première édition du *Tiers Livre.*

17. On donnait ce nom à l'auteur d'un dialogue philosophique, le *Pimander*, dû en réalité à un néo-platonicien du II^e^ siècle.

18. Cité par Cælius Rhodiginus, *Lectiones Antiquæ*, ch. XLIV, d'après Plutarque, *De Pythiæ orac.* XXI (404 E).

19. Tous ces exemples antiques empruntés à Pline, à Hérodote, à Plutarque sont rassemblés dans l'ouvrage de J.-C. Scaliger, cité plus haut.

20. Simon de Villeneuve, né en Hainaut, et considéré comme Français de nation, était un des meilleurs humanistes du temps. Il avait été le maître d'Étienne Dolet à Padoue; il mourut dans cette ville en 1530, à l'âge de trente-cinq ans.

21. D'après tous les traités de divination somniale, c'était l'heure la plus favorable aux songes prophétiques.

22. Selon l'*Odyssée*, ch. IV, v. 417-424 et Virgile, *Géorgiques*, l. IV v. 405-414.

23. Ces prescriptions sont empruntées à Servius, commentaire sur le v. 399 du l. IV des *Géorgiques* : " Unde sacerdotem hunc dicit tunc *posse vaticinari* et *suscipere divinitatem*, cum religata in eo fuerit cupiditas... "

24. La prescription d'Amphiaraüs, fameux devin, fils d'Apollon, était rapportée par H. Corneille Agrippa, *De occulta philosophia*, III, 21 : "*Amphiaraus vates volentem recipere oracula jussit integrum diem a cibo, a vino autem triduo abstinere.*"

25. " Sic etiam *quando crapula vinoque repleti sumus*, tunc spiritus noster... decipitur." H. C. Agrippa, *De occulta philosophia*, III, 21.

26. Les foires de Fontenay-le-Comte, qui avaient lieu à la Saint-Jean, le 2 août, et à la Saint-Venant attiraient des marchands, même d'Allemagne, nous dit Guillaume Bouchet. Celles de Niort se tenaient le

30 novembre, le 6 mai et le 6 février : c'étaient les grandes foires du Poitou, dit la *Guide des chemins de France* (1552).

27. Les *longes*, ou *lesses*, étaient d'étroites lanières de cuir qu'on attachait aux pattes de l'oiseau de volerie.

28. Dans l'*Iliade*, XIII, v. 20 et suiv.

29. Recommandation faite d'après Cicéron, *De divinatione*, I, 30, § 62, et Pline, *Hist. Natur.* l. XVIII, c. 12.

30. Poulpe, ou polype, mollusque céphalopode.

31. Poires originaires d'une ville des pays des Sabins, appelée *Crustumeria*; elles étaient fameuses chez les anciens.

32. Ces poires se sont appelées ensuites *carpendu* et *capendu*.

33. D'après Plutarque, *Quæst. Conviv.* l. VIII, question X.

34. Réminiscence de Virgile, *Énéide*, l. VI, v. 282-4.

35. Locution très ancienne, signifiant : que cela coûte, mais que cela vaille!

36. Les deux portes des songes, dont il est question dans Homère, *Odyssée*, ch. XXX, v. 562.

37. Morphée est le dieu du sommeil. Phantasus est la divinité des apparences, Icelon et Phobetor sont deux noms désignant la même divinité de l'effroi; d'après Ovide, *Métamorphoses*, XI, v. 640.

38. Mentionné dans Pausanias, III, 26.

39. Ces quatre auteurs grecs avaient traité de l'explication des songes.

40. Planciade Fulgence, écrivain latin, évêque de Carthage (VI^e s.), auteur d'un *Mythologicum*.

41. Cette prescription de Démocrite est rapportée par Pline, *Hist. Nat.* XXVIII, 8 et par Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, X, 12.

42. Mentionnée par J.-C. Scaliger, *op.* cit. d'après Pline, *Hist. Nat.* XXXVII, 10.

43. J.-C. Scaliger prétend que cette coquille fossile, l'ammonite, est également favorable aux songes.

44. Homère dans l'*Odyssée*, ch. XIX, v. 562 et suiv.; Virgile, dans l'*Énéide*, l. VI, v. 894 et suiv.

45. Le détail de ce développement est traduit de Macrobe, *Songe de Scipion*, I, 3.

46. Empruntée à Macrobe, cette explication est fondée sur la doctrine qui expliquait la vision : 1° par un rayonnement des *esprits animaux* hors de l'œil et 2° par l'action des *espèces*, c'est-à-dire des images immatérielles du corps sur l'organe visuel. Cette dernière théorie était admise par les scolastiques.

CHAPITRE XIV.

1. " Et mutuo loquebantur: *Ecce somniator venit*... Venite, occidemus eum." *Genèse*, XXXVII, 18. Joseph, devenu intendant du pharaon, fit jeter ses frères en prison.

2. L'expression : être, ou aller chez Guillot le Songeur semble avoir été usuelle dans la seconde moitié du XVI^e^ s. Voir *R.* XVI^e^ s. VI, 292. Ce personnage légendaire est sans doute Don Guilan el Cuidador, de l'*Amadis des Gaules*.

3. Cette anecdote est rapportée par Aristote, *De partibus animalium*, III, 2, 7, qui la donne comme d'origine ésopique, et par Lucien, *Nigrinus*, 32. Érasme l'avait résumée dans un des adages, I, 5, 74, *Momo satisfacere* : "*Aristoteles meminit hujus qui naturam incusavit quod bobus cornua in capite ac non potius in armis addiderit, quo vehementius possint ferire.*"

4. Le passage d'Artémidore qui est visé ici par Pantagruel se trouve au l. II, chap. 12.

5. La chouette, chez les Anciens (voir Ovide, *Métamorphoses*, VII, 467) passait pour avoir l'instinct du larcin.

6. Nom de fantaisie.

7. *Fiat* était dans l'usage de la chancellerie romaine la formule qui marquait l'assentiment du pape.

8. Pour *procureur* ; à-peu-près, avec équivoque libre.

9. Rubrique du titre 15 du l. IV des *Decrétales*.

10. Transposition; terme de rhétorique grecque.

11. Fin de couplet du vieux Noël *Noël nouvelet* (XV^e^ s.).

12. Le premier nerf sensitif. Aristote plaçait le siège des sensations dans le cœur.

13. Dicton antique, recueilli par Érasme, *Adages*, I, l. 60 : *Irritare crabrones*, comme le suivant *Movere Camarinam* I, 1, 64.

14. D'après Cicéron, *De divinatione*, I, 20 et 21, qui prend l'exemple d'Hercule d'une tragédie grecque et celui d'Eurydice des *Annales* d'Ennius.

15. D'après Virgile, *Énéide*, l. III, v. 147-175 et 192.

16. Autre emprunt à Virgile, *Énéide*, l. VII, v. 458 et suiv.

17. " *Hisque adfungatur etiam Æneæ somnium, quod in Numeri Fabii Pictoris græcis annalibus ejusmodi est ut omnia quæ ab Ænea gesta sunt quæque illi acciderunt ea fuerint quæ ei secundum quietem visa sunt.*" Cicéron, *De Divinatione*, I, 21, § 43.

18. Virgile, dans l'*Énéide*, II, v. 208.

19. " Les présents des ennemis ne sont pas des présents." Vers de l'*Ajax* de Sophocle, 665, passé en proverbe. Voir Érasme, *Adages*, I, 3, 35 : *Hostium munera non munera.*

20. "*Et non mirum, ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis.*" Saint Paul, I, *Ep. aux Corinthiens*, XI, 14.

21. Cette idée était un lieu commun des traités de divination somniale.

CHAPITRE XV.

1. Dicton antique, recueilli par Érasme, dans ses *Adages*, II, 83-84 : *Venter auribus caret.*

2. Type populaire du joueur de gobelets ou de l'escamoteur. Voir l. II, ch. XVI, n. 22.

3. *Cancre !* et : *te vienne le cancre* (chancre), sont des expressions de malédiction qui se rencontrent fréquemment chez les conteurs du XVI^e^ s.

4, *Affener*, remplir de foin et *agrener*, remplir de grain, sont des vocables rustiques.

5. Repu. Participe de *paistre.*

6. Termes de fauconnerie : la *gorge* désigne la pâture de l'oiseau, et *enduire* signifie *digérer.*

7. Environ 3 heures de l'après-midi, la neuvième heure après le lever du soleil, à l'équinoxe.

8. Attendre quelqu'un, *comme les moines attendent l'abbé*, c'était l'attendre en dînant.

9. Ici, au sens de tranches de pain. Cf. *Gargantua*, chap. XI, n. 17.

10. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, v. 417-423.

11. Qui se mangeaient à l'heure de prime. Cf. *Gargantua*, chap. XXI, n. 5.

12. Vraisemblablement, la pièce de gibier que cherchent les lévriers : le lièvre.

13. *Aboyer le parchemin* est une expression qui se rencontre dans Calvin et qui s'applique aux chants d'église ; les missels, psautiers et autres livres de ce genre étant en parchemin.

14. Voir *Gargantua*, chap. XLI, n. 7.

15. Érasme a résumé cet apologue dans l'adage *Non videmus manticæ quod in tergo est* (*Adages*, I, 6, 90).

16. Ceux pour qui les astres sont en position favorable.

CHAPITRE XVI.

1. Le Croulay est un hameau de la commune de Pauzoult, cant. de l'Ile-Bouchard, arr. de Chinon.

2. *Canidie* et *Sagane* sont des sorcières dont les pratiques magiques sont décrites par Horace, *Epode V.*

3. La Thessalie était, chez les Anciens, le pays des sorcières, comme l'explique Érasme (*Adages*, I, 3, 12), commentant l'expression *Thessala mulier*, qui consacrait la réputation fâcheuse de cette province.

4. " Nec inveniatur... *qui ariolos scisciteur*, nec incantator, nec *qui pythones consulat...* " dit le *Deutéronome*, XVIII, 10.

5. Varron en comptait dix : la Persique, la Libyque, la Delphique, la Cimmérienne, l'Erythréenne, la Samienne, la Cumane, l'Hellespontine, la Phrygienne, la Tiburtine.

6. La prophétesse qui prédit la chute de Troie. Cf. Virgile, *Énéide*, l. II, v. 246.

7. Ici au sens de dommage.

8. Cette anecdote est racontée par Lucien, dans *Le maître de rhétorique*, 5.

9. " *Et missus est angelus Domini sanctus, Raphael, ut curaret eos ambos quorum uno tempore sunt orationes in conspectu Domini recitatæ.*" *Tobie*, III, 25.

10. Comme les épagneuls, par exemple, dressés à *montrer* le gibier au chasseur.

11. Titres inscrits en rouge *(rubrum)* dans les manuscrits et les livres, d'où leur nom de rubriques.

12. L'origine de ce jeu de mots est dans Cicéron, *De divinatione*, I, 30 : " *Sagire* enim, sentire acute est ; ex quo *sagæ* anus, quia multa scire volunt... Is igitur, qui ante *sagit*, quam oblata res est, dicitur *præsagire*, id est futura ante sentire."

13. Mal nettes, sales. *Monette* vient de *monere*, avertir.

14. D'après Cicéron, *De divinatione* I, 45, § 101, et Macrobe, *Saturnales*, I, 12.

15. Cité par Diogène Laërce, VIII, I, § 41.

16. Dans le *Thæetète* de Platon, Socrate se compare à une sage-femme, parce qu'il accouche les esprits.

17. D'après Diogène Laërce, VIII, 2, § 69.

18. Hardouin de Graës, théologien de Cologne. V. l. II, ch. VII n. 58. Cet Ortuinus, au lieu de se contenter de quelque vieille, comme le lui conseillait son correspondant, avait eu un enfant de la servante du libraire Henri Quentel (*Epist obs. vir.* I, 4).

19. Expression biblique qui se lit dans l'*Exode*, XXX, 13 : c'est dans le sanctuaire qu'était conservé l'étalon des poids et mesures.

20. Emprunté à Tacite, *Germania*, 8 : " Vidimus, sub *divo Vespasiano*, *Velledam* diu apud plerosque numinis loco habitam; sed et olim *Auriniam* et complures alias venerati sunt." Tacite, *Germanie*, ch. 8.

CHAPITRE XVII

1. *Six journées*, disent les premières éditions.

2. Dans le roc du coteau qui domine Panzoult et le cours de la Vienne, s'ouvre une grotte qu'on appelle, aujourd'hui encore, la grotte de la Sibylle.

3. Duns Scot est pour R. le type du philosophe obscur (voir *Gargantua*, ch. VII, n. 4). *Scotiste* traduit donc le mot grec σκοτεινός, obscur, qui était le surnom d'Héraclite. " *Heraclitus, cognomento qui* σκοτεινός *perhibetur, quia de natura nimis obscure memoravit.*" Cicéron, *De finibus*, II, 5, § 15. Σκοτεινὸς *dictus est, id est tenebricosus,*" dit Érasme, *Apophegm.*, VIII.

4. D'après Plutarque, *Vie de Thésée*, 14, Hécalé était une pauvre vieille de l'Attique, chez qui Thésée reçut l'hospitalité en sa jeunesse et qu'il combla d'honneurs après qu'elle fut morte.

5. Cet adverbe plaisamment forgé par R. sur *official*, vase de nuit (voir l. I, ch. IX : un *pot à pisser*, c'est un *official*) rappelle un détail singulier de l'anecdote à laquelle R. fait allusion : c'est de leur urine que Jupiter, Neptune et Mercure forgèrent Orion (de οὐρεῖν, uriner) pour remercier Hireus, ou Œnopion, de son hospitalité. Voir Ovide, *Fastes*, V, 499-536 et Servius, commentaire sur l'*Énéide*, I, 535.

6. *Odyssée*, ch. XVIII, v. 27. C'est le mendiant Irus qui, dans ce passage, compare Ulysse à une vieille femme au coin de son foyer.

7. Gros os de bœuf ou de porc salé, qu'on mettait dans le pot pour donner du goût au bouillon.

8. La Sibylle de Cumes ordonne à Énée de se munir de ce rameau pour pénétrer dans le royaume de Proserpine (*Énéide*, l. VI, v. 136).

9. Une bague unie.

10. Un flacon de forme allongée.

11. L'annulaire (*digitus medicus*).

12. Beuxe, commune du canton de Loudun, était fameuse par ses *crapaudines* (*bufonites*), pétrifications que l'on disait tirées de la tête du crapaud.

13. Les fuseaux figurent dans l'appareil magique des anciens. Voir Horace, *Epode*, 17,7 et Properce, IV, 6, 26.

14. Mortier à piler le millet.

15. Les devidoirs de la quenouille.

16. Par le serpent de Dieu (le Diable).

17. La Sibylle de Cumes écrivait ses oracles, en vers, sur des feuilles que pouvaient disperser les vents *(rapidis ludibria ventis)*. Voir Virgile, *Énéide*, IV, 443, VI, 74 et Érasme, *Adages*, I, 7, 91 : *Sibyllæ folium* : "*Cumanæ Sibyllæ mos erat... in palmarum foliis oracula scribere.*"

18. Formule euphémique de juron : par le sang de Dieu.

19. "*Horrendæque procul secreta Sibyllæ anirum immane petit.*"
Virgile, *Énéide* l. VI, v. 10.

20. T'enlèvera comme un pois de sa gousse.

CHAPITRE XVIII.

1. En confitures ou dragées.

2. La magistrature et l'office public révèlent le fond de l'homme Paraphrase d'un adage recueilli par Érasme, (I, 10, 76) : "*Magistratus virum indicat.* In vita privata vix satis perspici posse mores et ingenium hominis. Verum si committas imperium, ut quod libeat, idem liceat, tum demum apparere quo sit animo."

3. Juron atténué par euphémisme, pour *Corps Dieu*, (le *Corps de Dieu*).

4. Les rentes viagères étaient dites parfois *courantes* ou volages.

5. Dans certaines universités, on appelait *cursores* les bacheliers *éminents*, chargés d'un cours (*cursus*) : de là, ce jeu de mot sur l'expression transposée en français sous la forme de bachelier *courant*.

6. Perpétuelle, comme une rente foncière.

7. Qui naquit d'abord d'une mortelle, Sémélé, puis de la cuisse de Jupiter dans laquelle il avait été enfermé.

8. D'après l'*Enéide*, VII, v. 765-777, lorsque Hippolyte eut été tué par ses coursiers, Péon, le médecin des dieux, lui rendit la vie et Diane, l'ayant caché, lui fit porter le nom de Virbius (homme deux fois).

9. Apollonius de Tyane. Philostrate, I, 4, rapporte que la mère d'Apollonius de Tyane étant enceinte, eut une vision. Un dieu lui apparut. Elle lui demanda qui elle mettrait au monde. Il répondit : Moi, et il se nomma : Protée, le dieu égyptien.

10. D'après Macrobe, *Saturnales*, v. 17, la nymphe Thalie fut cachée par Jupiter dans le sein de la terre, jusqu'au jour où son enfantement étant proche, la terre s'entrouvrit et elle accoucha des deux Palices (d'après Servius, sur l'*Énéide*, l. IX, v. 581).

11. Le mot est pris ici par Panurge au sens de : seconde naissance. Mais c'est un jeu de mots : dans le passage de Plutarque, *Quæst. græc.* 18, 295 D, où il est question de la *palintocie* des Mégariens, ce mot a le sens de récupération d'intérêts : de Πάλιν, *en retour* et τόκος, mot signifiant à la fois *enfantement* et *intérêts*.

12. Renaissance. Voir Cicéron, *De finibus*, I, 6 et *De Natura deorum*, I, 26. La constitution du monde par les rencontres des atomes, telle que l'imaginait Démocrite, était une perpétuelle *palingénésie*.

13. Parmi les clercs allégués ici, doit figurer Ovide, *Héroïdes*, I, 22 :

Res est solliciti plena timoris amor.

14. Diogène le Cynique prétendait que rien ne s'opposait à ce que l'acte vénérien s'accomplît en public, comme tout autre acte naturel.

15. D'après Dioscoride, IV, 43, les femmes de Cilicie cueillent avec la bouche la galle développée sur le chêne vert par certain insecte hémiptère et cette " graine " sert à teindre en écarlate.

16. C'est une réponse bien à propos.

17. Proprement : écorcer (du latin *glubere*).

18. " Nunc quadriviis et angiportis
Glubi magnanimos Remi nepotes." *Épigramme* LIX.

19. Rejouit. Verbe formé sur *de hayt*, joyeux.

20. Circoncis (du latin *recutitus*).

21. " *Et tacet exstincto laurus adusta foco.*" Properce, II, 28.

22. " *Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis.*" Tibulle, II, V, v. 81.

23. Porphyre, néo-platonicien du IIIe siècle, dans son *De orac. Philos.* I, 82, fait allusion à cette superstition.

24. Dans son commentaire de l'*Iliade*, I, 14. Sur Eustathe, voir *Gargantua. Prologue*, n. 11.

CHAPITRE XIX.

1. C'est-à-dire : oblique.

2. Cette anecdote est racontée par Hérodote, l. II, ch. 2, de son *Histoire*.

3. Les mots ; terme de dialectique et de rhétorique.

4. Gubbio, en Ombrie, dans le duché d'Urbino.

5. Le jurisconsulte Bartole se demandait si un tel personnage pouvait *stipuler*. " Quæro quod si est surdus et mutus talis qui intelligit videndo motum labiorum, *ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio*, qui propter sui magnam perspicantiam, licet non audiat omnino, tamen ad motum labiorum homines quantumcumque loquentes intelligit, quatenus ejus visus prætenditur; et quosdam alios vidi : utrum poterunt stipulari ? "

6. Dans Lucien, *Dialogue de la Danse*, 60, qui rapporte cette anecdote pour montrer quelle peut être l'utilité d'un bon mime ou danseur.

7. Lucien ne nomme pas Tiridate : mais R. pouvait savoir par Pline, *Hist. Nat.*, XXX, 2, ou par Tacite, *Annales*, XVI, 23, ou par Suétone, *Néron*, 30, quel souverain d'Arménie était venu visiter Néron.

8. Du grec θύς, droit et φάλλος, *penis*; image du membre viril, que, d'après Arnobe, *Adversus gentes*, l. V, on dressait en Grèce, en l'honneur de Bacchus. Cf. Érasme, *Adages*, III, 3, 63, *Phallus Dea*. Columella Priapum *Itypballum* vocat.

9. Jeu de mot : *mouvoir* signifie à la fois *remuer* et *relever de, dépendre de*.

10. Cette anecdote se trouve dans l'*Horloge des Princes*, de l'Espagnol Antonio de Guevara, ouvrage " traduit de Castillan en françois " en 1540, par René Berthaut de la Grise.

11. *Cœlius mons*, une des sept collines de Rome, aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran.

12. Brignoles est une ville, chef-lieu d'arr. du Var. La première édition portait *Croquignoles*, nom de fantaisie.

13. Jeu de mot sur *roide y met* et *redimet* : " Et ipse *redimet* Israel " *Psaume* CXXX.

14. Allusion à un épisode raconté dans les *Nombres*, XVI, 30-33. Dathan et Abiron s'étaient révoltés contre Moïse. " *Confestim igitur ut cessavit loqui, dirupta est terra sub pedibus eorum ; Et aperiens os suum, devoravit illos cum tabernaculis suis et universa substantia eorum. Descenderunt que vivi in infernum operti humo et perierunt de medio multitudinis.*"

15. Cette anecdote est tirée d'un des *Colloques* d'Érasme, Ἰχθυοφαγία, et se trouve déjà dans le *Chasteau de Virginité* de Georges d'Esclavonie (Paris, Vérard, 1505). Érasme la rapportait comme exemple d'une erreur commune à beaucoup de religieux, qui observent les règles de leur ordre avec plus de scrupules que les commandements de Dieu. C'est le cas de la nonnain, lorsqu'elle allègue sa seconde excuse, que R. traduit d'Érasme. Le reste du dialogue est de son invention, y compris la troisième réponse de la religieuse, qui rattache l'anecdote aux propos de Panurge.

16. En languedocien, *nez-de-chèvre*.

CHAPITRE XX.

1. Image déjà employée pour décrire une des attitudes de Panurge dans son dialogue par signes avec Thaumaste, l. II, chap. XIX.

2. Poignard, pris au sens libre.

3. La symbolique des nombres, créée par les Pythagoriciens, avait été vulgarisée par divers ouvrages, notamment à la fin de l'antiquité classique par le livre de Martianus Capella, *De nuptiis Philologiæ et Mercurii* et au temps de R. par le *De occulta philosophia* de H.-C. Agrippa.

La manière de *signifier* le nombre trente et le sens de ce nombre se trouvent au l. II, chap. 16, de cet ouvrage.

4. Mot italien, dont le sens général est *compagnon*; et aussi, dans un sens spécial, le commandant de la chiourme d'une galère. D'où, par association d'idées, les mots suivants.

5. Argousin.

6. Archer de police, à Rome.

7. Capitaine de sbires.

8. La manière de représenter les nombres par des gestes, ou mouvements des doigts avait été exposée par le théologien anglais Bède le Vénérable dans un livre : *De computo, seu loquela per gestum digitorum*, auquel les polygraphes comme H.-C. Agrippa et Cælius Rhodiginus avaient fait des emprunts.

9. D'après Plutarque, *Quæst. roman.* II.

10. Ce mot semble être la traduction du mot grec Περιττός qui signifie à la fois *impair* et *surabondant*.

11. R. a pu tirer ces renseignements de Martianus Capella, *op. cit.* VII, 732, ou de Cælius Rhodiginus, *Antiq. lect.* XII, 10.

12. D'après Plutarque, *Quæst. roman.* II.

13. Cf. *Gargantua*, chap. IV, n. 3.

14. Cf. *Gargantua*, chap. XI, n. 23.

15. Au rapport de Plutarque *De Genio Socratis*, XX, (581 B), résumé par Cælius Rhodiginus, dans les *Antiq. lect.*, I, 51.

16. " Jam *perturbavi* omnia," dit l'esclave Dave, dans l'*Andrien* de Térence, III, 4, 22.

17. Au l. II, c. 40, § 84 : " Quæ si suscipiamus... et *sternutamenta* erunt observanda."

18. Mot arabe, signifiant le *sacrum*.

19. De loisir. Cf. *Gargantua, Prologue*, n. 4.

20. C'est le jeu appelé au chap. XX de *Gargantua* : *Monte, monte l'eschelette.*

21. En languedocien : museau.

22. Ce terme, très ancien dans la langue, désignait, au XV^e^ s., un savant ou un faux savant en tous métiers et toutes sciences.

23. Sous-entendu : *veniam* (donnez-moi la permission de jurer).

24. Nom de jeu dans *Gargantua*, chap. XXII, p. 77, l. 20.

25. Combien (du latin *quantum*).

26. Axiome de dialectique : *Omne verum omni vero consonat.* A toute vérité repond toute vérité.

27. Deux articles sur lesquels il est aisé de se tromper. Cf. le dicton cité par Laurent Joubert, *Erreurs populaires*, I, V, 4 :

Des femmes et des chevaux,
Il n'en est pas sans défauts.

CHAPITRE XXI.

1. Le mot est pris ici dans son sens philosophique d'*idées* préconçues.

2. Dicton antique, recueilli par Érasme, *Adages*, I, 4, 30 et signifiant : ne négliger aucun moyen de résoudre une difficulté.

3. Voir Elien, *Varia Historia*, I, 14.

4. Alexandre de Myndos, en Carie, philosophe du IIIe siècle. Son témoignage est rapporté par *Athénée*, *Banquet des Sophistes*, IX, 49 (393 D).

5. Réminiscence d'un passage du *Phédon* de Platon, (85 A B), où se trouve la comparaison du poète avec les cygnes.

6. Cet exposé de la divination chez les moribonds procède d'un chapitre du *De Divinatione* de Cicéron (I, 30) : "*Divinare autem morientes...* etc. Idque, ut modo dixi, facilius evenit *appropinquante morte, ut animi futura augurentur.*"

7. "Le vieillard est pris du délire des Sibylles." *Chevaliers*, v. 61

8. Môle, jetée. De l'italien *molo*. Toute cette comparaison est empruntée à Plutarque, *Sur le démon de Socrate*, XXIV (593 F).

9. Voir le *Phédon* de Platon, 107 E.

10. Il n'est pas question de prédiction à la mort d'Isaac. Voir *Genèse*, XXXV, 28 : "*Et completi sunt dies Isaac centum octoginta annorum. 29. Consumptusque ætate mortuus est.*"

11. Jacob, mourant, appelle ses enfants, chefs des douze tribus d'Israël et leur prédit l'avenir. Voir *Genèse*, XLIX.

12. Voir *Iliade*, ch. XVI, v. 851-854.

13. Exemple cité par Cicéron, *De Divinatione*, I, 30, d'après l'*Iliade*, chap. X, v. 355 et suiv.

14. Voir Euripide, *Hécube*, v. 1259-1281.

15. D'après Cicéron, *De Divinatione*, I, 30, ce Rhodien aurait nommé six hommes de son âge, en indiquant dans quel ordre ils mourraient successivement.

16. Ce Calanus, montant sur le bûcher, aurait annoncé à Alexandre qu'il le reverrait bientôt. En effet, Alexandre mourut à Babylone quelques jours plus tard. D'après Cicéron, *De Divinatione*, I, 23 et 30.

17. Voir Virgile, *Énéide*, l. X, v. 740. Orodes, blessé à mort par Mézence, lui dit :

Te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis.

Et Mézence meurt peu après.

18. Le 9 janvier. Voir *Introduction*, p. XLIV.

19. Époque de la vie regardée comme critique, d'après des supputations astrologiques.

20. La Ville-au-Maire, hameau du canton d'Huismes (Indre-et-Loire).

21. Sur ce mot, voir l. II, chap. XXX, n. 51. M. Abel Lefranc a proposé, avec grande vraisemblance, d'identifier ce personnage avec Jean Le Maire de Belges, représenté par R. (l. II, chap. XXX), comme "faisant du *gros bis*." Ville-au-*Maire* rappellerait son nom. Il était mort vers 1524.

22. La grande truie, nom donné à la syphilis.

23. Allusion obscure.

24. Le foie était considéré par certains philosophes anciens comme le siège de l'amour.

25. L'annulaire. Cf. chap. XVII, n. 11.

26. Le chaton.

27. Voir Platon, *Phédon*, 118 A. "Nous devons un coq à Esculape!" dit Socrate à Criton ; et ce fut sa dernière parole.

28. En mesure parfaite.

29. Ce rondeau est du Grand rhétoriqueur Guillaume Crétin (mort en 1527), qui le composa pour un ami désireux de connaître son opinion sur un projet de mariage.

30. Ainsi s'exprimait, parlant des moines mendiants, Louise de Savoie, mère de François Ier, dans son Journal (année 1522) : "En décembre, mon fils et moy par la grâce du Saint-Esprit, commençâmes à connaître les hypocrites, blancs, noirs, gris, enfumés et de toutes couleurs, desquels Dieu nous veuille préserver!"

CHAPITRE XXII.

1. Le surnom de *Jacobins* avait été donné aux Dominicains parce que leur principal couvent à Paris était situé rue Saint-Jacques.

2. D'un mouvement rotatoire (*gyrus*), analogue à celui de l'ombre sur le cadran solaire *(gnomon)*.

3. Mot formé, avec une équivoque libre sur *vaguer* et *vaginer*, d'après le modèle de *circonlocution*.

4. Contrepoids (du latin *filipendolus*).

5. Venant du ciel. Mot forgé par R.

6. Adjectif forgé par R. sur *Antonomasia*, terme de rhétorique désignant une sorte de périphrase.

7. Autour d'un même centre. L'emphase de ce baragouinage, qui rappelle la harangue de Janotus, accuse le ridicule de l'admiration de Panurge pour les "bons pères."

8. Ἰχθυοφαγία est le titre d'un des *Colloques* d'Érasme, où sont moqués les religieux qui, ayant fait vœu d'abstinence, se nourrissent

de poissons (ἰχθύς). R. traite ce mot comme un nom de pays. Au l. IV, ch. XXIX, il qualifiera Quaresme-Prenant de confalonnier des *Ichtyophages*.

9. Comme un serpent.

10. La théorie de la *fureur poétique*, exposée dans l'*Ion* et le *Phèdre* de Platon, commençait à se répandre parmi les humanistes grâce aux commentaires de Marsile Ficin. Voir Franchet, *Le poète et son œuvre d'après Ronsard*, p. 14.

11. Que jamais depuis nous n'enfournâmes. Cf. *Gargantua*, chap. XIV, n. 25.

12. Par propositions disjonctives. Terme de dialectique.

13. Il existait dans cette ville (aujourd'hui chef-lieu d'arr. des Deux-Sèvres) une aumônerie de Saint-Jacques.

14. Dans l'épopée homérique, c'eſt le devin par excellence. Voir *Odyssée*, ch. XI, v. 100 et suiv.

15. C'eſt la réponse qu'Horace lui prête dans un entretien avec Ulysse, *Sat.* II, 5, v. 59 :

O Laertiade, quidquid dicam *aut erit aut non.*

16. Comme il voulait savoir, qui, de l'homme ou de la femme, éprouvait le plus de plaisir dans l'acte vénérien, Tirésias répondit que la part de la femme était neuf fois supérieure à celle de l'homme. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, III, 316-338 et Apollodore, III, 6, § 7.

17. On sait que les *Mineurs* étaient les Franciscains, ordre fondé par saint François d'Assise, au XIVe s. ; quant aux *Minimes*, ils avaient été fondés par saint François de Paule, en Calabre, l'an 1453. On les appelait aussi *les bons hommes*.

18. *Son asne* disait la première édition, par négligence des imprimeurs, assurera l'auteur dans une Épître au Cardinal de Chatillon. Voir en tête du *Quart-Livre*.

19. Cousins, moustiques.

20. Sorte d'helminthes.

21. Autre variété d'helminthes.

22. Nom de la Mer Rouge, chez les Anciens.

23. Piqûre.

24. Dragonneau, ver qui se meut entre cuir et chair.

25. Veines de Médine. Cf. l. II, ch. XXIV, p. 20.

26. A voir clair en plein jour. Cf. *Gargantua*, chap. XI, n. 10.

27. On ignore l'origine de cette expression.

28. Divinité de la terre, qui est mentionnée dans les *Mystères*.

CHAPITRE XXIII.

1. Allusion à une supercherie qui fit grand bruit en 1534. (Cf. Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote*). Louise de Morcau, femme du prévôt d'Orléans, François de Saint-Mesmin, avait été enterrée dans l'église des Cordeliers. Les religieux, les " farfadets " comme les appelle R., pour obtenir sans doute des fondations de messes, prétendirent que l'âme de la prévote revenait les tourmenter et troubler le service divin. Une enquête ayant révélé que l'âme de la prévote était un novice caché dans la voûte de l'église, les Cordeliers furent emprisonnés ou bannis.

2. De rang en rang.

3. En Poitou, *burgot* est le nom du hanneton ou du frelon. R. l'applique aux frères convers, qu'il qualifie ailleurs de parasites des communautés religieuses.

4. Proprement *glouton*. Ce sont les frères lais entretenus par les religieuses, à charge de quêter pour elles, qu'il désigne de ce nom.

5. De la broche à la bouche, sans arrêt.

6. Peint en jaune de safran, comme les comptoirs des banque-routiers.

7. Au sens étymologique : en action.

8. Au travail (du latin *negotiantes*).

9. Par même crainte, sens ancien de *doute*.

10. Proprement : ressemelage, doublure.

11. La croix frappée sur les pièces de monnaie.

12. Cf. *Gargantua*, chap. IV, n. 7.

13. Cf. *Gargantua*, ibid. n. 8.

14. Les planches qui servaient de pont.

15. Le *paillart*, ou le bon vivant.

16. Il y avait à Mirebeau (canton de l'arr. de Poitiers) un couvent de Cordeliers, fondé au XIIIe siècle. La précision que R. apporte ici est purement spécieuse. L'anecdote est tirée d'un livre d'Épigrammes latines de Nicolas Barthélemy de Loches publié à Paris, en 1532, et c'est facétieusement que cet auteur dit avoir appris ce conte des deux personnages qui en furent les acteurs.

17. Expression languedocienne : comme on porte une *chèvre morte*, les pieds de devant passés par-dessus les épaules.

18. D'après la légende, saint Christophe aurait porté Jésus enfant sur ses épaules pour lui faire traverser un fleuve ou un bras de mer.

19. Le chap. IV de la Règle II des Franciscains. Si l'on en croit Érasme (*Éloge de la folie*) et l'*Heptaméron* (nouv. XV), on tournait cette règle, en mettant des gants ou en enveloppant de papier la monnaie.

20. *Vitulos* est le dernier mot du psaume *Miserere mei Deus*, que les moines psalmodiaient en se donnant la discipline.

21. Qu'un aigle prit pour un rocher, sur lequel il laissa choir une tortue pour en briser la carapace. D'après Pline, *Hist. Nat.* X, 3 et Valère Maxime, IX, 12.

22. Comme la partie de la mer Egée où tomba Icare, d'après la légende, fut nommée *Icarienne* par les Anciens. Il y a là une réminiscence d'un dialogue de Lucien, l'*Icaroménippe*, III.

23. Cette ville de la Nouvelle-Castille passait, au moyen âge, pour un centre d'études de philosophie occulte et de magie.

24. Ce personnage, fréquemment cité par les auteurs de livres de magie, avait composé une somme des traités de magie des Anciens (XIII^e^ s.).

25. Cælius Rhodiginus avait expliqué dans ses *Antiq. lect.* I, 29, *Cur enses offerantur dæmonibus* et H.-C. Agrippa avait exposé les mêmes considérations dans le *De occulta philosophia*, III, 19 (*De corporibus dæmonum*).

26, Exemple cité d'après l'*Énéide*, VI, v. 260, par Cælius Rhodiginus au chapitre des *Antiq. lect.* rapporté dans la note ci-dessus.

27. Jean-Jacques de Trivulzi, dit le Grand Trivulce, marquis de Vigevano, maréchal de France, mort le 5 décembre 1518.

28. A Chastres, aujourd'hui Arpajon (ch.-l. cant. arr. Corbeil, S.-et-O.). La mort de Trivulce a été racontée avec les mêmes détails par Brantôme (*Vie des grands Capitaines italiens*).

29. D'après la *Genèse*, III, 24. Conformément à une tradition théologique, R. représente le paradis terrestre comme existant encore.

30. Ces explications sont tirées de Cælius Rhodiginus, *Antiq. lect.*, loc. cit. supra.

31. Au *Quart Livre*, chap. XL, un cuisinier porte ce nom, probablement sobriquet générique des cuisiniers malpropres.

32. Réminiscence de l'*Iliade*, ch. V, v. 859.

33. La serrure d'un saloir (à conserver la *chair*) qui s'oxyde en jaillissant.

CHAPITRE XXIV.

1. Saint François de Paule (1416-1507), fondateur de l'ordre des *Minimes*, ou *Bons hommes*, était appelé *le jeune*, pour le distinguer de son aîné saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Frères Mineurs.

2. Il mourut dans cette localité, où il avait été appelé d'Italie par Louis XI.

3. Ce mot s'emploie au XVI^e s. au sens de *chevelure*, qui n'existait pas encore.

4. Tiré d'Hérodote, I, 82.

5. D'après les *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet (1400 à 1467), Michel d'Oris, écuyer d'Aragon, aurait fait vœu de porter un fragment de sa *grève* (armure qui protégeait la jambe) brisée dans un combat, jusqu'à ce qu'un chevalier anglais eût accepté de se mesurer sur le terrain avec lui.

6. Attributs de Folie, dans les sociétés joyeuses.

7. Le traité de Lucien de Samosate *Sur la manière d'écrire l'histoire*, que Monstrelet ne pouvait connaître.

8. Traduit d'Érasme commentant (*Adages*, I, 9, 14) le vers fameux d'Horace (*Art poétique*, 139). : Parturiunt montes ; nascetur ridiculus mus. " *Concurrunt* undique ad tam horrendum spectaculum, *expectantes* ut terra novum aliquod *portentum ederet*, monte nimirum parturiente."

9. Tel se moque (des boiteux) qui cloche (boite) lui-même. Très ancien proverbe, à rapprocher de la phrase de maître Janotus : Ne clochez pas devant les boiteux (*Gargantua*, ch. XX).

10. Surnom de Jupiter considéré comme protecteur de l'amitié.

11. Nom moderne de l'île de Cos, patrie d'Hippocrate.

12. C'est le premier de ces *Aphorismes* d'Hippocrate, dont R. avait donné une édition en 1532 : " Vita brevis, ars longa, occasio volucris, experientia periculosa, *judicium difficile*."

13. Jamblique, dans une réponse à Porphyre, *De Mysteriis*, (X, 3,) fait allusion à cette doctrine.

14. Génie, au sens du mot grec δαίμων, l'esprit qui veille sur chaque homme.

15. Allusion obscure. Le pays d'Estangorre (East Anglia, Norfolk et Cambridge) est mentionné dans le roman de Lancelot du Lac. Est-ce quelque savant de Cambridge qui est visé par R. ?

16. Cette liste d'oracles anciens se trouve dressée presque tout entière chez le compilateur Alessandro Alessandri, *Geniales Dies*, VI, 2. R. a allongé la liste, de mémoire, semble-t-il; car on y relève plusieurs inexactitudes. Ainsi à Préneste, le temple fameux par les *Sortes prænestinæ* était dédié à la Fortune, non à Apollon (Cicéron, *De Divinatione*, II, 41); à Dodone, il n'y avait pas d'oracle de Bacchus; l'antre prophétique de Trophonius était non à Leucadie, mais à Lébadie, en Béotie.

17. Plutarque avait constaté le fait dans un traité bien connu de R. : *De la cessation des oracles*.

18. Disparaissent (archaïsme).

19. Anecdote tirée de Tacite, *Annales*, XII, 22.

20. Plutarque place ces îles à cinq journées de navigation à l'ouest de la Grande-Bretagne. (*De la figure qui est en la lune*, XXVI, 941 A.)

21. Plutarque et peut-être quelques compilateurs.

22. Saint Paul l'anachorète, mort en 342 dans les déserts de la Thébaïde.

23. Ne pense d'avance.

24. Saturne, père des Dieux.

CHAPITRE XXV.

1. Chef-lieu de cant. de l'arr. de Chinon.

2. On s'accorde à reconnaître dans ce personnage le médecin de Cologne Henri Corneille Agrippa de Nettesheim, auteur d'un traité *De occulta philosophia*, d'un ouvrage philosophique *De incertitudine et vanitate scientiarum*, R. avait pu le rencontrer en 1535 à Grenoble. Voir A. Lefranc, *Rabelais et Cornelius Agrippa* dans les *Mélanges*, Picot, 1913.

3. Science qui lit l'avenir d'une personne dans sa physionomie.

4. Agrippa était fameux surtout par son traité *De occulta philosophia* (1529). Dans l'édition de ses œuvres datée de 1531 (Lyon) figure un *Epitome de speciebus magiæ ceremonialis...* per Georgium Pictorium Vigilanum, où se trouvent exposés la plupart des modes de divination que va proposer à Panurge Her Trippa.

5. Secouaient violemment (au sens libre.)

6. Mise en branle, comme une cloche. Cette anecdote est tirée d'une épigramme de Thomas Morus sur un astrologue, qu'Agrippa cite dans son *De incert. et van. scient.* cap. *De astrologia.*

7. "*Metoposcopia* ex solius frontis inspectione, omnia hominum initia, progressus et fines... se præsentire jactat." H.-C. Agrippa, *De incert. et van. scient.* XXXIV.

8. De Jupiter.

9. Un stylet à écrire.

10. "*Est alia geomantiæ species, quæ per puncta, vi quadam, aut casu, terræ inscripta divinatur.*" *De occul. philosophia.*

11. D'après l'horoscope, l'astrologue établissait la *maison du ciel*, en combinant les signes du zodiaque et les planètes.

12. Les signes de la *maison du ciel* s'associaient suivant certains *aspects*, les lignes qui les joignaient constituant un polygone régulier, inscrit dans un cercle (cercle de la géniture).

13. Le *cercle de la géniture* était divisé en douze lieux d'égale étendue. Le septième était dit la maison du mariage.

14. La quatrième maison était celle des parents et alliés.

15. Suivant le nombre des côtés du polygone formant la *maison du ciel*, l'aspect était dit *trigone*, *tétragone* ou *sextil.*

16. Cette métaphore s'appliquait spécialement aux vérolés.

17. Sur cette imprécation, voir *Gargantua*, chap. XXXIX, n. 12.

18. Personnage ridiculisé par une épigramme de Martial (VII, 10, *ad Olum*).

19. Maison de jeu et de débauche.

20. Le mendiant qui, dans l'*Odyssée*, ch. XVIII, v. 1-116, en vient aux mains avec Ulysse.

21. Gueux glorieux. "*Eodem verbo declarans fastum cum paupertate conjunctum.*" Érasme, *Adages*, I, 6, 88.

22. De l'italien *matto da catena*, fou de chaîne, fou à lier.

23. Au dire de Socrate, qui aimait à répéter cette sentence, gravée sur le fronton du temple de Delphes.

24. Réminiscence de l'Évangile de Saint Mathieu, VII, 3-5 : "*Qui autem vides festucam in oculo fratris tui ; et trabem in oculo tuo non vides ?*"

25. Un curieux importun. Ce mot vient de Plutarque, traité *De la curiosité*, l. II (516 A), ainsi que la description qui suit. Ange Politien en avait donné une traduction au début d'un ouvrage intitulé *Lamia*. R. semble s'en être inspiré.

26. Faciles à ôter. Du mot latin *exemptiles*, qui se lit dans la traduction citée dans la note ci-dessus.

27. Sur Nicandre, voir *Gargantua*, ch. XXIII, n. 43.

28. "*Pyromantia* divinatur per impressiones igneas, per stellas caudatas, per igneos colores, perque visiones et imaginationes in igne." *De occulta philosophia*, LVII.

29. "*Aeromantia* prognostica præbet per impressionnes aereas, per ventorum flatus, per irides, per halones, per nebulas et nubes, perque imaginationes in nubibus et visiones in aere." *De occulta philosophia, ibid.*

30. "*Hydromantia vaticinia* præstat per impressiones aqueas, illarumque fluxus et refluxus, excrescentia et depressione, tempestates et colores et similia : ejus junguntur etiam visiones quæ in aquis fiunt." *De occulta philosophia, ibid.*

31. "Erat etiam olim apud Assyrios in magno precio Hydromantiæ species, *Lecanomantia* nuncupata, a pelvi aquæ plena, cui imponebantur aureæ et argenteæ laminæ et lapides preciosi, certis imaginibus, nominibus et characteribus inscriptæ." *De occulta philosophia, ibid.*

32. L'humaniste italien Ermolao Barbaro (1454-1493), traducteur d'Aristote et commentateur de Pline, avait, disait-on, consulté par ce mode de divination les démons sur l'enteléchie d'Aristote et obtenu d'eux une réponse rendue d'une voix faible et sifflante.

33. Souviens-toi (du latin, *recordari*).

34. Divination par les miroirs.

35. Exemple rapporté par un des auteurs de l'*Histoire Auguste*, Ælius Spartianus (*Did. Jul.* 7) et mentionné par H.-C. Agrippa.

36. Terme érotique.

37. Fontaine magique, dont parle Pausanias, VII, 21, 12.

38. Procédé de divination à l'aide d'un crible ou tamis. Érasme le mentionne à l'adage *Cribro divinare* (I, 10, 8). Il était en usage en Poitou au XVI^e^ s.

39. Des tenailles, qui servaient à tenir le crible suspendu.

40. " *Alphitomantia*, quam ceu digito Theocritus signavit in *Pharmaceutria*." Cælius Calcagninus, *Compendium amatoriæ magiæ* (éd. Froben, Bâle, 1544), d'après Théocrite, *Idylles*, II, 18.

41. " *Aleuromantia, per tritici ac farinæ excussiones*" Cælius Calcagninus, *op. cit., ibid.*

42. " *Astragalomantia*, ex astragalorum jactu in picturarum libellum, qua imprimis nostrates fœminæ uti solent." Cælius Calcagninus *op. cit. ibid.*

43. Les tableaux.

44. " *Tyromantia*, per casei compages atque hiatus." Cælius Calcagninus, *op. cit. ibid.*

45. Cf. *Gargantua*, chap. VII, n. 3.

46. " *Gyromantia*, quotiens ex circulis in lævam dextramve declinantibus futura conjiciunt." Cælius Calcagninus, *op. cit.*, à la suite de l'article *Tyromantia*, comme chez R.

47. " *Sternomantia*, de pectoris habitudine ac reliqua corporis membratura sumens præsagia." Cælius Calcagninus, *op. cit. ibid.*

48. Divination par l'encens.

49. Divination à l'aide d'un ventriloque.

50. Ventriloque. Voir l'anecdote de Jacoba Rhodigine au livre IV, chap. LVIII. Elle est tirée de Cælius Rhodiginus, *Antiq. lect.* VIII, 10.

51. A l'aide d'une tête d'âne.

52. Par des gouttes de cire tombant dans l'eau.

53. Par la couleur, le bruit et le mouvement de la fumée.

54. Sésame. Pavot et sésame sont recommandés dans la capnomantie par le traité de Pictorius Vigillanus cité plus haut.

55. Divination par la hache. Il en existait plusieurs modes : tantôt les vibrations ou oscillations d'une hache plantée dans un poteau constituaient la matière de l'*axinomantie ;* tantôt elle consistait à faire tûler du gayet (gagate) sur une hache.

56. R. semble suivre ici le texte de Cælius Calcagninus, *op. cit.* : *Axinomantia belle ab Homero indicata, dum per secures experitur procos.*" En fait, il n'y a pas de divination dans l'épreuve imposée aux prétendants (*Odyssée*, chap. XXI). Ils ont à tendre l'arc d'Ulysse et à traverser d'une flèche les trous percés dans douze haches plantées en ligne. Ulysse seul réussit dans ce tour de force et d'adresse.

57. " *Onimantici* enim fuligine et oleo pollicis unguem vel manus volam, seu palmam in puero tenello, tacito susurramine verborum accedente illinunt, ut hinc spectra videant, aut imagines pro sua re convenientes, quas puer denuo prodat." Pictorius Vigillanus, *op. cit. ibid.*

58. " *Tephramantia*... a cinere ad auram exposito." Pictorius Vigillanus, *op. cit. ibid.*

59. " *Botonomantici salviæ folia* pro scopo suæ divinationis habebant." Pictorius Vigillanus, *op. cit. ibid.*

60. A l'aide de feuilles de figuier.

61. A l'aide de poissons.

62. Cités par Pictorius Vigillanus, *op. cit.* à l'article *Ichthyomantia.*

63. Voici les éclaircissements qui se lisent sur ce mode de divination dans le traité *De occulta philosophia*, I, 57. " Verum huc etiam referri poterit aruspicina piscium, cujus modi olim apud *Lycios* capiebatur in loco qui *Dina dicebatur* : juxta mare *in sacro Apollinis luco* sicca in arena *excavatus*, in quem consulturus de futuris assatas carnes demittens, subito locus ille aquis replebatur; magnaque piscium multitudo ac admirabilium figurarum hominibus ignotarum apparebat e quorum formis vates quod futurum esset prædicebat."

64. A l'aide des porcs.

65. Divination par les sorts homériques ou virgiliens. Voir chap. X et XII.

66. L'ouvrage de Pictorius Vigillanus mentionne ce procédé de divination et rapporte le cas d'Heliogabale, qui consultait les entrailles d'enfants morts.

67. Par les réponses versifiées d'une Sibylle.

68. Par le nom.

69. A l'aide d'un coq.

70. Premières lettres du nom de Théodose. Anecdote empruntée à l'historien byzantin Zonaras (XIII, 16).

71. Divination par l'examen des entrailles d'animaux sacrifiés.

72. Oiseaux de présage (*oscen*) comme la chouette, le corbeau, etc.

73. Traduction plaisamment familière de l'expression *tripudium solistimum* qui dans Cicéron *(De divinatione*, II, 37) désigne le rebondissement des grains tombés du bec des poulets sacrés sur le sol.

74. A l'aide des cadavres.

75. Philostrate, *Vie d'Apollonius*, IV, 16, rapporte que le philosophe aurait ressuscité un mort.

76. La Pythonisse d'Endor, à la prière de Saül, évoqua Samuel mort (*Rois*, I, 28, 8-19).

77. Cet exemple, tiré de Lucain, *Pharsale*, VI, v. 797-828 et celui d'Apollonius sont cités à l'article *Necromantia* par Pictorius Vigillanus, *op. cit.*

78. La *Sciomantie*, divination par les ombres ou fantômes, est aussi le dernier mode de divination dans la liste de Cælius Calcagninus. "Omnium denique defamatissimæ, necyomantia, psychomantia et *sciomantia*, per cadavera, animas et *umbras*."

79. Au sens libre. Les Albanais, comme les Bulgares, passaient pour des sodomites.

80. Bonnet conique. Cf. l. II, chap. XXXI, n. 3.

81. Placée sous la langue, elle communiquait, d'après les magiciens, le don de prophétie.

82. Les pierres tirées, disait-on, des yeux des hyènes avaient une vertu prophétique (d'après Pline, *Hist. nat.* XXXVII, 60).

83. En Poitou, nom de la huppe.

84. Recette empruntée à Pline. *Hist. nat.*, XXXII, 18.

85. D'après Philostrate, *Vie d'Apollonius*, I, 20.

86. Jeu de mots sur *noble*, qui désignait une monnaie, les *nobles à la rose*.

87. Avant que Panurge eût renoncé aux chausses pour porter une robe.

CHAPITRE XXVI.

1. Comm. cant. et arr. de Chinon, près de la Villaumère.

2. En bégayant, comme une chèvre.

3. Hébété.

4. Les épithètes que, dans sa supplication, Panurge accole à un terme de familiarité plébéienne, se groupent tantôt par l'allitération ou la rime, tantôt par le sens. On a ainsi des séries de termes d'architecture, de noms de bois précieux, etc.

5. Troussé à la levresque, comme un lièvre à la broche.

6. En bois du Brésil, de couleur rouge.

7. La passe était une grosse guérite où l'on plaçait une arbalète, dite de *passe*.

8. Sens inconnu. Peut-être vif, comme la foudre.

9. C'est le nom d'un cépage blanc du Languedoc, mais ici le mot est pris dans un sens libre.

10. Nom d'une famille et d'une faction en Italie (les *Orsini*.).

11. Nom arabe d'une règle à aligner.

12. D'amalgame, mot arabe désignant un mélange de mercure avec un métal.

13. Verbe formé sur *aries*, bélier, comme plus haut *roussinant*, sur roussin.

14. Piquant de l'éperon.

15. Jeu de mots sur les *bans du mariage*, qui s'annonçaient ou se *criaient* dans l'église de la paroisse. *Challit* précise le jeu de mot.

16. Mesure agraire équivalant à la perche.

17. D'après l'*Apocalypse*, la venue de l'Antechrist doit précéder immédiatement la fin du monde.

18. Un des signes auxquels doit être reconnu l'Antechrist est sa prodigalité. A cet effet, les démons lui réservent tous les trésors perdus et tous les métaux recélés dans les mines.

19. Dans l'Écriture Sainte. *Crescite et multiplicamini* procèdent de la *Genèse*, I, 22; *nos qui vivimus* de la seconde *Épitre aux Corinthiens*, IV, 11, ou du Psaume C. XIII, 17-18.

20. Patars, menue monnaie de Picardie, valant cinq liards.

21. Monnaie de billon blanche valant onze et douze deniers. C. XIII.

22. Réminiscence du Psaume XCVI, 13 : " Quoniam *venit judicare* terram", ou du *Libera* de l'Office des morts.

23. Qui appartient à la capitale, c'est-à-dire excellent.

24. Traduction libre de Martial, *Spectacula*, XXV :

Parcite dum propero, mergite, dum redeo

ou encore de l'épigramme 181 du l. XIV :

Mergite me, fluctus, cum rediturus ero.

25. En pélican. Cf. l. II, *prologue*, n. 19.

CHAPITRE XXVII.

1. Saint Rigomer était vénéré en Bas-Poitou ; ses reliques données en 1010 par le comte de Tours aux Bénédictins de Maillezais étaient conservées dans un reliquaire, qu'on appelait le *bras Saint Rigomer*.

2. De labeur.

3. Expression tirée du jeu de paume et employée ici dans un sens libre.

4. Quel est le sens de ce mot créé par R. ? Signifie-t-il : confrérie de sœurs ? ou est-il un titre imaginé sur le type de votre Majesté, votre Paternité ?.

5. Varennes-sous-Montsoreau (Maine-et-Loire).

6. Jeu de mots sur : par ma *foi !*

7. D'après Suidas, cité par Érasme, *Adages*, I, 1, 7, *Dodonæum æs*, autour du sanctuaire de Jupiter à Dodone étaient suspendus des chaudrons d'airain qui se touchaient. Dès que l'un d'eux était ébranlé, tous résonnaient.

8. L'oracle des cloches de Varennes donnera, au chap. XXVIII, une réponse contraire. Ainsi, suivant un dicton populaire, *on fait*

lire aux cloches tout ce qu'on veut. Le prédicateur Jean Raulin avait déjà ait une application de ce dicton dans un sermon sur le veuvage *Itinerarium paradisi*, Paris, 1524, f. 148 v.). Il y citait le cas d'une veuve, ui, étant venue consulter son curé, avait, sur le conseil de celui-ci, rêté l'oreille aux cloches et cru entendre dans leur carillon : *Prends on valet ! Prends ton valet !* A peine mariée, le valet en avait fait sa ervante. Le curé, à qui elle s'en plaignait, l'ayant invitée de nouveau . suivre l'oracle des cloches, elle entendit un autre conseil : *Ne le rends pas ! Ne le prends pas !*

9. "*Murus aheneus*... usurpatur pro certo et immutabili decreto", lit Érasme (*Adages*, II, 10, 25), commentant le mot d'Horace, Ép. I, , v. 60 :

Hic *murus aheneus* esto !

10. Priape.

11. Lanière que l'on attachait à la patte des oiseaux de olerie.

12. C'était un cri destiné à exciter les chiens à la chasse.

13. "*Messalina* Claudii Cæsaris conjux, hanc regalem existimans almam, elegit in id certamen nobilissimam e prostitutis ancillam nercenariæ stipis, eamque die ac nocte superavit quinto ac vicesimo oncubitu." Pline, *Hist. Nat.*, X, 63.

14. Winchester. On ignore qui R. désigne ici.

15. La nature.

16. Allusion à cette sentence des *Proverbes*, XXX, 15 : " Tria sunt in- aturabilia et quartum quod nunquam dicit : sufficit. Infernus et s *vulvæ*, et terra, quæ non satiatur aqua : ignis vero nunquam dicit : ufficit." Quant à Aristote, un passage de ses *Problemata*, IV, 27, léclare, en effet, que les femmes sont insatiables.

17. Ces deux exemples étaient déjà allégués par H. Corneille Agrippa, *De vanit. scient.* 60. " Ipse etiam *Proculus Imperator* in hac rte non postremam gloriam reportavit, qui (ut testatur ejus ad Metianum epistola) ex captis centum sarmaticis virginibus decem prima nocte inivit, omnes autem intra quindecim dies constupravit. Sed najus illo est quod poetæ narrant de *Hercule*, illum quinquaginta irgines, una nocte omnes mulieres reddidisse."

18. Proprement calfats, manœuvres. Il n'y a rien, dans le Coran, ui puisse expliquer la fanfaronnade prêtée ici à Mahomet, sauf eut-être le fait qu'il eut onze femmes.

19. Pline (*Hist. Nat.* XXVI, 63) rapporte le témoignage de Théo- hraste, auteur sérieux par ailleurs *(auctor alioqui gravis)*, dit-il ; mais emarque qu'il n'a pas donné le nom de ce personnage.

20. Jargon italien : monsieur Machin d'Albingues, être le premier lu monde.

21. Il y avait à Castres (chef-l. arr. du Tarn) un couvent de Fran- iscains.

22. L'expression *ni maison, ni buron* (cabane) est très ancienne dans la langue.

23. On ne connaît pas de représentation de la *Passion* à Saint-Maixent du vivant de R., avant 1547. Pourtant la précision technique de la description atteste qu'il avait assisté à quelque représentation de ce genre.

24. Le *parc* ou *parquet* était l'enclos où les spectateurs des *mystères* se tenaient, les uns debout, les autres assis dans des galeries

25. Le *meneur de jeu*, à la fois régisseur et souffleur, qui se tenait sur la scène, la *copie* ou livret du mystère dans une main, dans l'autre un bâton de commandement.

26. Descendit du paradis sur la scène par les cordages et machines qu'on appelait la *volerie*.

27. De la tour grillagée et fumante, où ils étaient enchaînés.

28. Je quittai le *parc*, ou *parquet*.

29. " M. Portio Catone *ludos florales... spectante*, populus ut mimæ nudarentur postulare erubuit : quod cum ex Favonio, amicissimo sibi, cognovisset, discessit e theatro *ne præsentia sua spectaculi consuetudinem impediret*." Valère-Maxime, II, 10, § 8.

CHAPITRE XXVIII.

1. Réminiscence d'un adage d'Érasme, III, 2, 100, *Vitiat lapidem longum tempus*. " *Saxum quoque temporum diuturnitas absumit*."

2. Les monts au delà de Borée, dans l'extrême nord, pays de neiges.

3. Imprécation. Les *mules* sont des engelures au talon.

4. Section de la rhétorique, consacrée aux lieux communs.

5. Voir l. II, *Prologue*, n. 23.

6. Éclairs d'un rouge grenat.

7. *Wunderbarlich*, en allemand *admirable*. Ce nom n'est porté par aucun lac de la Suisse. Le lac visé par R. est vraisemblablement le lac de Thoune. Cf. *R.* XVI^e *s.*, t. XII, p. 196.

8. Me fâche (du verbe *douloir*).

9. En poitevin, déranger.

10. Élever des contestations contre.

11. Les pointes des fuseaux.

12. Récuser, ou décréditer. Terme de procédure.

13. Les dévidoirs.

14. Les fils dévidés.

15. Qui attaquèrent les Dieux. Leur audace était passée en proverbe. Cf. Érasme, *Adages*, III, 10, 93 : *Gigantum arrogantia*.

16. Il a déjà été question de ce personnage, au chap. VIII du *Gargantua*, comme d'un joaillier.

17. *L'encens au diable* des *Cent Nouvelles nouvelles*, la satire V de l'Arioste et la *Visio Francisci Philelphi* du Pogge racontaient déjà, avec quelque différence dans les détails, l'anecdote que Frère Jean va marrer à Panurge.

18. Semaines (du latin *hebdomas*).

19. Collier d'orfèvrerie.

20. De bon accueil.

21. C'est le juron que la littérature populaire prêtait aux Orientaux.

CHAPITRE XXIX.

1. Mot grec, que R. traduit, d'ailleurs, pour obtenir un effet d'allitération : amour *de soy vous déçoit*.

2. Nom de saint, commun en Poitou.

3. Mal emmanché, comme un plumeau.

4. L'idée de ce développement vient, en effet, du *Courtisan* de Balthasar Castiglione, dont Étienne Dolet avait donné une traduction à Lyon en 1538. On y lit au l. II, p. CXIX, 1° : " Ce que l'archevêque de Florence dit au cardinal Alexandrin fut quasi de telle sorte mais ung peu plus riable : que les hommes n'ont aultre chose que les biens, le corps et l'âme. Encor tout leur est mis en travail et question, les biens par les advocatz, le corps par les médecins et l'âme par les théologiens. A l'heure, le magnifique Jullian respondit : L'on pourrait adjouter à cela ce que disoit Nicollet : *Que l'on trouve à tard ou jamais avocat qui aye procès, ne médecin qui preigne médecine, ne théologien qui voit bon chrétien.*"

5. Nom forgé sur le nom de l'apôtre *Thadée*.

6. Ce nom rappelle singulièrement celui du médecin Rondibilis qui était alors une des gloires de l'Université de Montpellier.

7. Nom facétieux, qui rappelle les *oisons bridez* du *Prologue* de *Gargantua*.

8. Le nombre quatre était, d'après Plutarque, *De placitis philosophorum*, I, et Lucien, *Vitarum auctio*, 4, le nombre parfait pour les Pythagoriciens.

9. Quatrième en sus.

10. Ce nom paraît forgé sur *trouil*, mot poitevin qui signifie *devidoir*.

11. Cette locution est la traduction d'une formule en usage chez les légistes : *extra aleam judiciorum*.

12. Boyssonné avait été professeur à la Faculté de droit de Toulouse jusqu'en 1531. Il était en relations avec R. (Voir *Introduction*, p. XLII). Au moment où parut le *Tiers Livre*, il était conseiller à la Cour créée par François Ier à Chambéry.

CHAPITRE XXX.

1. Non loin du chemin, bien connu de R., qui mène de Poitiers à Ligugé, existe une source qui porte ce nom.

2. Pierre d'Ailly, docteur scolastique. Voir l. II, ch. XVI, n. 14. Le traité auquel R. fait ici allusion a pour titre : *Destructiones modorum significandi. Conceptus et insolubilia secundum viam nominalium magistri Petri de Aillyaco.*

3. Petite claie sur laquelle on triait les graines.

4. A l'invitation (de *semondre*, inviter).

5. Saint Paul, 1re *épitre aux Corinthiens*, VII, 9 : " Quod si non se continent, nubant. *Melius est nubere quam uri.*"

6. Tourner autour du centre (*circa umbilicum vagari*) forgé par R. Cf. ch. XXII : *circumbilivagination.*

7. Juron forgé sur le type de l'euphémisme napolitain *sangue di gallina*, pour *sangue di Cristo.*

8. Juron euphémique dans lequel *bœuf* remplace le mot *Dieu.*

9. Réminiscence de l'invitation fallacieuse de Pathelin au drapier, *Pathelin*, v. 300 :

Et si mangerez de mon oye
Par Dieu! que ma femme rostit!

10. Un conte de Noël du Fail (*Propos rustiques et facétieux*, III) nous montre qu'un ecclésiastique pouvait alors danser aux noces sans scandaliser personne.

11. Certes.

12. Terme de dialectique, qui garde ici sa forme latine (*conditionalis*). L'exemple allégué ensuite était de tradition dans les écoles.

13. L'agitation.

14. Mot forgé plaisamment par R. sur *testa*, tête, et *mens*, esprit.

15. Graisse de porc rôtie, semblable aux *rillettes* de Tours.

16. Réminiscence du *Deutéronome*, XXX, 11-14 : " *Mandatum hoc quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum. Nec in cœlo situm, ut possis dicere : quis nostrum valet ad cœlum ascendere, ut deferat illud ad nos et audiamus atque opere compleamus.*

17. Ce portrait de la femme forte est inspiré des *Proverbes* XXXI, 10, 31 : " *Mulierem fortem quis inveniet* ", etc.

18. Cette comparaison est empruntée aux *Préceptes matrimoniaux* de Plutarque, ouvrage qui, traduit en français, en 1535, par Jehan Lodé et réimprimé en 1536 et 1545, avait alors un très grand succès.

19. Nouvel emprunt aux *Préceptes matrimoniaux* de Plutarque, IX, 139. C.

20. Morceau.

21. Vin aromatisé avec de la cannelle.

CHAPITRE XXXI.

1. Burs, c'est-à-dire bruns, noirâtres.

2. Localité inconnue; peut-être nom de fantaisie.

3. *Frai* signifie *frère*. R. s'amuse du rapprochement de ces mots *frai-chaude-oreille*.

4. Rondibilis développe ici une thèse que Plutarque a exposée dans ses *Symposiaca*, III, 5 (652 D) et que Tiraqueau a reprise dans son *De legibus connubialibus*, XV, 98.

5. "*Sine Cerere et Libero friget Venus*," dit Térence, *Eunuque*, IV, 5. Cette sentence était devenue proverbiale dans la littérature bachique. On la rencontre, par exemple, dans la *Condamnation de Banquet* de Nicolas de la Chesnaye (1507) :

> Sçavez-vous que Térence en dit ?
> *Sine Bacho friget Venus.*

(Discours du docteur prolocuteur).

6. Au livre IV, chap. VI, § 1.

7. R. pouvait lire ce texte, comme le précédent, dans le *De legibus connubialibus* de Tiraqueau, IX, 156, avec le proverbe *Sine Cerere et Baccho friget Venus*.

8. Tous ces végétaux passaient dans l'ancienne médecine, et quelques-uns avec raison, pour des antiaphrodisiaques.

9. Autre antiaphrodisiaque d'après Pline, *Hist. Nat.*, XXXII, 50.

10. Cette troisième concoction correspondait, dans les idées médicales de l'époque, à l'assimilation. De son excédent naît la *resudation*, ou sécrétion du liquide spermatique.

11. Les camps. Ce rapprochement entre *castra* et *casta* est emprunté au grand lexique du moyen âge, l'*Etymologicum* d'Isidore de Séville.

12. Réminiscence des *Remedia Amoris*, d'Ovide, v. 161-162 :

> Quæritis Ægisthus quare sit factus adulter :
> In prontu caussast, *desidiosus erat*.

13. Cf. Ovide, *Rem. Am.*, v. 139-140

> *Otia si tollas periere Cupidinis arcus,*
> *Contemtæque jacent et sine luce faces.*

14. Ce renseignement donné par Pausanias, II, 10, 5, avait été utilisé par Tiraqueau, en faveur de sa thèse, dans le *De legibus connubialibus*, IX, 128, où se trouvent rassemblés les témoignages allégués ici par R. : Ovide, Théophraste et Diogène (d'après Diogène Laërce, VI, 2, 51).

15. Le *Plexus mirabilis*. Cf. au ch. IV, une description des opérations physiologiques rappelées ici.

16. D'après Platon, *Phédon*, 64 A.

17. Trait emprunté soit au traité de Plutarque *Sur la Curiosité*, 531 E, soit aux *Tusculanes* de Cicéron, V, 39, 114.

18. Dans le dialogue de Lucien intitulé *Aphrodite et l'Amour*.

19. Cette considération se trouve déjà dans Tiraqueau, *De legibus connubialibus*, XV, 23.

20. Il existe une chapelle de Sainte-Radegonde, dans une grotte jadis occupée par un ermite, sur le coteau qui domine Chinon.

CHAPITRE XXXII.

1. C'était là une des interprétations facétieuses des initiales de la formule *Senatus Populus que Romanus*, que la ville de Rome a empruntée à l'ancienne république romaine.

2. Noms modernes des îles appelées Cos et Abdère (en Thrace) par les Anciens.

3. Cette lettre, qui figure dans le corps des œuvres d'Hippocrate, n'est pas authentique.

4. Comparaison empruntée à un texte de Plutarque, *Préceptes matrimoniaux*, IX, 139 C, déjà utilisé plus haut, ch. XXX.

5. Ce développement procède du *Timée*, 90 D, mais peut-être indirectement, car R. le trouvait résumé dans Érasme, *Éloge de la Folie*, XVII : " Nam quod Plato dubitare videtur, *utro in genere ponat mulierem, rationalium animantium an brutorum* nihil aliud voluit, quam insignem ejus sexus stultitiam indicare..." et dans Tiraqueau *De l.g. conn.* I, 14, transcrivant Érasme.

6. Salées.

7. De borax.

8. Tiraqueau avait déjà exposé l'idée de Platon sur cette question dans son *De legibus connubialibus*, f. 95, v°. : " Est enim, ut scribit Plato in *Timeo* et ex eo repetit Galen *lib. 6 locorum affectorum*, l. 5, vulva matrixque in feminis animal avidum generandi. Quando procul a fœtu per ætatis florem aut ultra diutius detinetur, ægre fert moram ac multum indignatur, passimque per corpus oberrans meatus spiritus intercludit, respirare non sinit, extremis vexat angustiis, morbis denique omnibus premit, quousque cupido amorque quasi ex arboribus fœtum fructumve producunt."

9. L'aiguillette étant le cordon ou la tresse ferrée par les deux bouts, qui attachait la braguette aux chausses, on devine le sens de cette expression.

10. Filles de Prœtus, roi d'Argos, qui, devenues folles, se croyaient transformées en vaches.

11. Les *Mimallonides* et les *Thyades* étaient des femmes qui prenaient part aux cérémonies orgiastiques du culte de Bacchus.

12. Cf. Aristote, *Phys.* VIII, 1-6 et Platon, *Phædre*, 245 C.

13. Plissement par rides.

14. Évanouissement.

15. Cette expression se rencontre déjà dans la dédicace à Tiraqueau de l'édition des *Aphorismes* d'Hippocrate : " Mihi sane rem totam arbitranti atque ad *Critolai* (quod aiunt) *libram expendenti...*" Critolaüs était un des philosophes péripatéticiens qui vinrent d'Athènes à Rome en 155 av. J-C. D'après Macrobe, *Sat.* I, 5, § 16, il estimait que si l'on plaçait dans le plateau d'une balance les biens de l'âme et dans l'autre ceux du corps, le premier l'emporterait tellement qu'il enfoncerait la terre et les mers.

16. Juron atténué par euphémisme, pour *vertu Dieu*.

17. L'autorité sur laquelle Rondibilis se fonde dans son exposé du chapitre suivant est Ésope, d'après Plutarque, *Consolatio ad uxorem* 7I, 609 E et *Consolatio ad Apollonium*, XIX, 112 AB.

18. Propriété astringente.

19. La coupe de grandes dimensions dont usait le vieux Nestor, grand buveur, est décrite dans l'*Iliade*, ch. XI, v. 631 et suiv.

20. Œdème de la glotte.

21. Graminée aromatique, originaire de l'Inde, qui entrait dans la composition de la thériaque.

22. Gingembre.

23. Graine d'amomon à saveur épicée.

24. Variété de cannelle.

25. Voir *Gargantua*, chap. XXXVIII, p. 133.

26. Noyer dont les noix attiraient les corbeaux, ou *grolles*.

CHAPITRE XXXIII.

1. L'apologue que va raconter Rondibilis est une transposition de celui que Plutarque rapporte d'après Ésope dans les deux *Consolations* mentionnées à la note 17 du chapitre précédent. Le *Deuil* n'étant pas présent à la distribution des honneurs faits par Jupiter aux dieux, se vit octroyer les honneurs déjà accordés aux défunts, c'est-à-dire les *Pleurs* et les *Chagrins*. Il ne se plaît donc que chez ceux qui l'honorent ainsi et il délaisse tous les autres hommes. R. a adapté à son propos cette parabole, en substituant au *Deuil*, *Cocuage* et aux *Pleurs* et *Chagrins*, *Jalousie*.

2. Un François d'Interville, ambassadeur à Rome, mort en 1530, fut évêque d'Auxerre. Peut-être R. a-t-il entendu parler à Rome d'une réforme du calendrier qui avait été tentée, non par d'Interville, mais par un de ses prédécesseurs sur le siège épiscopal d'Auxerre, Michel de Creney.

3. Les fêtes de saint Georges, saint Marc, saint Vital, saint Eutrope, saint Philippe et de la sainte Croix sont fixées respectivement aux 23, 25, 28, 30 avril, 1er et 3 mai; l'Ascension est une fête mobile.

4. C'est le 22 avril que le Soleil passe sous le signe du Taureau.

5. Quelque légende populaire faisait sans doute de l'Épiphanie, devenue la *Typhaine*, la mère des rois mages.

6. Ces fêtes tombent respectivement le 25 juillet, le 24 juin, le 22 et le 26 juillet, le 4 et le 10 août.

7. C'était une facétie populaire que de chercher la mi-août en mai, comme midi à quatorze heures.

8. L'évêque d'Auxerre use de mots provençaux que R. avait eu l'occasion d'entendre lors de ses séjours dans le Midi : les *friscades* sont des boissons fraîches, les *joncades* des jonchées d'herbes ou de feuillages, et les *feuillades*, des tonnelles faites de rameaux verts.

9. Expression liturgique.

10. Comparaison tirée de Plutarque, *Symposiaca*, IV, 2, § 4.

11. " Sed et serpens erat *callidior* cunctis animantibus terræ quæ fecerat dominus Deus, qui dixit ad mulierem : *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi ?* " *Genèse*, III, 9.

CHAPITRE XXXIV.

1. Jeu de mots sur une locution de vénerie : amener une bête dans l'enceinte des *toiles*, où elle devait être prise. Cf. l. II, *Prologue*, n. 12.

2. " *Equum adamatum a Semiramide usque ad coïtum Juba autor est.*" Pline, *Hist. Nat.* VIII, 42.

3. Fille du Soleil, et épouse de Minos, elle conçut d'un taureau le Minotaure.

4. Fille du Troyen Hippotas, Égeste eut du fleuve Crinisus, transformé en chien ou en ours, un fils qui devint le héros éponyme de la ville sicilienne de Ségeste: V. Servius, *ad Æneid*, I, 554.

5. Mendès, à l'embouchure du Nil. Là, les femmes s'unissaient à des boucs en l'honneur de Pan.

6. Hérodote, II, 46, ne parle que d'une femme qui aurait publiquement commis cet acte monstrueux et il ne la " blasonne " pas : il se borne à rapporter sèchement le fait.

7. Strabon, XVII, 802, mentionne cette coutume sur la foi d'un fragment de Pindare (12).

8. Jacques Duèze, de Cahors, élu pape sous le nom de Jean XXII à Lyon le 7 août 1316, ne sortit guère d'Avignon que pour se rendre dans ses résidences du Comtat, à Châteauneuf et à Sorgues. Sa visite à Fontevrault est donc purement légendaire. Il avait laissé la réputa-

on d'un homme malicieux, ce qui expliquerait que R. ait eu l'idée
e lui prêter l'invention d'un stratagème pour éprouver la discrétion
es religieuses.

9. L'abbaye de Fontevrault (arr. de Saumur) avait été fondée au
1e s. par Robert d'Arbrissel. Les religieuses y auraient eu, d'après
ertains historiens, le privilège de se confesser de leurs péchés secrets
leur abbesse, qui les renvoyait à un prêtre pour en recevoir l'abso-
ution.

10. Cette anecdote se trouve racontée dans le 50e sermon de Jean
érolt (*Sermones Discipuli de tempore*, 1476) et paraphrasée en vers
ançais par Gratien Dupont, *Controverse des sexes masculin et féminin*
536).

11. On ne connaît de tous ces compagnons d'études et de jeux de
. à Montpellier qu'Antoine Saporta, qui enseigna à la Faculté de
Médecine et Tolet, chirurgien réputé, qui publia à Lyon chez Étienne
olet et Jean de Tournes des traités de médecine et de chirurgie en
ançais.

12. Frein de la langue.

13. Un trait de cette farce rappelle, en effet, *Pathelin* : la surdité
1 mari, refusant d'entendre la demande du médecin, analogue à la
inte de Thibault l'Agnelet qui ne répondait que *bée !* aux demandes
honoraires de Pathelin.

14. Locution tirée d'un jeu de cartes. Cf *Gargantua*, chap. XLV,
10.

15. Ce dicton se complétait par le vers que va citer Rondibilis.
nurge se trompe en le faisant suivre du vers : *Ex aliis paleas*, etc,
ii appartenait à un autre dicton en usage chez les légistes : *Dat*
lenus opes, dat Justinianus honores, Ex aliis paleas, etc.

16. *De ventre inspiciendo custodiendoque partu* est un titre du *Digeste*
XV, 4, relatif à la constatation de la grossesse de la veuve, pour la
gitimité de l'enfant à naître après le décès du mari, question juri-
que à laquelle R. à déjà fait allusion dans le *Gargantua*, chap. III.

17. Ce trait que Molière a imité dans le *Médecin malgré lui*, II, 8,
uit du répertoire de facéties traditionnelles sur les médecins. Merlin
occaïe, *Macaronées*, VI, montre Cingar, le Panurge de son épopée bur-
que, acceptant un salaire " *medicorum more negantum.*"

CHAPITRE XXXV

1. Cette métaphore, prise de la course du flambeau en usage chez
Grecs, se trouvait expliquée dans les *Adages* d'Érasme (I, 2, 38),
ec le sens que R. lui donne ici.

2. Passons outre! Expression employée par le joueur à qui man-
aient des cartes d'une même couleur.

3. Du mot grec qui signifie *chien.*

4. Cf. *Tobie*, 11, 9 : " *Tunc præcucurrit canis qui simul fuerat in via et quasi nuncius advenions, blandimento suæ caudæ gaudebat.*" L'Écriture ne donne pas le nom de ce chien. Peut-être quelque commentateur avait-il pris le nom commun de chien dans le texte grec pour un nom particulier au chien de Tobie.

5. Gargantua n'avait pas reparu dans l'œuvre du conteur depuis la fin du *Gargantua*. Dans le livre II, auquel R. a rattaché les premiers épisodes du *Tiers Livre*, il a été dit qu'il fut transporté au pays de Féerie (chap. XXIII).

6. Aristippe, dont la réponse est rapportée en ces termes (d'après Diogène Laërce, Athénée et Cicéron) par Érasme, *Apophtegmata*, III, 31 : " *Habuisse consuetudinem cum Laidi nobili scorto. Quo nomine quum vulgo male audiret, cuidam objicienti quod philosophus haberetur a Laide, imo Laïs, inquit, habetur a me, non ego a Laïde.*"

7. Le mot de cette servante (en italien *fantesca*) est rapporté par Plutarque, *Conjug. Præcepta*, 18 et *Lacon. Apophtegmata*, 24, et Érasme, *Apoph. Lacænarum*, 30 : " *Lacæna rogata num virum acessisset, non, inquit, sed ille ad me.*"

8. Le Saint Envoyé est Saint Paul. V. 1re *Épitre aux Corinthiens*, VII, 29 : " Reliquum est *ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint.*"

9. Ce verbe a été composé par R. sur *poltron*, qui signifie, au XVIe s. paresseux et lâche.

CHAPITRE XXXVI.

1. Est-ce un jeu de mots sur *dire*, ou *parler d'or ?* ou faut-il comprendre : vous parlez aussi harmonieusement que les orgues ?

2. Cette sentence que R., l. II, chap. XVIII, a déjà prêtée à Héraclite était attribuée par les Anciens à Démocrite.

3. Métaphore tirée du jeu de dés ; primitivement, c'était la chute des dés qui portait le nom de *chance*, du latin *cadentia*.

4. Sur ce terme de rhétorique, voir chap. XXII, n. 12.

5. Dans l'*Énéide*, l. IV, v. 550 :

> Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
> Degere *more feræ.*

6. Par le corps Dieu ! juron poitevin. Cf. *par la merdé*, par la mère de Dieu, *Gargantua*, chap. XVII et XXV.

7. Peut-être, refrain de quelque chanson.

8. Voir chap. XX, p. 96, un autre exemple de ce juron euphémique.

9. C'est à Bergame, en Italie, que se fabriquèrent les premières intures dites de chasteté.
10. Voir *Gargantua*, chap. V, p. 22.
11. Euphémisme analogue à *ventre bœuf*. Voir n. 8.
12. Diaphragme.
13. Partie postérieure du thorax.
14. C'est le cri de l'ânier, qui stimule sa bête.
15. C'est-à-dire : par l'enfant Jésus! Cf. chap. XXIII, n. 18.
16. En ne disant que la vérité.
17. En languedocien : je renie.
18. D'un mot grec, qui signifie *pensoir*.
19. *Aporrhecticque* et *Ephectique* sont des mots tirés du grec, signi- nt : qui suspend son jugement. Ils s'appliquent aux sceptiques, dis- les du philosophe grec *Pyrrhon*. Le type du sceptique, au temps R., c'est H.-C. Agrippa, auteur de *De incertitudine et vanitate scien- rum*.
20. Crinières (du latin *juba*).
21. " *Verba ligant homines, taurorum cornua funes* " disait un brocard droit, qui paraît bien avoir été le point de départ de ce veloppement.
22. Pour constater que le quatrième manquait (*Timée*, 17 A), comme ns ce dîner de Pantagruel.
23. Nom de fantaisie, forgé par R.
24. On donnait dans les textes latins du XVI^e^ s. aux magistrats des ars souveraines le nom de *Senatores*.

CHAPITRE XXXVII.

. R. forge ce mot, à l'aide du préfixe *præ*, et lui donne sans doute le s de : savant capable de prévoir l'avenir.
. Transcription de l'expression latine : *vulgus imperitum*, foule ssière.
. Traduction du mot latin *fatuus*, qui signifie à la fois *devin* et *niais*.
. D'après Servius, *in Æneid*, VII, v. 47, Faunus, père de Latinus, surnommé *fatuus*, parce qu'il prédisait l'avenir, *fatum*.
. " *Aut regem, aut fatuum nasci oportet* ", dit Sénèque, *Apocolo ntose*, I, §, 1, et cette sentence figure dans les *Adages* d'Érasme 3, 1).
. Chorœbus, fils du roi phrygien Mygdon, fiancé à Cassandre, massacré, pendant le sac de Troie, devant l'autel de Minerve. Son rement, pendant les derniers moments de sa vie, était passé en verbe. Cf. Érasme, *Adages*, II, 9, 64 : *Stultior Corœbo*.

7. L'autorité d'Euphorion, historien et poète, bibliothécaire d'Antiochus le Grand est alléguée par Servius *in Æneid*, II, 341, que cite Érasme à l'adage *Stultior Coræbo*.

8. Giovanni Andrea, jurisconsulte du XV^e^ s.

9. Ce rescrit du pape Honorius III *Majori et Burgensibus de Rupella* fait partie des *Décrétales* de Grégoire IX (I, 4, 10). En fait, l'anecdote que Pantagruel va raconter est citée à propos d'une lettre d'Innocent III à l'évêque de Poitiers, qui figure quelques pages avant la lettre d'Honorius III au Maire de La Rochelle. Voici le texte d'André : "*Unus fatuus Parisiensis sonum unius turonensis pro odore assati* (un rôti) *tabernario compensando altercationem ipsius cum paupere, quod ad odorem illum panem unum in ponte comederat, diffinivit : quod forsan Catoni vel Gratiano revelatum non fuisset.*"

10. Nicolas Tedesco, dit le Panormitain, jurisconsulte.

11. Barbatias, jurisconsulte italien du XV^e^ s.

12. Maïnus, dit Jason, (1485-1519) jurisconsulte italien fameux par ses *Responsa* ou *Consilia*. V. l. II, ch. X, n. 9. Tiraqueau raconte cette même anecdote dans la 3^e^ édition du *De legibus connubialibus* (1546) et ajoute, p. 144, 2°: "Quam quidem quæstionem non potuisset Cato aut Gratianus, ut dicunt Jo And. et Panorm. justius decidere. Hanc quoque historiam post illos recenset Barb. in l. I, col. 7, Versic. pone quod furiosus, 55, *De Verborum oblig.* et Jason, *Consil*, 178." Ce sont les mêmes références qu'allègue R.

13. Fou de Louis XII.

14. Un portefaix (de l'italien *facchino*).

15. Euphémisme pour : *par le sang de Dieu !*

16. Très ancienne monnaie, frappée à l'effigie de Philippe V, valant un sou, ou douze deniers de Tours.

17. Probablement quelque fourrure de fantaisie.

18. R. a déjà employé cette expression, l. II, chap. XIV, forgée sur quelque formule comme *chacun en son logis*.

19. Formule juridique signifiant : et voilà pour la cause!

20. Cour ecclésiastique, composée de douze prélats qui jugeait de toute matière bénéficiaire et fonctionnait comme cour d'appel pour les juridictions ecclésiastiques.

CHAPITRE XXXVIII.

1. Triboulet, mort vers 1537, avait été le fou de cour de Louis XII, puis de François I^er^.

2. Dans cet assaut de louanges, chacun des deux personnages va s'efforcer de renchérir sur son interlocuteur. Comme dans les litanies

urlesques des chap. XXVI et XXVIII, les épithètes vont se ranger ar séries, empruntées aux vocabulaires de la musique, puis de l'astro- omie, puis de la vinification, etc.

3. Jovial, né sous le signe de Jupiter, qui engendrait la joie.

4. Ceux qui étaient sous l'influence de Mercure passaient pour re d'un naturel changeant.

5. Gouverné par les sept planètes, dites étoiles *erratiques*.

6. Pompons, en forme de petits pilons, accessoires d'un bonnet à ortier.

7. Désorbité.

8. Soumis à l'influence de Junon qui dominait dans la partie supé- eure de l'air ou *éther*. Cf. ch. IV, n. 2.

9. De Vénus étaient sujets ceux qui étaient beaux et amoureux.

10. Soumis aux influences du septentrion dont *Cancer* est le cœur, *corpion* la partie senestre et *Pisces* la partie dextre.

11. Cette expression, comme les trois précédentes, appartient au ocabulaire de la vinification : la *soubstraicte* est la lie; la *montaison* t la période de la fermentation où le vin monte dans la cuve.

12. Cette épithète comme les deux suivantes, dans la série de anurge, appartient au vocabulaire de la chancellerie pontificale.

13. Porte-bannière.

14. Voir au chap. XXVII, n. 20, *messire Cotal d'Albingues*.

15. Se disait, dans le vocabulaire de la fauconnerie, des oiseaux passage.

16. Dans la fauconnerie, l'oiseau *niais* est celui qui a été pris au nid; *branchier*, le petit qui suit sa mère de branche en branche; l'*aguard*, lui qui a été pris après qu'il a mué; le *gentil*, celui qui est réservé aux ntilshommes, comme le faucon, par opposition à l'autour, non ble; le *maillé*, celui dont le plumage est tacheté en mailles de filet; *revenu de queue*, celui dont la queue a repoussé; le *griays* se dit de ut oiseau sauvage.

17. Sous-barbe, coup sous le menton.

18. Nom médiéval de l'arithmétique en chiffres arabes.

19. Latinisme, formé sur *modus*, mode du syllogisme; terme de alectique.

20. Autre terme de dialectique. Cf. l. II, chap. VII, n. 96 et l. III, ap. XII.

21. Faiseur d'almanach. Mot d'origine arabe, en bas-latin, *cuinus*.

22. Officier de la chancellerie pontificale.

23. La *morisqae*, proprement danse *mauresque*, était exécutée avec s grelots attachés aux jambes.

24. Aux termes contradictoires. Cf. chap. XXII, n. 6.

25. Se disait de l'interprétation morale de l'Écriture Sainte. On distinguait le sens littéral, le sens *allégorique* et le sens *tropologique*.

26. Qui porte le capuchon, attribué ailleurs (l. II, chap. V), aux docteurs en théologie.

27. Se disait d'un oiseau de volerie aux serres faibles.

28. Mot arabe désignant un cercle de la sphère céleste parallèle à l'horizon.

29. Bizarre, de travers.

30. Espèce de culotte à bricole. Cf. *Gargantua*, chap. XX, n. 6.

31. Rustique.

32. A la grande largeur.

33. Suranné.

34. Buste (forme italienne).

35. Pompeux.

36. Luxueusement vêtu. Cf. l. II, chap. oo.

37. A double repli. Cf. l. II, chap. VIII, l. 5.

38. On nommait cette fête, qui tombait le 17 février, *Stultorum festa* parce qu'elle était réservée à ceux qui ne savaient pas à quelle curie ils appartenaient. Cf. Plutarque *Quæst. rom.* 89 et Ovide, *Fastes*, II, vers 511-513.

39. Dieu Arcadien, qui avait son temple sur la route du Ménale, d'après Pausanias, 8, 26.

40. *Bona Dea*, divinité italique qui personnifiait la Terre. On la désignait aussi par les noms de Maia, Ops et *Fauna*.

41. Triboulet était né à Foix-les-Blois.

CHAPITRE XXXIX.

1. En Poitou, une *touche* est un boqueteau. *Toucheronde* est le nom d'un lieu-dit, sur la droite du chemin qui mène de Ligugé à Fontaine-le-Comte.

2. Cette qualification (de cent personnes) était réservée dans le langage latin du temps au Parlement de Paris.

3. Au milieu de l'enceinte réservée, où juges et accusés étaient *parqués*, séparés du public.

4. " Comme il est noté par l'Archidiaconus," surnom du canoniste italien Guido Baisius de Reggio (XIII^e-XIV^e s.).

5. L'initiale D signifie *distinction*, division des recueils de droit canonique et l'initiale c. *Canon*.

6. D'après la *Genèse*, chap. XXVII, Jacob surprit frauduleusement la bénédiction que son père, vieux et aveugle, voulait donner à Esaü.

7. C'eſt là le ſigle désignant le *Digeſte*, le grand recueil juridique conſtitué au VI^e^ s. par Tribonien, sur l'ordre de l'empereur Juſtinien ; l'initiale *l* ſignifie loi.

8. Ludovicus Romanus, de son vrai nom Pontanus, de Spolète (XV^e^ s.), auteur de commentaires sur le Code et le Digeſte.

9. L'initiale C désigne le *Code* de Thèodose.

10. En toulousain, *fanfaron*.

11. Cette locution était fréquemment employée par les gens du palais de juſtice pour désigner les hasards des jugements. Bridoye la prend à la lettre.

12. Bartole, sur ce jurisconsulte, voir l. II, chap. X, n. 15.

13. Henri Ferrandat, de Nevers, auteur de commentaires et apoſtilles sur les Décrétales.

14. Sur les jurisconsultes Balde et Alexandre, voir l. II, chap. X, n. 15.

15. Dicton ou brocard de droit, très ancien.

16. *Extra* eſt l'abréviation de *Extravagantes*, nom donné aux règlements et conſtitutions du pape Jean XXII, parce qu'elles étaient en dehors (*extra*) du recueil officiel des Décrétales conſtitué aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

17. Cette longue énumération présente, dans leur ordre normal, presque tous les actes de la procédure au XVI^e^ s., depuis la plainte ou *complainte* et la citation ou ajournement jusqu'à l'appel, ou *relief d'appel*, et à la signification *par exploits*. Tous ces termes de pratique étaient bien connus de R., fils de légiſte, qui a fréquenté presque toute sa vie des gens de Palais. Il n'a pas réſiſté au plaiſir, pour allonger sa liſte, d'assembler des termes synonymes, par exemple, le mot *acariation*, qui n'eſt que le nom méridional de la *confrontation* des témoins avec l'accusé, ou encore les *fins de non procéder*, nom générique désignant les conteſtations accessoires ou incidents de la cause qu'il vient de citer.

18. Speculator. Surnom du canoniſte Guillaume Durand, auteur d'un grand répertoire de droit canonique, le *Speculum judiciale*. Une édition de cet ouvrage parut à Lyon en 1531 avec gloſe de Henri Ferrandat.

19. Axiome de droit, qui figure dans tous les recueils juridiques du temps, au chapitre des *Regulæ juris*.

20. Nouvel exemple de jeu de mots dans l'argumentation de Bridoye : il prend à la lettre cet axiome, comme il l'a fait pour l'expreſsion *alea judiciorum*.

21. Bridoye appelle cette loi *versale*, parce qu'elle était écrite en lettres majuscules ou versales et *versifiée*, parce qu'elle forme, en effet, un pentamètre latin.

22. Adoptée par le droit canonique. Les *Regulæ juris* figurent dans les recueils de droit canonique comme dans les recueils de droit civil.

23. Conforme aux règles établies par Tribonien, le jurisconsulte de Juſtinien.

CHAPITRE XL.

1. Comparaissent, archaïsme du langage du Palais.

2. Axiome juridique fondé sur une distinction établie par la scolastique entre la *mutatio accidentalis* et la *mutatio substantialis* : dans cette dernière, la matière, sujet permanent, change de nature si la forme change.

3. Ce personnage, vraisemblablement de race germanique, n'a pas été identifié.

4. *De comitibus et archiatris Sancti Palatii*, des officiers et médecins stipendiés par l'empereur (titre XIII du XII^e^ livre du *Code* de Justinien).

5. Bartole.

6. Saint Thomas d'Aquin a, en effet, traité de cette question : *utrum in ludis possit esse aliqua virtus.*

7. Albéric de Rosata, canoniste de Bergame (XIV^e^ s.). Voir l. II, chap. VII, n. 41.

8. Par ce texte du *Digeste*, il est prescrit aux étudiants de troisième année (*tertii anni auditores*) de consacrer un jour de fête à la mémoire de Papinien : " *et lætificentur et festum idem, quem cum primum leges ejus accipiebant, celebrare solebant, peregant.*"

9. Sentence de ce *Catonet* que R., comme son *Gargantua* (Cf. *Garg.* chap. XIV) et tous les escholiers de son temps, avait dû apprendre par cœur.

10. De bourse, c'est-à-dire d'argent.

11. Magistrats de la cour des *Aides*, juridiction financière.

12. Jeu de mots sur *pèculière* (du latin *peculiaris*), particulière.

13. C'est une sentence de l'*Ecclésiaste* X, 19, recueillie par Érasme, dans ses *Adages*, I, 3, 87.

14. Salycetus, jurisconsulte peu connu.

15. Le jurisconsulte désigné par cette abréviation était un canoniste, puisque son commentaire portait sur les *Clémentines*, partie des *Décrétales*. Il reste à l'identifier.

16. Jeu d'écoliers, où l'un d'eux, choisi au sort, fait la *mouche*, sur qui tous les autres frappent comme s'ils la voulaient chasser (*Dict.* de Trévoux).

17. Il est question dans les titres cités du *Code* d'un certain *Museur* ou *Muscus* et de *Muscarii* : ce sont les fabricants de ce parfum *quod dicitur muscum*. Le calembour de R. ne pouvait être compris que par des légistes connaissant la lettre même de ces textes.

18. Joannes de Prato, jurisconsulte florentin (XV^e^ s.).

19. " *Veritatem Temporis filiam esse.*" Cette sentence d'un vieux poète latin est rapportée par Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, XII, 11, 7 et figure dans les *Adages* d'Érasme, II, 4, 7.

20. Vers calqué sur un vers de Virgile, *Énéide*, VII, 53.

Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.

CHAPITRE XLI.

1. L'université de Poitiers, fondée en 1431, était surtout fameuse par sa faculté de droit. Elle venait immédiatement après l'université de Paris, d'après le géographe Mercator, vers le milieu du XVI^e^ siècle.

2. On donnait aux axiomes juridiques le nom de *brocards* : R. fait de ce mot latinisé le nom d'un professeur de droit.

3. Aujourd'hui Smarve-du-Clain, comm. du cant. de la Villedieu, arr. de Poitiers.

4. Le mot signifiait originairement : nigaud.

5. Le concile de Latran se tint de 1512 à 1517; la Pragmatique sanction est de 1439; elle fut abolie par le Concordat de 1516. Dendin prenait " le Pirée pour un homme ".

6. Ici, le mot est pris au sens d'arranger par des transactions.

7. La justice à Poitiers se rendait alors, comme aujourd'hui, dans l'ancien palais des comtes de Poitou, remarquable par sa grande salle du XII^e^ s. et son donjon, du XIV^e^ s.

8. Le ressort de cette juridiction poitevine (Montmorillon est un chef-lieu d'arr. de la Vienne) s'étendait sur 179 paroisses.

9. Commune de Parthenay (Deux-Sèvres) : la halle y servait d'auditoire de justice.

10. Tous ces noms représentent des localités situées les unes dans le voisinage, les autres à dix lieues de Smarve, près de Ligugé où R. avait séjourné alors qu'il était au service de Geoffroy d'Estissac. Chauvigny est chef-lieu de cant. d'arr. de Montmorillon; Nouaillé, du canton de la Villedieu-du-Clain; Croutelles est entre Ligugé et Fontaine-le-Comte; Esgne, au sud, est un village de la commune d'Iteuil; sur Ligugé, voir *Introduction*, p. XIX ; la Motte est un château sur la commune de Ligugé; Lusignan et Vivonne sont des chefs-lieux de canton au sud de Poitiers; Mezeaulx est un hameau de la comm. de Ligugé non loin de Croutelles. Il n'existe actuellement qu'un village du nom d'Etables dans la région; il est à dix lieues au nord de Smarve.

11. Il n'est pas question, ni dans cette loi ni dans ses gloses, de réconciliation des parties en la taverne ; mais l'exemple de vin vendu et devenu aigre est celui qu'examine le législateur au sujet de la question *De periculo et commodo rei venditæ.*

12. Diminutif d'Étienne.

13. En Poitou, un gars.

14. Dicton fréquemment cité au moyen âge.

15. Voici le texte de la loi, qui a donné lieu à une glose si curieuse : *Digeste*, titre : *Si quadrupes pauperiem fecisse dicitur*, loi *Agaso* : " Agaso (un muletier) cum in tabernam equum deduceret, mulam equus *olfecit*. Mula calcem rejecit et crus agasoni fregit. Consultatur, possetne cum domino mulæ agi quod ea panperiem fecisset. Respondi, posse." Et la glose interprète *olfecit* : id est nasum ad culum posuit.

16. " *Quoniam si quis non vult operari, nec manducet* ", dit saint Paul, *Ép. aux Thessaloniciens*, II, 3, 10. Cette sentence était devenue proverbiale sous la forme, *qui non laborat, non manducet*, que Bridoye altère en *manige ducat*, par une analogie grossière avec *manger*.

17. On trouve ce dicton sous différentes formes : Besoing fait vieille trotter, ou encore, *Sæpe necesse gravem currere cogit anum ; Defectus panum currere cagit anum*.

18. Autre emprunt au *Catonet*; le texte complet du dicton est :

Contra verbosos noli contendere verbis
Sermo datur, etc.

19. Ce cru était jadis très coté.

20. Encore un dicton que l'on rencontre sous des formes diverses, par exemple :

Quand *oportet* vient en place,
Il est besoing qu'on le face.

21. La difficulté, dicton latin : *Hic jacet lepus*.

22. Dans l'argot des gueux : il n'y avait plus d'argent dans la bourse.

23. Déformation du dicton : *deficiente pecunia, deficit omne*.

24. Ce mot, tiré du grec, qui désignait, chez les Anciens, le garçon d'honneur du marié, s'appliquait aussi, au XVI^e^ s., au parrain du candidat à la licence, dans les facultés de médecine.

25. Ancien dicton, qui se rencontre dans *Pathelin*, v. 747 :

Oncq lard ès pois ne cheut si bien!

26. Le roi Louis XII, qui eut à combattre la ligue de Venise, de 1508 à 1513.

27. Il est question de ce différend du pape et du duc de Ferrare dans les lettres envoyées d'Italie par R. à Geoffroy d'Estissac.

28. Il s'agit du *sophy* ou souverain de la Perse, Thamas I^er^, en guerre contre les Turcs.

29. Il y eut, dans la première moitié du XVI^e^ s., de longues guerres entre les Moscovites et les Tartares. Il en est encore question dans le *prologue* du *Quart Livre* (1552).

30. Ce vers est tiré d'Ovide, *Amours*, III, XX, 35.

CHAPITRE XLII.

1. Les dossiers étaient enfermés non dans des " serviettes ", ou des " chemises ", mais dans des sacs munis d'une étiquette.

2. Très ancienne légende, à laquelle ont cru Aristote (*Hist. des Animaux*) et Pline (*Hist. Nat.* VIII, 36, 59, etc).

3. Juges des juridictions inférieures (prévosts, châtelains, bailes, viguiers), appelés *gueſtrez* et *pédanées*, sans doute parce qu'ils se rendaient à pied aux audiences.

4. Sentence empruntée aux *Actes des Apôtres*, XX, 35.

5. Ce dicton : les œufs d'aujourd'hui sont meilleurs que les poulets de demain, eſt l'équivalent de : un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

6. Encore une sentence du *Catonet* : *Conserva potius quæ sunt jam parta labore,*

Cum labor in damno, etc...

7. Le mot *pourchas* signifiait sollicitation; il est déformé ici en *prochatz* afin d'obtenir un rapprochement avec *prou sacs* (assez de sacs).

8. Ce vers d'Ovide, *Remedia Amoris*, 426, était devenu un brocard de droit. On en trouve dans Agrippa d'Aubigné cette traduction : " Ce qui ne sert en détail et à part, sert en gros."

9. Cette idée du sommeil évoque dans l'esprit de Bridoye le souvenir d'un vers d'Horace (*Art* poétique, 359) constatant que Homère lui-même languit et parfois sommeille.

10. Cf. *Gargantua*, chap. XI.

11. L'anecdote qui va suivre a été empruntée à l'Arétin, *Dialogo del Ginoco* (1545); mais R. a fait du personnage principal un Gascon et placé la scène au siège de Stockholm par Chriſtian II de Danemark (1518).

12. Saint-Sever, chef-lieu d'arr. des Landes.

13. Dicton cité par Érasme, *Adages*, II, 8, 35, *Pecuniæ virtus*.

14. Antonio da Budrio, canoniſte bolonais du xv^e^ s.

15. Du brelan.

16. " Par la tête de bœuf, enfants, que le mal du tonneau vous renverse! Maintenant que sont perdus mes vingt-quatre vachettes (pièces de monnaie), nous donnerions si bien coups de poing, tapes et taloches, si quelqu'un veut se battre avec moi, à belles provocations! "

17. " Les cent kilos ", sobriquet des lansquenets.

18. " Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe lequel d'entre nous, mais il eſt plus enclin à voler; c'eſt pourquoi, chères femmes, veillez aux bagages." Les lansquenets emmenaient leurs femmes avec eux en campagne. Cf. l. II, chap. XXVIII, n. 6.

19. Les Crissé étaient une famille de l'Anjou alliée aux Du Bellay. Il est question dans les *Lettres de R. écrites d'Italie*, d'un baron de Crissé (probablement Jacques Turpin II).

20. Juvénal, *Satires*, XIII, v. 134.

21. Épée (de l'italien *spada*).

22. " Tête de Saint Arnaud! qui es-tu, toi qui me réveilles ? que l'ivresse te renverse! Ho! Saint Sever, patron de la Gascogne, je dormais si bien lorsque ce taquin est venu m'irriter! "

23. " Hé! pauvret! Je t'éreinterais maintenant que je suis bien reposé! Va un peu là te reposer comme moi, puis nous nous battrons."

24. L'abus des citations de textes paridiques, avec les références, était caractéristique de l'éloquence judiciaire du temps. Sermons joyeux, contes, nouvelles, soties s'en étaient moqués déjà. Étienne Pasquier dans une lettre au jurisconsulte Loysel (1582) déplorera encore que cette vaine " curiosité " vienne gâter l'éloquence du Palais.

CHAPITRE XLIII.

1. Réminiscence de saint Paul, *Ire Ép. aux Corinthiens*, I, 27 : " *Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.*" Cette même idée se trouve dans le *Magnificat* : " *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.*" *Luc*, I, 52.

2. Sur Ardillon et Fontaine-le-Comte, voir *Introduction*, p. XXI et l. II, chap. V. Il est possible que l'anecdote de Perrin Dendin, où sont multipliés des noms de localités poitevines et des détails précis sur les mœurs des campagnards du Poitou, soit authentique.

3. Montlhéry, comm., arr. de Corbeil (Seine-et-Oise), fameuse par la bataille indécise entre Louis XI et la Ligue du Bien public (1465). On ne sait rien du prévot auquel R. fait ici allusion.

CHAPITRE XLIV.

1. Anecdote empruntée à Aulu-Gelle, *Nuits Attiques* XII, 7. Elle est rapportée également par Valère-Maxime, VIII, I, 13.

2. Ces deux mots sont tirés du latin : *vitricus*, beau-père et *noverca*, belle-mère.

3. Le texte de la première édition porte les *privings ;* autre latinisme, *privignus* en latin signifie : enfant du premier lit

4. Érasme, *Adages*, II, 2, 95, a exposé ce qu'était chez les Anciens l'*odium novercale.*

5. Ce trait est de l'invention de R. Aulu-Gelle dit simplement : "*Areopagitæ cognita causa accusatorem mulieris et ipsam quæ accusabatur centesimo anno adesse jusserunt.*"

6. " Ipse enim Satanas transfigurat se in *angelum lucis.*" Saint Paul, II[e] *Ep. aux Corinthiens*, XI, 14.

7. Le sujet de ces verbes *remueroient* et *tourneroient* est : *Les quelles* (*Intelligences motrices*). Par une recherche singulière, dans ce paragraphe trois propositions relatives sont emboîtées l'une dans l'autre et pour ainsi dire concentriques.

8. Les Rabbins. Cette sentence des savants juifs est citée d'après saint Thomas d'Aquin, *Opuscula*, XXV, 5.

9. Autre latinisme : du latin *corruptela*, corruption.

10. Epistemon reproduit ici une invective contre Tribonien, le compilateur des *Pandectes*, qui procède d'un jugement de Suidas et qui se rencontre chez plusieurs humanistes du temps : Laurent Valla, Vivès, Guillaume Budé.

11. " Catonis Censorii, qui *sternendum* quoque *forum muricibus* censuerat." Le mot est rapporté par Budé dans ses *Forensia*, d'après Pline, *Hist. Nat.*, XIX, 1.

CHAPITRE XLV.

1. Thélème, la résidence de Pantagruel, est donc proche de la Loire. R. la place sans doute sur la rive gauche du fleuve, dans les prairies enserrées par la Loire, le vieux Cher ou l'Indre, près de Bréhémont ou d'Ussé.

2. Vin provenant du cépage rouge dit *gros cabernet* ou *breton*, encore cultivé en Touraine. Cf. l. I, ch. XIII.

3. De rhéteur; du latin *rhetorica*, même sens.

4. La fabrication des cornemuses était une spécialité de Buzançais, bourgade du canton et arr. de Châteauroux, sur l'Indre.

5. " En langue Turque et Sclavonique, docteurs et prophètes ", dit la *Briefve déclaration.*

6. Les éléments de cet exposé sont, pour la plupart, empruntés à Guillaume Budé, *Annotationes priores in Pandectas*, commentant une glose du *Digeste*, titre *De ædilitio edicto*, I, 1, 9, *apud Vivianum.*

7. De sa maison (*domus*). Cf. Virgile, *Énéide*, III, v. 443-453 et VI v. 74-76.

8. *Héliogabal*, 7, 1; allégué dans la glose citée note 6.

9. *Asinaria*, II, 3, 23 : " *Quassanti capite* incedit."

10. Dans le *Trinummus*, v. 2, 45 : " Quid *quassas caput ?* Cruciatur cor mi et metuo."

11. " Ubi *capita.*

Menades vi jaciunt ederigeræ." Catulle, nº 63, v. 19,

12. Cf. Budé, *loc. cit.* " Hujusmodi erant Galli matris deum Cybeles. Qui propterea Corybantes dicuntur, quasi furibundi saltantes. Illi enim in sacris suis, vel sacrilegiis potius, caput *rotabant.*"

13. Tourner. Ce mot traduit le *rotabant* du texte cité n. 12.

14. Le cou tordu. Cette étymologie du mot Cybèle est empruntée à Budé, *loc. cit.* " Unde et Cybele dicta e verbo κυβιστῶ, quod in caput rotari significat."

15. Cf. Tite-Live, XXXIX, 13, § 12 : " *Viros veluti mente capta cum jactitatione fanatica corporis vaticinari* ", mentionné par Budé, *loc. cit.*

16. R. citant de mémoire, change en *Julien* le nom de *Vivien* de la glose du *Digeste* : " Apud *Vivianum* queritur si servus inter fanaticos non semper caput jactaret et aliqua profatus esset, an nihilominus sanus videretur. Et ait Vivianus nihilominus hunc sanum esse."

17. Pincement. Néologisme, du latin *vellicatio*, même sens.

18. Cf. Érasme, *Adages*, I, 7, 40, *Aurem vellere* : " Ut frons antiquitus erat sacra genio... veluti scribit Servius... ita *auris memoriæ deæ.*"

19. Cf. Servius, commentant cette phrase de Virgile, *Égl.* VI, 3, *Cynthius aurem vellit* : " *Aurem, quia memoræ consecrata est.*"

CHAPITRE XLVI.

1. Du grec μωροσόφος, sage-fou. Érasme avait déjà employé ce mot dans l'*Éloge de la Folie*, V, en lui conservant sa forme grecque.

2. Hameau de la commune de Rivière, canton de l'Ile-Bouchard, arr. Chinon.

3. J'en relève, comme une terre d'un fief.

4. Fou est un village à trois lieues de Toul (Meurthe-et-Moselle), sur la route de Ligny.

5. Cette sentence de l'*Ecclesiaste*, I, 15 " *Stultorum infinitus est numerus* " revient souvent dans les œuvres comiques du moyen âge qui développent le thème de la folie universelle. Elle figure dans *l'Eloge de la Folie*, (ch. LXIII) d'Érasme.

6. Cf. Érasme, *Adages* IV, 8, 4, *Nihil potest nec addi, nec adimi.* " De perfectis operibus ita vulgo dici solitum indicat Aristoteles. *Eth. Nic.* II, 6, 9.".

7. Cf. les odelettes de Catulle II et III *Ad passerem Lesbiæ* et *Luctus in morte passeris.*

8. Allusion à ce trait de la vie de Domitien par Suétone (ch. III), consigné dans un adage d'Érasme, II, 1, 84, *Ne musca quidem* : " *Domi-*

tiani consuetudinem notans, cui mos erat quotide sibi secretum horarium aptare, nec interim aliud fere agebat nisi quod muscas captas stilo infigeret."

9. Chef-lieu de canton de l'arr. de Semur (Côte-d'Or).

10. Ce jeu de mot sur *benjoin* se rencontre déjà au l. I, chap. XIII.

11. De cour. Du bas-latin *aulicus*, même sens.

12. Pages et fous de cour se prenaient souvent de querelle.

CHAPITRE XLVII.

1. A la cathédrale de Meaux était conservée, entre autres reliques, l'épine dorsale de saint Fiacre, patron de la Brie.

2. Serment des dieux, dans l'antiquité.

3. Dans l'*Énéide*, c'est le nom du compagnon d'Énée. Cf. l. II, chap. IX.

4. Nom du disciple et compagnon du philosophe Apollonius de Tyane.

5. De voyage; du latin *peregrinitas*, même sens.

6. Axiome de droit public : *adveniente principe, cessat magistratus.*

7. Candes, cant. et arr. de Chinon. Cf. l. I, ch. XXVII, R. fait ici illusion vraisemblablement à une scène comique du *Mystère de Saint-Martin*, dans laquelle on voit un aveugle et un paralytique s'effrayer de l'arrivée du corps du saint, qui les guérira malgré eux et les privera par là de leurs lucratives infirmités.

8. Mot dérivé du verbe grec ξενομανεῖν, se passionner pour ce qui vient de l'étranger. On a vu dans ce personnage le capitaine-pilote Jean Fonteneau, dit Alfonse-le-Saintongeais, mort en 1545. Cette identification est contestable.

9. Ce *pays de Lanternoys* rappelle le *pays des Lanternes*, mentionné dans le *Disciple de Pantagruel* (1537). C'est le pays des chimères.

10. Réminiscence de Virgile, *Énéide*, l. VI.

11. Quitte de ses dettes.

12. Le *lord Deputy* (ancienne prononciation : *De bytai*) de Calais, qui appartenait encore aux Anglais.

13. Jeu de mot sur *good fellow*, bon compagnon. Le mot français *fallot*, c'est-à-dire fanal, avait pris le sens de *drôle*.

14. Ces deux mots *Debita* et *debitoribus* sont associés dans le *Pater*. D'autre part *falot* a évoqué *lanternes*, mot qui s'employait parfois dans un sens libre.

15. Au l. II, chap. IX, parmi les langues parlées par Panurge lors de sa rencontre avec Pantagruel, figure déjà un morceau de ce baragouin, appelé *lanternois*.

16. Jeu de mots sur *Brayes*, pour *vrayes* (dans la prononciation des Gascons) qui est, en même temps, le participe passé passif de *braire*.

CHAPITRE XLVIII.

1. Sur ce personnage, v. *Gargantua*, ch. XXX, n. 1.

2. Synonyme de *requêtes*. Le titre de *maître des requêtes* dans le latin de la chancellerie, au XVI^e^ s., est : *præfectus libellorum*.

3. Connaissance, du latin *notitia*, même sens.

4. Avant R., Guillaume Budé avait employé ce mot pour désigner les prêtres. Chez les Égyptiens les *pastophores* étaient les prêtres spécialement chargés de porter les statues des dieux dans les chapelles du temple.

5. Cette épithète s'applique aux moines renfermés dans leurs couvents, comme les taupes dans leurs trous.

6. Voir chap. XLV, n. 12.

7. *Gallus*, signifie, à la fois, *coq* et prêtre de Cybèle.

8. Ce pays continental, dans lequel des prêtres ont imposé des lois sur le fait de mariage est la France. Le droit canonique pose en principe que le mariage est fondé essentiellement sur le consentement des conjoints, devant un prêtre faisant seulement office de témoin. Contre cette théorie protestèrent, au XVI^e^ s., Érasme, puis Luther et Calvin. *Inst. chrest.*, éd. de 1541, chap. XIII. Voir Esmein, *Le mariage en droit canonique*, t. II, chap. I.

9. Le mot était alors nouveau dans la langue. Érasme en a expliqué le sens dans l'adage *Diametro distant* (I, 10, 45).

10. Sanctionné; du latin *sancire*, même sens.

11. Matinale; du latin *matuta*, même sens.

12. Initiés. Néologisme; du grec μυστός, même sens.

13. Cet abus était fréquent alors. La validité des mariages contractés sans le consentement des parents découlait de la théorie canonique du mariage. Les légistes royaux cherchaient des remèdes à ces abus.

14. Assaillie. Néologisme, du lat. *oppugnata*, même sens.

15. Établir. Le mot latin *collocare* s'emploie en parlant du père qui marie sa fille.

16. Décrit par Tacite, *Annales*, II, 72, 82.

17. Raconté dans l'*Iliade*, III, v. 46 et suiv.

18. Voir les *Métamorphoses* d'Ovide, V, 509 et suiv.

19. Voir le traité de Plutarque, *D'Isis et Osiris*, chap. XIV, 356 D.

20. D'après Ovide, *Métamorphoses*, X, 717 et suiv.

21. Voir Théocrite, XIII, v. 55 et suiv.

22. Voir Euripide, *Hécube*, v. 391 et suiv.

23. Épisode raconté dans la *Genèse*, XXXIV : Dina, fille de Jacob, fut enlevée et violée par Sichem, fils d'Hémor, qui la demanda en mariage. Les enfants de Jacob exigèrent d'abord qu'il se fît circoncire lui et tout son peuple; puis, quand il eut accepté, ils égorgèrent tous les Sichimites et reprirent Dina. Jacob les désapprouva.

24. Collègues en sacerdoce, et, dans le langage latin des lettrés du emps, frères d'un même ordre religieux.

25. Pressant. Du latin *instans*, même sens.

26. Prétendant. Du latin *contendem*, même sens.

27. S'opposant. Du latin *obstans*, même sens.

28. Déchirement. Du latin *direptio*, même sens.

29. Réminiscence d'un passage de Pline (*Hist. Nat.* II, 63), dans equel la terre est décrite comme particulièrement maternelle, lorsu'à la mort de l'homme, elle le reçoit dans son sein : " *Novissime mplexa gremio jam a reliqua natura abdicatos, tum maxime ut mater beriens.*"

30. Elles l'étaient en France, mais les rois essayaient d'en corriger s abus et R. s'associe dans ce chapitre à leur politique. En 1556, Henri II autorisa les parents à " exhéréder " les enfants qui se seraient ariés clandestinement (avant la trentième année pour les garçons : la vingt-cinquième, pour les filles) sans leur aveu et prescrivit ux juges de poursuivre ceux qui auraient donné " conseil et ayde our la consommation " de ces mariages. (Isambert, XIII, 469). De ouvelles ordonnances furent promulguées sur la même question 1 1560, à Orléans, et en 1579 à Blois. Le concile de Trente dans sa ngt-quatrième session (1563) se prononça contre les mariages ntractés *sine parentum consensu.*

31. Animé. Du latin *spirante*, même sens.

32. Arsenal. Forme antérieure à R.

33. Du grec θάλασσα, mer. R. précisera au chapitre suivant la uation de ce port " près Sammalo ". Sur l'identification de ce port ec le *Tallart*, sur le territoire de Saint-Malo, voit A. Lefranc, *Navig. Pantagruel*, p. 39.

34. Pilote. De l'italien *piloto*, même sens.

35. Nocher, patron de petit bâtiment; de l'italien *nocchiere*, même ns.

36. Interpréte, de l'italien *turcimanno*, même sens. Mot entré ciennement dans la langue.

CHAPITRE XLIX.

1. Saint-Malo, chef-lieu arr. d'Ile-et-Vilaine.

2. C'eſt le surnom qu'avait adopté Jean Bouchet, le Grand rhétoriqueur poitevin qui se piquait d'avoir traversé les voies périlleuses du monde sans péril. (Cf. *Introduction*, p. XX). Mais il est peu probable que R. ait songé à faire de ce bon " procureur " un navigateur.

3. R. donne fréquemment au mot *navire*, le genre féminin, qui était celui de *navis*, en latin.

4. C'eſt-à-dire douze, d'après Homère, *Iliade*, II, 557.

5. Ce mot (en provençal, *espalié*) désignait le premier rameur d'un banc, dans une galère.

6. La description qui va suivre eſt une manière d'énigme à l'usage des botaniſtes, car la plante que R. décrit sous le nom de Pantagruélion eſt le chanvre (*Cannabis sativa L*). Dans le plan et les idées générales, il s'inspire de la description que Pline a donnée du lin, *Hiſt. Nat.* l. XIX.

7. Comme celui de la *férule*, ombellifère; c'eſt-à-dire partagé par des nœuds.

8. Ces deux plantes sont des ombellifères.

9. D'après Pline, *Hiſt. Nat.*, XIX, 56.

10. Humide; du latin *uliginosus*, même sens.

11. Les Sables-d'Olonne, ch.-l. arr. (Vendée).

12. D'après Pline, XIX, 56.

13. Les fêtes des pêcheurs du Tibre se célébraient, au Champ-de-Mars, le 7 juin. Cf. Ovide, *Faſtes*, VI, 235-240.

14. Théophraſte, *Hiſt. plant.*, X, 5, décrit, en effet, cette malvacée comme un arbuſte de haute taille.

15. Pédoncule; du latin *caudex*, même sens.

16. En réalité, les feuilles de la bétoine sont crénelées, tandis que celles du chanvre sont dentées.

17. Botaniſtes.

18. R. donne à ce nom le genre masculin qu'avait en latin le mot *odor*.

19. Chanteurs; du latin *canorus*, même sens.

20. Nom poitevin du chardonneret.

21. " *Semen ejus extinguere genituram virorum dicitur* ", dit Pline, *Hiſt. Nat.*, XX, 97, du chanvre indien.

22. Digeſtion gaſtrique.

23. Théophraſte et Pline ont eu quelques notions de la sexualité des plantes, mais confuse et souvent erronée. R. de même, qui range

à tort le chêne, l'yeuse, le cyprès parmi les dioïques et qui se trompe également sur le laurier, l'asphodèle, la mandragore, l'aristoloche, le pouliot, la pivoine (péone) qui sont hermaphrodites, ainsi que sur l'agaric et la fougère, asexués.

24. Nom provençal de l'yeuse.

CHAPITRE L.

1. On apprête.

2. Ce sont les termes mêmes de Pline, *Hist. Nat.*, XIX, 56 : " Semen ejus quum est maturum, *ab æquinoctio autumni distringitur.*"

3. Propres à briser. Néologisme, tiré du grec.

4. Autre trait emprunté à Pline, *Hist. Nat.* XXVIII, 17.

5. Contraire à l'opinion, paradoxale. Néologisme tiré du grec.

6. Les cordiers, qui marchent à reculons, en tirant d'un sac les fibres de chanvre dont se file la corde.

7. Mettre en valeur.

8. Virgile, *Énéide*, VII, 14, a décrit en un vers cette occupation de l'enchanteresse Circé :

" *Arguto tenues percurrens pectine telas.*"

9. Dans Pline, qui, en son livre XXV, énumère les plantes désignées par des noms de dieux et de rois, par celui de certaines nations ou par celui des animaux qui les ont découvertes.

10. D'après Pline (XXV, 36), ce nom rappellerait celui d'Artémise, reine de Carie, veuve de Mausole.

11. Mithridate Eupator, roi de Pont (Pline, XXV, 29).

12. Télèphe, fils d'Hercule, blessé et guéri par Achille au siège de Troie (Pline, XXVII, 110).

13. Clymène, roi d'Arcadie (Pline, XXV, 33).

14. " *Gentianam invenit Gentius, rex Illyricorum.*" *Pline*, XXV, 34.

15. D'après Ovide, *Métamorphoses*, V, 642-661.

16. " *Polemoniam... a certamine regum inventionis appelant.*" Pline, XXV, 28.

17. " *Medica* (mala) autem Gralli vocant patriæ nomine." Pline, XV, 14.

18. Il s'agit des citrons.

19. " Circa Carthaginem *punicum malum* cognomine sibi vindicat." Pline, XIII, 34.

20. Ammien Marcellin, XXII, 8, 28. Ce fleuve barbare est la Volga.

21. " *Santonicum appellator e Galliæ civate.*" Pline, XXVII, 28.

22. Chataignes; de Castanea, ville de Magnésie. (Pomponius Mela, II, 3, 33).

23. "*Ex Perside advecta* (persica, la pêche)." Pline, XV, 13.

24. Sorte de genévrier, commun en Italie, dans le pays des Sabins.

25. Lavande. Les îles d'Hyères étaient appelées Stœchades chez les Anciens. "*Stœchas* in insulis tantum ejusdem nominis gignitur odorata herba." Pline, XXVII, 107.

26. R. a pris dans le titre de la première édition de son *Tiers Livre* la qualification de *calloier des isles Hyères*.

27. Nard celtique, sorte de valérianée.

28. Du grec πίνθιον, breuvage.

29. Sorte de plantain. "*Holosteon* sine duritie est herba ex adverso appellata a Græcis, sicut fel dulce, tenuis usque in capillamenti speciem." Pline, XXVII, 10.

30. D'après Pline, XXV, 54.

31. Le mot grec λειχὴν désigna d'abord les dartres et autres affections cutanées; puis il fut transféré par analogie à des cryptogames ayant l'aspect de dartres.

32. Le mot grec qui désigne la mauve signifie : qui amollit.

33. La doradilla, dont les pétioles ont une finesse capillaire.

34. L'alysson. "*Nomen accepit quod a cane morsus rabiem sentire non patitur.*" Pline, XXIV, 57. En grec, ce mot signifie : qui préserve de la rage.

35. Le colchique.

36. Le tussilage. "*Tussim sedat bechium*," dit Pline, XXVI, 16. Ce nom vient du mot grec qui désigne la toux.

37. Le nasitord. "*Nomen accepit a narium tormento.*" Pline, XIX, 44.

38. Jusquiame. Le mot, en grec, signifie : fève de porcs.

39. Variété de jusquiame.

40. D'un mot grec signifiant : qui ne se mouille point. Il s'agit de la doradille.

41. D'un mot grec signifiant épervier. "*Hieraciam* vocant quoniam accipitres scalpendo eam succoque oculeos tingendo obscuritatem, quum sensere, discutiunt." Pline, XX, 26.

42. D'un mot grec qui signifie : barbe de bouc. "*Eryngo... sive eryngion contra serpentes et venena omnia nascens.*" Pline XXII, 8.

43. Le pin.

44. Ces diverses métamorphoses ont été racontées par Ovide; voir l. I, n. 450-567, pour Daphné; l. X, v. 982-514, pour Myrsine; l. III v. 339-510, pour Nareisse; l. IV, v. 283, pour Crocus-Saphran. La métamorphose de Pitys en pin est narrée par Lucien, *Dialogue des Dieux*, 22, celle de Smilax, par Pline, XVI, 35.

45. Le vulpin vulgaire. Le mot savant, en grec, signifie queue de renard.

46. Mot grec signifiant puce. Il s'agit de la plantaginée appelée *herbe aux puces*.

47. Le pied d'alouette.

48. D'un mot grec signifiant langue de bœuf, par allusion à l'aspect des feuilles.

49. Sorte de plantaginée.

50. Ces exemples de dénomination de familles sont cités d'après Pline, XVII, 3.

51. C'est une crassulacée à feuilles arrondies et ombiliquées.

52. Capillaire de Montpellier.

53. Probablement le chardon à foulon.

54. La joubarbe.

55. Peut-être l'anthémis.

56. La sanguinaire.

57. Peut-être le colchique.

58. Le trèfle.

59. La quintefeuille, ou potentille.

60. Rampe.

61. "*Serpyllum a serpendo putant dictum.*" Pline, XX, 90.

62. La pariétaire. En grec, *helxine* signifie qui attire; la plante serait ainsi nommée parce que ses grains s'attachent aux passants.

63. D'un mot grec qui signifie chapeau; allusion à l'aspect des feuilles de cette plante.

CHAPITRE LI.

1. Sorte de cuscute.

2. Au dire de Pline, XVIII, 8, les fougères coupées à l'aide d'un roseau ne repoussent pas.

3. Parce qu'elle émousse le tranchant de la faux, en raison de sa richesse en silice.

4. "Est herba quæ cicer enecat et ervum, circumligando se : *vocatur orobanche.*" Pline, *H. N.*, XVIII, 44.

5. Pline, loc. cit. à la note précédente, est ici encore, comme pour l'*Ægilops* et la *Securidaca* l'autorité de R.

6. Pline mentionnait déjà (XXV, 37) la propriété antiaphrodisiaque de la racine de nénufar.

7. Le bouleau.

8. Voir, sur ce collège parisien, l. II, chap. XVI, n. 4.

9. Toujours d'après Pline, XXIV, 10, qui se trompe d'ailleurs sur ce point.

10. L'aimant n'attire pas le fer quand il est frotté d'ail, dit Plutarque, *Sympos.*, II, 7.

11. Au dire de Pline, XXVII, §, la fougère provoque l'avortement ou rend stérile.

12. Parce qu'elle est antispasmodique et rafraîchissante.

13. Elle serait même mortelle, d'après Pline, XVI, 20.

14. Aux léopards. On les empoisonnait, comme les loups, avec de l'aconit mélangé à une pâtée de viande. (Pline, VIII, 41 et XXVII, 2).

15. Cette légende se rencontre chez Pline, XXIII, 64 et Plutarque, *Sympos.* II, 7.

16. D'après Pline, X, 79, c'est l'ortie qui est nocive pour les oisons.

17. Le pourpier sauvage a un latex âcre et corrosif.

18. D'après Pline, XVIII, 37.

19. Cf. Ovide, *Héroïdes*, II, 141.

20. Cet empereur romain (III^e^ s. ap. J.-C.) se pendit après qu'il eut été vaincu par Probus. Voir Vopiscus, *Bonosus*, 14, 75.

21. Elle se pendit de rage, d'après Virgile, *Énéide*, XII, 602, n'ayant pu empêcher le mariage de sa fille Lavinie avec Énée.

22. Elle se pendit de désespoir, ayant été dédaignée par Anaxarète. Cf. Ovide, *Metam*, XIV, 698.

23. Autolyca, mère d'Ulysse, se serait pendue lorsque Nauplius imagina, par vengeance, de lui dire qu'Ulysse était mort. D'après Eustathe, sur l'*Odysée*, XI, 196.

24. Citoyen de Thèbes que les attaques du poète Archiloque contraignirent de se pendre. Cf. Horace, *Épodes*, VI, 13 et *Épitres*, I, 19, 25.

25. Ovide, *Metam*, VI, 5, a raconté le suicide d'Arachné.

26. Phèdre. Cf. Euripide, *Hippolyte*, v. 779.

27. Léda ne s'est pas pendue.

28. Il fut pendu par ses sujets au bord du Pactole, parce qu'il les accablait d'impôts.

29. Angine, ou esquinancie.

30. Une des Parques.

31. Bourreau, qui met les malfaiteurs sur la roue.

32. Pièce d'étoffe qui s'enrouiait autour du cou. Cf. l. II, chap, V. 33.

33. La synecdoque est une figure de rhétorique, par laquelle on prend la partie pour le tout ou un nom propre pour un nom commun.

34. La constellation dite *Icarius canis* ou *Canis major*.

35. Cette parabole est au livre des *Juges* dans le discours de Jonatham aux Sichimites.

36. Oxylus, fils d'Orius eut de sa sœur Hamadryas huit filles qui furent les Hamadryades. Cf. Athénée, *Banquet*. V, 78.

37. Nom provençal du micocoulier.

38. Ormeau.

39. Allusion à quelque contemporain de R. ? ou aux vertus thérapeutiques de l'écorce de l'ormeau, bonne pour fermer les plaies ?

40. Petit seau. Mot poitevin.

41. D'après Pline, XX, 97.

42. D'un mot grec qui signifie *durci*.

43. "*Ambusti cruda illinitur, sed sæpius mutatur antequam arescat.*" Pline, XX, 97.

44. Ambre, Du latin *electrum*, même sens.

45. Prêtres d'Isis.

46. Au nord de l'Inde. "*Lanigerus Serum*," dit Pline, XII, 8. Il s'agit des cotonniers.

47. Cotonniers.

48. En Arabie.

49. Autre nom du cotonnier.

50. S'agit-il encore de cotonniers ? Cf. l. II, chap. VII : "blanc comme *coton de Malte*".

51. La verveine était, chez les Anciens, une plante magique.

52. Néologisme, d'un mot grec signifiant : vaisseau de charge et de transport.

53. Néologisme, d'un mot grec désignant des gondoles égyptiennes garnies de chambres.

54. De mille et dix mille hommes.

55. Ceylan, dans la nomenclature géographique du XVI^e^ s.

56. La Laponie.

57. Dans la Scythie. Cf. Pline, *H. M.* III, 12 et Virgile, *Géorgiques*, I, 240.

58. Nom d'une île du golfe d'Arabie.

59. Ennuyeux; du lat. *tædium*, ennui.

60. Nom de deux géants qui tentèrent d'escalader l'Olympe.

61. La harpe.

62. Les signes célestes passaient, chez les Anciens, pour être les demeures des Dieux.

CHAPITRE LII.

1. Néologisme, d'un mot grec signifiant petite coupe et aussi petite mesure de capacité pour les liquides.

2. Chef-l. de canton de l'arr. de Châteauroux (Indre).

3. Saint-Gaultier, ch.-l. de canton de l'arr. du Blanc (Indre).

4. Sur cette propriété légendaire du lierre, v. l. I, chap. XXXIV, fin.

5. *Imperatores*, commandants en chef.

6. Il a déjà été fait allusion au chap. III à ce trait de mœurs rapporté par César, *De bello gallico*. 6, 19.

7. "*Artemisia... ossa cineremque ejus mixta odoribus contusaque in faciem pulveris, aquæ indidit ebibitque.*" Aulu-Gelle, X, 18, 3.

8. Bûcher. Néologisme, du latin *bustum*, même sens.

9. Par ma foi! Ce juron atténué était en usage en Berry.

10. Du bûcher.

11. D'un mot grec qui signifie : incombustible. R. rapproche à tort l'asbeste ou amiante, variété filamenteuse de trémolite, du chanvre ; de même que Pline faisait de l'asbeste une variété incombustible du lin : " Inventum jam etiam linum quod ignibus non absumeretur... nascitur in desertis adustisque sole Indiæ ubi non cadunt imbres... *vocatur* autem a Græcis asbestinum." H. N., XIX, 1.

12. Ville de Chypre (Pline, V, 31).

13. Dia Syenes (Assouan), ville d'Égypte.

14. Cet écu valait quinze sous (trois francs or).

15. La *pite* valait le quart d'un denier.

16. Déjà Dioscoride (II, 54) avait déclaré légendaire cette propriété qu'avait la salamandre, au dire de Pline (X, 86), d'éteindre le feu.

17. Du bas-latin *vegetare*, rendre vigoureux.

18. Sulfate d'alumine naturel, en filaments réunis par faisceaux.

19. "*Turrim ligneam defendendi gratia structam, cum ex omni latere circumplexa igni foret, ardere non quisse, quod alumine ab Archelao oblita fuisset.*" Aulu-Gelle, XV, 1.

20. " Alexander Cornelius arborem *eonem* appellavit, ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti, quæ nec aqua, nec igni posset corrumpi, sicuti nec viscum, nulli alii cognitam quod equidem sciam." Pline, XIII, 22.

21. Embrun, ch.-l. arr. Hautes-Alpes.

22. Ce champignon croît, en effet, sur les troncs de mélèze et de sapin dans les Alpes et le Dauphiné.

23. Liqueur blanche et de saveur sucrée qui se dépose sur les feuilles de certains arbustes.

24. Les descendants d'Antenor, fondateur de Padoue.

25. Nom vénitien et padouan du mélèze.

26. Cette anecdote est rapportée par Vitruve, II, 9.

27. Une circonvallation.

28. Tranchées.

29. Embrun. Revêtement.

30. Proue. Du latin *prora*, même sens.

31. Cuisine; du vénitien *fogon*, même sens.

32. Passerelle allant de la poupe à la proue d'une galère, entre les bancs des rameurs ; de l'italien *corsia*.

33. Château d'avant; de l'italien *rambata*.

34. Grande carraque; de l'italien *caraccone*.

35. Petite galère, à voiles et à rames. Du vénitien *fasta*.

36. Sabéens, peuple d'Arabie. Au dire de Pline, VI, 28, leur pays est fameux par l'encens qu'il produit.

PRIVILÈGE DU ROY

" Henry par la grace de Dieu Roy de France, au Prevost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, et à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chascun d'eulx sicomme à luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais docteur en medicine, nous a esté exposé que icelluy suppliant par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres : en Grec, Latin, François, et Thuscan, mesmement certains volumes des faicts et dicts Heroïques de Pantagruel, non moins utiles que delectables : les Imprimeurs auroient iceulx livres corrompuz, depravez, et pervertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'avantaige imprimez plusieurs autres livres scandaleux, du nom dudict suppliant, à son grand desplaisir, prejudice, et ignominie par luy totalement desadvouez comme faulx et supposez :

Nous donnons ici, à titre de document, le *privilège* placé en tête de l'édition de 1551. Un privilège avait déjà été accordé par François 1er le 19 Septembre 1545, pour l'impression du *Tiers Livre* et la reimpression des deux premiers revus et corrigés.

lesquelz il desireroit soubs nostre bon plaisir et volonté supprimer. Ensemble les autres siens advouez, mais depravez et desguisez, comme dict est, reveoir et corriger et de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere et vente la suitte des faicts et dicts Heroïques de Pantagruel. Nous humblement requerant sur ce, luy octroyer nos letres à ce necessaires et convenables. Pour ce est il que nous enclinans liberalement à la supplication et requeste dudict M. François Rabelais, exposant et desirans le bien et favorablement traicter en cest endroit. A icelluy pour ces causes et autres bonnes considerations à ce nous mouvans, avons permis accordé et octroyé. Et de nostre certaine science pleine puissance et auctorité Royal, permettons accordons et octroyons par ces presentes, qu'il puisse et luy soit loisible par telz imprimeurs qu'il adviserafaire imprimer, et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns desdicts livres et suitte de Pantagruel par luy composez et entreprins, tant ceulx qui ont ja esté imprimez, qui seront pour cest effect par luy reveuz et corrigez. Que aussi ceulx qu'il delibere de nouvel mettre en lumiere. Pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de supporter les fraiz necessaires à l'ouverture de ladicte impression : avons par ces presentes tres-expressement inhibé deffendu, inhibons et deffendons à tous autres libraires et imprimeurs de cestuy nostre Royaulme, et autres nos terres et seigneuries, qu'ilz n'ayent à imprimer ne faire imprimer mettre et exposer en vente aucuns des dessusdicts livres, tant vieux que nouveaux durant le temps et terme de dix ans ensuivans

et consecutifz, commençans au jour et dacte de l'impression desdictz livres sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des livres qui se trouverront avoir esté imprimez au prejudice de ceste nostre presente permission et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons et à chascun de vous endroict soy et sicomme à luy appartiendra, que nos presens congé licence et permission, inhibitions et deffenses, vous entretenez gardez et observez. Et si aucuns estoient trouvez y avoir contrevenu, procedez et faictes proceder à l'encontre d'eulx, par les peines susdictes et autrement. Et du contenu cy dessus faictes, ledict suppliant jouyr et user plainement et paisiblement durant ledict temps à commencer et tout ainsi que dessus est dict. Cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire : car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens, ou deffenses à ce contraires. Et pource que de ces presentes l'on pourra avoir à faire en plusieurs et divers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles, faict soubs seel Royal, foy soit adjoustée comme à ce present original.
Donné à sainct Germain en laye le sixiesme jour L'an d'Aoust, de grace mil cinq cens cinquante, Et de nostre regne le quatriesme.

Par le Roy,
le cardinal de Chastillon præsent,

Signé : Du Thier.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRES		PAGES
	LE TIERS LIVRE DES FAICTS ET DICTS HÉROIQUES DU BON PANTAGRUEL, COMPOSÉ PAR M. FRAN. RABELAIS, DOCTEUR EN MÉDICINE	1
	François Rabelais à l'esprit de la royne de Navarre.	1
	Prologue de l'autheur	3
I.	Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie	15
II.	Comment Panurge feut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe	20
III.	Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.	25
IV.	Continuation du discours de Panurge, à la louange des prestеurs et debteurs	30
V.	Comment Pantagruel deteste les debteurs et emprunteurs	34
VI.	Pourquoy les nouveaulx mariéz estoient exemptz d'aller en guerre	37
VII.	Comment Panurge avoit la pusse en l'aureille, et desista porter sa magnificque braguette	40
VIII.	Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre	43
IX.	Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier	47
X.	Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, et des sors Homeriques et Virgilanes	51
XI.	Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite	55

CHAPITRES		PAGES
XII.	Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes quel sera le mariage de Panurge	57
XIII.	Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes	62
XIV.	Le songe de Panurge, et interpretation d'icelluy	69
XV.	Excuse de Panurge et exposition de Caballe monasticque en matiere de beuf sallé	74
XVI.	Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avecques une Sibylle de Panzoust	78
XVII.	Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust	81
XVIII.	Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust	85
XIX.	Comment Pantagruel loue le conseil des Muetz	89
XX.	Comment Nazdecabre par signes repond à Panurge.	94
XXI.	Comment Panurge prend conseil d'ung vieil poëte françois, nommé Raminagrobis	99
XXII.	Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendians	103
XXIII.	Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis	106
XXIV.	Comment Panurge prend conseil de Epistemon	111
XXV.	Comment Panurge se conseille à Her Trippa	115
XXVI.	Comment Panurge prend conseil de frere Jan des Entommeures	121
XXVII.	Comment frere Jan joyeusement conseille Panurge.	126
XXVIII.	Comment frere Jan reconforte Panurge sus le doubte de coquage	129
XXIX.	Comment Pantagruel faict assemblée d'un Théologien, d'un Médicin, d'un Legiste et d'un Philosophe, pour la perplexité de Panurge	136
XXX.	Comment Hippotadée, Théologien, donne conseil à Panurge sus l'entreprinse du mariage	138
XXXI.	Comment Rondibilis, Medicin, conseille Panurge.	142
XXXII.	Comment Rondibilis declaire coquage estre naturellement des appenages du mariage	148
XXXIII.	Comment Rondibilis donne remède à coquage.	152
XXXIV.	Comment les femmes ordinairement appetent choses défendues	155
XXXV.	Comment Trouillogan, Philosophe, traicte la difficulté du mariage	159

CHAPITRES		PAGES
XXXVI.	Continuation des responses de Trouillogan, Philosophe ephectique et pyrrhonien	162
XXXVII.	Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol	168
XXXVIII.	Comment par Pantagruel et Panurge est Triboullet blasonné	171
XXXIX.	Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sententioit les procès au sort des dez	176
XL.	Comment Bridoye expose les causes pour quoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez.	179
XLI.	Comment Bridoye narre l'histoire de l'appoincteur de procès	183
XLII.	Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection	187
XLIII.	Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faictz au sort des dez	192
XLIV.	Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain	194
XLV.	Comment Panurge se conseille à Triboullet	198
XLVI.	Comment Pantagruel et Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet	201
XLVII.	Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'oracle de la Dive Bouteille	203
XLVIII.	Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier sans le sceu et adveu de leurs peres et meres	206
XLIX.	Comment Pantagruel feist ses apreſtz pour monter sus mer, et de l'herbe nommée Pantagruelion	211
L.	Comment doibt estre preparé et mis en œuvre le celebre Pantagruelion	214
LI.	Pourquoy est dicte Pantagruelion, et des admirables vertus d'icelle	218
LII.	Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consumée	224
	NOTES	229
	Privilège du Roy	308

Achevé d'imprimer sur vélin des
Papeteries de La Haye-Descartes,
par l'Imprimerie Maulde et Renou,
a Paris, le quinze avril mil neuf
cent vingt neuf.

49816